This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Soc 890.1(43)

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

BOUGHT WITH THE INCOME
FROM THE BEQUEST OF
SIDNEY HOMER
OF BROOKLINE

"FOR THE PURCHASE OF WORKS ON
POLITICAL ECONOMY"

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

SAINT-SIMON & D'ENFANTIN

PRÉCÉDÉES DE DEUX NOTICES HISTORIQUES

XLIIIe VOLUME

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

SAINT-SIMON & D'ENFANTIN

PUBLIÉES PAR LES MEMBRES DU CONSEI

INSTITUÉ PAR ENFANTIN

POUR L'EXÉCUTION DE SES DERNIÈRES VOLONTÉS

QUARANTE-TROISIÈME VOLUME DE LA COLLECTION GÉNÉRALE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 28

1877

Tous droits réservés

Digitized by Google

~~912.98~~
Soc 890.1|43

COLLEGE
JUL 26 1890
LIBRARY

Homer fund,

x414
8.123
46

Digitized by Google

RELIGION

SAINT-SIMONIENNE

PRÉDICATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

RELIGION SAINT-SIMONIENNE

RECUEIL

DE

PRÉDICATIONS

TOME PREMIER

Digitized by Google

Digitized by Google

AU PÈRE ENFANTIN

PÈRE,

Depuis le jour où la prédication commença dans un salon que notre voix changea en temple, jusqu'au jour où elle se termina dans la salle Taitbout, que notre voix consacra par le calme religieux de l'assemblée, sous les yeux même de la justice qui venait nous interdire l'exercice de notre culte ;

Et même depuis ce dernier jour, si récent encore ;

Par vous, nous avons accompli de continuels progrès.

Deux hommes forts et puissants, que nous avons souvent glorifiés, impuissants à vous

Digitized by Google

suivre, se sont arrêtés, et leur immobilité déjà nous sert à mesurer la rapidité de notre marche.

Ces prédications que vous m'avez ordonné de recueillir sont donc pour nous du passé; alors nous étions surtout *docteurs* et non pas encore APÔTRES.

Chez nous la religion était à l'état de théorie, la politique, haineuse et guerrière, la morale, une pure critique.

Aujourd'hui la religion fait tressaillir nos cœurs et couler nos larmes; notre politique embrasse avec amour tous les peuples et tous les partis; et votre parole fait sortir du cahos ce monde moral que nous ignorions.

Cependant vous avez voulu que ces prédications demeurassent comme un témoignage de la première forme publique que revêtit en nous l'inspiration religieuse, et de notre première influence sur les hommes.

PÈRE, vous ferez naître avec le sentiment profond de la RÉVÉLATION nouvelle vivante en vous, des hommes et un langage nouveaux. Vos fils, debout à vos côtés, ou éloignés aujourd'hui, se régénèrent par vous: et celui d'entre eux que vous avez glorifié d'avoir prêché le premier et

Digitized by Google

le dernier dans la carrière que nous avons parcourue espère de votre amour pour lui et de son amour pour vous une nouvelle vie.

E. Barrault.

Paris, 26 Mars 1832.

Digitized by Google

AVIS

La prédication, commencée le 11 avril 1830, à la maison de la rue Monsigny, s'est continuée jusqu'à la fermeture de la salle Taitbout, le 22 janvier 1832.

Nous n'avons pas toujours suivi l'ordre des dates dans ce premier volume de prédications; le caractère dogmatique dont elles sont empreintes nous a engagé à les présenter dans une série didactique et à les grouper selon l'analogie du sujet qu'elles traitent. Cependant il y a nécessairement un rapport entre l'ordre que nous avons adopté et celui dans lequel elles se sont produites devant le public que nous avions à enseigner.

Digitized by Google

PRÉDICATIONS

I

LA BONNE NOUVELLE

Un grand spectacle a, pendant trois cents ans, rempli le monde. La philosophie luttait corps à corps, et combattait avec acharnement tous les préjugés. Un spectacle plus grand se prépare.

La philosophie, extirpant des erreurs funestes, ruinant des superstitions honteuses, travaillait au salut de l'humanité. Victorieuse, elle a

Digitized by Google

recueilli les applaudissements de la multitude; elle a vu tous ses adversaires, à ses pieds, renversés. Nul ne pouvait plus lui disputer l'empire. Elle avait fait la conquête du monde, et restait seule pour en faire les honneurs.

D'où vient qu'aujourd'hui l'humanité n'a plus foi à la philosophie, et qu'elle n'en attend plus le secret de ses destinées? D'où vient que, tombée de chute en chute, jusqu'à l'éclectisme, cette *ressource désespérée* [1] qui ne l'a pas sauvée, la philosophie demeure sans influence et sans voix?

C'est qu'une pensée a surgi tout à coup, éclatante de lumière : « La philosophie n'a jamais rien fondé; en tout temps elle n'a su que détruire ».

Et alors l'humanité s'est remis en mémoire la philosophie des Grecs démolissant pièce à pièce tout l'olympe homérique; puis, quand le temps fut accompli, les disputes d'Athènes et l'éclectisme d'Alexandrie se taisent devant la *bonne nouvelle* de Jérusalem.

Sous les coups de la philosophie moderne, le

1. Expression de M. Cousin; préface du *Manuel de Tennemann*, page xij (septembre 1829).

Digitized by Google

mythe chrétien a été brisé, le passé est vaincu sans retour. Qu'importe à l'humanité *qu'on choisisse* dans ses machines de guerre, et qu'on fouille dans son vieil arsenal pour dire : Ceci est une bonne épée, ceci une massue puissante.

Elle n'a plus besoin de ses armes.

La philosophie déchue, quel dénouement possible au drame mystérieux? Serait-ce qu'à nos jours il était aussi réservé quelque *bonne nouvelle*? Les temps sont pressants et propices... Le voile du temple est déchiré; le sanctuaire est vide; les oracles sont muets! Et le trône est brisé; les rois sont partis; les héros morts! la terre en silence attend un sauveur.....

Quelle parole sera dans la bouche des envoyés pour se faire connaître? Car le langage aussi a perdu sa puissance, et tous ces mots, DIEU, *religion, prêtre, apôtre,* ces grands mots qui longtemps ont régné sur l'humanité, comme les autres rois, convaincus aujourd'hui d'imposture, sont comme eux détrônés.

Parmi ces luttes sans cesse renaissantes, au millieu des combats où s'épuisent tant de nobles courages, une parole de paix et de concorde, une parole qui fasse aux vaincus chérir leur défaite

Digitized by Google

et qui montre aux vainqueurs le prix de la victoire !

AUX CATHOLIQUES

Apparaissez d'abord, derniers défenseurs d'une religion qui tombe. Vous avez déploré, dans vos regrets amers, la décadence de cette Eglise qui devait établir sur la terre la paix et la fraternité. — Réjouissez-vous! Quand Dieu laisse détruire ses ouvrages, c'est qu'il réserve aux hommes des biens plus précieux, un bonheur plus durable. Oui, vous aviez de légitimes douleurs! Vous avez pu briser les liens qui tenaient tous les hommes unis, et, dans votre détresse profonde, un instant vous avez pu croire perdu tout le fruit des travaux de vos prédécesseurs.

Réjouissez-vous!.. les fleurs se sont flétries, mais c'est pour faire place à des graines fécondes, à des fruits savoureux. Quand on a renversé vos autels, à tant de peine élevés pour le salut des hommes, vous avez dû verser des pleurs. Mais vous savez! avec les autels sont tombés un même jour des trônes glorieux. Un

Digitized by Google

même orage a ravagé, terrible, et le domaine de saint Pierre et l'héritage de César.

Pour vous cette grande leçon doit-elle donc toujours demeurer incomprise? Ah! c'est que Dieu ne voulait pas de ce partage impie. Comme il commande seul, il veut être seul obéi. Lorsque Rome s'écroule en immenses débris, quittez son prince, quittez ce vieillard agonisant, trop fidèle symbole d'un passé que l'humanité répudie. Dès longtemps à sa bénédiction impuissante, l'UNIVERS ni la VILLE[1] ne battent plus des mains! Venez à Saint-Simon, Jésus même, Jésus vous en convie. Vous aspirez au royaume de Dieu! Eh bien! spirituel et temporel, science et industrie, beaux-arts, au nom de Dieu vivant, Saint-Simon a tout pris, s'est emparé de tout! Ah! nous sommes bien plus théocrates que vous!

Et d'ailleurs, qu'avez-vous à donner à l'humanité? Vous lui avez apporté les premiers une promesse de paix et d'amour; mais que vous lui gardiez encore de promesses de haine et de venvengeance!

1. *Urbi et orbi*, c'est la formule sacramentelle employée par les successeurs de saint Pierre.

Digitized by Google

Selon vous, la vie est un chemin rapide, dont l'issue est un précipice affreux. Malheur à l'homme faible qui succombe à l'attrait des plaisirs d'une vie passagère; qui ne recherche pas, bien loin des joies du monde, l'étroit sentier d'une austère vertu : un Dieu courroucé l'attend au bout de la carrière. Une fatalité cruelle le pousse incessamment vers l'abîme où l'espoir ne l'accompagnera pas. — Il voudrait quelquefois s'arrêter aux délicieux ombrages dont il est enchanté. — Non! marche! point de repos; une force invincible, un poids invincible le pousse au précipice. — S'il pouvait retourner sur ses pas! au moins s'il pouvait éviter cet affreux précipice! Non! non! marche! la loi est prononcée! il faut marcher; marche!... Et ce refrain terrible le poursuit, retentissant sans cesse, signal de mort impitoyable[1].

Que la parole saint-simonienne est plus grande et plus belle!

Humanité, fille de Dieu! Humanité, reine du monde! marche! porte radieuse, élance-toi vers l'avenir qu'ont appelé tes vœux. Marche, ta gloire est sans égale; ta puissance est sans bornes.

1. Allusion à un passage célèbre de Bossuet.

Digitized by Google

Comme tes premiers pas sont pénibles et lents! Si faible et si chétive, que pourras-tu contre tant d'ennemis conjurés pour ta perte? Les vents, les ondes, les rigueurs des hivers, les ardeurs de l'été, et les monstres des bois, et tes propres enfants, plus terribles encore! Environnée d'une horreur profonde, accablée d'un affreux désespoir, comment n'as-tu pas succombé? Marche! il y a en toi une plus grande force que tous ces grands obstacles.

Voici déjà que te trouvant si bas, tu t'es crue déchue et tombée; les pressentiments d'un meilleur avenir sont si puissants en toi, que tu les as pris pour des souvenirs du passé! Ah! tu béniras ta destinée, lorsque l'horizon agrandi te permettra de voir le but qui te fut proposé!

Que de fois, après avoir acheté de tes plus nobles sueurs, du plus pur de ton sang, quelqu'important progrès, épuisée du combat, fière de la victoire, que de fois tu refusas de croire qu'il fût possible encore d'avancer! Que de fois tu voulus t'arrêter! — Non! non! marche! point de repos; il faut marcher; la loi est prononcée; une force invincible, un amour invicible, t'entraînent à l'avenir.

L'avenir est si beau, si glorieux! Par toi, par

Digitized by Google

tes travaux, toute nature sauvage devient domestique, ou plutôt sociale. A ta voix, les montagnes s'abaissent; les fleuves changent leurs cours; les forêts, les campagnes t'apportent leurs tributs. Calme et superbe, je te vois dominer la tempête; tu règnes sur les vents; la foudre apprivoisée suit les chemins que tu lui as tracés; des flots, tu braves la puissance! C'est toi qui as posé la digue, et c'est toi qui dis à la mer irritée : Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin.

Chrétiens, dites-nous donc, les rois tombés conservent-ils tant de puissance? Fille de Dieu, reine du monde, Humanité! non! tu n'es pas déchue. — Symboles du passé, traditions usées, transformez-vous! Que le baptême ne lave plus la tache originelle du péché, mais qu'au front du maître de la terre, il imprime l'ineffaçable signe de sa grandeur toujours puissante.

AUX LÉGITIMISTES

A votre tour, soutiens fidèles des monarchies du passé! Nous comprenons aussi vos regrets, et dans leur impuissance, nous respectons même

Digitized by Google

vos désirs. Vous avez conservé la mémoire de ces temps si loin de nous, où le chef de l'État, unité, système, loi vivante, ne connaissait sur la terre aucun pouvoir aussi grand que le sien; et lorsqu'après une terrible lutte vous voyez les partis consacrer leurs prétentions contraires dans des traités qui toujours manquent de garanties, vous ne comprenez pas comment l'Humanité se peut ainsi prosterner, passive, devant ces textes morts, ces lois stationnaires, véritables idoles, construites de main d'homme, sans yeux et sans oreilles pour connaître les besoins toujours nouveaux de leurs adorateurs. Venez à nous! Nous aussi nous avons peu de confiance dans ces chartes écrites, souverains de papier, si souvent détrônés. Venez, mais prenez garde! En nous donnant la main, vous avez bien compris! dans l'avenir, le chef est de tous le plus puissant; mais c'est qu'il est de tous le plus capable. Rien ne résiste à sa loi! mais c'est qu'il a placé sa dernière raison, non dans le fer de ses soldats, mais dans l'amour de ses sujets. — A ce prix seulement vous serez avec nous.

Je sais bien que remplis des souvenirs de la féodalité, tout fiers de la valeur de vos aïeux, vous avez peine à concevoir un état où la profes-

Digitized by Google

sion première ne serait pas celle des armes, un monarque qui ne mettrait pas sa gloire à conduire de puissantes armées, mais à combiner les effets de l'industrie et de la science. Ecoutez!... un jour tomberont les barrières qui séparent les peuples; l'unité de race n'est point dans le passé; c'est la promesse de l'avenir! En ce jour suprême, seule de toutes les nations, la France pourra conserver sur son front les lauriers qu'elle aura cueillis dans la guerre. Au milieu des chants qui célébreront le bonheur de la paix, mère glorieuse, elle racontera les travaux de ses nobles enfants morts en combattant, non pas seulement pour elle, mais pour le progrès de l'humanité tout entière. Elle seule, elle seule, aux peuples attendris pourra montrer cette puissante épée qui, d'un bout du monde à l'autre, brisant les chaînes de l'esclavage, punissant l'insolence du barbare, a rendu son nom cher à tous les opprimés, terrible à tous les oppresseurs.

Jusque-là, défenseurs chevaleresques de la gloire de nos armes, conservez, s'il le faut, des sentiments belliqueux; mais, ne l'oubliez pas : dans l'avenir, plus de guerriers! Des prêtres, des savants, des industriels, voilà toute la société de l'avenir. Toute puissance et toute gloire

Digitized by Google

à ceux qui rendent les hommes meilleurs, à ceux qui les nourrissent, à ceux qui les enseignent. C'est assez que depuis tantôt six mille ans, toute gloire et toute puissance soient à ceux qui les tuent.

AUX LIBÉRAUX

Enfin, j'arrive à vous, amants passionnés de la liberté! Hier encore nous étions dans vos rangs; nous n'avions pas oublié la parole qui peut nous faire comprendre de vous. — Vous travaillez pour cet homme du peuple, privé de tous droits politiques, et vous voulez sans doute, après l'avoir doté de quelque éducation, faire descendre jusqu'à lui votre urne électorale! Nous voulons, nous, tout organiser pour le faire monter, le plus rapidement possible, au premier rang, s'il en est le plus digne; ne sommes-nous pas autant démocrates que vous!

Nous aussi nous aimons la liberté. — LIBERTÉ! c'est le cri qui, trois cents ans passés, a troublé le silence que le clergé catholique, uni aux dynasties féodales, avait su faire autour de lui. Bien faible cri d'abord! Cri perdu au bûcher de

Digitized by Google

Jean Hus et de Jérôme de Prague; mais qui, dès lors, d'un côté, de l'autre, en des cœurs généreux, trouva quelques échos. — Puis, c'est une clameur qui grandit menaçante, incessamment grossie, renforcée de toutes parts du gémissement des peuples opprimés. — Puis, quand les temps sont accomplis, quand l'heure terrible, solennelle, inexorable, quand l'heure de la destruction a sonné : LIBERTÉ! c'est l'éclatant tonnerre qui frappe à la fois prêtres et rois. Au sein de l'ouragan, LIBERTÉ! LIBERTÉ! c'est une voix immense qui couvre et le cri des mourants et l'horrible fracas des palais et des temples croulants! — Et maintenant qu'un jour plus calme a remplacé ces jours terribles, et que la tempête éloignée n'envoie plus des bords de l'horizon que des bruits sourds et vagues, la royauté encore et la religion du Christ sur tous nos débris seront debout! Mais, voyez! l'œuvre est bien achevée! car sur ce bandeau royal tout dépouillé de son antique éclat, et sur cette croix mutilée qu'un prêtre courageux s'efforce en vain de relever, le peuple a lu ce signe ineffaçable, signe de mort par la foudre imprimé : LIBERTÉ!

Fils comme vous, d'une révolution sainte, libéraux et républicains! nous n'avons pas répudié

Digitized by Google

nos anciennes amours. Ah! nous sommes toujours remplis d'une admiration profonde pour ces hommes puissants, qui, dans des jours affreux, comprenant, acceptant une mission cruelle, ont su l'accomplir jusqu'au bout. — Qui tiendrait mes paroles? C'est Dieu qui parle en moi. — Oui! nous avons des couronnes pour ces hommes divins, ces girondins, ces montagnards, qui, sans hésiter, sacrifiant leur vie, ou bien leur mémoire, ont assuré le salut de la France et de l'Humanité.

Israël! Israël, chante la gloire de l'homme puissant! Il était baffoué, honni, flagellé; il servait de jouet et de risée aux petits enfants de ses ennemis, car il avait été surpris, terrassé, désarmé..... Mais voilà qu'il a retrouvé le secret de sa force. Il se lève! et tous les cœurs sont serrés d'épouvante. Il se lève! Ah! sa vengeance sera inexorable. Il est aveugle! mais plein d'énergie: et d'un bras auquel rien ne résiste, il brise la colonne du Temple, et s'ensevelit dans un commun désastre avec tous les ennemis d'Israël.

Qu'Israël chante sa gloire! Mais nous, qui venons après la destruction, nous qui voulons bâtir, bâtir à la place du vieil édifice un édifice

Digitized by Google

plus grand, plus beau, plus magnifique, laissez-nous au moins prendre pour chefs des hommes qui voient clair.

Qu'attendez-vous de ceux qui briguent vos suffrages? — Orateurs, à la parole intarissable, que voulez-vous de nous? D'un et d'autre côté, lorsque vous avez atteint le pouvoir, en fîtes-vous jamais un salutaire usage? Comment! lorsque les peuples gémissaient, après avoir perdu seize ans entiers, c'est trop, seize ans! à parodier dans vos combats d'enfants les combats des géants! Quoi! toujours des discours! Mais vous n'avez plus l'oreille ni le cœur des nations! Allons, allons, faites place, et silence.

Laissez passer, c'est l'Humanité qui s'avance. Voici les messagers de l'avenir.

A TOUS

Liberté sainte, par nous tu vas enfin régner sur le monde.

Parmi nous on commande! parce qu'il y a des cœurs puissants qui veulent surtout faire agir ceux dont ils sont chéris et respectés.

Digitized by Google

Chez nous, on obéit! parce qu'il y a de tendres cœurs qui voudraient par-dessus tout agir toujours pour ceux qu'ils aiment et vénèrent.

Et vous tous, hommes et femmes de bonne volonté, peuple, au ciel, à la terre, poussez des cris de joie et des chants d'allégresse.

VOICI LE RÈGNE DE DIEU! VOICI LA BONNE NOUVELLE!

LE PRIVILÉGE DE LA NAISSANCE EST EFFACÉ!

A TOUTE CAPACITÉ SA PLACE.

A TOUTE ŒUVRE SA RÉCOMPENSE.

Digitized by Google

II

RÉALISATION DE LA DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE

Mes fils! mes filles!

Ce titre qui vient de lui-même se placer sur mes lèvres, en présence d'un auditoire qui m'entend pour la première fois, indique assez que je m'adresse spécialement à ceux qui professent déjà la doctrine dont je suis ici l'interprète, et qui, à raison de la place qu'ils occupent dans la hiérarchie, savent que je ne puis rien faire ni rien dire pour eux, qui ne soit revêtu du caractère paternel. Je n'oublierai pas cependant qu'une foule de personnes, plus ou moins étrangères à nos croyances, se pressent à mes prédications, et que mon devoir

Digitized by Google

est aussi de faire parvenir jusqu'à elles la parole saint-simonienne ; mais cette parole, pour vibrer avec force et liberté à leurs oreilles, a besoin d'aller frapper directement un écho qui lui annonce qu'elle est comprise, et qui en prolonge le retentissement ; c'est à des Saint-Simoniens que je dois parler la langue saint-simonienne pour rendre toute l'énergie qu'elle comporte et dont je puis être capable. Quant aux non convertis, peut-être quelques-uns d'entre eux, tout étranges que leurs paraissent mes accents, en seront-ils assez émus pour désirer de mieux connaître la religion qui les inspire ; peut-être viendront-ils nous demander une exposition plus méthodique, une instruction plus complète, et nous leur désignerons alors les conférences générales ou les réunions particulières, destinées à l'enseignement dogmatique de la foi nouvelle. Qu'ils se pénètrent donc bien de cette vérité, qui n'a pas été suffisamment sentie encore, c'est qu'ils assistent non à un cours de rhétorique ou de philosophie, mais à une assemblée religieuse, qui se compose de fidèles et non de curieux, qui écoute un *prêtre*, et non un *professeur*. Cette définition est nécessaire pour faire comprendre à tout le monde le

Digitized by Google

ton et le sens de nos discours, et je me trouve heureux d'avoir pu la faire; car elle atteste que l'Eglise Saint-Simonienne est véritablement installée.

Rendons grâce à Dieu de ce progrès; c'est par lui, c'est en lui qu'il s'opère. Mais glorifions-nous aussi, nous, qui ne séparons point l'être infini de ses manifestations, glorifions-nous de cette sublime destinée qui fait de l'homme l'expression vivante et perfectible de DIEU, qui est l'éternelle, l'immuable perfection; glorifions-nous surtout, apôtres et fidèles de l'Eglise Saint-Simonienne, du rang qui nous est échu dans la réalisation successive de la perfectibilité, dans la marche ascendante de l'esprit humain.

Et cependant ne nous complaisons pas trop dans cet orgueil, pour si légitime, pour si sainte qu'en soit la cause. Si l'âge d'or, dont une tradition désespérante nous éloignait sans cesse, EST DEVANT NOUS, si nous avons la perspective d'obtenir, SUR CETTE TERRE, un bonheur plus grand, plus complet, plus réel, que celui promis aux disciples du Christ, *dans un monde incompréhensible,* que de chemin il nous reste pourtant à parcourir avant d'arriver au terme marqué par Dieu au perfectionnement de l'humanité !

Digitized by Google

Vous le savez, c'est par l'*association universelle* que la sympathie humaine acquerra son entier développement ; et cette association, que préparent si admirablement les événements qui viennent d'imposer silence aux antipathies les plus invétérées, en faisant battre à l'unisson et palpiter d'enthousiasme tous les cœurs généreux sans exception de nationalité; cette association, essentiellement religieuse, qui doit couvrir le globe, est encore renfermée dans le cercle étroit de quelques familles!

Familles privilégiées ! qui avez adoré les premières le Dieu de Saint-Simon, qui avez reçu en dépôt le lien d'amour qui réunira un jour les hommes en une grande famille, étendez, étendez ce lien sur la masse innombrable des enfants de ce Dieu, qui ne sont pas initiés, comme vous, à sa révélation progressive!

Familles privilégiées! de toutes parts des familles, déshéritées de la grâce qui est descendue sur vous, étalent à vos yeux les souffrances et les misères, que concourent à multiplier aujourd'hui l'égoïsme philosophique et la soumission machinale à des croyances qui ne sont plus que des superstitions.

Familles privilégiées! montrez-vous dignes du

Digitized by Google

privilége, en le communiquant à tout ce qui vous approche; et là ne bornez pas encore votre charité, votre ferveur, votre zèle, allez loin, bien loin, chercher de nouveaux frères, pour partager avec eux le trésor que Saint Simon a légué à tous les membres de la famille humaine; plus vous admettrez de cœurs aimants au partage, plus vous apprécierez ce patrimoine merveilleux et tellement inépuisable, que la part de chacun augmente à mesure qu'il se présente un plus grand nombre d'héritiers. Oui ! mes fils ! mes filles ! tous les prodiges consignés dans l'*évangile provisoire* pour attester la mission divine de son auteur pâlissent et s'effacent devant ce miracle de l'amour, miracle irréfragable, que notre maître nous a donné la puissance d'accomplir, pour fonder le règne de l'Evangile éternel. Nous l'avons fait pour vous ce miracle, et nous vous avons transmis le pouvoir de le faire pour d'autres; nous vous avons donné tout ce que nous avions reçu, et nous nous sommes trouvés plus riches qu'auparavant : enrichissez-vous à votre tour, en donnant incessamment et toujours davantage.

Qui nous arrêterait ?... Le monde ! dont vous venez cicatriser les plaies et briser les dernières

Digitized by Google

chaînes! Oui, le monde, ignorant ou méconnaissant ses bienfaiteurs, payera d'abord leurs efforts par le mépris, la haine, la persécution peut être... Mais les répugnances, les emportements, les outrages, d'un malade exaspéré ou délirant, donnent-ils au médecin le droit d'hésiter dans l'application du remède, dont il sait bien toute l'efficacité? Enfants de Saint-Simon, voilà votre devoir tracé ! La société qui vous entoure souffre cruellement d'être privée de la foi, ou de n'avoir plus qu'une foi d'habitude à des dogmes usés ; et cependant elle repousse dédaigneusement ce qui pourrait la tirer du malaise; deux partis également aveugles la divisent : l'un regarde toute foi comme une faiblesse, l'autre toute nouvelle croyance comme une impiété: tous les deux s'accordent à railler, à déchirer les propagateurs de la doctrine qui doit les frapper tôt ou tard de la vive lumière; mais qu'importent leurs rires et leurs insultes? Vous devez braver plus encore pour remplir la mission, dont vous avez compris, dont vous comprendrez de mieux en mieux la portée et la grandeur. Et quel serait l'homme, quelle serait la femme, qui bien pénétrés de la parole de vie, craindraient de la répandre, et chancellerait en présence d'aussi misérables

Digitized by Google

obstacles? Des quolibets, des sacarsmes, des injures! Mais songez que vous êtes envoyés pour réconcilier les philosophes moqueurs avec la *religion*, et les supertitieux avec la *nouveauté*. Songez que vous devez les guérir TOUS des maux divers qui les affligent, mettre un terme à leurs débats, et les réunir enfin sur les débris communs de leurs préjugés contradictoires dans le sein de l'Eglise nouvelle, où ils sentiront tous le bonheur d'être placés selon leur capacité, et récompensés selon leurs œuvres.

Non, non, la raillerie ni la calomnie ne sauraient attiédir ni décourager quiconque a brûlé une fois au feu Saint-Simonien ; loin de là, convenons franchement que nous sommes ridicules, bien ridicules, nous, qui venons prêcher l'AMOUR, la FOI, le DÉVOUEMENT, l'OBÉISSANCE, l'ORDRE à une Société qui ne connaît que le *doute*, la *méfiance*, la *jalousie*, l'*insubordination* et tous les travers de l'égoïsme! Convenons que nous sommes bizarres, bien bizarres, nous qui parlons de hiérarchie, fondée exclusivement SUR LE MÉRITE PERSONNEL à des hommes classés *par le hasard de la naissance!* Convenons que nous sommes haïssables, bien haïssables, nous qui voulons établir LA RÉCOMPENSE SELON LES ŒUVRES, dans un

Digitized by Google

monde où ceux *qui ne font rien donnent le branle à tout* et profitent du monopole de l'éducation et de la fortune, dont ils jouissent par héritage, pour faire ou pour payer la satire ! Ne nous arrêtons pas là, promettons de devenir plus ridicules et plus haïssables encore pour les oisifs et les égoïstes. C'est par la progression de leurs sarcasmes et de leur haine que se constatera celle de la doctrine, qui attribue le gouvernement des hommes à l'amour, et la jouissance du globe au travail.

Ne croyez pas cependant que je veuille traiter en ennemis irréconciliables les hommes, trop nombreux encore, qui traînent une vie languissante, sans amour et sans utilité pour leurs semblables. Non, c'est à leurs préjugés ou à leurs vices seulement que nous faisons la guerre ; pour eux, nous les plaignons, et nous devons nous efforcer de les associer à la vie nouvelle, où les délices de la sympathie, et les jouissances du travail, remplacent les passe-temps mesquins et les ennuis de l'oisiveté et de l'égoïsme. Non, il ne s'agit point de se constituer en état d'hostilité permanente vis-à-vis des oisifs et des égoïstes, mais de les amener à désirer, à comprendre et à partager les bienfaits du classement

Digitized by Google

suivant la capacité, et de la rétribution suivant les œuvres ; il ne s'agit point, en un mot, de creuser un abîme éternel entre nous et d'aveugles rieurs, mais de ménager de moins en moins leurs répugnances et leurs vieilles idées, de manière à épuiser leurs rires, et à leur faire sentir, à force de persévérance, toute la gravité de notre sainte entreprise.

Ce jour solennel où leurs cœurs s'ouvriront aux accents de la religion nouvelle, *ce jour est proche*, j'en ai pour garant l'assurance que Dieu m'inspire pour l'annoncer, la force que je trouve, au milieu de vous, pour le prédire. Ainsi plus de timidité, plus de faiblesse, plus de crainte, en présence du monde railleur, détracteur, persécuteur, dont les passions et les préjugés en s'attaquant à nous, qui les partageâmes si longtemps, ne doivent que nous exciter davantage à accomplir, pour lui, la régénération qui s'est opérée en nous. Que notre bienveillance surpasse toujours sa haine, que nos sympathies se développent dans une proportion toujours plus grande que ses répugnances ; c'est à force d'amour que nous viendrons à bout de ses répugnances et de sa haine.

Songez aux *dégoûts* dont les enfants d'Israël

Digitized by Google

abreuvèrent la vieillesse de leur libérateur ; à chaque nouvelle difficulté qu'ils rencontraient dans le désert, ils voulaient retourner dans la terre de servitude, mais un homme était au milieu d'eux, qui se sentait appelé à les sauver en dépit d'eux-mêmes ; qui avait entendu le cri divin, sinon sur le mont Sinaï, du moins dans les profondeurs d'un cœur plein d'amour pour ses frères. La persévérance de cet homme, triomphant des résistances d'un peuple aveugle et indocile, le fit entrer enfin dans la terre de promission.

Songez à la dérision qui atteignit le Christ jusque sur la croix, sur cette croix qui devait gouverner les nations pendant tant de siècles, et préparer l'ère définitive de l'humanité.

Songez à l'amertume dont fut remplie la vie de notre Maître, de ce Maître qui ne trouva qu'UN disciple pour transmettre sa doctrine à la postérité, et qui, après cinq ans à peine écoulés après sa mort, reçoit les bénédictions et les actions de grâce de tout un monde nouveau créé par sa parole : car, quel que soit aujourd'hui le nombre des Saint-Simoniens, le lien sympathique qui les unit, l'ordre qui règne parmi eux, tout ce qui se passe dans leur sein diffère si essentiellement du chaos, qui les entoure, qu'ils constituent réel-

Digitized by Google

lement UN MONDE NOUVEAU, destiné à envahir, à absorber insensiblement la société ancienne.

Mais ce n'est pas seulement aux hommes qui rient ou qui médisent de Saint-Simon et de ses disciples que nous avons à consacrer des soins apostoliques; il en est qui rendent hommage à la beauté de notre doctrine, et qui s'en tiennent néanmoins éloignés, parce qu'ils ne la considèrent que comme une utopie, impossible à réaliser. *Impossible à réaliser!* A-t-on bien réfléchi à la légèreté de cette excuse banale des esprits vulgaires, devant toute entreprise extraordinaire? *Impossible à réaliser!* Cette objection a dû se présenter aux masses, esclaves de la routine, toutes les fois que l'humanité a eu besoin de réformes sociales, et les réformateurs n'en ont tenu compte, parce qu'ils avaient conscience de ce besoin, et foi en eux-mêmes pour le satisfaire. *Impossible à réaliser!* Mais voyons et jugeons, par les *possibilités* du passé, ce que c'est après tout que cette impossibilité de l'avenir que nous annonçons.

Lorsque l'humanité, ignorante et faible en toutes choses, plaçait partout des puissances occultes, voyait une cause supérieure dans chaque phénomène, adorait jusqu'à la pierre, et subis-

Digitized by Google

sait le joug le plus dur dans des castes héréditaires, où les mêmes sentiments, les mêmes idées, les mêmes fonctions se transmettaient de génération en génération, sans espoir apparent de progrès, celui qui aurait annoncé l'abolition des castes et de l'idolâtrie n'aurait-il pas été considéré comme un rêveur ? Et cependant l'idolâtrie et les castes disparurent, PARCE QUE L'HUMANITÉ N'EN VOULAIT PLUS.

Plus tard, lorsque les divinités homériques eurent remplacé les fétiches des sociétés primitives ; lorsque l'esclavage proprement dit eut succédé au régime des castes ; lorsque les meilleurs citoyens, les têtes les plus fortes de la Grèce et de Rome, mettaient le respect envers les dieux olympiens au premier rang des devoirs de l'homme, croyaient à la nature libre et à la nature esclave, et ne concevaient pas l'existence d'une organisation politique sans la sujétion complète de la majorité de la population à la minorité ; celui qui aurait prédit la chute des douze grands dieux, et l'extinction de la servitude, n'aurait-il pas passé pour fou ? Et cependant la servitude et les douze grands dieux, et les trente mille dieux du paganisme disparurent, PARCE QUE L'HUMANITÉ N'EN VOULAIT PLUS.

Digitized by Google

Plus tard encore, lorsque l'Esprit infini des chrétiens, Dieu unique, père commun des hommes, reçut l'hommage unanime des nations les plus avancées, qu'il laissa temporellement sous la domination du glaive, en leur ordonnant de rendre à César ce qui appartenait à César ; lorsque par cet abandon de la vie terrestre à la capacité militaire, le servage fut constitué comme l'expression naturelle des rapports qui liaient le faible au fort, celui qui aurait signalé la décadence du spiritualisme catholique, l'émancipation des serfs et l'anéantissement total de la féodalité, n'aurait-il pas été pris pour un visionnaire ? Et cependant trois siècles d'incrédulité ont déjà passé sur le dogme catholique, et la féodalité est tombée sans retour, PARCE QUE L'HUMANITÉ N'EN VOULAIT PLUS.

Et remarquez que cette volonté manifeste son pouvoir sous deux faces différentes qui se correspondent. Si, d'une main, elle renverse ce qui lui répugne, de l'autre, elle élève ce qu'elle désire, c'est que l'humanité ne saurait vivre dans le vide. La même puissance qui détruit l'idole grossière du fétichisme, bâtit le Parthénon et le Capitole ; la même puissance qui ruine les temples païens fonde les églises chrétiennes ; la

Digitized by Google

même puissance qui a réduit les pontifes à gémir sur la révolte du monde contre leur foi et leur autorité, soumettra le monde par l'amour, aux prêtres du Dieu véritablement infini qui embrasse tout ce qui est dans le domaine de l'étendue, comme dans celui de la pensée ; la même puissance qui relâcha peu à peu, qui brisa définitivement les chaînes de l'esclave et du serf, délivra le *salarié* exploité par l'oisif héréditaire des redevances illégitimes dont il est chargé ; la même puissance qui vient de rejeter pour toujours loin de nous les derniers rejetons de la plus belle, de la plus orgueilleuse des races féodales, saura bien déchirer aussi la dernière page du Code salique, et régler par une loi d'amour l'avenir des femmes, abandonné, même de nos jours, aux traditions sauvages de la Germanie.

A chacune de ces époques de rénovation complète pour l'humanité, les *novateurs* qu'en style religieux je dois appeler révélateurs, ont à lutter contre des préjugés fortement enracinés, même chez ceux qui se flattent d'avoir secoué le joug des vieilles croyances, et qui se joignent souvent aux retardataires, pour déclarer impossible la réédification qui doit nécessairement s'accomplir. Ainsi Aristote et Platon, déistes ou

Digitized by Google

athées, restent païens dans leurs opinions sur l'esclavage, dont l'abolition leur aurait paru un attentat aux principes fondamentaux de l'ordre social, une violation du droit de propriété, tel qu'il existait dans Athènes, dans la métropole de la civilisation antique. Ainsi les Gracques, qui trouvaient si criminelle la possession exclusive des terres de la République par les familles patriciennes, auraient jugé plus criminelle encore la tentative d'arracher aux citoyens romains leurs esclaves; et la sympathie des plus fameux tribuns pour les classes populaires ne les aurait pas empêchés de considérer la fraternité universelle apportée cent ans après par l'Évangile, comme une doctrine perturbatrice et impraticable. Ainsi les philosophes qui repoussent le plus vivement le système catholique, et les libéraux qui applaudissent avec le plus d'enthousiasme à la destruction de la féodalité, se montrent, à leur insu, catholiques et féodaux sur la question de la propriété, en considérant comme sacrée l'occupation du sol par les héritiers ou les représentants de la conquête, en renvoyant dans un autre monde la rétribution selon les œuvres, en maintenant dans celui-ci, comme inviolables, les droits de la force et du hasard de la naissance ;

Digitized by Google

en taxant de ridicule ou d'immoralité quiconque voudrait y porter atteinte. Mais les Aristotes et les Gracques de nos jours, qui veulent qu'on respecte scrupuleusement, irrévocablement, dans les mains de la bourgeoisie, le privilége héréditaire qu'ils ont proscrit à jamais, dans celles de la noblesse, au nom de la justice éternelle et des droits imprescriptibles de l'homme, les Aristotes et les Gracques modernes auront beau crier à l'impossibilité, la propriété éprouvera la dernière transformation que réclament les besoins moraux, intellectuels et physiques des classes les plus nombreuses.

Eh! qui oserait dire aujourd'hui que les classes, si longtemps flétries du titre de populace, ne sont pas mûres pour leur émancipation définitive, pour la hiérarchie selon la capacité, pour la récompense selon le travail? Sont-ce des oisifs, des privilégiés de la naissance, qui ont eu de l'héroïsme militaire pour briser le glaive de la tyrannie, qui ont eu de la sagesse. de la modération, du désintéressement, de l'héroïsme civil, pour user de la victoire? Quels sont ces hommes qui, maîtres, par les armes, des palais, des comptoirs, des trésors de l'État, les ont respectés et fait respecter scrupuleu-

Digitized by Google

sement? Ce sont ces travailleurs si méprisés, qui, non contents de faire vivre la bourgeoisie dans l'abondance par leurs travaux pacifiques, payés à peine d'un morceau de pain, se sont chargés de vaincre ou de mourir pour elle, dès que le fantôme du passé est redevenu menaçant! Heureux du siècle, si fièrement assis sur la dépouille d'un ennemi que d'autres ont terrassé, que faites-vous maintenant pour ces innombrables malheureux qui vous donnent le fruit de leurs travaux pendant la paix, et leur sang dans les batailles; qui, seuls, produisent vos richesses, et seuls ont sauvé vos têtes? Vous leur dites de retourner humblement dans leurs ateliers, pour y continuer, sous le poids de l'indigence, les travaux qui alimentent vos profusions et votre faste; et vous ne craignez pas que cette ingratitude soulève enfin l'indignation de vos magnanimes libérateurs; et vous ne savez pas voir que leur magnanimité est la révélation même de leur prochain et entier affranchissement.

Privilégiés de la naissance, ne vous pressez pas trop de vous effrayer de mes paroles : je ne leur donne cette forme sévère que parce que je les adresse à des hommes dont l'exaltation

Digitized by Google

en faveur des classes ouvrières ne pourrait avoir que d'heureux résultats. N'oubliez pas que c'est au nom de l'ordre, de la religion, de Dieu, que nous venons délivrer le peuple ; que vous devez trouver vous-mêmes un surcroît de bien-être dans cette délivrance.

Encore un mot sur la prétendue *impossibilité* par laquelle des hommes faibles, égoïstes, au cœur froid, à l'intelligence superficielle ou paresseuse, se dispensent d'aimer, d'étudier entièrement, et de pratiquer une doctrine dont ils ne nient pas d'ailleurs la justesse et la beauté.

Quand la barbarie originelle de l'homme voulut que la première organisation sociale consacrât l'asservissement héréditaire des masses humaines à une poignée de privilégiés, cet asservissement, qui répugne tant à nos sympathies et à nos lumières actuelles, fut POSSIBLE, parce qu'il était la condition inévitable du progrès.

Quand l'éducation lente de l'Humanité exigea qu'elle se soumît à la force brutale, qu'elle acceptât des dieux avides de sang et souillés de débauches ; qu'elle fît du droit de vie et de mort la loi suprême du foyer domestique ; qu'elle livrât la presque totalité de ses membres,

Digitized by Google

esclaves, femmes, enfants, à la merci de quelques hommes libres, maîtres, pères ou époux. TOUT CELA FUT POSSIBLE, parce que tout cela était nécessaire !

Quand la corruption, dans laquelle le matérialisme juif et païen avait fini par plonger les sociétés antiques, après l'affaiblissement du lien religieux, rendit indispensable la réaction spiritualiste de l'Évangile; quand les disciples de Jésus imposèrent à un être de chair la réprobation de la chair, placèrent le mérite et la vertu dans les jeûnes, les cilices, les macérations, et, au sein même des joies de la terre, prêchèrent l'abnégation de la vie corporelle, en vue d'une existence mystérieuse, dans un monde insaisissable par les sens, TOUT CELA FUT POSSIBLE ENCORE, parce que le développement moral de la famille universelle y était attaché !

Et quand, après tant de sacrifices POSSIBLES, tout révoltants qu'ils soient pour notre nature, telle que nous la sentons, connaissons et réalisons aujourd'hui, nous annonçons à l'humanité qu'elle touche à l'âge viril et qu'elle va enfin recueillir les fruits des rudes épreuves de son enfance; quand nous lui disons que le Dieu de l'avenir ne sera ni une vaine idole, ni un Jupiter

Digitized by Google

tonnant, ni un pur esprit, assis, dans des régions imaginaires, entre la miséricorde et la vengeance, mais l'Être universel, immuable, dont l'amour, la sagesse et la beauté remplissent les infinis de l'espace et du temps; quand nous révélons à l'homme la sanctification plénière de son existence, comme conséquence du sentiment dont Saint-Simon nous a doués, de la plénitude infinie et mystérieuse de la divinité; quand nous lui prédisons qu'il n'aura plus à grandir péniblement sous la tutelle du sabre, immolant, alternativement, l'esprit à la chair, et la chair à l'esprit, mais qu'il va passer sous la loi d'amour qui lui donnera les moyens de satisfaire également tous ses désirs, de se perfectionner, de se rendre de plus en plus heureux, sous les divers aspects que présente son unité vivante; quand nous l'ennoblissons tout entier, en relevant jusqu'à lui la moitié de son être qu'il tient jusqu'ici dans l'abaissement; quand nous ne faisons plus violence à aucune des parties essentielles, constitutives de son existence, et que nous nous appliquons, au contraire, à les développer toutes; quand nous substituons la puissance féconde et pacifique de l'industrie, mère nourricière des hommes, à la puissance meurtrière et dévasta-

Digitized by Google

trice du glaive, qui traîne tous les fléaux à sa suite ; quand nous proclamons l'entière abolition du privilége de la naissance et l'application complète du dogme de la récompense selon les œuvres ; quand nous déroulons enfin sous les yeux du genre humain ce magnifique tableau de ses prochaines destinées, quelques aveugles s'écrient : « *Utopie! Utopie!...* » Insensés qui renient la toute-puissance divine, qui se manifeste progressivement et avec tant d'éclat, dans l'histoire de cette famille, chérie entre tous les êtres dont ils font eux-mêmes partie! Malheureux, qui, plein de foi pour le mal, ne trouvent point dans leur cœur la force de croire à la possibilité du bien!

Utopie! Ce mot est un blasphème contre Dieu; une calomnie contre l'Humanité! Il dit que le souverain amour, la suprême justice n'aurait rendu possible que les douloureuses expériences du passé, pour nous amener à désirer et à concevoir un ordre meilleur, qu'il nous interdirait de réaliser! Il dit encore, ce mot imprudent et misérable, que l'Humanité, qui a toujours voulu ce que son perfectionnement réclamait et qui a toujours pu ce qu'elle a voulu, alors même que sa volonté, ne tenant pas

Digitized by Google

compte de tous les élements de l'existence, trouvait dans sa propre nature des résistances à combattre, alors que ses forces morales, intellectuelles et physiques étaient encore étroitement bornées; il dit que l'Humanité, toute-puissante pour fonder des institutions plus ou moins barbares, n'a marché de progrès en progrès que pour arriver à l'impuissance d'établir les institutions plus parfaites, dont ses progrès lui ont apporté la révélation, inspiré l'idée et fait sentir le besoin; que pour voir frapper son *vouloir* de stérilité, au moment même où ce *vouloir* serait en complète harmonie avec toutes les exigences de son être, et ses désirs plus larges, plus profonds, plus brûlants et plus impérieux; où ses connaissances et son pouvoir sur le monde extérieur, où sa science et son industrie lui en rendraient la satisfaction plus prompte et plus facile ! Non, non, refoulons ce cri désespérant, ce mensonge impie, ou, si l'on veut, cette naïveté de la faiblesse, dans les âmes débiles ou glacées, d'où rien de grand ne peut sortir; portons, portons au fond de ces âmes énervées, l'espérance que nous puisons dans notre foi Saint-Simonienne, dans notre ardent amour de Dieu et de nos semblables. Que l'égoïste croie à

Digitized by Google

l'enthousiasme, que le sceptique soit ébranlé dans ses doutes, que l'oisif rougisse de sa nullité, en sentant l'approche de la chaleur qui embrase nos cœurs, de la lumière qui inonde nos esprits, de la force religieuse qui harmonise nos actes avec nos pensées et avec nos croyances! qu'ils cessent de nier le mouvement, en nous voyant marcher! qu'ils puissent contempler la doctrine dans sa sublimité vivante; et ils reconnaîtront que sa RÉALISATION, voulue de Dieu, est non-seulement POSSIBLE, mais ACCOMPLIE pour les hommes; car l'Humanité de l'avenir, C'EST NOUS!

LAURENT.

Digitized by Google

III

NOUS SOMMES LES HOMMES DE L'AVENIR

C'est pour nous une vérité de sentiment, de raison et d'expérience; mais une foule d'esprits, plus ou moins prévenus, plus ou moins rebelles, nous entourent, qui n'ont pas cette conviction; je viens essayer de la leur donner, et pour cela l'on ne me verra point recourir aux armes redoutables, quoique pacifiques, que la doctrine tient en réserve dans son arsenal scientifique; je n'appellerai pas même à mon secours cette puissante méthode historique, à l'aide de laquelle il est si facile de déduire les destinées futures de l'Humanité de ses destinées accomplies. Non, je ne veux prendre mon point d'appui que dans le présent; je ne veux citer

Digitized by Google

que des contemporains à rendre témoignage de notre Maître et de ses disciples; je ne veux établir mes démonstrations que sur des faits dont l'évidence frappe tous les yeux, sur des preuves flagrantes, palpitantes, saignantes. Ce dernier mot n'a rien d'exagéré; les victimes des grands jours de juillet [1] déposeront aussi pour nous.

Nous sommes les hommes de l'avenir! Et où serait, en effet, le germe de la société future, du monde nouveau, s'il n'était avec nous? Avec nous, qui, seuls, sommes réellement associés, unis par un lien moral, religieux; qui seuls possédons une hiérarchie incontestable, hiérarchie d'amour, conciliant la nécessité du commandement avec les besoins de la liberté, sur les débris d'une société que le christianisme pulvérise chaque jour davantage, dont le vieux ciment, incessamment altéré, ne peut plus empêcher l'entière dissolution, et où l'on chercherait en vain une foi, une autorité, capables de rallier les hommes, de les gouverner, dans toute l'acception du mot.

Nous sommes les hommes de l'avenir! Car, de tous ceux qui ont parlé avant nous ou à côté

1. Cette prédication fut prononcée en 1830.

Digitized by Google

de nous, philosophes, publicistes, législateurs, nous sommes les seuls qui ayons étudié le passé, non pour en tirer de pâles, de serviles, d'impuissantes imitations, mais une justification rationnelle de l'ordre *nouveau, entièrement nouveau,* que nos inspirations philanthropiques et nos sympathies religieuses nous révélaient.

Nous sommes les hommes de l'avenir! Car nous sommes les seuls qui n'ayons pas borné nos efforts à remuer la poussière de l'antiquité et du moyen âge, pour en extraire des lambeaux de république ou de monarchie, et les rajuster péniblement, ensuite, à l'usage du XIXe siècle et des siècles à venir; car, lorsque les préjugés nationaux, si vivement ébranlés par les derniers événements, dominent pourtant encore tant d'esprits généreux, nous sommes les seuls qui donnions à l'élément moral de l'humanité le développement complet qu'il doit obtenir par L'ASSOCIATION UNIVERSELLE.

Nous sommes les hommes de l'avenir! Car, sous une loi politique qui perpétue les priviléges de la naissance, qui consacre deux noblesses militaires, qui laisse la moitié de l'individu social sous le poids des traditions de la barbarie; et en présence d'une religion expi-

Digitized by Google

rante, qui flétrit la femme dans la *chair*, qui réprouve l'industrie dans la *matière*, qui dédaigne les investigations de la science, étrangères au domaine de l'esprit pur, nous sommes les seuls qui, faisant rentrer toutes les existences finies dans le sein de l'être infini, ayons ramené à l'unité les divers aspects de l'activité humaine, réhabilité le travail dans toutes les directions, sanctifié les découvertes scientifiques et les conquêtes industrielles, pour les faire concourir toutes à la gloire de Dieu et au bonheur des hommes; nous sommes les seuls qui ayons signalé le règne prochain des capacités pacifiques, proclamé le classement et la rétribution suivant les mérites, comme le dernier terme de l'affranchissement des classes les plus nombreuses, et annoncé à nos mères, à nos épouses, à nos sœurs, à nos filles, si longtemps nos esclaves et nos sujettes, qu'elles allaient devenir, qu'elles devenaient enfin nos égales, nos associées.

Nous sommes les hommes de l'avenir! Car, parmi tant de voix qui chantent la victoire du peuple, et qui insistent pour qu'on lui laisse quelque chose des fruits du triomphe, nous sommes les seuls qui puissions offrir une amélioration précise, positive, à ce vainqueur, si

Digitized by Google

digne à la fois d'admiration et de pitié, et dont la position embarrasse de plus en plus ceux qu'il a sauvés et portés au pouvoir.

Nous sommes les hommes de l'avenir! Car, au milieu de l'incertitude, de l'anxiété et de la confusion générales, quand les hommes de toutes les nuances vivent au jour le jour, nous sommes les seuls qui ne sentions pas trembler le sol sous nos pieds, qui marchions d'un pas ferme à un but déterminé, qui soyons toujours sûrs de notre lendemain, d'un lendemain qui nous lie, par une chaîne non interrompue, aux générations les plus lointaines. *Nous sommes les hommes de l'avenir!* C'est ce qu'atteste tout ce qui se passe parmi nous et hors de nous; c'est ce que démontre invinciblement tout ce qui a été fait, dit ou écrit depuis trente ans : écoutez plutôt, et suivez-moi dans l'examen du triple mouvement politique, religieux et philosophique qui s'est manifesté à la suite de la révolution française.

La faux démocratique avait tout renversé, croyances, institutions, pouvoirs; et la force, passant alternativement d'une faction à l'autre, de la multitude aux gens de guerre, était la seule autorité reconnue, au sein d'une nation livrée à

Digitized by Google

toutes les horreurs de l'anarchie, et privée de tout ce qui constitue véritablement une société. Un homme survint appuyé sur une grande renommée; il avait la puissance et la volonté de rétablir l'ordre, et tout le monde soupirait après le retour de l'ordre : on le salua du nom de libérateur.

Quel ordre fonda-t-il pourtant? Attendez... Il s'efforça de revenir à l'ordre même qu'une révolution nécessaire, indispensable, providentielle, avait détruit; il fit des simulacres de grands seigneurs avec des décrets républicains; il mérita d'être appelé *le restaurateur de l'autel et du trône,* sans s'apercevoir que ce titre faisait du magnifique conquérant qu'on avait pris pour le génie des temps modernes le copiste aveugle du passé. Qu'en est-il résulté? C'est qu'il est mort tout entier dans la solitude de Sainte-Hélène; c'est qu'il a emporté avec lui dans la tombe ses plans, son système, après avoir vu la jeune Europe se lever contre lui comme un seul homme; c'est que, malgré tout le bruit qu'il a fait dans le monde, et tout le prestige qui s'attache à sa mémoire, nulle création sociale ne lui a survécu, nul homme ne s'est annoncé comme le dépositaire, le continuateur, le propagateur de

Digitized by Google

ses doctrines gouvernementales; et M. Ballanche a pu faire cette remarque : « Nul peuple ne dit : C'est sa pensée sympathique qui me gouverne ». Lui tombé, d'autres hommes vinrent s'agiter bruyamment sur la scène politique; pygmées superbes, qui se flattaient de durer plus que le colosse, et qui proclamaient hardiment qu'ils avaient fermé l'abîme des révolutions, parce qu'ils avaient imposé une transaction d'un jour à des ennemis irréconciliables. Qu'advint-il pourtant sous l'empire de ce traité, dont les auteurs prétendaient aussi l'avoir fondé à perpétuité?

Les passions, les haines politiques, comprimées par le bras de fer de Napoléon, se réveillèrent à la voix de ceux-là même qui voulaient nous persuader qu'ils les avaient apaisées, éteintes pour toujours. L'expérience des Talleyrand, les talents et la renommée des Châteaubriand, des de Pradt et des Guizot, ne purent sauver, à la France restaurée, ni la crise des Cent Jours, ni la cruelle épreuve d'une seconde invasion.

A leur retour de Gand, ces illustres conseillers de la couronne firent dire à Louis XVIII que son gouvernement avait dû faire et avait fait des fautes; mais qu'averti par le malheur, il

Digitized by Google

s'empresserait de les réparer, et que *la Charte serait désormais une vérité*. Un mois à peine s'était écoulé depuis cet aveu solennel, et de sanglants désordres éclataient dans la partie méridionale du royaume; et une Chambre des députés, instituée par la Charte et pour la Charte, déclarait que la Charte ne suffisait plus à la sûreté du trône, créait des lois d'exception et des cours prévôtales, fondait un nouveau régime de terreur, par les incarcérations, les exils et les supplices. On se rappelle que le télégraphe qui, sous la République et l'Empire, n'avait été, le plus souvent, que le rapide interprète de la victoire, devint, sous la Charte, *messager de mort*.

Mais les excès du parti nobiliaire et sacerdotal finirent par rendre nécessaire et inévitable une réaction libérale : la fameuse ordonnance du 5 septembre, dont personnne ne se souvient presque plus aujourd'hui, parut sous les auspices de M. Decazes ; ainsi s'appelait l'homme d'État, le grand homme du jour. Grâce à lui, à ses lumières, à son habileté, à son amour des libertés publiques, la France allait enfin jouir, dans le port de la Charte, d'une paix et d'un bonheur dont on ne pouvait calculer l'étendue et

Digitized by Google

la durée. Pendant trois années, ces espérances ne furent contrariées que par des querelles de journaux et de violentes discussions parlementaires, entremêlées de quelques pétards, de complots fabriqués et de conspirations réelles.

Mais en 1819, *le Libérateur* de 1816 s'effraya lui-même des succès que les démocrates à mille francs d'impôts obtenaient dans les élections. Il confia ses craintes à cinq ou six hommes qui jouissaient, auprès d'un certain public, de la même faveur que les anciens accordaient aux oracles, parce qu'ils avaient l'habitude, non de s'agiter sur un trépied, mais de s'asseoir gravement sur un *canapé*, pour y faire de la métaphysique sur les affaires du pays. Ces hommes partagèrent les alarmes du ministre favori; ils n'hésitèrent pas à se prononcer pour la nécessité d'*un mouvemeut à droite;* et cette grande résolution une fois arrêtée, ils ne doutèrent pas un instant que de cette manœuvre habile ne sortît bientôt pour la France un long cours de gloire, de prospérité et de repos. La manœuvre fut donc commandée : les plus célèbres orateurs, MM. de Serre, Lainé, Pasquier, la dirigèrent dans la Chambre; les dragons l'exécutèrent sur les places et dans les rues : les uns se chargèrent de

Digitized by Google

torturer les mots, les autres de sabrer les personnes; et, de par la Charte, toujours invoquée des deux parts, on proclama le double vote, au milieu de l'effusion du sang parisien.

Mais la contre-révolution, ainsi laminée par les hommes qui l'avaient arrêtée dans sa course désordonnée quelques années auparavant, ne tarda pas de désabuser ces tardifs et imprudents auxiliaires sur la valeur du nouveau système, dont ils avaient encore une fois osé attendre d'impérissables résultats. Elle voulait avoir ses ministres à elle, et elle repoussa, par conséquent, les transfuges du libéralisme. M. de Serre, le héros des doctrinaires, alla mourir à Naples; et M. Decazes, l'immortel de 1816, s'ensevelit vivant, avec ses plus illustres collègues, dans le cimetière du Luxembourg.

Triomphante, au nom de la Charte, qu'elle expliquait à sa manière, la contre-révolution eut bientôt à combattre une jeunesse entreprenante qui l'interprétait différemment. On en vint à une guerre à mort, et le dévouement des plus intrépides libéraux ne servit qu'à les faire décimer encore par le fer des bourreaux. Dès ce moment, un cri de victoire définitive retentit parmi les hommes des anciens jours : les conspirations

Digitized by Google

étaient étouffées, les têtes les plus fières abattues, les voix les plus importunes condamnées au silence. Rien ne manquait plus à l'ancien régime pour se rasseoir aussi à *perpétuité;* au milieu de circonstances prospères, il avait, entre autres avantages, celui d'avoir confié ses brillantes destinées à M. de Villèle, dont la capacité, mise bien au-dessus de toutes les capacités contemporaines, semblait appelée à garantir pour jamais la possession du pouvoir, la possession de l'avenir aux représentants du passé. Pendant quatre ans, ce nouveau fondateur de l'ordre définitif mania la France, à son gré, par l'intrigue et la fraude, les menaces et les promesses, amena les corps électoraux, si indociles sous ses prédécesseurs, à former une assemblée, qui trouva, dans la Charte, la septennalité, l'indemnité aux émigrés, le sacrilége, le droit d'aînesse, etc. Mais la France, qui voyait autre chose dans la Charte, finit par s'indigner d'être courbée sous un joug humiliant, elle se leva énergiquement, en 1827, pour résister à la rétrogradation dont on la menaçait; et M. de Villèle, l'immortel de 1823, fut contraint, à son tour, comme les immortels des années précédentes, de se faire enterrer avec ses collègues dans la pairie, après

Digitized by Google

avoir, à son dernier soupir politique, ordonné de nouveaux massacres dans les rues de Paris, toujours pour attester la puissance et l'efficacité des institutions octroyées en 1814, toujours pour fermer l'abîme des révolutions.

Après la chute de ce ministre, qui se flattait d'avoir eu un système, d'avoir fait école pour les royalistes et les catholiques, d'avoir été le ministre constituant de la Restauration, parurent avec éclat sur la scène quelques nobles débris des doctrinaires, liés à d'honorables transfuges de la contre-révolution. M. Royer-Collard, nommé sept fois, fut porté à la présidence de la Chambre; M. Hyde de Neuville, doublement élu, devint ministre. M. de Châteaubriand, chargé de l'ambassade de Rome, put faire résonner sa voix éloquente sous les voûtes du Vatican. France! heureuse et fière d'avoir placé de tels hommes au timon de l'État, vas-tu vivre longtemps au moins à l'abri d'aussi beaux noms? Oh! oui : l'*ordre légal*, le *véritable ordre légal* est enfin trouvé. Ce mot sacré, gage d'un long avenir de paix et de liberté, est inscrit sur toutes les bannières; il est dans toutes les bouches; et le 7 août 1829, les fervents amis de la Charte, les honnêtes et assidus lecteurs de journaux

Digitized by Google

constitutionnels, s'endorment dans leurs espérances et dans leur foi, certains d'apprendre à leur réveil quelques nouvelles merveilles de l'*ordre légal,* dont la stabilité ne leur paraît pas cette fois douteuse.

Eh bien! dès cette nuit même, l'ordre légal n'était plus! ses représentants dans le conseil cédaient la place aux représentants de l'ancien régime ; et l'on était encore sous le régime de la Charte! car la Charte, généreuse et bénigne, permettait au prince de choisir les ennemis de la Charte, pour faire régner la Charte. Et si les députés trouvent cela bizarre et désastreux, le monarque trouve à son tour leurs réclamations insolentes, et leur déclare que sa volonté est IMMUABLE. Honneur à ces courageux députés! gloire aux deux cent vingt et un! tel est le cri qui se fait entendre d'un bout de la France à l'autre. Ils ont sauvé le pays, ce pays tant de fois sauvé depuis quinze ans, au dire des divers partis : sauvé par M. Decazes ; par M. Pasquier ; par M. de Richelieu ; par M. de Villèle ; par M. de Martignac, par tous les Ministres royalistes ou libéraux, sauvé deux fois, en deux ans, par la Chambre des pairs, par la Chambre des pairs! qui depuis..... mais alors elle était patriote.

Digitized by Google

Gloire donc aux *deux cent vingt et un*! Ils ont, répète-t-on de tous côtés, ils ont sauvé la France! la France qui, après tant de jours de salut, s'est pourtant trouvée en position de désirer et de recevoir le nouveau libérateur, dont la venue devait au moins rendre contestable la légitimité du titre accordé au libérateur précédent. Les *deux cent vingt et un* sont donc réélus ; la Charte le permet aux électeurs ; mais le monarque dont la résolution n'a pas cessé d'être IMMUABLE, les repousse encore ; la Charte le lui permet aussi. Il va plus loin ; toujours appuyé sur la Charte, et pour rentrer, comme disent ses Ministres, dans l'esprit de la Charte, il renverse de fond en comble l'*ordre légal* que les libéraux prenaient pour la Charte. Ici va se compléter le parallèle que Saint-Simon établit, prophétiquement, entre les Bourbons et les Stuarts. La lutte n'existe *directement* qu'entre la royauté d'une part, et les électeurs, les journalistes et les abonnés de l'autre ; mais les masses populaires, les masses laborieuses sont douées d'un instinct admirable, qui leur fait pressentir que leur cause est liée à celle des classes plus heureuses qui font des députés, qui rédigent ou lisent des journaux. Elles se sont levées, et tout a disparu

Digitized by Google

devant elles. Le sceptre est brisé pour toujours, dans les mains du prince dont les volontés étaient IMMUABLES; et la Charte, qui devait prévenir les bouleversements, et fonder la paix perpétuelle, au sein de la France, la Charte, promulguée sous les auspices des baïonnettes étrangères, au milieu des dissensions civiles; la Charte, cette émanation bâtarde du droit divin et de la souveraineté du peuple, tombe, après quinze ans de troubles, de déception et de déchirements, avec le trône qui l'avait octroyée; elle tombe, comme elle avait régné, toujours accompagnée de tiraillements et d'orages; elle tombe dans des flots de sang.

Voilà donc, en définitive, les résultats de la restauration constitutionnelle de Louis XVIII, entée sur la restauration militaire de Napoléon! Le peuple a été encore une fois obligé d'intervenir pour en finir avec le passé; les hommes d'État de toutes les opinions ont été également impuissants à prévenir cette intervention extrême; l'éternité de la Charte, rêvée par d'illustres écrivains, a passé en deux jours. Qu'en reste-t-il en effet maintenant? Quelques débris qui ne satisfont personne, qui ne répondent ni aux besoins du pouvoir, ni aux exigences de la

Digitized by Google

liberté, qui nous conduiraient, par une série de débats, de vicissitudes, de secousses plus ou moins violentes, à de nouvelles crises, jusqu'à ce que la crise vraiment régénératrice pour le peuple arrive, jusqu'à ce que l'ordre *nouveau* soit politiquement constitué.

Plus que jamais on parle de liberté et d'ordre! et plus que jamais on ignore ce qui peut fonder l'une et l'autre; et plus que jamais le libéralisme éprouve, au milieu de ses succès, le vide de l'impuissance organique de ses doctrines. Douter, soupçonner, craindre, accuser, gémir: c'est à peu près tout ce qu'il sait faire, depuis qu'il a remporté la plus mémorable des victoires.

Et que sont devenus tous ces hommes de renom qui se chargèrent successivement des destinées de la France durant l'ère qui vient de finir? Comme Napoléon, ils ont terminé leur existence publique sans laisser de postérité politique. Comme lui, ils sont morts tout entiers, sans léguer au monde une idée assez féconde pour produire quelque chose après eux, sans avoir pu former un disciple qui voulût se dire leur continuateur. Et ce que je dis des célébrités du pouvoir s'applique aux célébrités de l'opposition; partout même succès passager,

Digitized by Google

partout même isolement, partout même éclat solitaire. Il n'y a pas jusqu'aux *deux cent vingt et un*, dont l'ovation est pourtant si récente, qui ne soient déjà menacés de l'oubli qui a dévoré tant d'immortels depuis trente ans. Que dis-je ? ils se sont trouvés débordés, le jour même où le peuple s'est levé pour les défendre, et leurs apologistes d'hier sont aujourd'hui leurs plus véhéments accusateurs. Voilà pour le mouvement politique. Passons au mouvement religieux.

Sur ce point je serai bref. Napoléon signale son avénement en relevant les autels, et sa main puissante n'empêche pas qu'à la fin de son règne le clergé ne soit obligé de se plaindre de la décadence rapide de la religion. Après lui, les Bourbons, protecteurs obligés du sacerdoce catholique, s'empressent d'accroître son influence et ses richesses, lui permettent de recevoir des legs, de fonder des couvents, d'augmenter le nombre et la dotation des séminaires ; la loi du sacrilége est votée ; les jésuites reparaissent ; les missionnaires abondent ; les congrégations couvrent la France ; l'administration tout entière se fait dévote ; nul ne peut plus obtenir, je ne dirai pas faveur, mais justice, s'il ne fait attester

Digitized by Google

ses principes religieux; et malgré tant d'efforts inouïs pour rendre de la force et de la splendeur au catholicisme, le catholicisme n'arrive au bout de cette série d'avantages inespérés que pour perdre son titre de *religion dominante,* que pour voir constater que l'appui des gouvernements, s'il peut raviver extérieurement un culte pour quelques instants, ne saurait rallumer des croyances éteintes, ni arrêter par conséquent le dépérissement interne, l'altération profonde et continue d'une religion de plus en plus incompatible avec les sentiments, les lumières et les intérêts des nouvelles générations. Lisez plutôt les mandements de la plupart des évêques et les lamentations du souverain pontife lui-même.

J'en ai dit assez là-dessus pour être bien compris. Malgré les écrits de MM. de Bonald, de Maistre, La Mennais, Chateaubriand; malgré l'activité prodigieuse de toutes les associations pour la prospérité de la religion catholique; malgré la multiplication des sociétés bibliques et de morale chrétienne, malgré la profusion ministérielle envers les établissements religieux et les gens d'église, l'*indifférence* gagne de proche en proche, au détriment de toutes les

Digitized by Google

vieilles croyances ; l'*indifférence* est la véritable religion de la majorité, en dépit de la statistique, de la Charte; et remarquez que l'on peut appliquer aux grands écrivains catholiques que je viens de citer, ainsi qu'aux théologiens protestants les plus renommés tout ce que j'ai dit des célébrités politiques, dont la succession est condamnée à une vacance éternelle.

J'arrive au mouvement philosophique.

L'école de Locke et de Condillac dominante pendant la Révolution française, tenait encore le sceptre au commencement du XIXe siècle. Les importants travaux de Cabanis et de Destutt de Tracy avaient fait parvenir à son apogée la théorie de la sensation. Mais comme rien de social n'en pouvait sortir, et que le matérialisme qui en découlait ne pouvait conduire qu'à l'égoïsme ou au désespoir, une réaction spiritualiste se manifesta bientôt. M. Royer-Collard en donna le signal ; il importa, en France, les doctrines écossaises, en y mettant toutefois son propre cachet ; car la conscience, le sentiment individuel était le point de départ, et faisait tout le fond de cette philosophie. Mais M. Royer-Collard, absorbé par la politique, ne brilla qu'un instant dans sa chaire. Après lui, vint M. Cousin, dont

Digitized by Google

la faveur fut bien plus grande auprès du public, et qui modifia encore les amendements apportés par M. Royer-Collard à l'éclectisme écossais. A côté de M. Cousin, quelques jeunes gens également distingués par leur esprit, leur instruction, leur caractère, prêchèrent aussi l'éclectisme, chacun son éclectisme, car chacun avait le sien, sous ce drapeau de complète indépendance. Des journaux furent fondés qui obtinrent de la vogue dans les salons; il fut de mode et de bon ton d'être éclectique, et l'on en vint à proclamer que l'*anarchie des intelligences était notre premier besoin*. Après quelques succès éphémères, restés sans influence sur l'état moral, intellectuel et physique de la société, les éclectiques, tout aussi impuissants que les matérialistes, et n'aboutissant comme eux qu'à l'individualisme, les éclectiques finissent à leur tour par une espèce de *pairie;* et tandis que M. de Châteaubriand chante admirablement son agonie ; que M. Royer-Collard expire dans de muettes jérémiades ; que M Guizot s'enterre dans les détails minutieux d'une administration journalière, d'autres noms, également illustres, vont s'abîmer dans les hautes fonctions, comme s'ils étaient pressés de sortir du monde philosophique, ou plutôt de

Digitized by Google

s'arracher à la solitude qui commençait à les y atteindre.

Et ces littérateurs spirituels, ces publicistes fameux qui remplissaient la France, il y a douze ans, du bruit de leurs noms, par la publication de la *Minerve !* Et ces écrivains de courage et de talent, fondateurs du *Censeur européen,* qui croyaient avoir formé une école !

Et les Benjamin Constant, les Kératry, dont la réputation fut si brillante et si vaste ! où sont-ils ? Ils sont morts aussi, philosophiquement, ou ils mourront, dans le désert, comme toutes les notabilités que nous venons de voir tomber les unes sur les autres, comme les rédacteurs de tant de feuilles passagères dont les destins semblaient pourtant si beaux ; ils sont tous morts, ou ils mourront, sans héritiers, sans suite, sans avoir un homme à côté d'eux, sans espérer que jamais il se présente quelqu'un qui dise : « Leur foi est ma foi, leur pensée est ma pensée, leurs actes sont la règle de mes actes ». Non, non, ce ne sont point là les hommes de l'avenir ; car ils n'ont rien aimé, rien connu, rien fait de nouveau pour l'humanité ; car ils n'ont pas trouvé un seul lien qui pût les rattacher aux âges futurs.

Mais tandis que tant de brillantes renommées

Digitized by Google

se dissipaient comme une vaine fumée, que tant d'illustres penseurs allaient se perdre dans les ténèbres du scepticisme, l'espoir du monde, la lumière nouvelle devait bien se trouver quelque part. Voyez, dans un coin obscur de l'immense théâtre, où la foule des immortels d'un jour se presse tumultueusement, voyez un homme accablé de mépris, en proie aux railleries, aux injures, à la misère. Il est seul, car tout le monde le repousse. N'importe, ne craignez pas de l'approcher; cet homme seul, c'est l'HUMANITÉ NOUVELLE!.. Les illustres contemporains que des flots de courtisans entourent commencent par l'apothéose et finiront par l'oubli : lui commence par l'oubli, par l'obscurité, par la réprobation, et finira par l'apothéose! Ils passent de la vogue à la solitude, au néant, lui, marchera de la solitude à l'ASSOCIATION UNIVERSELLE, à une vie impérissable! Pendant qu'ils s'évertuent à fouiller dans les ruines des systèmes politiques, religieux et philosophiques du passé, pour en tirer de vaines théories, dont les éléments sont usés à jamais; lui découvre, conçoit, révèle le SYSTÈME DE L'AVENIR. L'humanité apprend de lui qu'elle se développe progressivement en Dieu, suivant une loi qui promet bientôt le règne ex-

Digitized by Google

clusif de l'amour sur la terre, la disparition complète des priviléges de la naissance, le classement et la rétribution selon la capacité et le travail, l'affranchissement définitif des femmes et des classes les plus nombreuses. L'homme divin qui avait apporté cette *bonne nouvelle*, quelles que fussent les préventions de ses contemporains, ne pouvait mourir tout entier. Il lui fallait nécessairement, à lui, un héritier pour recueillir la parole qui renfermait toutes les promesses faites au genre humain. Cet héritier ne manqua point à Saint-Simon; la Providence, qui le lui avait préparé depuis quelques années, le fit assister à ses derniers moments, pour recevoir à cette heure suprême, le dépôt de ses espérances, de sa foi et de son amour. Le disciple s'est montré digne du maître, lui aussi a bravé les dégoûts et les obstacles, pour remplir la haute mission dont il était chargé; et sa persévérance a obtenu le plus beau succès que puisse ambitionner l'apôtre d'une doctrine progressive; il a fait des DISCIPLES, qu'il a pu proclamer ses SUPÉRIEURS. Et voyez grandir cette famille saint-simonienne dont le chef fut si méconnu! Ses premiers membres s'exposent ainsi aux sarcasmes et à la haine, mais soutenus

Digitized by Google

par la puissance de leur conviction, mais intimement persuadés qu'ils marchent à la tête de l'humanité, ils ne se rebutent de rien, et en quelques années la SOCIÉTÉ DE L'AVENIR existe; la hiérarchie est fondée. Dans un siècle d'égoïsme, d'amour-propre, d'indépendance absolue, des hommes habitués à l'insubordination se sont trouvés, qui ont appelé avec joie une autorité qui les plaçait autrement que dans le monde, qui leur donnait pour supérieurs ceux que, dans le monde, ils auraient regardé comme leurs inférieurs. Gloire à notre Maître! Nous avons dit à son premier disciple, nous avons répété à ses successeurs : Vos sentiments sont nos sentiments; vos idées sont nos idées, vos actes sont nos actes; et, chaque jour, nous voyons venir à nous de nouveaux fils, qui s'attachent irrévocablement à nous par la profession solennelle de la même concordance; et chaque jour ces fils chéris obtiennent eux-mêmes des fils, qui se lient avec enthousiasme par la même sympathie!

Et l'on nous demanderait encore *où sont les hommes de l'avenir?* Vous êtes donc comme ceux dont parle le psalmiste? Vous avez des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas

Digitized by Google

entendre? Que vous ai-je dit? Que vous ai-je montré? Parmi nous, tout est en progrès depuis Saint-Simon. Hors de nous tout est en décadence. Nous pouvons donc répéter, dans les transports d'une sainte hardiesse, cette délicieuse vérité que déjà nous avons proclamée : *Nous sommes les hommes de l'avenir.*

LAURENT.

Digitized by Google

IV

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, ORDRE PUBLIC

Mes fils ! mes filles !

La France, qui porte en son sein les destinées du monde, vient de saluer une fois encore avec enthousiasme le drapeau de la liberté... Mais ce drapeau, dont nous avons prévu, accueilli, sanctifié l'immense et glorieux triomphe, ce drapeau, que nous avons vu arborer de nouveau avec d'autant plus d'allégresse, sur le vieux palais des rois, et sur le dôme des anciens temples, qu'il signale au loin la chute inévitable de l'ordre politique et religieux du moyen âge, qu'il semble, de la cime des monuments qui représentent symboliquement le passé, appeler

Digitized by Google

incessamment à l'œuvre les architectes de l'avenir, ce drapeau porte-t-il dans ses pompeuses devises le dernier mot que l'humanité doive attendre du Dieu qui se manifeste progressivement en elle? N'y a t-il rien de plus à espérer au delà de ce qu'il donne ou de ce qu'il promet? Dit-il tout ce que l'homme a besoin d'entendre pour le développement le plus vaste possible de ses facultés morales, intellectuelles et physiques, et flotte-t-il enfin sur nos têtes pour annoncer, comme tant de gens sont disposés à le croire, que nous sommes parvenus au dernier terme de notre perfectionnement? Ecoutez :

Il y a quarante ans que ce drapeau fut déployé glorieusement aussi par les vainqueurs de la Bastille. A son aspect tombèrent les droits, les priviléges, les titres féodaux, toutes choses qui, soit dit en passant, avaient été pourtant considérées comme une propriété inviolable par le peuple qui les subissait, et qui conservaient encore le même caractère aux yeux des grands, qui croyaient devoir en faire généreusement le sacrifice sur l'autel de la patrie. Hé bien! il se trouva alors des hommes, dont la capacité n'était pas moindre, sans doute, que celle des plus illustres tribuns de nos jours, qui prirent, pour l'asile

Digitized by Google

définitif de la paix et de la liberté, la tente fragile qu'ils durent élever à la hâte sur les ruines de l'édifice gothique qu'ils avaient renversé. Mirabeau, Mounier, Barnave, Bailly, Lafayette, tant fiers d'avoir abattu l'orgueil nobiliaire, d'avoir brisé le lien féodal, en faisant un appel à l'esprit d'égalité et d'indépendance personnelle, se flattèrent d'arriver par ce moyen à donner un nouveau lien social à la France, de réédifier avec l'instrument de démolition, et de fonder à perpétuité sur la déclaration des droits et des devoirs du citoyen. Des fêtes nationales furent décrétées pour marquer la venue de cet âge d'or ; des médailles furent frappées pour éterniser la mémoire de ses magnifiques commencements ; un jour, oubliant pour quelques heures les nuances diverses qu'avait dû produire infailliblement parmi eux l'application de leurs principes sur la souveraineté de la raison individuelle, ces héros révolutionnaires, ces apôtres de destruction, ces hommes de lutte, ces interprètes admirables de la colère nationale, s'abandonnèrent tellement à la douceur et à la puissance de leurs illusions, qu'ils se jetèrent, ivres de joie et d'espérance, dans les bras les uns des autres, ne doutant plus que cette démonstration théâtrale

Digitized by Google

de sentiments pacifiques, d'union et de concorde, ne réalisât sur la terre toutes les fables du règne d'Astrée. « Un nouvel ordre de choses s'élève, s'écria Bailly, et va régénérer toutes les parties du royaume. Déjà la division des provinces ne subsiste plus; tous les noms se confondent dans un seul ; un grand peuple ne connaît plus que le nom de Français, c'est le nom d'un peuple libre; il n'y a plus qu'un devoir, celui de la soumission à la loi et au roi; il n'y a plus qu'un sentiment, celui de l'amour et de la fraternité.

« C'est sur ces bases que vont reposer et la paix et la prospérité de cet empire. » Je pourrais citer des milliers de discours, d'adresses, de proclamations, dans lesquels des philosophes, des publicistes, des représentants, plus ou moins célèbres, exprimaient les mêmes idées, manifestaient le même engouement, s'abusant tous jusqu'à méconnaitre la dissidence et le désordre qui étaient au fond d'une société, dont trois siècles de critique philosophique avaient dissous les vieilles croyances et les liens moraux; jusqu'à voir un signe d'unité et d'ordre durables dans la confraternité accidentelle, enfantée par la haine commune qu'inspirait l'ancien régime. Il me suffit

Digitized by Google

de vous rappeler que, dans cette même enceinte du Champ de Mars, où la population parisienne se pressait, il y a peu de jours, pour renouveler un des plus beaux spectacles de la Révolution, les députés de la France solennisaient, il y a quarante ans, l'anniversaire du quatorze juillet, juraient, par la bouche du soldat-citoyen qui commande encore nos cohortes civiques [1] juraient le maintien de la LIBERTÉ, de l'ÉGALITÉ et de l'ORDRE PUBLIC, et se livraient complaisamment à l'espoir de les conserver à jamais. « Oui ! s'écriait le généralissime des gardes nationales, nos mains vont s'élever ensemble, à la même heure ; au même instant, nos frères de toutes les parties du royaume vont proférer le serment qui va les unir ! Avec quels transports nous déploierons à leurs yeux les bannières, gages de cette union et de l'inviolabilité de nos serments ! »

Et la session de l'Assemblée constituante n'était pas close, que le peuple, affranchi par elle des charges féodales, éprouvait que son émancipation n'était pas complète ; que la dispa-

1. Lors de cette prédication, Lafayette était encore à la tête des gardes nationales.

Digitized by Google

rition des priviléges seigneuriaux ne l'empêchait pas de croupir dans l'abjection et la misère; qu'il était condamné à nourrir de ses sueurs une autre aristocratie, dont les droits dérivaient aussi du hasard de la naissance; que les oisifs héréditaires de la bourgeoisie survivaient à ceux de la noblesse pour l'exploiter; qu'il restait enfin exposé à la famine jusque dans l'exercice de sa souveraineté. Et lorsqu'à l'approche de ce fléau, il voulut profiter de ses prérogatives constitutionnelles pour signaler ses besoins et exprimer ses plaintes, un des fondateurs de sa liberté ne sut rien imaginer de mieux pour l'apaiser *qu'une loi sur les émeutes*. Ce législateur était pourtant un homme de bien, dominé seulement par les préjugés de son temps et de sa caste. Il avait vu, comme M. de Châteaubriand, les *vainqueurs de la Bastille dans les ruisseaux de Paris,* et une foule d'honnêtes gens pensaient alors, comme aujourd'hui, que la victoire en haillons, devenant trop importune, n'a droit, après tout, qu'à l'application du Code pénal! Mais, à côté du jurisconsulte Target, siégeait un homme dont l'âme, toute gangrenée qu'elle était par le scepticisme d'un siècle de dissolution, avait au moins toute la chaleur corrosive que né-

Digitized by Google

cessitait la mission providentielle d'un agent de destruction. Cet homme, formé pour être le plus audacieux et le plus éloquent des tribuns, devait sympathiser vivement, en dépit de ses vices, avec les masses populaires ; il répondit ainsi aux arguments de l'implacable légiste : « Je ne sais rien de plus attrayant que des motions occasionées par la disette. Tout se tait, et tout doit se taire, tout succombe, et tout doit succomber devant un peuple qui a faim. Qui fera une loi martiale si le peuple attroupé s'écrie : *Il n'y a pas de pain chez les boulangers ?*..... Quel monstre lui répondra par des coups de fusil ? »

Honneur à l'homme qui s'indigne si profondément à la pensée de l'effusion du sang humain ! honneur au géant révolutionnaire qui, chargé d'un rôle de haine, trouve dans ses entrailles des émotions tendres pour compâtir aux souffrances du pauvre ! honneur à Mirabeau ! Et cependant Mirabeau, n'ayant plus rien à renverser, et sentant le besoin de reconstruire, ne sait plus bientôt que faire de sa redoutable massue. Sous les auspices de la *liberté*, de l'*égalité* et de l'*ordre public* (en entendant ces mots comme le fait la critique), le malaise et le désordre augmentent, la bourgeoisie est aux prises avec

Digitized by Google

les classes inférieures, l'anarchie devient imminente, la répugnance de Mirabeau à recourir aux mesures extrêmes contre le peuple, sa répugnance est alors ébranlée ; il propose, il fait décréter lui-même la *loi martiale !* Et ce ne sera pas un monstre qui l'exécutera ! ce sera tout ce que la France peut montrer avec le plus d'orgueil à ses amis et à ses ennemis, tout ce que l'Assemblée nationale renferme de plus vertueux, de plus illustre, de plus magnanime ! ce sera Bailly ! ce sera Lafayette ! ! !

O vous, qui aviez une foi entière à la puissance de vos principes de subversion pour fonder un ordre nouveau, parce qu'ils vous avaient suffi pour détruire l'ordre ancien, vous qui prédisiez un long cours de paix et de prospérité à vos concitoyens, sous la protection de vos théories libérales, venez entendre le terrible démenti que vos oracles sont forcés de se donner à eux-mêmes ! voyez le champ de la fédération converti en champ de bataille ; les serments de fraternité étouffés sous des cris de mort ; les larmes de joie remplacées par des flots de sang ; des amis sincères de l'humanité réduits à massacrer leurs frères pour échapper à l'anarchie ; un peuple généreux et facile poussé à la révolte par la dé-

Digitized by Google

tresse! Ce spectacle ne dissipera-t-il pas vos illusions? Que vous faut-il donc encore? Force, dites-vous, est restée à la loi, et l'ordre public triomphe, après tout... Attendez... ce triomphe ne sera pas de longue durée. La mitraille ne tue pas, mais ravive la discorde; et plus tôt ou plus tard, les patriotes héroïques de 89, qui se croyaient maîtres de l'avenir parce qu'ils avaient anéanti le passé, deviendront la proie des factions. Mirabeau mourra sous le poids d'une accusation flétrissante; Mounier ne parviendra à dérober sa tête au bourreau qu'en fuyant à l'étranger; Barnave montera à l'échafaud; Bailly sera immolé là même où il présida, à un an d'intervalle, à des fêtes patriotiques et à des scènes de deuil; Lafayette ira souffrir une dure captivité dans les cachots d'Olmütz; et la France, la France subira successivement le régime de la *terreur* et le despotisme militaire, pour retomber encore sous le joug des Bourbons.

Tant de sacrifices seront-ils donc inutiles? tant de sang aura-t-il coulé en vain? tant de malheurs et d'efforts glorieux resteront-ils sans résultats? Non, mes fils! non, mes filles! Dieu a fait l'humanité perfectible; et la France, qui marche en tête de l'humanité, ne peut pas céder au génie de

Digitized by Google

la rétrogradation. Les successeurs infortunés des vainqueurs de la Bastille surgiront à leur tour *des ruisseaux de Paris* pour compléter l'œuvre de leurs pères, pour en finir avec le fantôme de l'ancien régime... Que dis-je? LES VOILA! ILS SONT VENUS! ILS ONT VU! ET ILS ONT VAINCU!... Gloire à eux! ils ont rendu témoignage au progrès par la sagesse et la modération qu'ils ont montrées dans la victoire.

Mais qu'a-t-on inscrit sur leurs bannières qui atteste ce fait important? Lisez: vous y verrez les mots, les mêmes mots, les mots sacramentels de 89: LIBERTÉ, ÉGALITÉ, ORDRE PUBLIC. Je me trompe; le mot *égalité* n'a figuré qu'un seul jour sur le drapeau tricolore; il n'a été en faveur que durant les fusillades, et il est tombé en disgrâce dès que le PEUPLE s'est retiré avec le péril, et que la BOURGEOISIE a reparu avec la sécurité. Ce n'est pas sans doute uniquement *dans un but laconique* que ce mot a été effacé sur le drapeau libérateur. On y a vu *une provocation d'anarchie* pour ceux qui voudraient le traduire en fait, ou une *illusion* pour les masses, si on le renfermait dans les limites de la fiction légale, et, forcé d'opter entre la *consécration d'un mensonge et un appel aux niveleurs,* on s'est

Digitized by Google

décidé pour la suppression. La prudence le voulait ainsi.

Mais le haut libéralisme, le libéralisme dirigeant, est-il plus capable d'assurer la *liberté* et l'*ordre public* que l'*égalité?* ou plutôt sa devise écourtée, renouvelée d'une époque où elle ne put servir à aucune fondation durable, ni prévenir les grands excès, sa devise sera-t-elle, cette fois, plus salutaire et plus féconde? Comment pourrait-on le penser, puisque, toujours la même, elle renferme toujours les mêmes éléments de confusion et de désordre? Voyez en effet ce qui s'est passé depuis que la *liberté* et l'*ordre public* président à nos destinées. Comme sous l'Assemblée constituante, la liberté, sublime, héroïque dans le combat contre l'ancien régime, n'a enfanté, après le triomphe, que division, querelle, soupçon, haine, jalousie, anxiété, perturbation! Les discours, les proclamations, les affiches, les journaux, manifestent l'effrayant désaccord qui règne dans les esprits. L'autorité manque de la force morale nécessaire pour commander; les citoyens sont troublés dans la confiance qui fait obéir. Au milieu de cette tendance à la dissolution, de cette anarchie dans les sentiments et les idées,

Digitized by Google

l'*ordre public,* comme la *liberté,* n'est rien de plus que ce qu'il était en 1791, n'ayant pour se faire respecter que les rigueurs brutales du Code pénal et la puissance meurtrière du canon.

Oui, comme à cette époque, la bannière constitutionnelle, promenée solennellement dans nos rues, et si digne de l'enthousiasme qu'elle excite par le souvenir récent de sa victoire définitive sur les hommes des anciens jours, la bannière constitutionnelle n'a rien changé cette fois encore à la position matérielle du peuple. Les masses ouvrières, libératrices du pays, sont toujours enchaînées à la misère. Provoquées ou non par une faction expirante, elles expriment un fait, malheureusement trop vrai, c'est qu'elles ont faim, et que le pain leur manque, même en travaillant. Certes, il faut déplorer les scènes de désordre, les menaces, les violences, qui accompagnent l'expression de leurs besoins et de leurs griefs. Il faut les plaindre, ces enfants abandonnés de l'industrie, d'être réduits à chercher aveuglément un remède à leurs maux dans l'anéantissement des perfectionnements industriels. Mais il faut les plaindre aussi, il faut plaindre surtout la société, qui est sans puis-

Digitized by Google

sance pour guérir les plaies profondes dont sont affligées les classes les plus nombreuses, qui ne peut répondre à leurs plaintes, à leurs gémissements, à leurs réclamations, que par des arrêtés de police, et par des réminiscences de la loi martiale.

Tout-puissants contre le passé, les mots magiques de *liberté* et d'*ordre public,* et les illustres patriotes qui les répètent incessamment avec une admirable bonne foi, en leur rendant un culte vraiment mystique, sont donc toujours frappés de stérilité vis-à-vis de l'avenir! Faudra-t-il donc subir encore la série de déchirements et de malheurs qui attesta leur impuissance organique il y a quarante ans? Non, non, rassurez-vous. D'un côté la Révolution n'ayant pas à combattre les mêmes résistances n'aura pas les mêmes fureurs, et le peuple victorieux a montré tout ce qu'il avait gagné en sagesse, en modération, en générosité. D'autre part, et c'est là notre véritable sauvegarde contre le cercle vicieux, contre l'abîme que je viens de signaler ; plus heureux que nos pères, nous avons entendu la parole nouvelle qui doit présider à la reconstruction de l'édifice social, nous avons compris UN AUTRE ORDRE et UNE AUTRE LIBERTÉ que ceux

Digitized by Google

dont le règne n'aboutit qu'à l'anarchie, nous avons reçu de Saint-Simon un fil secourable pour sortir du labyrinthe révolutionnaire.

Venez le recevoir de nous ce fil libérateur, vous tous qui êtes las d'errer sans soutien et sans guide, au milieu des ténèbres qui s'épaississent, d'orages qui renaissent à chaque instant; vous qui êtes dégoûtés d'avoir poursuivi si longtemps en vain la vérité, la paix et le bonheur, dans une carrière où tant d'opinions s'entre-choquent, où tant de passions se heurtent; vous qui gémissez de voir les plus belles conquêtes de la liberté toujours réduites à une valeur négative; vous qui êtes profondément affligés de l'abandon forcé que subissent, au nom de l'ordre légal, et sous le masque de la liberté, ceux qui ont eu de l'héroïsme militaire pour combattre, et de l'héroïsme civil pour user de la victoire, ceux qui, seuls, produisent vos richesses, et qui, seuls, ont sauvé vos têtes; venez apprendre avec nous comment on peut améliorer le sort des pauvres sans violenter les riches, accroître le bien-être du grand nombre sans rendre malheureuse, en rendant même plus heureuse la minorité qui vit maintenant de priviléges. Les travailleurs des derniers rangs

Digitized by Google

sont mûrs pour l'ASSOCIATION ; il est temps de les délivrer du *salaire,* comme nos pères les affranchirent de l'*esclavage* et du *servage!* Trop longtemps exclus de la cité et condamnés aux privations, tandis que leurs sueurs alimentaient le faste et le luxe des classes oisives, ils sont dignes enfin d'être classés selon leur capacité et rétribués suivant leurs œuvres. Ils ont produit leurs titres incontestables à cette émancipation complète le jour où ils sont entrés victorieux et couverts de haillons dans les palais somptueux, pour en sortir les mains vides et pures. Comparez en effet cette magnanime conduite de prolétaires, accablés de besoins et de mépris, à celle des guerriers féodaux, si redoutables aux chaumières, et dont les triomphes étaient toujours accompagnés de pillage, de meurtres et de dévastation. Songez que ces guerriers étaient pourtant les hommes d'élite de la monarchie, qu'ils occupaient les sommités sociales ! Et vous jugerez ensuite s'il est raisonnable, s'il est juste, s'il est possible de traiter encore en ilotes les hommes braves et laborieux qui se sont montrés humains et désintéressés là où les *grands* d'autrefois ne furent qu'avides de sang et de butin! là où les *grands* d'aujourd'hui, sans

Digitized by Google

être aussi belliqueux, ne se montrent pas moins cupides!

En caractérisant, par leurs résultats les plus directs et les plus frappants, la *liberté* et l'*ordre public*, tels qu'ils sont compris en dehors de nous, je suis loin d'avoir épuisé cet immense sujet. Il est important d'y revenir.

La *liberté*, prise dans le sens qu'y attachent les publicistes de l'école critique, n'enfante pas seulement la dissidence et l'anarchie; elle laisse subsister aussi la *servitude de fait*, qui, sous tant de formes diverses, pèse sur la plus grande partie des membres de la société. Interrogez plutôt les innombrables *parias* qui vous entourent; demandez-leur ce que c'est que cette liberté qui les prive de la prévoyance sociale, qui les abandonne à leurs propres ressources, après que le hasard de la naissance les a dépouillés de toute ressource; qui les *force*, elle! la liberté! sous peine de mourir de faim! qui les *force* à des travaux dont les fruits reviendront à leurs maîtres, à des travaux pour lesquels le plus souvent Dieu ne les a pas formés, et qu'ils accomplissent, par conséquent, en dépit d'eux-mêmes, sous la dure loi de la nécessité. Ils vous diront que cette *liberté* n'est qu'une

Digitized by Google

déception cruelle ; qu'elle ne leur donne le *droit* de prétendre à *tout,* que pour mieux leur faire sentir qu'ils n'ont pas le *pouvoir* de dépasser les limites posées autour d'eux par leur misère héréditaire, de remplir les fonctions correspondantes à leur aptitude native. Ils vous diront qu'ils sont *libres* de tout lire et de tout écrire, mais qu'ils *ne savent* ou *ne peuvent* ni l'un ni l'autre. Ils étaient *libres* aussi ces malheureux qui sollicitaient naguère l'intervention d'un magistrat de la capitale pour obtenir de meilleures conditions de travail, et c'est au nom même de la *liberté* que le magistrat se crut obligé de résister à leurs vœux, de les abandonner à eux-mêmes. Que dis-je ? cet abandon libéral, complet quant au refus de s'immiscer dans les moyens d'apaiser la faim des ouvriers, fut pourtant soumis à une restriction. « Nous respectons trop votre *liberté*, leur dit-on, pour introduire l'influence du *pouvoir* dans les règlements de vos intérêts, pour appuyer vos prétentions ; mais si vous profitez de cette *liberté* pour essayer de faire vous-mêmes ce règlement en commun, alors nous n'aurons plus les mêmes scrupules, et après avoir rendu solennellement hommage à vos services patriotiques, après vous avoir bien

Digitized by Google

flattés, bien caressés, en style pompeux et magnifique, nous serons contraints de vous recommander, au nom de l'*ordre public,* non à vos maîtres pour qu'ils vous soulagent, mais aux gardes nationales et aux troupes de ligne pour qu'elles vous fassent connaître dans toute son étendue le nouveau *régime légal* que vous avez conquis. »

Oui, le *constitutionnalisme* critique ne peut échapper à la licence, qu'en recourant à la *dernière raison des lois,* qu'en se donnant de sanglants démentis. C'est par la force qu'il remédie aux abus, c'est sur la force qu'il fonde son *ordre public*. Et ce serait là la liberté que Dieu aurait réservée à l'être qui doit refléchir progressivement sur la terre son immuable perfection ! Et ce serait là l'ordre définitif providentiellement destiné à cette famille humaine, dont l'amour et la sympathie forment le plus bel attribut! Non, non, ce n'est point pour arriver à établir sur une base régulière et inébranlable le règne de cette légalité sauvage, que les circonstances nous imposent transitoirement; ce n'est point pour aller se perdre dans le chaos, que l'homme a reçu le don de la perfectibilité. Descendez en vos âmes, vous y trouverez ce que je puise en la mienne,

Digitized by Google

des désirs brûlants, des transports d'enthousiasme, des tressaillements délicieux, qui appellent, qui signalent la *liberté* et l'*ordre* vraiment dignes de fixer nos efforts et nos vœux, de justifier tout ce que Saint-Simon nous a enseigné de la nature progressive de l'humanité et de la bonté infinie de Dieu. La LIBERTÉ! c'est la puissance donnée à tous de développer, avec l'appui et sous la direction de la paternité sociale, leurs facultés naturelles; d'agir spontanément dans le cercle de ces facultés; de faire avec amour tout ce qu'ils devront faire en vue du bonheur général étroitement lié cette fois au bonheur individuel. Voyez la cité saint-simonienne : on y dira moins aux hommes qu'ils *naissent libres;* mais les hommes sentiront de plus en plus, en grandissant, qu'ils jouissent de la liberté; car une main protectrice, fécondant pleinement par l'éducation leur aptitude primitive, leur inspirera constamment le désir, et leur donnera le pouvoir de remplir la fonction à laquelle ils seront le plus propres. Pour eux, la liberté ne sera pas un *vain droit,* mais un *fait* irréfragable, garanti, perpétué nécessairement par la marche naturelle d'une société fondée sur le principe du classement selon la capacité et de la rétribution

Digitized by Google

suivant le travail; et comme ce *fait* existera dans toute sa force et sa valeur pour chaque membre de la grande famille, il y aura aussi *égalité*, égalité sainte, telle que Dieu l'a voulue quand il a donné aux hommes des facultés diverses. Et, comme chacune de ces facultés sera mise à sa place pour se développer et s'exercer pleinement, pour concourir le plus possible à l'œuvre sociale, l'ordre public et l'ordre privé existeront alors, non *en vertu d'ordonnances de police et sous la protection des gendarmes*, mais comme le résultat direct, la conséquence immédiate, l'heureuse et vivante expression du principe de justice et d'amour qui fera la base de l'organisation saint-simonienne. Quelle harmonie plus belle que celle de l'univers! Elle subsiste pourtant, elle se maintient sans lois de répression, sans mesures coercitives. Eh bien, c'est sur ce type admirable qu'a été conçue celle que nous vous annonçons.

Amis de la LIBERTÉ, de l'ÉGALITÉ et de l'ORDRE, venez donc à nous, puisque seuls nous pouvons vous offrir une LIBERTÉ qui ne conduise point à la licence, une ÉGALITÉ qui n'aboutise point à l'anarchie, un ORDRE qui n'enfante pas le despotisme : une LIBERTÉ efficace et non fictive, qui affran-

Digitized by Google

chisse réellement, entièrement, ces esclaves qui peuplent les ateliers, ces masses populaires avec lesquelles vous sympathisez vivement, sans pouvoir rien trouver pour elles dans votre ardent libéralisme ! une LIBERTÉ qui ne soit pas interdite à cette moitié du genre humain que la force humilia, que l'amour doit relever ; une LIBERTÉ qui brise aussi les chaînes de nos épouses et de nos mères, de ces femmes que vous avez traitées jusqu'ici en maîtres, que vous avez renvoyées comme les classes ouvrières à leurs charges ordinaires, à leur prison du foyer domestique, le lendemain du jour où elles s'étaient associées aussi, à leur manière, à la victoire du peuple, où elles avaient apporté l'appui de leurs inspirations aux combattants, le secours de leur active compassion aux blessés ; une ÉGALITÉ qui ne soit pas un mensonge ou une iniquité ; qui donne également à chacun selon ses mérites et non pas selon le hasard ; un ORDRE qui classe l'homme par la capacité et non par la naissance ; qui règne par l'amour et non par la force. Voilà l'ORDRE, l'ÉGALITÉ, la LIBERTÉ, que nous vous présentons au nom de Dieu et de Saint-Simon. Mettez-les en regard DE LA LIBERTÉ, DE L'ÉGALITÉ et DE l'ORDRE,

Digitized by Google

que les plus illustres et les plus sincères libéraux nous ont donnés ou proposés depuis quarante ans, et CHOISISSEZ.

LAURENT.

Digitized by Google

V

L'INCRÉDULITÉ

Mes fils, mes filles.

On applaudit quelquefois à des vues isolées de notre politique, mais on nous reproche souvent, avec une humeur mêlée de pitié, nos vaines prétentions à fonder une religion, dans un siècle dont l'esprit éminemment positif répugne également à toute croyance ancienne ou nouvelle ; on nous accuse d'infliger à la société, pour condition de ses progrès, une honteuse rétrogradation vers cette ère de ténèbres, où le mysticisme, la susperstition, le fanatisme, cortége inévitable de toute religion, la plongèrent dans un funeste aveuglement ; on déplore enfin notre

Digitized by Google

obstination dans une tentative insensée que les lumières du temps condamnent sans retour. Tel est le langage que nous adresse l'INCRÉDULITÉ superbe de nos jours, et dont parmi vous, mes fils, parmi vous-mêmes, nos filles, plusieurs ne renieraient point la dédaigneuse expression. Vainement nous répétons que l'incrédulité actuelle, puissante et légitime contre le passé, loin d'être un argument contre l'avenir religieux que nous annonçons, est aussi favorable à sa réalisation que le fut à celle du christianisme, l'incrédulité de la société romaine. A vous entendre, on a trop bien abattu, déraciné, extirpé la religion; on a trop semé de sel et de cendre sur le sol profondément labouré, pour que jamais elle puisse de nouveau s'y implanter; en un mot, *vous avez foi* dans le XVIIIe siècle, agrandi de ce premier tiers du nôtre, pendant lequel il vous semble durer toujours. Et moi, J'AI FOI dans leurs PROGRÈS, qui ne se continuent qu'à la faveur de CROYANCES de plus en plus complètes. Je pourrais donc, à cette expérience d'une seule époque que vous nous citez, vous opposer victorieusement l'expérience de tous les âges écoulés; et, déroulant à vos yeux le tableau de l'humanité, grandissant toujours sous l'influence

Digitized by Google

tutélaire de la religion, casser, grâce à tant de témoignages accumulés en notre faveur, l'arrêt présomptueux d'un siècle qui ne peut proclamer son infaillibilité sans la nier à l'instant même par un démenti donné à tous les siècles passés!

Mes pères,

Telle n'est point la tâche qu'en ce jour je me suis imposée; cependant je ne viens pas combattre timidement de dédaigneuses inculpations; je ne dégraderai point le ministère que vous m'avez confié, jusqu'à justifier, en prenant le rôle d'un accusé, le Dieu que j'adore, Saint-Simon qui nous l'a révélé, et VOUS qui me l'avez enseigné! Ici JE SUIS JUGE, cette chaire est un tribunal! C'est donc le XVIIIe siècle tout entier que je veux, en votre présence, y traduire aujourd'hui. S'il est vrai que ce siècle élève, entre tous, un front marqué du sceau de l'*incrédulité;* appuyé sur l'humanité, qui fut progressivement religieuse, je déploierai son erreur, et passant outre, j'annoncerai hautement notre croyance nouvelle. Mais si je puis lui-même le convaincre de foi, si je puis le surprendre! malgré lui, RELIGIEUX dans tout ce qu'il a

Digitized by Google

fait de grand, d'utile et de glorieux, car je cherche l'innocent et non pas le coupable, MES PÈRES, nous bénirons ensemble Dieu, dont la gloire ne peut s'envelopper de nuages sans laisser échapper de nombreux rayons, dont la domination ne connaît pas d'interrège, dont l'avénement recommence incessamment, dynastie toujours vivante, éternelle, infinie, que proclame la voix de tous les âges; et peut-être alors, mes fils, mes filles, vous ne refuserez pas de le bénir avec nous!

Brisons l'autel du Christ, disent les esprits les plus hardis du XVIIIe siècle; brisons avec cet autel, qui trop longtemps consacra pour l'aveugle humanité, son esclavage et son opprobre, l'ordre social dont il est le fondement! Ils disent; et deux hommes entraînent le monde à cette guerre, l'un génie souple et varié, caressant ses contemporains jusque dans leurs vices pour mieux affermir sa dictature, habile à multiplier ses attaques sous toutes les formes, frappant de la réprobation des larmes, et surtout de celle du rire; l'autre, austère avec une âme passionnée, ne ménageant ni les abus qu'il renverse ni ceux au profit desquels il les détruit, audacieux comme un Gracque, censeur comme un Caton.

Digitized by Google

Ils vainquirent : gloire à eux ! Leur entreprise fut grande, généreuse, légitime ! Mais sous l'influence de quelle religion s'est-elle accomplie ? Que Voltaire et Rousseau aient souvent parlé de Dieu avec une émotion touchante, partagée par leurs admirateurs ; qu'ils aient même attaqué *en son nom* la vieille croyance, qu'ils déclaraient contraire à ses lois éternelles ; ce nom ne fut pas inscrit sur leurs bannières, ce n'est pas à ce nom qu'ont palpité les cœurs et que se sont ralliés les bras ; je ne puis donc encore absoudre le XVIIIe siècle.

La RELIGION, vous le savez, *lie* les hommes entre eux, en les liant à un Dieu, afin d'atteindre un but qu'elle leur a révélé. Or, comment la société, qui ne voyait plus dans l'antique révélation dont elle avait épuisé les bienfaits qu'un obstacle odieux à ses progrès, et qui, dès lors, ne pouvait honorer la Providence qu'en lui ôtant l'honneur de toute révélation, se serait-elle unie avec ardeur dans l'amour d'un Dieu qui semblait muet, indifférent à ses destinées ? Et cependant elle fut RELIGIEUSE ! En effet, que voulait-elle ? l'affranchissement, l'abolition des priviléges de la naissance, la destruction de l'imposture et de l'hypocrisie, l'anéantissement de l'erreur, le

Digitized by Google

retour à un ordre de choses plus conforme à ses besoins méconnus! Paraissez donc, LIBERTÉ, ÉGALITÉ, VÉRITÉ, RAISON, NATURE! paraissez DIEUX NOUVEAUX qu'adore la société, seuls capables de concerter ses efforts pour un but qui lui est cher! Oui, les premiers qui prononcèrent ces mots avec force et puissance furent des RÉVÉLATEURS, car ils répondirent aux besoins que vous éprouviez alors : au nom de ces dieux ils vous firent des promesses; au nom de ces dieux ils vous unirent pour en obtenir la réalisation; au nom de ces dieux ils vous commandèrent des actes. Ils fondèrent véritablement des RELIGIONS; multipliées sans doute comme les faces de l'édifice à détruire, passagères comme les assauts à livrer, incomplètes comme les associations qu'elles déterminèrent! Mais les dieux qu'ils vous enseignèrent, vous inspirèrent une dévotion pleine d'enthousiasme : ils eurent leurs autels, je parle sans métaphore, leurs images figurées par la toile, par le marbre, souvent même par des personnages vivants; leurs fêtes solennelles, leurs arbres consacrés, leurs emblèmes, soit dans le coq gaulois, soit dans le bonnet de l'affranchi, soit dans le drapeau tricolore, oriflamme de la république; et leurs hymmes enfin, que

Digitized by Google

répétaient à la fois les hommes, les vieillards et les enfants ! Ne voyez-vous pas à ces mots :

> Amour sacré de la patrie,
> Conduis, soutiens nos bras vengeurs,
> Liberté, Liberté chérie !
> Combats avec tes défenseurs !

Ne voyez-vous pas vos pères, tressaillant d'un saint enthousiasme, à genoux, le front découvert, les yeux levés au ciel, le bras tendu, frapper l'air avec respect de leurs énergiques accents, comme si dans ce moment la LIBERTÉ, se dévoilant à leurs regards, eût illuminé leurs cœurs de soudaines inspirations? Etait-elle donc plus grande la dévotion du chrétien, lorsque, à la voix du prêtre, s'accomplissait entre ses mains le sacrifice mystique du divin Rédempteur!

Non, le XVIIIe siècle ne peut, sans se dégrader, démentir les témoignages de sa foi en ces dieux au nom desquels la France courut aux armes, sillonna, le glaive en main, tant de champs de bataille, conquit tant de gloire, versa le sang de tant de victimes, décerna à ses fils morts en vainqueurs les honneurs de l'apothéose, et ouvrit à leurs restes révérés un temple dédié aux grands hommes par la reconnaissance. D'ailleurs,

Digitized by Google

aujourd'hui même, la révolution, menacée un instant, ne vous a-t-elle pas rendu une partie de votre ferveur pour la liberté? N'avez-vous pas les reliques de ses martyrs? C'est peu de vouloir que vos héros obscurs, ensevelis avec respect au pied du palais des rois, attestent hautement que la majesté du trône, devenu oppresseur, passe tout entière aux monuments de ceux qui le renversent au prix de leur sang! Vous avez surchargé leurs tombes de couronnes, de drapeaux, d'offrandes, et vous flétririez l'audace qui les foulerait aux pieds, du nom d'impiété sacrilége! Et n'est-ce pas encore un ressouvenir du culte de la gloire qui vous inspire la pensée de déposer la cendre exilée de Napoléon au pied de cette colonne façonnée de son bras puissant, sépulture digne du géant tombé, au plus grand de vos héros glorieuse pyramide! Ne vous calomniez donc pas vous-même! Que les prêtres vous accusent d'impiété et vous dénoncent à la colère impuissante de leur Dieu, devez-vous répéter contre vous les accusations de vos adversaires? Non! Votre religion est étroite, mesquine, éphémère, mais vous n'avez jamais cessé d'être RELIGIEUX.

Qu'ils taxent encore d'athéisme cette philo-

Digitized by Google

sophie qui, par une vive réaction contre le spiritualisme exagéré du christianisme, nia *l'esprit* dans l'univers et dans l'homme pour ne voir en eux que la *matière* seule réelle, seule vivante, et qui fit profession d'adorer la *nature*, éternellement féconde, éternellement belle ; irez-vous toujours souscrire à leurs arrêts ? Et moi, je vous dis hautement, elle n'est point impie, elle est seulement incomplète cette philosophie qui renie DIEU sous l'aspect jusqu'alors enseigné, pour le voir tout entier sous l'aspect matériel opprimé par le christianisme !

Enfin il n'est pas jusqu'à nos affections privées les plus énergiques qui n'aient un caractère RELIGIEUX. L'amitié n'a-t-elle pas un culte ? et à quelle langue appartiennent ces mots *divinité*, *adoration*, *culte*, *autel, victime;* à celle de la RELIGION ou à celle de l'amour ? Est-ce au pied d'une image de Dieu, est-ce aux pieds d'une FEMME que l'homme, qui tient ce langage, est prosterné ?

Ah ! c'est qu'il est de nature d'être RELIGIEUX, c'est que telle est la loi de son être ; il n'existe et ne se développe qu'à cette condition ! tous ses progrès sont déterminés par une RELIGION plus ou moins complète, plus ou moins durable,

Digitized by Google

suivant la partie du progrès qu'elle annonce et réalise. Il ne peut *aimer* avec force, sans DIVINISER le sentiment qu'il éprouve ; être rempli d'un *enthousiasme* sincère, sans lui imposer des formes sacrées ; se sentir *dévoué* sans arriver à la DÉVOTION ; *renier* Dieu avec énergie sans FORMULER de nouveaux symboles de foi ; le *blasphêmer* sans l'ADORER sous d'autres noms ; *renverser* un autel sans lui OPPOSER d'autres autels; *expulser* des prêtres sans OBÉIR aux prêtres de ces divinités nouvelles? Jadis, lorsque les Hébreux ne virent plus au milieu d'eux Moïse, que ses sublimes méditations retenaient à l'écart sur le sommet de la montagne, ils renièrent le Dieu qu'il leur avait enseigné : mais ils ne le renièrent que pour se faire des *veaux d'or*, autour desquels ils chantèrent : « Voici les dieux qui nous ont tirés de l'Egypte ; voici les dieux qui marcheront devant nous ! » Et vous aussi vous n'aviez renié le grand Dieu qui ne vous a jamais abandonnés, que pour l'adorer, petit et morcelé, dans des sentiments étroits, transformés en divinités ; idolâtrie passagère à laquelle, vous aussi, vous faisiez l'honneur de tous vos succès ! Ah ! malgré vos discours, vous n'êtes donc que des *fanfarons* d'INCRÉDULITÉ, toujours

Digitized by Google

CROYANTS, DÉVOTS, RELIGIEUX, chaque fois que vous avez été *aimants, généreux, reliés entre vous!* Aussi le RÉVÉLATEUR nouveau, que Dieu nous envoya, ne s'irrite point contre vous, et il ne m'enseigne ni la colère ni l'anathème! Là où le prêtre chrétien voit une APOSTASIE, je vois une secrète CONVERSION vers un Dieu nouveau, Où il voit une *révolte*, je vois un PROGRÈS ! où il *maudit*, je BÉNIS encore !

Mais enfin, lorsque vous eûtes accompli, sous l'invocation de ces divinités, la tâche d'un jour qu'elles vous avaient prescrite, quel fut leur tort? Comme le Dieu des chrétiens, la LIBERTÉ, la RAISON, la VÉRITÉ, la NATURE, subirent les blasphèmes, les malédictions, les sarcasmes des esprits forts ; et, sous les coups de la haine et du mépris, leurs autels, désormais impuissants, s'écroulèrent ; à la fois disparurent l'enthousiasme de cette religion multiple et l'association qu'elle avait formée. L'ÉGOISME domina seul, et la société se prêta avec déférence à un essai de religion et à un essai de pouvoir. Déjà, pendant la révolution, une tentative de réorganisation s'était annoncée par un décret qui proclamait la reconnaissance de l'être suprême et de l'immortalité de l'âme. Après la révolution vinrent la *théo-*

Digitized by Google

philanthropie et le *Directoire;* mais les fondateurs de ce culte manquaient de foi en Dieu, et les dépositaires de cette autorité de foi en leur pouvoir. Rien de plus vague que cette religion, qui n'ouvrait point une nouvelle carrière à cet amour de Dieu et de l'humanité dont elle faisait profession ; rien de plus insignifiant que cette autorité qui n'assignait aucune direction à l'activité sociale ; toutes deux tombèrent ensemble. Mais, ô surprise, ô témoignage à jamais éclatant de ce besoin impérissable d'ordre et de croyance! les cendres des monarques, détrônées de leurs royales sépultures, avaient été livrées au vents, et le trône se relève ! les restes de Voltaire reposaient dans un temple qu'il avait enlevé au Dieu chrétien, et l'autel se relève ! et quel autre lien pouvait rattacher la société à Dieu que cette ANTIQUE RELIGION, vivante encore par la puissance de ses traditions et de ses augustes cérémonies à laquelle le peuple français, solennisant le Champ-de-Mars, sa glorieuse apostasie du passé, avait aussi demandé une sorte d'*onction* de sa souveraineté ? Ah ! c'est que l'humanité, si elle blasphème pendant la tempête, à la vue d'un ciel pur et serein, dût cette sérénité n'être que passagère, se livre avec transport au bonheur

Digitized by Google

de se réconcilier avec la Providence ! La France vit donc avec joie se rouvrir les temples longtemps muets et déserts. Les prêtres, échappés à la mort ou à l'exil, racontaient comment, après la captivité de Babylone, le temple, à la voix de Cyrus, était sorti de ses ruines ; les hommes disaient sans colère : Voilà le Dieu qu'ont adoré nos pères ; et les femmes, pleurant avec l'Eglise, si longtemps affligée, leurs propres afflictions, se consolaient avec elle et s'empressaient d'initier leurs enfants curieux et étonnés aux pompes du sanctuaire. Une voix de poëte, émue à la fois de passions profanes, de pieux ressouvenirs, par ses accents purs, harmonieux et touchants, premiers accents du génie après une révolution où avaient retenti des chants de haine, de guerre et de vengeance, ajoutait au pouvoir de la religion qui les avait inspirés ; enfin le conquérant, qui semblait n'avoir relevé l'autel que pour en faire le marche-pied du trône, avait contribué lui-même, par la gloire précoce de ses triomphes, par l'espoir mystérieux attaché à son front si jeune encore, par le retour de l'ordre qu'il avait conquis sur les factions, à faire renaître dans les cœurs le sentiment d'une Providence, et lui-même, se sentant une mission

Digitized by Google

à remplir, s'il ne se disait pas l'envoyé de Dieu, s'appelait l'homme du *destin*.

Cependant quel but le christianisme pouvait-il offrir à la société? la guerre était alors le besoin de la France! Aussi, quoique Napoléon le trouvât infatigable à chanter des *Te Deum*, il ressuscite le culte de l'*honneur*, et, destinant le Panthéon aux restes de sa nouvelle féodalité, il commence à bâtir de granit et d'airain, le temple de la Gloire, sorte de paradis militaire, où les noms de tous les braves sont consacrés à l'immortalité! Ce fut le règne de la *dévotion guerrière!* Vous savez si elle fut féconde en exploits, vous savez, quand elle s'éteignit, si le héros qu'elle avait légitimé, malgré l'onction chrétienne, fut autre chose qu'un usurpateur! Et toutefois une femme, glorifiez-vous, mes filles! une femme réhabilitait le sentiment religieux, sans l'enfermer dans les limites du christianisme, sans démentir les pacifiques inspirations de son sexe, et, signalant avec énergie la tristesse que laisse dans les âmes aimantes la rupture d'un lien antique et sacré, pressentait la venue d'une religion nouvelle, qu'elle prophétisait avec enthousiasme!

Mais quoi donc! vous vous étiez targués de

Digitized by Google

votre *indifférence,* et je vous vois retourner au *christianisme !* vous avez maudit les hommes qui voulaient vous imposer une désastreuse *rétrogradation,* et je vous vois, grâce à votre précipitation à reprendre vos rangs dans l'antique procession guidée par la croix, aller vous-même au-devant des *jésuites* sur la route du passé ! Vous aviez abjuré toute *superstition,* et je vous vois encore professer le dogme suranné de la *légitimité !* Vous vous êtes armés de haine et de rigueur contre tout ce qui ne satisfaisait pas vos esprits *positifs,* et je vous vois enlacés dans les liens des fictions constitutionnelles ! Je pouvais craindre de vous trouver rebelles à toute espèce de croyance ; faudra-t-il maintenant que je vous accuse de trop de crédulité ? Non, je veux vous absoudre encore ! La foi des jours passés, en rentrant dans vos cœurs sans les ressaisir entièrement, vous a initiés, par le retour de ces vagues émotions, au besoin d'une foi nouvelle ; et sur les autels relevés vous avez presque tous, en silence, gravé ces mots : *au Dieu inconnu !* Il fallait enfin que le CHRISTIANISME, dont Châteaubriand et de Maistre, l'un avec plus de pompe et d'éclat, l'autre avec plus de force et de conviction, prononcèrent l'oraison

Digitized by Google

funèbre, après une sanglante et terrible agonie, expirât consolé par la reconnaissance des peuples, afin que la glorification de l'antique révélation précédât la révélation nouvelle, et que la chaîne des temps fût renouée avec solennité avant que Saint-Simon y ajoutât un nouvel anneau !

Mais pendant que ce travail s'accomplissait dans la France à la faveur de chants pieux qu'elle écoutait avec joie, quel cri de douleur et de désespoir a tout à coup de l'Angleterre retenti dans l'Europe ?

Byron, Byron paraît ! D'une voix audacieuse il détrône la Providence et fait asseoir sur son trône une aveugle fatalité ; il raille avec dédain, poursuit avec une implacable ironie tout ce qui a mérité les hommages de l'humanité, semble prendre un plaisir infernal à tout désenchanter, à se désenchanter lui-même, et soudain, au milieu de ce rire amer, laisse échaper les accents d'une sombre mélancolie ! Incrédules ! est-ce un appui que vient vous offrir sa muse blasphématrice ? Écoutez, et sachez le secret de ses souffrances.

Il est *seul;* votre société, livrée à l'égoïsme

Digitized by Google

et à l'arnachie, condamnée à ses yeux à d'éternelles alternatives de liberté, d'esclavage, de joies bien courtes, de douleurs bien longues, lui offre l'image désolante du chaos qu'il retrouve dans l'univers. Il est *seul;* car réduit à concentrer sa puissance d'aimer dans des affections individuelles, livré à leurs caprices, à leurs tourments, à une délirante jalousie, ne trouvant rien, ô mon DIEU, parce qu'il ne vous connaissait pas, rien qui puisse satisfaire sa soif inaltérable d'amour, misérable de n'aimer que lui, il se hait lui-même comme il hait le monde dont il est entouré!

Aussi voyez comme, accablé de sa solitude, il cherche à tromper, par de lointaines excursions, par de téméraires plaisirs, ce vide, ce vide affreux dont il est dévoré! Et pourtant, lorsqu'en présence de la nature si belle d'un climat favorisé, il la reflète dans ses vers, tantôt avec ses nuages, ses foudres, ses éclairs, tantôt avec son ciel d'azur répété par l'azur des flots aplanis, le souffle de ses brises, le parfum de ses fleurs, l'éclat de sa lumière si pure, oh! ne sentez-vous pas combien il lui serait doux d'aimer! Mais il est *seul,* en présence du monde, comme en présence de l'humanité; il est époux, il est père!

Digitized by Google

mais pour lui tous les liens sont brisés, il est *seul, toujours seul.*

A peine se rattache-t-il à la société par son génie! Il ne chante que pour se chanter; il ne cherche pas même, comme Voltaire, à flétrir dans l'intérêt commun les superstitions qu'il repousse; non, il affiche une orgueilleuse indépendance, un scepticisme hautain; il étale, pour s'y complaire, le spectacle de ses souffrances, la bizarrerie de ses goûts, les fantaisies de ses passions; et, si l'admiration qu'inspirent ses chants suspend quelquefois son ennui, il prend souvent en dédain cette gloire dont il sent la stérilité pour ses semblables et pour lui-même; il semble enfin vouloir empoisonner cette source de passagères consolations, en portant le mépris pour les hommes jusqu'à accepter le leur; il se fait un jeu de provoquer leurs calomnies en se parant en quelque sorte à leurs yeux de l'auréole du crime, comme s'il était jaloux de toute espèce de supériorité sur eux.

Mais, au milieu de tant d'infortunes, tout à coup il espère, il rêve. Ah! la Grèce veut être libre, la Grèce brise ses fers! Avec quelle ardeur il répond à sa voix, s'élance dans cette carrière de dangers où son dévouement trouve enfin un

Digitized by Google

aliment digne de lui! Mais sur cette terre même que ses souvenirs lui peignaient si brillante, où devaient se réaliser ses rêves de poésie et de gloire, sur cette terre dont les malheurs l'avaient appelé, mais dont la barbarie le repousse, il retrouve encore ce fatal désenchantement dont le poursuit partout, vigoureux ou caduc, un passé mort pour lui, sur cette terre, où le jeta ce noble besoin de dévouement, l'infortuné meurt comme il avait vécu, SEUL!

Eh bien, oserez-vous soutenir toujours que vous n'avez pas besoin de croyances? Il fait beau à des cœurs froids et engourdis de vivre sans aucun souci de foi! Mais nos POÈTES cependant, privés d'un saint enthousiasme, que peuvent-ils que traîner, en vous la peignant, une douloureuse agonie? Vous faut-il donc, pour vos passe-temps, des *supplices de* POÈTES? Oh! que du moins tant d'angoisses, tant de pleurs, tant de gémissements ne soient pas perdus pour tous! Ce sont ces poètes qui, en mettant un secret poison dans vos cœurs oublieux de la Providence, vous ont obligés à jeter vers elle un cri de douleur et de miséricorde! Que Byron, étalé à vos yeux, soit comme le serpent d'airain qui vous guérisse de vos plaies! Déjà vos âmes se

Digitized by Google

sont amollies aux accents de Châteaubriand, de Mme de Staël, de Lamartine enfin, qui, ne pouvant subir jusqu'au bout les terribles épreuves d'une époque irréligieuse, laisse expirer ses murmures et ses blasphèmes dans des chants d'amour et de foi, qu'il rajeunit pour se consoler. Mais tandis que, comme un ange déchu, Lamartine remonte par son repentir vers ce ciel abandonné : assis dans un inflexible désespoir, comme le dernier de ces anges rebelles qui détrônèrent le Dieu des chrétiens sur les ruines qu'ils ont faites, et qu'il a lui-même agrandies; ne trouvant qu'un enfer dans ce monde où il ne peut aimer, trop ardent pour se passer d'une croyance, trop puissant pour demander grâce à des croyances qu'il foule aux pieds, victime expiatoire d'une incrédulité qu'il ne peut abjurer, déjà ne réfléchissant plus aucun rayon de la religion qui s'éteint dans un abîme, ne réfléchissant pas encore l'aurore d'une religion naissante, couronné de ténèbres, toujours puni de ses blasphèmes, et blasphémant toujours, Byron ferme à jamais ce long siècle d'attaques contre la providence ; il jette sa douleur, comme un irrévocable anathème, sur l'autel vieilli, qui tomba en poussière sous sa main qui cherchai.

Digitized by Google

un appui ; il proclama hautement, avec toute l'éloquence de ses souffrances, le besoin d'un AUTEL NOUVEAU !

Oui, mes fils, oui, mes filles, vous avez besoin d'une religion ; mais que sera-t-elle...? conforme au PROGRÈS ! Voilà déjà ce que vous savez, assez donc du *christianisme,* irrévocablement condamné; assez de culte de la *nature,* de la *raison,* de la *liberté;* ce serait également rétrograder. Nos poètes ne trouvent, pour célébrer la liberté victorieuse, que des chants sans vigueur, échos affaiblis de l'hymne patriotique qui naguère franchit avec nos bataillons les Alpes et le Rhin. Vous-mêmes enfin, tièdes adorateurs de votre divinité, loin de brûler d'étendre son empire, vous placez dans sa bouche le principe de la *non-intervention*, tandis que vos pères, enivrés par ses oracles de l'ardeur de la propagande, auraient donné leur sang pour faire partager aux autres peuples les joies de l'affranchissement et pour planter au milieu d'eux son arbre sacré. Et quelle foi d'ailleurs avez-vous aujourd'hui dans la *liberté* elle-même? Vous avez, pendant trois jours, noblement combattu en son nom, pour repousser un passé menaçant encore dans sa décrépitude; à peine vainqueurs vous avez

Digitized by Google

donné pour mentor à votre déesse l'*ordre public*. A côté de l'une vous voyez l'anarchie; à côté de l'autre le despotisme; vous tremblez toujours; votre enthousiasme se glace; non, vous n'avez de dévotion ni à l'ordre public, ni à la liberté elle-même. Et cependant vous avez besoin de croyance, parce que vous avez un immense besoin de progrès.

Ecoutez, écoutez donc une parole religieuse nouvelle ! Au nom de DIEU qu'il nous enseigne, SAINT-SIMON, par ma bouche, vous signale un but nouveau dans la promesse la plus belle qui ait encore été faite par un révélateur ! Ce n'est plus comme MOISE, à un seul *peuple,* une *contrée* fertile; c'est à l'HUMANITÉ entière, associée pour le connaître et l'exploiter, la richesse et la fécondité toujours croissante du GLOBE lui-même ! Ce n'est plus, comme JÉSUS, un séjour de jouissances *célestes,* oisives contemplations de la sagesse divine, achetées au prix de souffrances toujours renaissantes sur la terre, et de craintes toujours entretenues par les tentations du mauvais esprit; c'est un avenir de paix, de gloire et de bonheur, conquis par nos efforts sur cette TERRE même, carrière sublime ouverte à nos progrès, dont JÉSUS nous avait déshérités, et que

Digitized by Google

SAINT-SIMON nous rend au nom du DIEU nouveau, qui n'est point relégué dans les profondeurs d'un ciel solitaire, mais qui est partout présent, qui est tout lui-même ! Ce n'est plus aux pauvres et aux opprimés un *affranchissement* incomplet comme celui du christianisme ; c'est la destruction des derniers anneaux de la chaîne qu'a longtemps trainée l'humanité, l'admission de tous les hommes au bienfait de l'éducation, LE CLASSEMENT SUIVANT LA CAPACITÉ, ET LA RÉTRIBUTION SELON LES ŒUVRES. A vous, mes filles, ce n'est plus le sort de Marie, libre dans le foyer domestique, mais condamnée à une dégradante *subalternité* par son silence dans le temple et dans l'État ; c'est votre participation à toutes les fonctions religieuses et sociales de l'avenir, qui ne coûteront aucun sacrifice à votre douceur et à votre pureté, parce qu'elles seront toutes pacifiques ; c'est une ASSOCIATION plus complète entre vous et vos époux, dont vous partagerez les travaux et le rang ! A tous, à tous enfin, l'association de tous les peuples en UNE SEULE FAMILLE, où les plus aimants, les plus savants, les plus actifs, constitués en une hiérarchie toujours progressive, poursuivent incessamment le progrès de la société entière

Digitized by Google

par l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre !

Quoi donc ! auriez-vous adoré vos dieux métaphoriques, allégoriques, chimériques, pour refuser d'adorer le DIEU VIVANT, universel, aimant, intelligent et fort, en présence duquel s'évanouissent, comme de vains fantômes, les divinités éphémères que vous aviez rêvées? Entre nous et vous, de quel côté seraient alors les amis des ténèbres ? Est-ce nous qui nous élançons vers une lumière éblouissante, ou vous qui professez le culté des ombres? De quel côté les mystiques ? Est-ce nous, qui adorons la réalité vivante, infinie, dont la sagesse et la beauté éclatent partout à nos regards, ou vous, qui ne pouvez aujourd'hui vous unir pour un noble but, sans vous passionner pour des abstractions, personnifiées, auxquelles vous vous immolez dans l'espoir d'une mensongère immortalité? De quel côté enfin les superstitieux? Est-ce nous, qui abjurons toutes les croyances du passé pour une croyance progressive, ou vous, qui ne pouvez avoir de prix à vos propres yeux qu'à la condition de ranimer en vous les restes languissants de votre idolâtrie?

Digitized by Google

Et cependant TOUT ce que vous aurez aimé, révéré, pratiqué sous l'invocation de vos dieux *divers* et ennemis, vous le retrouvez, sous un seul nom, dans le DIEU *unique* que nous vous annonçons ! LA LIBERTÉ ! et quelle liberté plus grande que celle que notre DIEU nous promet, lui qui demande l'abolition de tous les privilèges, sans exception, du hasard de la naissance, et le classement selon la capacité ? L'ORDRE ! et quel ordre plus digne de vos désirs que celui qui se confond avec la liberté même, sous l'empire d'une religion qui n'a pas besoin de l'appui de la force parce que la hiérarchie qu'elle institue repose tout entière sur l'amour ? LA NATURE ! et quelle nature plus digne de votre enthousiasme, de votre étude, de votre activité, que ce DIEU lui-même qui veut être aimé, connu, pratiqué, sous l'aspect matériel aussi bien que sous l'aspect spirituel ? Enfin ne voyez-vous pas que Saint-Simon a fait rentrer dans la révélation toutes les conquêtes du passé, toutes les tendances, tous les efforts, toutes les prétentions de l'humanité, qu'il explique, légitime, agrandit et complète par la conception immense de ce DIEU, dont tous les êtres étroitement liés en lui par des progrès toujours nouveaux adoreront avec

Digitized by Google

un amour toujours croissant la majestueuse UNITÉ !

Et lorsque vous aurez salué de vos bénédictions le Dieu que nous vous annonçons, alors seulement vous aurez rompu sans retour avec le passé. Ne vous y trompez pas : dans votre légitime antipathie pour une religion impuissante et vieillie, aujourd'hui vous voyez, avec une sorte de joie, les nouveaux outrages qu'essuie sa décrépitude, et vous envisagez le signe de la fin prochaine dans le spectacle de la papauté réduite à se défendre contre ses propres sujets ; vous espérez enfin qu'il suffit d'une victoire pour la terrasser à jamais. Non ; serait-elle dépossédée de la Ville éternelle et emprisonnée dans le Vatican, de là elle ferait entendre une voix qui trouverait des échos. Ne lui resterait-il qu'une pierre de son palais, cette pierre serait pour elle un trône d'où elle régnerait sur plus d'une âme. Exilée de l'Italie, partout où elle siégerait avec son conclave, là serait Rome : n'aurait-elle entre les mains qu'une crosse pontificale de bois, elle aurait encore un troupeau à guider vers le bercail céleste ! Serait-elle réduite à errer au milieu des tempêtes sur la barque de saint Pierre, elle pourrait avec orgueil proclamer son

Digitized by Google

salut, et son inébranlable confiance dans les promesses de son Dieu ! Car un besoin de croire anime les cœurs ; et le catholicisme, qui autrefois, par sa puissante intervention, régularisa une société violente, et y fit régner une sorte d'ordre, continuera à troubler la société actuelle par les obstacles qu'il suscitera à sa marche, tant qu'il ne sera pas condamné à tout jamais et remplacé par une religion qui lui offre un avenir plus conforme à ses espérances : oui, malgré tous nos efforts, la victoire ne nous restera qu'en opposant à la religion antique une religion nouvelle, à un clergé vieilli un clergé nouveau, au Vatican, enfin, un temple assis *sur* des fondements nouveaux !

O DIEU trois fois saint ! toi que la FOI honore, toi que l'*incrédulité* glorifie encore, toi que l'homme a tour à tour adoré sous cent noms divers, mais qu'il ne peut se lasser de chercher, même en croyant te fuir, toi que tout le passé raconte incessamment à l'avenir, ô DIEU d'amour, d'intelligence et de force ! désormais tu n'as plus qu'*un nom;* tu es l'UNIVERS ; tu n'as plus qu'un peuple, l'HUMANITÉ ! et ta parole, élancée de ce centre encore obscur, doit un jour éclairer la terre de ses rayons ! Ah ! laisse-moi

Digitized by Google

te bénir de ce que tu nous a choisis pour aider à la résoudre! laisse-moi te bénir de ces joies délicieuses que tu gardes à ceux qui savent t'aimer! laisse-moi faire envier à ceux qui m'écoutent un bonheur qu'ils ignorent encore et que nous brûlons de partager avec eux! O DIEU trois fois saint! tu commandes d'aimer, et nous t'obéissons; viennent, viennent à nous tous ceux qui pleurent, et ils seront réjouis; tous ceux qui souffrent, et ils seront guéris; tous ceux qui désespèrent, et nous leur rendrons, avec ton divin amour, un impérissable ESPOIR.

BARRAULT.

Digitized by Google

VI

LA CHARITÉ

Mes fils ! mes filles !

Chaque fois que la société, déshéritée de la loi antique, qui longtemps avait suffi à ses besoins et développé ses forces, attend une loi nouvelle qui la retire de son affliction et améliore sa destinée, la classe la plus nombreuse et la plus pauvre semble, d'une voix gémissante, demander compte à Dieu de ses souffrances, et l'interroge avec une audacieuse amertume, mais selon la sincérité de son cœur, sur tant de maux qu'elle croit n'avoir pas mérités, et que, dans son ignorance, elle ne peut s'expliquer. « Pourquoi, dit-elle comme Job, en étendant, comme

Digitized by Google

lui, sur un fumier ses membres décharnés et rongés de plaies dévorantes, pourquoi m'avez-vous tiré du sein de ma mère? mieux vaudrait que je fusse mort, et que personne ne m'eût jamais vu!... Le peu de jours qui me restent ne finira-t-il pas bientôt?... Un feu brûle dans mes entrailles, sans me donner aucun repos... Je crie vers vous, ô mon Dieu! et vous ne m'écoutez pas!... » Viennent alors de prétendus sages, qui, semblables aux amis de Job, prenant en main la cause de Dieu, la gourmandent avec colère, répondent à ses plaintes par des reproches, à ses lamentations par des calomnies, attachent aux douleurs, dont le poids l'accable, une effroyable légitimité, et l'obligent à laisser échapper ce cri : « Mes amis se répandent en paroles, mais mes yeux se fondent en larmes », jusqu'à ce que Dieu, après avoir confondu par la sublime révélation de sa sagesse les murmures de l'impiété, et lui avoir arraché ce témoignage d'admiration et d'amour : « Quand je vous interrogeais, ô mon Dieu! j'avais seulement entendu parler de vous, et maintenant je vous vois de mes propres yeux » ; transforme enfin son sort par une vaste amélioration, et ne pardonne à ses accusateurs qu'à la condition d'une prompte ré-

Digitized by Google

conciliation avec le déplorable accusé qu'opprimait leur faux zèle. Et, en effet, lorsque aujourd'hui la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, condamnée à un rude travail, à peine assurée du retour régulier de ce triste labeur, croupit dans l'indigence, l'ignorance et l'abrutissement, ne voyez-vous pas les sages du siècle la faire comparaître devant leur tribunal, et prenant, avec une solennelle hypocrisie ou un étrange aveuglement, pour complice de leur sagesse intéressée la sagesse de Dieu même, l'invoquer en faveur de ce qui existe, les uns sous le nom de *Providence*, les autres sous le nom de *Destin;* ceux-ci en exaltant les bienfaits de la charité chrétienne; ceux-là en énumérant les largesses de la philanthropie, et tous, enfin, s'accordent à bâillonner, en quelque sorte, la plainte de tant d'infortunés en préconisant merveilleusement l'*ordre* actuel dont eux seuls recueillent les avantages.

Et moi, au nom de Saint-Simon et de mes Pères, je viens vous l'annoncer : il n'est de remède aux maux, dont l'horrible spectacle est sous vos yeux, que dans une loi religieuse nouvelle, capable d'unir entre elles toutes les classes de la société : oui, c'est un amour nouveau de

Digitized by Google

l'homme pour Dieu et pour ses semblables, qui seul peut mettre un terme à tant de misères et en prévenir l'accroissement. En vain appelleriez-vous à votre aide la charité chrétienne et la philanthropie mondaine, je veux aujourd'hui les convaincre d'impuissance et de stérilité, et vous montrer la supériorité de la charité saint-simonienne. Plus tendre et plus auguste, elle fait pâlir leurs miracles par ses miracles inouïs, et elle continue cet amour ardent de l'humanité, allumé sur les autels du Christ, par un amour plus ardent encore, allumé sur l'autel du Dieu de Saint-Simon. Car l'amour de l'humanité, sincère, exalté, efficace, ne saurait se détacher de l'amour de Dieu; et Saint-Simon n'est le plus grand des philanthropes, que parce qu'il est le plus grand des révélateurs. Ramenez, en effet, vos regards sur la société antique. Avant que le christianisme eût commencé sa mission, déjà la philanthropie avait parlé au cœur de quelques philosophes; et, depuis que le polythéisme, expirant au sein de Rome rassasiée de combats et de gloire, avait cessé de peser sur des populations soumises ou asservies, la philanthropie leur avait découvert que la nature des esclaves et des étrangers ne différait point de celle des

Digitized by Google

maîtres et des nationaux. Mais quels furent ses bienfaits? Elle adoucit quelques aspérités de l'ancien ordre social, et le laissa debout. Les philosophes, sans lien entre eux, et faisant profession de vivre dans la retraite, opposaient, avec orgueil, aux vices d'une société corrompue le contraste d'une perfection solitaire, et se complaisant dans leur pompeux égoïsme, loin de pousser au progrès, rétrogradaient dans leurs vœux jusqu'à ce qu'ils nommaient les beaux jours de la République, pour laquelle ils savaient même quelquefois verser leur sang, stérile libation, sur des autels tombés !

Or voici que des hommes obscurs et méprisés, radieux de foi, d'amour et d'espérance, annoncent, avec un Dieu nouveau, un nouvel amour pour l'humanité. Ils parlent : Qu'est-il besoin de vous redire les merveilles de la charité chrétienne? C'est peu de donner aux esclaves un Dieu, une famille, un nom, et des maîtres plus humains; elle provoque journellement leur affranchissement; elle dompte la férocité des barbares qui se précipitent sur l'empire romain et se le partagent par lambeaux; elle sauve des rigueurs de l'esclavage les populations tremblantes, qu'autrefois les conquérants auraient eu

Digitized by Google

le droit de vendre et de disperser comme de vils troupeaux; elle oblige les vainqueurs orgueilleux, soumis par la religion des vaincus, à courber avec eux la tête devant la croix du Sauveur; elle discipline à la fois par son humilité hautaine les serfs et les seigneurs, les nobles et les vilains; brise les fers de l'esclavage, amollit la force guerrière, en lui faisant faire un apprentissage de douceur et de soumission aux pieds du sexe le plus faible; intervient dans les querelles des rois, toujours prêts à guerroyer; enseigne à tous les chrétiens politiquement divisés une religieuse fraternité: et ce que la philanthropie n'avait pas même osé tenter, elle l'accomplit! Elle veille encore, avec une tendre sollicitude, au sort de ces immenses populations, que leur émancipation même réduit à de tristes nécessités; elle fait jaillir, pour ceux qu'elle a tirés de servitude, et qui s'acheminent à travers le désert vers une terre d'abondance et de fertilité, des sources d'une eau vivifiante, et répand sur eux les trésors d'une manne céleste.

Grâce à ces premiers secours, les masses laborieuses développent plus d'activité; mais elles aussi se lassent de la manne, aspirent à un bien-être supérieur, qu'on ne leur promet point, mais

Digitized by Google

qu'elles pressentent et qu'elles cherchent; la société tout entière s'agite et s'inquiète.

Prêtres de Jésus, avez-vous compris ces besoins nouveaux? Voyez: ici, les classes inférieures se transmettent héréditairement l'indigence et tous ses dénuements; là, les classes supérieures profitent de la fortune que leur assure le privilége de la naissance, pour exercer le monopole des sciences et des arts, accroître leurs richesses ou vivre dans l'oisiveté; telle est la société actuelle, féconde en misères et en crimes; flanquée, d'une part, de prisons, de bagnes et d'échafauds, et de l'autre, d'hôpitaux et de dépôts de mendicité; d'une main s'armant des chaînes et du glaive contre les malfaiteurs qu'elle enfante, et de l'autre jetant un peu de pain aux malheureux qu'elle affame, et leur donnant un lit pour mourir, une fosse pour être enterrés! A ce spectacle, votre cœur a-t-il saigné, et votre charité s'est-elle émue? Non; impuissants, vous le sentez, pour régénérer cet ordre social, vous avez, par une sacrilége mutilation des vues providentielles, osé y ajouter Dieu!... des pauvres et des souffrants? Dieu le permet, dites-vous, afin que la charité des riches et la patience des pauvres trouvent, dans

Digitized by Google

un mutuel exercice, une occasion de salut : des coupables et des méchants? Dieu permet les tentations comme épreuves de la vertu ! Ah ! lorsque vos devanciers enseignaient aux pauvres et aux opprimés la patience et la soumission, ils enseignaient aux riches et aux puissants l'amour et l'humilité; ils les unissaient les uns aux autres par un lien chaque jour plus étroit, et donnaient ainsi un prix à la résignation, même dans cette vie, où Jésus-Christ se disait consolé, rassasié, soulagé lui-même en tous ceux qui souffraient. Mais aujourd'hui, que pourriez-vous en faveur des classes déshéritées, vous qui ne pouvez plus rien auprès des classes privilégiées? En vain vous opposez au tableau des plaisirs de l'opulence celui des souffrances de la pauvreté; en vain vous renouvelez tous les élans d'une indignation déclamatoire contre le luxe scandaleux qui dévore le bien-être de tant de familles : les riches savent que le progrès social ne consiste pas dans la suppression d'un superflu, chaque jour plus nécessaire. Que ne leur apprenez-vous donc, ce qu'ils ne savent pas encore, que ce progrès consiste dans la DISTRIBUTION de ces jouissances, SELON LA CAPACITÉ, et dans l'élévation des classes inférieures à un sort toujours meil-

Digitized by Google

leur. Mais pour le faire, quel crédit avez-vous auprès des artistes, des savants, des chefs d'ateliers! Dès longtemps, ils sont en révolte contre votre dogme incomplet, et ils se rient de vos anathèmes; heureux lorsque dans leur superbe dédain ils jugent la religion nécessaire *pour le peuple,* et vous regardent, prêtres du Christ, comme les utiles auxiliaires des gendarmes, bons à contenir ce peuple par un frein qu'ils rejettent pour eux-mêmes !

Eh bien! avez-vous essayé de vous relever de cet arrêt qui vous dégrade? Non, vous n'avez plus de foi dans votre autorité; vous subissez la loi de ce monde qui vous outrage, et, complices de vos desseins, vous essayez par l'ignorance de façonner ce pauvre peuple à la résignation. C'est par l'ignorance que vous voulez éteindre en lui ce vif désir de réaliser sur la terre même une portion du bonheur qui le fuit, et dont l'ardeur l'emporte loin de vous. Incapables de renouveler le miracle de la multiplication des pains, et n'ayant plus que de faibles aumônes à lui partager, vous voulez rétrécir à la fois ses désirs, ses pensées, ses besoins, afin de le retenir constamment à la merci de vos bienfaits, autrefois précieux, aujourd'hui insuffi-

Digitized by Google

sants et dédaignés : ce que vous lui prêchez, c'est une résignation désolante de nudité, dépouillée même des jouissances d'un avenir céleste, dont votre voix désenchantée le met en défiance, tandis que plus habile à parler d'enfer, elle s'efforce d'épouvanter des terreurs de la mort les cœurs déjà si pleins des douleurs de la vie. Vous ne savez plus promettre, vous ne savez que menacer! Non, Dieu ne parle plus par votre bouche; car les hommes ne se lassent jamais d'espérer, et Dieu ne se lasse jamais de promettre; car les hommes sont toujours insatiables, et Dieu, dans sa bonté, les rassasie toujours!

Loin de moi cependant la pensée de méconnaître ce qu'il peut y avoir encore parmi vous de générosité et d'amour pour les classes souffrantes!... Mais cet amour ne ressemble-t-il pas à celui d'une mère, qui, rendue sauvage par l'excès d'une aveugle et jalouse tendresse, s'obstine à donner un lait presque tari ou altéré à ses fils grandis, dont la force réclame d'autres aliments. Ce lait fut d'abord un bienfait, aujourd'hui il n'est plus qu'un poison; ce maillot fut d'abord une protection, aujourd'hui il n'est plus qu'un supplice; ces chants d'amour dont elle

Digitized by Google

berça leur enfance ont adouci leurs premières douleurs ; mais aujourd'hui leurs monotones refrains les fatiguent ou les endorment !

Mais, n'y a-t-il point encore d'autres opprimés au milieu de cette société où vivent les débris du règne de la force ? Les femmes ne réclament-elles pas aussi une émancipation complète ? Et que fait la charité chrétienne, que répéter contre elles l'antique arrêt de leur subalternité, fondé sur le dogme de la déchéance originelle, comme si elles n'avaient point appelé de cet arrêt par leur glorieuse participation aux progrès de l'humanité !

Enfin, lorsque la guerre divise les nations de l'Europe, ou arme les peuples contre les rois, que faites-vous ? Les monarques se coalisent, les peuples se soulèvent, de vieilles dynasties tombent, des dynasties nouvelles surgissent, sans que les oracles du Vatican soient consultés ou prononcent au nom de Dieu dans ces graves questions et ces sanglants démêlés.

C'est que votre charité ne se sent plus chargée d'une mission divine ; elle se rappelle seulement ces paroles du maître : *Mon royaume n'est pas de ce monde ;* et c'est avec ces paroles qu'on vous mure dans vos églises, et que vous vous y

Digitized by Google

renfermez vous-mêmes! Comment pourriez-vous donc extirper tous ces maux, lorsque la racine en est dans la constitution actuelle de la société, à laquelle votre dogme vous défend de porter la main? Catholiques ou protestants, tous incapables, par cela seul que vous êtes chrétiens, d'opérer un changement dans l'ordre social qui pèse sur nous, que prétendez-vous encore? Gloire, gloire, sans doute, à cette sublime charité qui, la croix à la main, brisa l'esclavage, régénéra l'Europe et pénétra tous les hommes d'une mutuelle sympathie! mais *votre* charité mesquine, dégénérée, ne m'apparait plus qu'escortée d'un bedeau, une bourse à la main. Où la première moissonnait, la seconde glane à peine! moisson nouvelle se prépare, riche, féconde, salutaire! Que tardez-vous donc? Ou joignez-vous à nous, ou cédez-nous la place. Ne voyez-vous pas que l'espoir vous abandonne, et que de vos fronts découronnés il passe à des fronts plus radieux? Enfin, n'êtes-vous pas épouvantés de votre propre faiblesse et de votre cruauté? Quoi! ce peuple, pauvre, nu, souffrant, auquel on décerne les ironiques honneurs d'une souveraineté illusoire, ce peuple est impunément réclamé par l'oisiveté privilégiée qui,

Digitized by Google

au nom de la loi de ses pères, se croit en droit de l'exploiter à jamais, et vous, vous l'abandonnez à cette inique sentence, et comme Ponce-Pilate, prêtres de Jésus, vous dites : « Je me lave les mains du sang de l'innocent ». Ah ! retirez-vous, votre tâche est finie.

Est-ce donc à la philanthropie mondaine qu'il est réservé d'accomplir ce que ne peut opérer la charité chrétienne ? Reconnaissons-le d'abord : si partout on proclame aujourd'hui la fraternité humaine, ces voix innombrables qui éclatent hors du temple ne sont que les échos de la parole évangélique, et ne sauraient lui dérober la gloire d'avoir semé ces enseignements dont nous avons profité. Mais enfin, à cette puissante leçon qui a porté tous ses fruits doit succéder une autre leçon. Eh bien ! quelles promesses, quelle bonne nouvelle, quel remède aux calamités dont nous sommes affligés apporte la philanthropie ? S'agit-il de secourir la détresse des classes laborieuses et de leur donner un soulagement passager, malgré la solennité académique de ces réunions, où d'élégants orateurs déploient une brillante éloquence devant l'élite de philanthropes opulents ? Elle arrache à grand'peine ce que, dans une obscure paroisse, obtient encore avec

Digitized by Google

facilité la charité chrétienne, ombre d'une charité qui n'est plus, par la voix de ses ministres dédaignés, disant sans éloquence comment Jésus a souffert pour tous les hommes. Ah! lorsqu'à la voix du prêtre! l'aumône s'échappe de la main du fidèle, mouillée de ses larmes et comme empreinte du sang du divin Rédempteur, loin d'humilier le pauvre, elle semble envers lui l'acquittement d'une dette sacrée. Mais lorsque dans de profanes réunions les riches n'accordent un secours qu'en échange d'un plaisir, au milieu des pompes du luxe, l'enivrement du tumulte et de la dissipation, où donc est le souvenir des infortunes dont le deuil, les angoisses et la misère ajoutent une fête aux joies des heureux du siècle? où donc est cette piété touchante qui établit un lien d'amour entre celui qui donne et celui qui reçoit? Et pourtant, malgré cette insolente frivolité, malgré cette dédaigneuse bienfaisance, je plains également et ces pauvres, flétris d'une brutale aumône, et ces riches, jaloux d'émotions communes, n'ayant aujourd'hui de temple qu'une salle de concerts ou de bals!

La philanthropie fait plus : elle visite les bagnes, assainit les cachots, y remplace par le travail une oisiveté corruptrice, tente même d'arra-

Digitized by Google

cher à la justice son glaive, et d'enlever graduellement à la pénalité son caractère de barbarie. Mais enfin, cette philanthropie, comme celle qui précéda la charité chrétienne, quoique plus vive et plus ardente aujourd'hui, en adoucissant les abus de l'ordre social présent, le laisse subsister tout entier. Elle essaie, en faveur des misérables et des coupables, qui trop souvent se confondent, d'enjoliver l'enfer que leur a fait la société; mais elle ne le détruit pas. Parle-t-elle de la propagation de l'éducation primaire, de l'institution des cours pour les ouvriers, de la multiplication des ouvrages à la portée des classes inférieures, comme de moyens destinés à améliorer leur moralité et à leur permettre de s'élever où les appelle leur mérite, grâce à l'*égalité devant la loi?* Philanthropes présomptueux, où vous entraîne votre erreur? ignorez-vous donc qu'avec l'égalité devant la loi subsiste l'inégalité aveugle de la fortune, et que votre loi, inflexible pour les malheureux qui l'invoquent, se laisse faire violence par les privilégiés de la naissance? Que me citez-vous des hommes pauvres et obscurs parvenus à l'opulence et à la célébrité seulement par les talents? on ne cite jamais que des exceptions. Mais le nombre de ces hommes, se-

Digitized by Google

rait-il plus grand, qu'importe ! D'opprimés qu'ils étaient, ils deviennent oppresseurs ; ils fondent une nouvelle dynastie ; la masse n'en souffre pas moins. Etait-il sans exemple qu'un vilain fût anobli ? Pourquoi donc avez-vous renversé la noblesse ? Et d'ailleurs, si vous pénétriez dans le secret de ces merveilleuses prospérités, combien de fois ne verriez-vous pas que l'intrigue, la dureté, une coupable avidité, vices nécessaires, pour suppléer à l'absence des premières ressources, ont été les instruments de ces fortunes qu'on s'empresse, dès qu'on le peut, de recouvrir d'un brillant vernis d'honneur, de probité, de délicatesse ! Le soldat, du moins, marche droit au feu, et s'il survit, il monte avec gloire au grade conquis par son épée ; mais dans la cité, comment parvenir, ou parvenir sans honte, lorsque les armes qui permettraient à la capacité de se signaler lui sont déniées par le hasard de la naissance ? *Egalité devant la loi !* ah ! cette égalité ne doit-elle consister que dans la distribution équitable des peines ? la justice humaine ne doit-elle donc peser dans ses balances que les crimes et les châtiments ?

Ah ! ne parlez plus de cette égalité mensongère ! Cessez, en les flattant d'un espoir trom-

Digitized by Google

peur, de stimuler ces vives intelligences, qui sommeillent ensevelies dans la masse ignorante, pour ensuite leur opposer une barrière infranchissable ; ne leur donnez pas des ailes pour leur infliger l'affreux supplice de ramper sur la face de la terre ; n'irritez pas leur soif en leur montrant une coupe enivrante qui doit éternellement fuir leurs lèvres altérées ! Le catholicisme que vous censurez est plus conséquent que votre philanthropie : il connaît la mesure de ses bienfaits, et veut proportionner, par une éducation restreinte, les dénis des classes déshéritées à sa triste munificence.

Et bénie cependant soit votre inconséquence, puisqu'elle prend sa source dans une sympathie tendre, quoique incomplète, pour leurs misères ! Mais que dire de l'inflexible rigueur de ces philosophes, qui, au nom de la philanthropie, proscrivent impitoyablement toutes les institutions philanthropiques, parce qu'ils y voient une cause de corruption pour le peuple, détourné ainsi de chercher dans le travail, l'ordre et la prévoyance, des ressources que lui assure, en l'humiliant, une imprudente commisération ? Oui, sans doute, assez, assez de ces aumônes avilissantes ! Mais pourquoi n'ajoutez-vous pas : Assez de cet état

Digitized by Google

social qui abaissera toujours la classe la plus nombreuse au niveau de ces déplorables secours! Vous reprochez à ceux qui souffrent d'accepter des béquilles, tandis qu'il serait de leur dignité de marcher, et vous paraissez croire que la suppression des béquilles leur rendrait l'usage de leurs forces. Oh! c'est ici que d'une voix puissante, par un miracle nouveau de philanthropie, il fallait leur dire : Levez-vous et marchez! Vous ne l'avez point osé! Et même, plus vous avez observé les phénomènes de l'industrie, plus vous avez été effrayés de l'accroissement de la multitude ouvrière qui vient, chaque jour plus considérable, réclamer une part du misérable festin qui lui est servi. Ces réclamations inquiétantes, comment y répondez-vous? Par la création d'un nouvel ordre social plus favorable à la production? Non.... Mais *par la diminution du nombre des consommateurs*. Je m'explique. Lorsque les ilotes, trop nombreux, compromettaient la sûreté de Sparte, une chasse patriotique en faisait raison. Vous, plus humains, pour supprimer ce luxe embarrassant de population, vous faites du mariage le privilége de la richesse, et vous voulez imposer à la plus grande partie des artisans un célibat philanthropique! Ne vous étonnez

Digitized by Google

donc pas que votre humanité, à travers cet appareil scientifique, ait paru sévère et cruelle; et, si vous avez connu mieux que vos accusateurs l'état de la société, votre sympathie cependant n'a point été assez profonde, ni votre science assez éclairée, pour vous révéler les moyens de le transformer.

Enfin à quelle destinée nouvelle la philanthropie a-t-elle appelé les femmes, dont nous pouvons à peine annoncer le glorieux concours aux fonctions sociales de l'avenir, sans exciter parmi vous un sourire d'étonnement ou d'incrédulité? Quelles paroles d'association a-t-elle fait retentir dans cette Europe livrée encore à tant de divisions? Où est chez elle le commencement de ce noble apostolat?

Ah! que cette philanthropie mondaine, si infatuée d'elle-même, est petite auprès de la charité chrétienne sociale, qui, grâce à la voix des apôtres et des papes, changea la face du monde par l'émancipation des classes inférieures, l'affranchissement des femmes, et une première association entre les peuples! Se bornant, pour le soulagement des pauvres, à rivaliser de petites recettes avec cette charité devenue aumônière, encore ne la suit-elle que de bien loin dans la

Digitized by Google

route étroite ouverte par saint Vincent de Paul !

Comprenez donc, philanthropes zélés, que si les prêtres chrétiens sont impuissants à guérir les maux de la société, parce qu'ils ne savent que les traditions d'une charité vieillie, vous non plus vous ne sauriez y remédier, parce que vous ignorez la religieuse ardeur d'une charité nouvelle ! Joignez-vous donc à nous, ou retirez-vous : votre tâche est finie !

Et maintenant, mes fils, mes filles, je vous demande, à vous, que je ne puis croire attirés autour de nous seulement par la curiosité d'un spectacle encore singulier pour vous, mais aussi par le désir d'entendre des paroles de foi et d'amour, je vous demande : si vous êtes vraiment pénétrés de l'amour de Dieu et de l'humanité, quelle satisfaction peuvent offrir à votre enthousiasme la charité chrétienne et la philantropie ? Ne saurez-vous jamais que faire de la charpie pour des plaies qu'elles sont inhabiles à fermer ? Ou pleins de zèle et de compassion, en voulez-vous effacer jusqu'aux cicatrices ? Apprenez, apprenez alors de nous une charité puissante, efficace, salutaire, enseignée par le plus grand des philanthropes, ENSEIGNÉE par Saint-Simon !

Et qu'a donc fait Saint-Simon ? direz-vous ;

Digitized by Google

a-t-il institué pour les bonnes actions et les écrits utiles de nobles prix? a-t-il reçu lui-même dans les concours ouverts ces solennelles récompenses? Non, il fut calomnié pour ses mœurs, méprisé pour ses livres, et jamais aucun jury académique ne daigna honorer d'une mention ses ouvrages, seuls capables de régénérer la société. A-t-il du moins versé d'abondantes aumônes, et attaché son nom à de fastueuses souscriptions, à de nombreux legs de bienfaisance? Non; il employa sa fortune à poursuivre la découverte et la propagation d'une doctrine nouvelle; il n'eut d'autre legs à faire à l'humanité que celui de cette doctrine qu'il avait enfantée, au prix d'un labeur de quarante ans, au milieu des souffrances et des humiliations; et lui-même, victime d'un zèle méconnu, fut réduit à MENDIER. Enfin a-t-il visité les prisons, déterminé par ses sollicitations l'édification de quelques hôpitaux, ou pris part à l'établissement d'un système pénitentiaire? Non, non, vous dis-je, hôpitaux, fondations de secours, maisons de refuge apparurent à ses yeux comme aux vôtres apparaissent les ruines de ces châteaux de la féodalité, autrefois protecteurs, plus tard tyranniques, aujourd'hui monuments dégradants

Digitized by Google

de la supériorité oppressive d'une classe sur l'autre! Il ne s'arrêta point à recrépir des cachots et à décorer des prisons; mais, occupé tout entier de tarir dans leur source même la production des misères et des crimes, il jeta les fondements d'une cité glorieuse, où ne trouveront de place ni les bagnes, ni les dépôts de mendicité, ni les hospices, ni l'échafaud; où le travail ne sera plus une souffrance ou un châtiment, mais un devoir plein de douceur, dignement récompensé dans des ateliers mieux ordonnés que les vôtres. Enfin il n'a pas même, je l'avoue, cherché à propager l'éducation primaire parmi les ignorants; mais afin que tous reçussent un jour le bienfait de l'éducation, il commença, sans se laisser éblouir par la pompe imposante des académies et des palais, l'éducation des artistes, des savants et des chefs d'atelier; car il n'a pas seulement connu la dégradation des classes inférieures; armé d'une inexorable pitié, il a dévoilé dans l'égoïsme des classes supérieures, dans l'isolement de leurs efforts, dans l'absence d'un but commun, la cause de leurs douleurs et de leur impuissante stagnation. Signalant alors le maintien des institutions nées de la guerre comme le véritable obstacle à l'union de toutes

Digitized by Google

les classes et de toutes les nations entre elles, il dit un dernier anathème à la guerre et aux priviléges qu'elle avait créés; il proclama, avec l'abolition, sans exception, des priviléges de la naissance, le classement selon la capacité et la rétribution selon les œuvres; et, faisant tourner cette nouvelle aristocratie d'amour, d'intelligence et de force au profit de l'association universelle qu'il avait annoncée, il voulut que l'humanité, organisée par le progrès, y tendît tout entière par l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, sous l'invocation du Dieu QUI SE RÉVÈLE A NOTRE CORPS PAR SON CORPS, A NOTRE INTELLIGENCE PAR SON INTELLIGENCE, A NOTRE AMOUR PAR SON AMOUR ?

Et c'est ce Dieu, seul capable de sanctionner tous les modes de l'activité humaine, dont l'amour enfantera ces merveilles d'une charité plus grande. Comment l'homme en effet entrerait-il dans des conditions nouvelles d'association, déterminées par un accroissement de sympathies pour ses semblables, s'il n'entrait en sympathie, sous un aspect nouveau, avec Dieu lui-même? Comment une immense amélioration s'opérerait-elle dans le sort de toutes les classes sans une

Digitized by Google

régénération sociale, et cette régénération peut-elle avoir lieu dans une nouvelle conception de l'homme et du but de la société, toujours dépendante d'une nouvelle conception de Dieu? Saint-Simon a donc complétement lié tous les hommes entre eux, parce qu'il les a tous complétement liés en Dieu, et, sur les débris d'un enfer que ses mains n'ont pas seulement réformé, mais renversé, il les appelle à multiplier par le concert de leurs efforts, les joies toujours plus belles d'un paradis terrestre, où tous grandiront en amour, en intelligence et en force, se rapprochant toujours davantage des perfections infinies de Dieu?

Saint-Simon est donc le plus grand des PHILANTHROPES, parce qu'il est le plus grand des *révélateurs!* il perfectionne, il développe, il complète l'œuvre commencée par Jésus. La charité chrétienne avait fait de l'esclave un tributaire et un salarié : la charité Saint-Simonienne fait du salarié un associé. La charité chrétienne avait tiré la femme de la servitude domestique, mais l'avait laissée dans un néant politique et religieux; la charité Saint-Simonienne l'affranchit à jamais de sa subalternité, en la destinant à concourir avec l'homme à l'accomplissement des fonctions

Digitized by Google

d'une société PACIFIQUE. La charité chrétienne, en pénétrant quelques peuples du sentiment de la fraternité humaine, les avait provisoirement réunis en une association spirituelle ; la charité Saint-Simonienne, offrant une réalisation aux vœux de cette sympathie, appelle tous les peuples à ne plus former qu'une seule famille, unie par un lien religieux et politique, qui embrasse à la fois tous les modes de l'existence. Puissiez-vous donc, ô mes fils ! ô mes filles ! enflammés de cette charité nouvelle, nous aider à préparer pour l'humanité ce sublime avenir ! Et ne vous défiez pas de nos promesses en nous accusant de vous le représenter sous de trop riantes couleurs ; c'est vous accuser vous-mêmes de manquer d'amour, puisque vous n'en avez pas assez pour croire et pour espérer. Hommes de peu de foi ! vous faut-il donc toujours, pour ranimer en vous l'amour et l'espérance, des exemples sublimes d'espérance et d'amour ! Déjà, lorsque la société antique, corrompue et souffrante, gémissait dans l'attente d'un Sauveur, une croix lui rendit l'espoir ; et ce fut du sein des douleurs et de l'ignominie que sortit, pour régner sur le monde, la parole de consolation. Eh bien ! Saint-Simon a aussi connu les accablantes mi-

Digitized by Google

sères de votre ordre social ; il est mort, non pas attaché à une *croix,* mais à SON SIÈCLE, dont il fut le martyr ; et c'est du sein des souffrances et de l'opprobre que, vous conviant à des destins meilleurs et plus glorieux, lui aussi vous dit par notre bouche : AIMEZ ET ESPÉREZ !

Digitized by Google

VII

APOLOGIE [1]

Mes fils, mes filles,

De nouvelles et graves méprises, que toutes nos explications n'ont pu prévenir, nous obligent

1. Plusieurs de nos lecteurs se rappellent sans doute la lettre adressée, le 1er octobre 1830, au président de la Chambre des Députés, en réponse aux inculpations dont nous avions été l'objet de la part de quelques membres de cette Chambre. La mission dont nous sommes chargés nous faisait un devoir de publier ce manifeste, et nous pensons qu'en effet il aura suffi pour éclairer tous ceux entre les mains de qui il sera parvenu, sur la valeur des attaques qui de haut et de bas sont journellement dirigées contre nous.

Cependant l'auditoire qui se réunit autour de nous réclamait de nous des éclaircissements plus complets, plus intimes. Tel a été le sujet de la Prédication que nous reproduisons ici.

Digitized by Google

à revenir incessamment sur les attaques, au moins inconsidérées, dont nous sommes chaque jour l'objet. La semaine qui vient de s'écouler a été trop féconde en événements de ce genre, pour que je n'éprouve pas le besoin d'y répondre un mot ; non que je veuille transformer la chaire nouvelle en tribune, et nos prédications en polémiques; mais parce que nous devons insister d'autant plus pour qu'on *nous comprenne bien,* que nous sommes plus convaincus qu'une *intelligence complète* de notre doctrine rapprocherait de nous la plupart de ceux que des *jugements superficiels* en éloignent.

Vous n'attendez pas de moi, sans doute, que je m'arrête à la critique frivole des écrivains qui à défaut de bonnes raisons, ne savent et ne peuvent nous opposer que de méchantes plaisanteries; vous n'attendez pas davantage que je m'attache à réfuter les dissertations incohérentes de ces érudits, qui s'abîment dans un chaos de faits minutieux, sans pouvoir trouver un lien pour les coordonner et les unir, sans pouvoir s'élever à une vue d'ensemble, à une vue philosophique, à une vue religieuse. Et cependant si je laisse de côté les publicistes catholiques, qui nous disent SÉRIEUSEMENT que *l'es-*

Digitized by Google

clavage n'est pas un fait général, parce que les localités ont influé sur ses causes et sur ses formes; si je garde ensuite le silence sur la foule des railleurs, qui trouvent plus facile de rire que d'étudier, de méditer et de raisonner, je ne vois pas trop à qui je pourrais répondre..., même après qu'on a parlé de nous dans les lieux où l'on ne devrait entendre que des paroles graves et des accents solennels, car, il faut bien le dire, nos débats politiques, si tristes, si pitoyables au fond, deviennent de plus en plus gais dans la forme, et le ton des petites feuilles, l'épigramme et même le jeu de mots, ont envahi jusqu'à cette tribune où l'éloquence des Mirabeau, des Barnave et des Vergniaud commandait au monde le respect et l'admiration. Il faut donc, bon gré mal gré, et sous peine de laisser subsister toutes les imputations ridicules que l'on dirige de toutes parts contre nous, il faut descendre sur le terrain des hommes qui les hasardent ou les répètent avec une assurance que je ne veux pas qualifier; il faut y descendre, sans toutefois adopter leur langage.

Nous avons dit que l'état moral, intellectuel et physique des classes les plus nombreuses réclamait *une nouvelle constitution de la propriété,*

Digitized by Google

une transformation de l'héritage, et que c'était là l'unique moyen d'améliorer efficacement et pacifiquement le sort du peuple ; *cette amélioration devant être le résultat de la persuasion et l'effet immédiat d'une nouvelle doctrine religieuse.* Nous avons proclamé de tous côtés, nous avons imprimé et réimprimé que Saint-Simon n'était pas venu détruire la propriété, mais seulement *la soumettre à un nouveau mode de transmission ;* que dans une société fondée sur le principe du classement suivant la capacité et de la rétribution suivant le travail, chacun devait HÉRITER du *fonctionnaire*, du *supérieur* qu'il serait le PLUS CAPABLE de remplacer, et non du père que le *hasard de la naissance* lui aurait donné ; nous nous sommes efforcés de faire comprendre qu'il était plus naturel, plus logique, plus juste, plus conforme aux intérêts généraux et privés, plus favorable au développement de toutes les facultés humaines, de tenir plus de compte de la *vocation* que de la *parenté*, et de faire succéder ainsi le *savant* au *savant*, *l'industriel* à *l'industriel*, *l'artiste* à *l'artiste ;* de telle sorte que la distribution des patrimoines ne fût plus réglée AVEUGLÉMENT par la *proximité du sang*, mais AVEC DISCERNEMENT par les *rap-*

Digitized by Google

ports moraux, intellectuels et *physiques* qui uniraient tout *fonctionnaire,* c'est-à-dire tout *travailleur,* à son *inférieur immédiat,* à son SUCCESSEUR; de telle sorte que l'ouverture d'une hérédité n'offrît plus le spectacle bizarre qu'elle présente si souvent aujourd'hui, le spectacle du contraste le plus frappant entre la position, la vocation, la capacité des héritiers et la nature de l'héritage; de telle sorte, enfin, que les instruments de travail ne fussent pas répartis en sens contraire des besoins de la production, et que nul ne pût vivre dans l'oisiveté des fruits du labeur d'autrui. Nous avons insisté pour faire sentir comment l'HÉRITAGE, loin d'être *aboli* par le nouvel ordre social, n'était que *modifié* selon les sentiments philanthropiques, les lumières et l'état matériel de la société actuelle ; comment au lieu de *disparaître,* il *s'étendrait,* au contraire, des classes *peu nombreuses*, qui possèdent aujourd'hui, à l'*universalité* des membres de la cité nouvelle, puisque chaque membre, placé selon son aptitude, aurait un *travailleur,* un *fonctionnaire,* un SUPÉRIEUR à *remplacer,* et trouverait dans ce REMPLACEMENT, *véritable héritage* que l'oisiveté ni l'incapacité ne sauraient dissiper, trouverait, dis-je, tous les moyens

Digitized by Google

d'exercer ses facultés, et de vivre heureux et honoré de son travail.

Malgré tout le développement que nous n'avons cessé de donner à ces vues, dans nos discours et dans nos livres, on s'est écrié que nous voulions *abolir la propriété* et *dépouiller les familles*. On a prétendu que nous demandions la communauté des biens et la *loi agraire*. On a été plus loin encore : on a articulé des imputations telles qu'il faudrait, pour les caractériser, que je respectasse aussi peu mon ministère et mon auditoire que d'autres ont peu respecté leur auditoire et leur ministère. Je m'arrêterai donc seulement à la loi agraire et à la communauté des biens, deux mots effrayants, que, pour mieux nous accabler, sans doute, nos adversaires ont affecté de confondre, sans reconnaître ce qui les sépare, sans distinguer le *morcellement* de la *réunion*, les *Gracques* des *premiers chrétiens*, sans comprendre surtout que ces deux mots, s'ils représentent *deux* systèmes bien *différents* l'un de l'autre, expriment une DIFFÉRENCE bien plus frappante encore vis-à-vis de la DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE, puisque, dans l'un comme dans l'autre système, on donne *également* à chacun, ici en propriété, là en revenus, suivant un prin-

Digitized by Google

cipe d'*égalité métaphysique,* tandis que NOTRE DOCTRINE classe et rétribue *diversement* suivant la *diversité* des APTITUDES et des SERVICES.

Il est vrai que les hommes qui ont parlé de nous pour nous défendre maladroitement, et ceux qui nous ont attaqués plus maladroitement encore, ont tous déclaré, ou qu'ils ne nous connaissaient pas, ou qu'ils n'avaient pu nous comprendre, et cet aveu ne les a pas empêchés de s'exprimer sur nos idées avec une confiance (je pourrais employer un terme moins indulgent), avec une confiance capable de nous frapper d'étonnement, si quelques hommes, à force de surprises, ne nous avaient habitués à ne plus être surpris de rien. Le privilége de la tribune va-t-il donc jusqu'à pouvoir tout dire et tout oser contre les hommes et les idées que l'on ignore également? On le croirait en voyant un de nos détracteurs, non content de nous attribuer libéralement ce qui ne saurait nous appartenir, l'idée de la *communauté des biens,* ajouter que ce système sera sans *danger tant que la mise des sociétaires sera aussi légère.*

Eh bien! oui, nous sommes PAUVRES, *pauvres d'argent!* mais nous sommes RICHES, en revanche, RICHES D'AMOUR POUR L'HUMANITÉ; RICHES du

Digitized by Google

sentiment intime, profond, infaillible, de la puissance de cet AMOUR, pour régénérer le monde; RICHES DU TRÉSOR que nous a laissé Saint-Simon pour répandre l'ABONDANCE et le BONHEUR sur TOUS les membres de la famille humaine; RICHES de la conviction et de l'espoir que *les classes les plus nombreuses et les plus pauvres* seront ENRICHIES par la BONNE NOUVELLE que nous leur apportons!

Et comment un orateur, si *remarquable* par son *esprit,* qui n'est arrivé à la *célébrité* que par son *esprit,* qui ne doit sa *fortune* qu'à son *esprit,* ne sait-il voir que des *mises matérielles* dans une ASSOCIATION D'ÊTRES AIMANTS ET INTELLIGENTS? N'a-t-il pas poussé trop loin, par cette prédilection exclusive, la déférence envers les hommes! qui n'ont pas d'autres *mises* à offrir, et, pour *quelques applaudissements* de plus ou de moins, le TALENT devait-il porter la modestie jusqu'à s'abjurer, se renier, s'anéantir ainsi devant la *fortune,* quand la *fortune,* soumise encore à toutes les chances du *hasard,* est si loin d'être répartie selon le TALENT et la MORALITÉ? Et puis, le motif de sécurité que cet orateur s'est empressé de présenter aux propriétaires alarmés, était-il digne de sa puissante logique? N'est-

Digitized by Google

il pas évident, au contraire, que si nous poursuivions réellement la *communauté des biens*, ce qui est radicalement inexact, nous serions d'autant plus dangereux que nous serions plus pauvres, *que notre mise serait plus légère*, que nous ne pourrions prospérer qu'à la condition de menacer et de dépouiller les riches! Et ce contre-sens, enveloppé dans une épigramme, a pourtant réussi, a pourtant excité des rires approbateurs! Et toutes ces accusations, avancées avec une incroyable légèreté, *ont été accueillies par de bruyantes acclamations*, n'ont pas trouvé de contradicteurs! D'où sont-elles donc parties? d'une salle d'étude, d'une assemblée de jeunes étourdis, d'un banquet de philosophes imberbes? Non; nos accusateurs sont des hommes dont l'âge et la position semblaient devoir garantir la gravité, la circonspection et la réserve; des hommes dont le législateur croyait s'être assuré, par de scrupuleuses précautions, la maturité et la prudence!

Mais quel est, après tout, le résultat de ces écarts? d'appeler précisément de plus en plus l'attention sur les idées que l'on cherche à dénigrer, tout en avouant qu'on ne sait pas les comprendre; de populariser la doctrine, que des

Digitized by Google

hommes qui méconnaissent à la fois NOTRE FORCE et LEUR DÉBILITÉ, se flattent vainement d'étouffer sous leurs dédains inoffensifs et leur impuissante ironie ; de diminuer ainsi l'*obscurité* de la société, qu'ils appellent avec affectation une secte obscure, comme l'appelaient, il y a un an, des feuilles catholiques ; ce qui ne l'a pas empêché de grandir et de s'étendre assez pour passer des *sarcasmes obscurs* des journaux rétrogrades aux QUOLIBETS SOLENNELS de la tribune.

Remercions donc nos accusateurs de nous avoir rendu le seul service qu'ils pussent nous rendre, et n'attendons pas moins de leurs clameurs et de leur mépris, que des mépris et des clameurs de leurs devanciers.

Mes fils ! mes filles ! à la naissance du christianisme, il y eut dans le sanhédrin des scribes et des docteurs qui se croyaient de *grands hommes* parce qu'ils avaient de la *loquacité* et de l'*érudition,* et que leur nom faisait du bruit dans Jérusalem. Ces *grands hommes* dont les noms, si familiers à leurs contemporains, ne sont pas venus jusqu'à nous, et qui eurent, la plupart, la douleur de *survivre* à leur *immortalité;* ces *grands hommes,* aux beaux jours de

Digitized by Google

leur gloire, citèrent les premiers chrétiens devant eux, les taxèrent de folie, et désignèrent le christianisme sous le titre de *religion impossible.* Vous savez ce qui est advenu de cette prophétie : l'*impossible,* prêché par de misérables pêcheurs, dont la mise matérielle et spirituelle était encore plus légère que la nôtre, l'*impossible* s'est réalisé pendant une longue suite de siècles, et tout ce que les *savants illustres* de la Judée, tout ce que les plus *célèbres orateurs* du sanhédrin regardaient comme exclusivement *possible,* comme *stable* et *éternel,* tout cela est tombé dans l'oubli, tout cela a subi le sort de ces imprévoyants prophètes, pour faire place à l'UTOPIE ÉVANGÉLIQUE. Il en sera de même de l'UTOPIE Saint-Simonienne ; sa réalisation seule restera au monde, quand la célébrité de nos accusateurs se sera dissipée comme une vaine fumée, quand on ne trouvera plus de traces de leur passage sur la terre, plus de vestiges de ce qu'ils considèrent comme parfait et impérissable.

Mais sans attendre la postérité, quels sont dès aujourd'hui, vis-à-vis de nous, les titres de nos détracteurs? Ce qu'ils aiment, ce qu'ils savent, ce qu'ils prêchent, en politique, en philosophie,

Digitized by Google

je ne dis pas en religion ; car sur ce point *leur mise est bien légère,* et ils se complaisent dans leur misère ; ce qu'ils aiment, ce qu'ils savent, ce qu'ils prêchent, nous l'avons aimé, nous l'avons su, nous l'avons prêché autant qu'eux et plus qu'eux. Ce criticisme libéral, du haut duquel on nous jette des regards et des paroles de dédain, nous l'avons exploré à son sommet et dans toutes ses profondeurs, nous l'avons poussé à ses dernières conséquences, nous l'avons servi par des actes qui nous plaçaient en face de l'échafaud, ce que n'ont pas fait peut-être tous nos superbes contempteurs ; et c'est parce que nous l'avions bien connu que nous sentîmes le besoin d'aller au delà pour satisfaire nos vives sympathies pour le bonheur des hommes ; c'est parce que nous l'avions bien connu, que nous pûmes le comparer avec la doctrine que nous lui préférâmes. Oui, qui que vous soyez, républicains, constitutionnels, matérialistes, spiritualistes ou éclectiques, vous êtes *ce que nous avons tous été,* les uns ou les autres, avant d'être Saint-Simoniens ; oui, nous connaissons tous les systèmes que vous connaissez ; nous connaissons de plus celui que vous ignorez encore, et que nous venons vous

Digitized by Google

enseigner. Si on vous dit que nous sommes des *rêveurs,* méditez, méditez, sur ce que peut être un RÊVE qui entraine des cœurs brûlants d'un amour aussi ardent que réel pour l'humanité, des esprits POSITIFS, livrés dès longtemps aux spéculations les plus sérieures, des hommes qui ont consacré leur jeunesse à la culture DES ARTS, à l'investigation des SCIENCES MORALES et des SCIENCES PHYSIQUES, des FAITS et des THÉORIES politiques, philosophiques et religieux ; des hommes dont les ANTÉCÉDENTS, dans leurs carrières respectives, n'annonçaient nullement des *visionnaires.* Dites-vous bien que ces hommes, par le seul fait qu'ils ont trouvé EN EUX-MÊMES la PUISSANCE d'abandonner des *divinités anciennes et infécondes,* pour annoncer UNE NOUVELE DOCTRINE GÉNÉRALE, embrassant toutes les branches de nos connaissances, tous les modes de l'activité humaine, satisfaisant les sentiments les plus philanthropiques, et montrant au monde le spectacle d'une association fondée sur le CONCOURS des AFFECTIONS, des LUMIÈRES et des EFFORTS, dans un siècle d'*individualisme* et de *discorde ;* dites-vous bien que ces HOMMES, persuadés qu'ils rémplissent une MISSION RÉGÉNÉRATRICE pour l'hmanité, et par conséquent VOULUE

Digitized by Google

de Dieu, ont droit au RESPECT et à la RECONNAISSANCE de l'humanité, quoi qu'en puissent dire ceux dont la *mission* vient de moins haut, et dont la vie s'écoule au sein des petites passions, dans l'*amertume*, et l'*impuissance*.

Digitized by Google

VIII

ÉTAT DE L'EUROPE

Le cadavre de la vieille Europe, accidentellement ranimée en 1815, apparaît en 1830 comme un monceau de poussière que le vent de révolution disperse ou va disperser à jamais. C'est maintenant que de Maistre, cet admirateur exclusif de l'ère catholique et féodale, ce Jérémie de la Jérusalem moderne, pouvait dire que l'*Europe s'en va;* car l'Europe selon son cœur, l'Europe qu'il avait tant chérie et si bien comprise, cette Europe si vigoureuse qui, à la chute du paganisme, vint s'asseoir, militaire et chrétienne, sur les débris du colosse romain, pour étendre ses bras puissants sur l'Asie et sur le nouveau

Digitized by Google

monde, pour porter les bienfaits d'une civilisation nouvelle sur tous les points du globe; l'Europe du moyen âge, l'Europe de Charlemagne, d'Alfred et de Grégoire VII; l'Europe de Pierre l'Ermite, de Vasco et de Colomb, arrivée à son tour à l'impuissance et à la décrépitude, tombe de toutes parts, et n'offre plus que des lambeaux et des ruines dans son organisation religieuse comme dans sa constitution politique. Passons en revue les membres de ce vaste corps, et nous trouverons dans chacun d'eux les symptômes infaillibles d'une mort prochaine, d'une mort qui ne placera pas les nations européennes sur le seuil du néant, comme le pensait de Maistre, mais qui les appellera au contraire à une existence nouvelle, à une organisation plus parfaite, à une vie plus puissante et plus belle.

Commençons par la France.

Qu'est devenu l'héritier de Clovis, de Charlemagne, le fils de l'Église?... Écoutez sur cette même terre où le nom du *roi* était toujours associé à celui de *Dieu,* où la fidélité au prince faisait partie de la religion, où le dévouement au trône était transmis de génération en génération comme une tradition sacrée, où l'oint du Seigneur recevait une espèce de culte, où le monarque

Digitized by Google

n'avait qu'à paraître pour exciter l'enthousiasme, n'avait qu'à frapper la terre du pied pour en faire sortir des légions de héros ; sur cette même terre, le fils de saint Louis l'héritier de soixante rois, le dernier des rois de France, a été chassé de son palais par quelques milliers d'ouvriers en haillons ; il a traversé lentement les plus belles provinces de son royaume pour aller s'ensevelir dans un exil irrévocable ; et pas un homme ne s'est levé pour sa défense, et pas un descendant des guerriers valeureux qui couronnèrent Hugues Capet ou qui aidèrent Henri IV à conquérir son trône n'a essayé d'arborer l'oriflamme, n'est venu offrir son épée au descendant d'Henri IV et de Hugues Capet ! et cette population neustrienne que Jeanne d'Arc trouva si docile à ses inspirations royalistes, qui s'ébranla si vivement pour la cause de Charles VII, a regardé passer Charles X avec indifférence et mépris, comme les Romains du Ve siècle et les Grecs du Bas-Empire regardèrent passer les Honorius et les Augustule.

Et maintenant, que ceux qui n'ont vu jusqu'ici que des émeutes passagères et de coupables révoltes dans l'accomplissement successif de la grande révolution qui travaille la France et l'Eu-

Digitized by Google

rope depuis un demi-siècle méditent sur ce dernier événement, sur ce trajet lent et solitaire de Paris à la mer! qu'ils cherchent au fond de la catastrophe qu'ils déplorent, et ils verront qu'il n'y a rien, dans la chute des Bourbons, qui ne fût nécessaire, inévitable, providentiel; et, loin de considérer le bannissement de cette famille comme une infortune particulière, ils comprendront que c'est la vieille monarchie, l'antique société française tout entière qui a été définitivement renversée dans la personne de Charles X; ils comprendront que ce prince, universellement abandonné, gagnant à pas lents les côtes de la Normandie, et montrant vainement son malheur et ses larmes au peuple, n'a pu exciter le moindre mouvement sympathique, parce que le peuple, dans son admirable instinct, voyait dans les derniers Capétiens les veritables représentants du passé, la personnification d'un ordre social de plus en plus odieux, de plus en plus incompatible avec ses sentiments, ses lumières et ses besoins. Pour leur faire mieux sentir cette terrible leçon, disons combien cette marche silencieuse et morne, de la capitale à Cherbourg, diffère de la course rapide et merveilleuse de Cannes à Paris. C'est que Napoléon, en qui la

Digitized by Google

Révolution *s'était fait chair,* était pour les masses le *verbe* glorieux du dieu du progrès, l'expression magnifique d'un ordre nouveau, et que, ses aigles, en volant de clocher en clocher, y faisaient disparaître les insignes de l'antique servage; tandis que Charles X, chassé avec opprobre du palais de ses pères et pleurant, derrière quelques gardes, sur lui et sur ses descendants, semblait conduire, conduisait réellement le deuil de la monarchie, les funérailles de l'ancien régime!

Le vieil ordre politique est donc mort, pour toujours, en France! et dans le reste de l'Europe, il va mourir aussi!... Voyez ce qui se passe au-delà des Pyrénées. L'héritier du prince qui disait dans son orgueil que *le soleil ne se couchait jamais sur ses terres,* le successeur de Charles-Quint et de Philippe II, le petit fils de Louis XIV, après avoir été réduit il y a vingt ans, à mendier infructueusement l'adoption d'un *soldat parvenu,* d'un potentat plébéien, attend, pauvre et désarmé, au milieu des souvenirs de la richesse et de la puissance du trône de Castille, attend que le génie de l'avancement, planant sur l'Escurial, lui fassent subir la déchéance dont les chefs de sa famille viennent d'être frappés par le

Digitized by Google

peuple chef de l'univers, le véritable peuple roi, le brave peuple de France. Quelle que soit en effet l'issue des plus proches tentatives qui seront dirigées contre son pouvoir, ses destins n'en sont pas moins accomplis! En lui doivent périr tôt ou tard l'inquisition, le saint-office et le monachisme; en lui doit finir le moyen âge, dont les traces n'offrent plus que misère et dégradation, sur un sol qui n'a besoin que d'être remué par la charrue des révolutions et fécondé par des croyances plus puissantes que celles du Pélage et de Ferdinand, pour nourrir un jour, dans l'abondance et au sein d'une civilisation nouvelle, un peuple fier, intelligent et généreux.

Le Portugal présente les mêmes symptômes que l'Espagne, éprouve un même tiraillement, se débat comme elle entre un passé qui s'éteint dans une agonie convulsive et un avenir certain, long et pénible à s'établir. Là, plus que partout ailleurs, l'ancien régime dispute au progrès quelques heures de plus d'existence par l'emploi de la force brutale poussée jusqu'à la férocité.

Et l'Italie? l'Italie, cette terre fameuse, où l'ami des arts et le favori des muses vont puiser leurs plus belles inspirations et leurs plus douces jouissances; où le poète, l'historien et le philo-

Digitized by Google

sophe vont chercher également le sujet de leurs tableaux les plus brillants, de leurs méditations les plus profondes ; l'Italie, où l'on ne peut faire un pas sans rencontrer incessamment des monuments de sa grandeur passée; l'Italie, au centre de laquelle s'élevèrent successivement le Capitole et le Vatican pour dominer le monde! l'Italie, morcelée, mutilée, est exploitée par une foule de petits princes étrangers à ses affections et à ses intérêts, véritables proconsuls autrichiens, qui payent bien cher, avec l'or de leurs sujets, l'appui du bâton tudesque. Mais cet appui, s'il a pu prolonger pour quelques années la durée d'un système odieux, ne saurait rendre la vie à ce qui appartient irrévocablement à la mort; là aussi l'ancien régime est aux abois ; là aussi le pouvoir ne repose pas sur la communauté de sentiments, d'idées et d'efforts entre le gouvernant et les gouvernés ; là aussi tous les vieux liens sont brisés ; là aussi tous les cœurs soupirent après un ordre nouveau, tous les yeux sont fixés sur la cime des Alpes comme sur le seul point de l'horizon où puisse apparaître et briller l'astre radieux, signal de la délivrance et de la régénération.

Portons maintenant nos regards sur l'empire

Digitized by Google

germanique, sur cet immense démembrement de la succession de Charlemagne, sur le patrimoine magnifique que la maison de Lorraine reçut des héritiers de Charles-Quint. Eh bien! ce membre redoutable du corps féodal européen, l'empire germanique n'est plus! Son ancien chef, relégué dans ses possessions héréditaires, où les traditions rétrogrades du conseil aulique excitent même des mécontentements et des murmures, surtout dans le Tyrol, la Bohême et la Hongrie, son ancien chef n'a plus en Allemagne d'autre influence que celle qui résulte du nombre de ses soldats, et qu'il exerce concurremment avec la cour de Berlin, qui n'est puissante, elle-même, que proportionnellement aux forces matérielles dont elle peut disposer. Et ce que nous disons ici de la Prusse et de l'Autriche s'applique entièrement aux autres gouvernements de l'Allemagne, républicains ou monarchiques; partout la puissance morale échappe aux vieilles autorités, qui se retranchent soigneusement derrière la puissance militaire; partout, à Hambourg comme à Dresde, à Brême comme à Cassel, à Lubeck comme à Brunswick, partout le moyen âge, l'ancien régime, est menacé de tomber, succombe ou a déjà succombé sous les coups des

Digitized by Google

classes laborieuses. La Pologne prussienne suit ce mouvement de destruction, précurseur nécessaire du mouvement régénérateur. Posen s'est ému au bruit des troubles de Breslau ; Varsovie en a tressailli ; l'hymne de Dombrowski a retenti de la Vistule au Dniéper, et les journaux, nous donnant comme accompli un événement qui n'est encore que probable ou imminent, nous ont annoncé l'insurrection des paysans de l'Ukraine, de l'Esthonie, de la Pologne et de la Russie rouge.

Mais sans aller assister si loin de nous à la décadence du colosse féodal, voyons-le expirer à nos portes dans des flots de sang. La maison de Nassau, si populaire autrefois dans les Pays-Bas, pour avoir contribué à les soustraire à la cruauté du duc d'Albe, la maison de Nassau est aujourd'hui chassée des Pays-Bas, après y avoir vainement renouvelé les scènes de carnage et de dévastation du duc d'Albe ; et les cris libérateurs, que le peuple belge fait entendre sur les bords de la Meuse et de l'Escaut, menacent de franchir le Rhin et d'aller évoquer dans Amsterdam, l'ombre de Witt et de Barneveld. Là aussi la chute d'une maison royale, comme celle des Bourbons, représente la chute d'un système po-

Digitized by Google

litique entier, et l'abîme où elle s'est précipitée sépare irrévocablement le passé de l'avenir.

Mais si la masse énorme du passé chancelle ainsi ou tombe sur le continent, trouvera-t-elle du moins un appui dans les îles britanniques? Là, au dire de savants publicistes, l'antique constitution, née de l'alliance accidentelle de la féodalité avec le libéralisme faible et timide des premiers jours de l'ère philosophique, l'antique constitution, au dire de ces publicistes, conserve encore toute la vigueur de la jeunesse. Gardons-nous de nous en rapporter à leur témoignage. Oui, le tronc féodal, orné de quelques insignes de liberté, étend malheureusement encore ses vastes et innombrables rameaux sur la Grande-Bretagne; oui, ses profondes racines enlacent et affament les populations industrieuses, qui cultivent le sol dont il absorbe tout le suc nourricier; mais le sol ne se prête plus qu'à regret à cette absorption, et le cultivateur se lasse enfin d'échanger son travail contre la misère. Tandis que Brougham et Burdett demandent la réforme parlementaire, que Cobbett et Hunt prêchent le radicalisme, qu'Oaven et Thompson invoquent le système de la communauté, les ouvriers, gémissant et contenant à peine leur im-

Digitized by Google

patience dans les fabriques, menacent ou détruisent les machines, les paysans saccagent les comtés et brûlent les instruments de l'agriculture; l'Irlande se sépare de l'Angleterre. L'Irlande! ah! c'est aux habitants de cette malheureuse contrée qu'il faut demander si la constitution anglaise n'est pas une émanation directe de la féodalité, et si cette constitution peut peser encore longtemps sur les classes laborieuses qui peuplent les îles britanniques! L'Irlande! Il n'y a que peu de jours encore que quelques représentants de la conquête, quelques propriétaires orangistes, chassaient de leurs terres en friche plusieurs milliers de familles pour y faire paître leur bétail, et poussaient la barbarie jusqu'à brûler les frêles cabanes construites par ces malheureux, afin de leur enlever toute possibilité de retour. Non, non, un régime qui tolère et consacre de telles atrocités ne saurait durer longtemps! La fin de toutes ces horreurs est proche; l'Irlande imite la Belgique : le passé meurt au delà des mers comme sur le continent.

Que fait cependant le pouvoir spirituel du moyen âge, en voyant tomber le pouvoir temporel dont il partagea les destinées, et avec lequel il s'allia si intimement pour régir de

Digitized by Google

concert les peuples? Ce n'est pas à Londres, à Berlin, à Amsterdam, que j'irai l'interroger; il est là dans la nullité qu'il a choisie en se séparant du centre de l'unité catholique, en se faisant l'agent, en se mettant aux gages du pouvoir civil, dont il ne peut que suivre entièrement le sort. Laissant à l'écart les ministres protestants de toutes les sectes, parce qu'isolés tous les uns des autres et réduits à faire par état de la morale privée dans leur chaire, sans la rattacher à une vie sociale, ils sont dépouillés de toute influence sur la vie des nations, dont ils n'aperçoivent d'ailleurs l'avenir qu'à travers les lumières insuffisantes et désormais trompeuses de l'Ancien et du Nouveau Testament, laissant à l'écart, dis-je, les disciples de Luther et de Calvin, je marche droit à Rome, et, plein de la sainte audace qui rayonnait sur le front de mon Maître quand il accusait le pape d'hérésie, je demande au chef suprême de la chrétienté ce qu'il a fait de cette croix de bois, de ce bâton pastoral, de cette crosse magique, dont un signe suffisait pour précipiter l'Europe sur l'Asie, pour marquer, d'un pôle à l'autre, la limite des empires, pour partager le monde entre les puissances catholiques, pour commander la soumis-

Digitized by Google

sion aux peuples, la justice aux rois, la paix à des ennemis acharnés, la modération à des guerriers insatiables? Où sont ces princes magnifiques, ces monarques superbes qui venaient de toutes les parties de l'Europe, pèlerins humbles et fervents, solliciter le pardon de Rome pour leurs iniquités, ou son intervention pour rentrer en grâce auprès de leurs sujets? Où sont ces peuples qui, dans leurs afflictions, tournaient incessamment leurs regards vers le Saint-Siége comme vers la source de toute consolation, le foyer de toute lumière, le principe de toute vie! Les peuples, les rois croyants ont disparu, et la croix d'or, qui a remplacé la croix de bois, brille en vain sur le dôme des temples. A chaque événement heureux ou funeste, nul ne songe plus au successeur de Pierre; et, à quelques lieues du Vatican, les foudres pontificales sont moins redoutées que la colère et le mousquet du dernier soldat autrichien. Pourquoi tant d'abaissement après tant de splendeur? Pourquoi tant de faiblesse après tant de puissance? Pourquoi l'humanité n'a-t-elle plus que de la méfiance et de la haine pour ceux à qui elle accordait jadis tant de confiance et d'amour? Pourquoi répugne-t-elle, ministres de Jésus, à vous attribuer

Digitized by Google

l'infaillibilité, le pouvoir de lier et de délier sur la terre?... Parce qu'en vérité vous n'êtes plus infaillibles, que vous vous trompez depuis trois siècles sur les besoins de la société européenne, et que vous ne pouvez plus rien lier ni délier pour elle dans l'intérêt de son développement providentiel. Vous régnâtes autrefois sur les peuples parce que vous prîtes en main leur défense contre leurs oppresseurs, parce que vous brisâtes les fers de l'esclave et que vous apportâtes l'influence de la charité évangélique dans les rapports du serf et du seigneur. Mais que faites-vous maintenant pour ces masses que vos prédécesseurs affranchirent de l'esclavage et du servage, et qui témoignent si vivement par leurs plaintes et leurs gémissements qu'il leur reste encore des chaînes à rompre, des souffrances à calmer? Vous les frappez d'anathème, vous flétrissez comme des désirs criminels leurs vœux d'émancipation, vous attribuez à un esprit infernal les inspirations progressives que Dieu leur envoie, et vous vous liguez avec leurs oppresseurs, et vous invoquez, en dépit même des paroles pacifiques de votre Maître, vous invoquez incessamment contre les peuples en révolution la dernière raison des rois, la raison bru-

Digitized by Google

tale du glaive. Ne vous étonnez donc pas si votre voix ne trouve pas d'écho, si votre autorité n'obtient plus le respect et l'obéissance. Comme l'ancien pouvoir politique, votre pouvoir spirituel tombe de vétusté; comme lui il expire sous le char des révolutions pour n'avoir pu le suivre dans sa course rapide; et le moyen âge s'engloutit ainsi tout entier dans l'océan du passé: réjouissez-vous, hommes de l'avenir!

Mais cette grande catastrophe du moyen âge n'est pas pour l'humanité un signe de mort, comme le croient quelques féodaux et quelques catholiques, c'est plutôt le signe d'une transformation nécessaire, d'une nouvelle initiation à la vie sociale. Quand le polythéisme et l'empire romain succombèrent, le monde ne périt pas, il se régénéra. Le monde ne périra pas non plus après le catholicisme et la féodalité : une organisation religieuse et politique, plus parfaite que celle du moyen âge, lui est réservée; car la Providence ne donne rien en vain, et la Providence a mis en lui un germe de progression qui est loin d'être complétement développé.

Mais, où sont maintenant les éléments de la société nouvelle?

La société romaine, parvenue au dernier terme

Digitized by Google

de sa dissolution, ayant perdu ses vertus guerrières en même temps que ses croyances religieuses, ne manifestait plus qu'un reste de vie, ne comptait plus dans son sein que des hommes énervés, lâches et corrompus. Il fallait pourtant que cette société, dépositaire des fruits de la civilisation antique, survécût à ses anciens dogmes et à ses vieilles institutions, puisqu'elle portait en elle une partie des germes de l'avenir. Le chistianisme était bien venu à temps pour lui rendre la vie morale ; mais le christianisme, doctrine de paix et de charité, qui ne s'appliquait qu'au salut des âmes, ne pouvait régénérer politiquement des peuples dont la constitution devait être longtemps encore fondée sur la guerre ; aussi les progrès de l'Evangile n'empêchèrent-ils pas la décadence militaire et par conséquent la ruine définitive de l'Empire romain.

Alors, pour subvenir aux besoins matériels, aux nécessités politiques, aux exigences militaires de l'association moderne qui allait surgir de la poussière de la société antique, Dieu suscita des hommes forts, des guerriers intrépides qui vinrent des déserts de la Germanie et des fanges Méotides inonder les belles provinces des Gaules, de l'Espagne et de l'Italie. Ces conqué-

Digitized by Google

rants farouches, avides de dévastation et de pillage, semèrent d'abord partout le deuil et la consternation, et un de leurs chefs mérita d'être appelé *le fléau de Dieu*. Mais leurs habitudes nomades, domptées par la douceur du climat et par la fécondité du sol des contrées méridionales, firent bienôt place à des mœurs sédentaires. Parvenus ensuite à mépriser les dieux qu'ils avaient apportés de leurs forêts, ils se trouvèrent tout disposés à entendre la prédication de l'Evangile; et quand ils levèrent le glaive exterminateur sur les vaincus, les prêtres chrétiens purent retenir leurs bras, se faire médiateurs entre le Franc et le Gaulois, entre le Barbare et le Romain, et jeter les fondements du nouvel ordre social qui allait régir l'Europe. Gloire à ces hommes divins, à ces apôtres du progrès, à ces fondateurs du moyen âge, qui préservèrent l'ancien monde d'une destruction complète! Gloire à ces prélats héroïques qui commandèrent au Sicambre de brûler ce qu'il avait adoré, et d'adorer ce qu'il avait brûlé! Gloire à ces puissants interprètes de la charité chrétienne qui, par l'ascendant de leur foi, par l'influence de leur autorité religieuse, rendirent le conquérant cher et sacré pour le peuple conquis, et huma-

Digitized by Google

nisèrent assez le vainqueur pour donner à son pouvoir sur le vaincu une forme protectrice et tutélaire !

Eh bien ! où sont aujourd'hui les représentants de la force matérielle de la société qui doit s'élever sur les débris de la société catholique et féodale ?

Cette société, l'histoire, la tendance de l'humanité l'attestent, sera pacifique. Grâce aux progrès accomplis par la loi chrétienne, l'esprit de guerre s'est affaibli de plus en plus, les antipathies nationales s'éteignent avec une merveilleuse rapidité. L'activité matérielle des peuples ne sera donc plus militaire dans l'avenir ; elle ne s'appliquera donc plus à dépouiller, à massacrer des hommes, mais à exploiter, à féconder le globe au profit de tous les hommes. Les masses industrielles ! Voilà donc les éléments de l'existence matérielle de la société future. Les classes laborieuses ! Voilà donc les conquérants nouveaux qui doivent s'établir sur les ruines du monde féodal ! Mais ces conquérants, s'ils n'apportent pas au milieu de nous la barbarie des Huns et des Sarmates, s'ils ne viennent pas des déserts de la Scythie, sortent du moins de leurs ateliers et de leurs champs, comme du fond

Digitized by Google

d'autres Palus-Méotides, où ils ont végété dans l'ignorance et la misère, où ils ne peuvent plus développer ce qu'ils sentent en eux de virtualité, où ils sont privés des affections, des connaissances et des richesses dont Dieu a déposé le germe dans la capacité qu'il leur a départie. Ah! s'ils venaient à céder à l'impatience brutale qui les entraîne vers les biens dont ils sont entourés sans pouvoir y toucher, qu'ils produisent sans en jouir; s'ils restaient abandonnés à la convoitise fougueuse qui les tourmente et les dévore, s'ils tentaient de sortir de la position infime et malheureuse qu'ils occupent, pour envahir violemment la position des classes élevées, sans autres guides que leurs passions désordonnées, sans avoir agrandi la sphère de leurs sentiments et de leurs idées, sans avoir reçu la lumière et le frein d'une nouvelle foi, d'une croyance commune! des scènes de carnage et de dévastation épouvanteraient encore le monde, le corps social serait toujours à naître, et De Maistre aurait eu raison de s'écrier en mourant *qu'il s'en allait avec l'Europe*. Voyez plutôt comment ces populations infortunées, déshéritées en même temps de l'éducation et de la fortune, manifestent leurs désirs d'améliora-

Digitized by Google

tion en l'absence d'une doctrine, d'une foi, d'une croyance religieuse.

Voyez les ouvriers de la Belgique, les paysans de l'Allemagne et de l'Angleterre, promener le fer et le feu sur leur pays ! Voyez plus près de nous tout ce qu'il y a d'effrayant dans la situation misérable, dans les plaintes, les murmures et les soulèvements des travailleurs les plus civilisés de l'univers ; et pressez-vous dans le temple nouveau, qui peut seul vous servir d'asile ; pressez-vous autour des nouveaux apôtres qui ont seuls la puissance de calmer la tempête qui menace de fondre sur vous ; pressez-vous d'accueillir et de répéter la parole de salut que vous apportent de nouveaux médiateurs : Pressez-vous ! VOILA LES BARBARES !

Digitized by Google

IX

LES FEMMES

Mes fils, mes filles !

Le christianisme, lorsqu'apparut, au milieu du naufrage de la société antique, la doctrine de salut, n'assigna point d'abord aux FEMMES une place dans l'arche régénératrice ; mais, fidèle à sa mission de miséricorde et de charité, il leur en offrit le refuge sacré comme à des colombes tremblantes et battues de la tempête. Egarées dans les ténèbres, les FEMMES coururent à la lumière plutôt qu'elles n'y furent appelées ; et quoique leur empressement à adopter l'Evangile dût être pour ces apôtres la révélation de leur génie, un reste injurieux d'étonnement se

Digitized by Google

mêla peut-être encore à l'admiration des disciples du Christ, quand ils comptèrent, dans la milice enrôlée sous les drapeaux de leur maître des rangs entiers prêts à partager avec ces hommes les supplices du cirque et les palmes du martyre.

Mais pour nous, disciples de SAINT-SIMON, nous ne pouvons rendre témoignage de notre foi qu'en ouvrant aux FEMMES, sans retard, l'association nouvelle, où notre religion les destine, non point à suivre les traces d'un sexe longtemps dominateur, mais à marcher du même pas que lui; et toutefois cette promesse de leur émancipation définitive, que déjà nous avons énoncée, a excité chez vous, mes fils, qui vous obstinez dans vos orgueilleuses traditions de supériorité, chez vous, mes filles, qui, malgré vos désirs d'indépendance, vous défiez en secret de vous-mêmes, un mélange de surprise et d'incrédulité. Ah! rappelez-le vous bien! c'est le règne de la PAIX et de l'AMOUR que nous venons proclamer. Et vous vous étonnez qu'elles y soient mises en possession de la vie religieuse et sociale dont elles furent exclues sous le règne de la *guerre et de la force brutale!* Et qui donc, à travers les âges grossiers teints de sang, de

Digitized by Google

rouille et de larmes, a conquis l'homme à la paix et à l'amour si ce n'est la FEMME?

C'est elle qui d'abord adoucit la férocité du guerrier, et l'arrache aux sanglants festins de l'anthropophagie! Livrée aux soins de l'agriculture et de l'industrie, elle plante et cultive de ses mains le rameau pacifique du travail. Si elle excite au combat son époux ou son fils, c'est que l'association naissante ne peut s'étendre sans courir aux armes, ni l'arbre de la paix croître sans être arrosé de sang : toujours occupé du maintien de la concorde entre les membres d'une même nation et de l'union de tous leurs efforts vers la destinée à laquelle elle pousse elle-même, elle prépare tour à tour les succès de la guerre par la paix, et le triomphe de la paix par la guerre! Là où manque sa salutaire influence, les législateurs ne savent fonder que des cités animées d'un esprit de violence et de rapine! Mais qu'Eurydice et Égérie inspirent Orphée et Numa, la Grèce devra au premier les lois qui polirent ses mœurs sauvages, et Rome, à côté du temple de Mars, verra s'élever le temple de Janus. Longtemps condamnée à la servitude, au sein de cette captivité où son génie pacificateur, loin des champs de bataille et des

Digitized by Google

émotions enivrantes de la victoire et de la vengeance, se développe plus librement, c'est vers la paix que se tournent incessamment les regards de la FEMME ; c'est la paix que son œil, ardent d'espérance, entrevoit dans la nuit de l'avenir ; et lorsque Jésus, pénétré de la douceur divine de sa mère, apporte une loi de charité, nécessairement incomplète encore, le silence des FEMMES dans l'État et l'Église, c'est-à-dire leur refus de s'associer désormais aux destinées sanglantes de l'humanité, n'est-il pas une prédiction nouvelle de la fin prochaine de l'ère des combats ?

La prophétie des FEMMES est perpétuelle, et cette prophétie est celle de la paix ; toujours elles ont tendu à une association plus vaste et plus large. C'est le cœur des mères et des épouses qui a rendu le premier oracle contre la guerre ; c'est le cœur des vierges qui a prononcé le premier anathème contre les barrières hautaines qui séparaient les faibles des puissants, les pauvres des riches, les vaincus des vainqueurs, les profanes des saints, les étrangers des nationaux, les plébéiens des patriciens, les esclaves des maîtres ; et en aspirant à descendre, elles ne se mésalliaient point ; car elles

Digitized by Google

n'avaient qu'une *cause* et qu'un *nom* avec les plébéiens, et partout elles se sentaient unies aux opprimés par une condition commune. Il n'est pas un affranchissement dont elles n'aient été les auteurs ou les complices. Prêtres, philosophes, poètes, tribuns, elles ont tout inspiré, tout attendu, tout accueilli.

Quels plus dignes auxiliaires du clergé chrétien, chargé de désarmer le pouvoir militaire, que les FEMMES, dont les unes, passant dans le camp des guerriers, pour les soigner plus facilement, les enchaînent de leurs brillantes écharpes; dont les autres, l'Evangile à la main, luttent obscurément, mais avec une infatigable persévérance, contre les mœurs encore brutales de l'Europe! Que font ces FEMMES assemblées en cours d'amour? passives dans l'Église, elles se sont érigé un temple où elles perfectionnent, par les inspirations de leurs âmes tendres et dévouées, le sentiment qui unit un sexe à l'autre; l'Amour est le dieu de ce temple, elles en sont les sibylles, et, en augmentant sur le cœur des hommes leur puissance individuelle, elles concourent à de nouveaux progrès de la paix! Mais que dis-je? Hildebrand, ce hardi fondateur du catholicisme, dont l'énergique sagesse assure

Digitized by Google

le triomphe de la Société pacifique sur la Société belligérante, en affranchissant le clergé, par l'institution du célibat, de tous les liens dont le génie des castes enlaçait encore le monde féodal, Hildebrand lui-même cède à l'influence d'une femme, et ses vastes projets se mûrissent par l'ascendant qu'exerce sur son esprit la comtesse Mathilde.

Mais c'est taire trop longtemps un nom glorieux pour les FEMMES modernes ! Sors, sors de la poussière des campagnes, vierge inspirée ! montre-nous le sublime réveil de leur enthousiasme ! Viens à la France désolée prédire son roi, et au roi détrôné son royaume ; prends-le par la main, et, à travers mille dangers que dissipe ta présence, conduis-le, à l'ombre de ta bannière, jusqu'à l'autel où ses aïeux reçurent l'onction royale, couronne-le, sauve la France, et va mourir dans les flammes d'un bûcher comme si l'esprit prophétique de la FEMME ne pouvait être qu'une émanation infernale ! Vierge infortunée ! ah ! loin de toi du moins les injurieuses comparaisons qui rabaissent ta gloire en voulant la rehausser ! non, ce n'est pas sous les traits de Débora ou de Judith, qui se faisaient un sanglant trophée de la tête de leurs ennemis, c'est moins

Digitized by Google

encore sous ceux de Pallas et de Bellone, l'œil étincelant de fureur, et le bras ensanglanté, que nous devons te révérer. Jeanne est une vierge chrétienne qui a le courage d'une lionne et la douceur d'une brebis, se bornant à se défendre, ne frappant qu'à regret, mais s'armant avec confiance de son étendard, image visible de la volonté divine, et ouvrant aux Français les rangs de leurs adversaires épouvantés à sa vue. A peine Charles est-il sacré, « laissez-moi, dit-elle retourner filer auprès de ma mère ; mon métier n'est point de guerroyer ». Ah ! ce n'est point une forte épée qu'elle a apportée dans les combats, mais une foi invincible dans les décrets célestes qu'elle accomplit par des succès inespérés ; et sa mission finie : « laissez-moi, dit-elle, laissez-moi retourner filer auprès de ma mère ». Forcée de revêtir l'armure des chevaliers, mais fidèle jusqu'au milieu du carnage à un Dieu de miséricorde, Jeanne, en prédisant la victoire, est encore une sibylle pacifique !

Et lorsque partout la FEMME s'offre à nos regards, investie de ce divin caractère, pressentant et préparant cet avenir de paix que nous annonçons, on s'étonne qu'au sein de l'association universelle, vers laquelle l'humanité, grâce à sa

Digitized by Google

puissante inspiration, s'est toujours acheminée, elle soit appelée à une gloire nouvelle ! Au seuil du temple que nous élevons, elle est arrêtée par les mépris et l'ingratitude de l'homme, arrêtée par sa propre défiance ! Non, non, elle saura bien, à notre voix, s'y élancer, et, comme Jeanne d'Arc, y déployant sa bannière sacrée, s'écrier : *Elle eut part à la peine, qu'elle ait part au bonheur.*

Mes Pères,

Vous que je vois assis ensemble, au-dessus de la famille Saint-Simonienne, dans ce rang suprême où notre foi nous enseigne qu'un jour siégera auprès du PONTIFE-ROI, la PRÊTRESSE SOUVERAINE ; vous qui, par vos efforts heureusement associés, continuez *seuls* l'œuvre sainte qu'enfanta *seul* le génie de Saint-Simon ; la *solitude* de notre maître, et votre HARMONIE qui n'est que *solitude* auprès de *l'harmonie divine du couple choisi* qu'attend notre amour, n'accusent ni de fausseté notre religion, ni d'infériorité la FEMME. Pour pressentir l'association universelle, l'abolition de la guerre et de tous les priviléges violents qu'elle avait fondés il n'a fallu

Digitized by Google

à Saint-Simon et à vous, que le *souvenir* des oracles pacifiques de la FEMME; la *solitude* de Saint-Simon et la vôtre sont la plus éclatante glorification de tout son passé ; et la destinée nouvelle que, sans sa participation, vous lui avez annoncé, deviendra son partage, du jour où toucheront à leur terme les rudes combats de l'apostolat. Ah! lorsque dirigés par votre amour et votre sagesse nous luttons avec une énergie dont vous nous donnez l'exemple contre le passé, dont les liens nous arrêtent encore, que faisons-nous, que préparer le glorieux avénement de cette FEMME, bénie entre toutes les femmes, à qui appartient cet immense avenir dont nous frayons la route? Et moi, à qui mon rang dans la hiérarchie Saint-Simonienne défend jusqu'à présent de rendre à une femme un hommage *filial*; moi qui le premier, mes Pères, ai répété aux femmes vos nobles promesses, avec quel bonheur je serai le premier encore à courber mon front devant sa tête sacrée, radieuse d'avenir!

Oui, mes filles, c'est ainsi que notre religion élève votre sort; déjà vous voyez, assise au milieu de vous, UNE FEMME que je me réjouis d'appeler MA SŒUR; sa présence dans nos rangs a commencé une vie nouvelle pour votre sexe, et

Digitized by Google

vous avertit que le temps est proche où des voix maternelles vous révéleront les joies ineffables de la vierge, de l'épouse, de la mère saint-simonienne; mais avant qu'elles vous entretiennent de vos gloires futures, c'est à moi de vous apprendre, si vous avez légitimement applaudi à la chute du christianisme, qu'affranchie aujourd'hui de tout lien religieux, votre puissance d'aimer ne se témoigne qu'accompagnée de souffrance et de dégradation; que cette *indépendance* dont vous vous énorgueilissez vous *isole,* et fait de votre vie entière, depuis le jour où s'éveille votre cœur jusqu'au moment où il cesse de battre, un long désenchantement; c'est à moi de vous faire connaître tous vos maux. Comme un père tendre, mais justement sévère, j'affligerai peut-être vos cœurs; ah! jetez-vous alors dans les bras de ma sœur; elle vous prodiguera ses faciles consolations : je ferai peut-être couler vos larmes; ma sœur, fidèle à la pitié de son sexe, saura les sécher et faire renaître sur vos lèvres le sourire et la joie.

Mères de famille laborieuses et retirées, qui, dans l'obscurité de vos foyers domestiques, ne savez aimer que vos époux et vos enfants; beautés légères et brillantes qui faites les délices

Digitized by Google

des salons, et souvent n'aimez que vous-mêmes ; vierges au front modeste, dont le cœur attend avec une secrète impatience ceux qui vous initieront à l'hymen, sans vous avoir peut-être initiées à l'amour ; servantes du Seigneur, qui, étrangères à ce monde, n'aimez que votre Dieu solitaire, et quelques malheureux tributaires de votre mesquine charité ; Saphos chrétiennes, qui, sous le nom profane de Muses, dont vous poursuit une maligne flatterie, n'êtes plus inspiratrices ou inspirées, écoutez :

Vous souvenez-vous de cette pieuse cérémonie, naguère si solennelle, où le cœur de la jeune vierge, qui jusqu'alors n'avait connu que la tendresse de la famille, reçevait par la COMMUNION la révélation d'un amour nouveau, de l'amour de son Dieu? Ah ! qu'elle était touchante cette vierge, belle de sa pureté, de son premier désir de plaire, de sa première parure, naïve encore et déjà pudique, s'offrant à son Dieu comme une jeune fiancée qui pour la première fois murmure des paroles du cœur, où ne se trouve pas le nom de sa mère, enveloppée de ses voiles blancs et d'un parfum d'espérance et de premier amour ! A sa vue, le vieillard, attristé du souvenir de ses longues fautes, se réjouissait

Digitized by Google

et lui demandait des prières comme à un ange, qu'en faveur de ce lien mystérieux Dieu devait exaucer en ce jour de fête! Mes filles! qu'avez-vous fait de ce charme ravissant de la communion? il s'est évanoui, et rien ne l'a remplacé! Rien!... Ah! je me trompe! Si autrefois la vierge chrétienne prenait, sous des auspices sacrés, possession d'une vie nouvelle qui dépassait les limites du toit paternel; si autrefois son premier pas se faisait dans un temple où tous ses attachements devaient ensuite s'épurer, n'est-il pas pour elle une autre solennité, qui pour la première fois aussi fait battre son cœur, qui, au milieu de plaisirs énivrants et frivoles, et de l'hypocrite accueil d'une courtoisie dégénérée, lui révèle aussi un amour étranger à ses affections de famille? Mes filles, pour vous aujourd'hui la première COMMUNION c'est le BAL! c'est vous qui l'avez dit!

Et à mesure que vous grandissez au milieu de ce monde où vos mères se sont hâtées de vous introduire, à travers une mensongère politesse, que démêlez-vous enfin?... Le mépris de votre sexe! Ambition de dominer, esprit de contradiction, humeur capricieuse et fantastique, tels sont les traits injurieux sous lesquels

Digitized by Google

vous vous voyez partout représentées, censurées, ou même louées! Ne repoussez pas ces reproches; vous avez dû les mériter, pour rompre un lien vieilli, devenu oppresseur!

Lorsqu'une antique religion se dissout, les deux sexes, cessant d'être unis par une distinction commune, brisent le nœud qui faisait auparavant leur gloire et leur joie! Mais cette indépendance, mes filles, vous livre à l'isolement et à l'injure, tandis qu'aux jours de servitude et de captivité, si vous étiez soumises, du moins vous n'étiez point accusées, parce que vous concouriez alors, par le rôle qui vous était réparti, à l'accomplissement de la destinée sociale. Hélas! qu'est devenu l'enthousiasme que vous inspiriez autrefois? Votre autel est tombé avec l'autel immense à l'ombre duquel il avait été élevé. Faut-il vous rappeler ces jours de la chevalerie, où le guerrier, dompté par le christianisme au point de se mettre au service de la faiblesse, vous rendait un véritable culte, associait au nom de Dieu le nom de sa dame, l'invoquait hautement dans le combat, le glorifiant après sa victoire, le murmurait tristement sous le fer de l'ennemi, et dans les jeux brillants, images de la guerre, poursuivait avec un mélange d'adresse et d'im-

Digitized by Google

pétuosité une victoire dont la gloire elle-même, sous les traits d'une femme éclatante de beauté, devait déposer le prix sur le front du vainqueur! Reines des tournois, les FEMMES étaient souveraines dans les cours d'amour. Insultées, elles étaient assurées de trouver des vengeurs; accusées, des défenseurs qui plaidaient leur cause l'épée à la main. Belles et pures, elles inspiraient les exploits des chevaliers et les chants des poètes. Enfin telle était, dans ces jours de nobles passions, l'intimité de l'union conjugale, qu'une moitié ne pouvait faillir sans déshonorer l'autre, et telle était la puissance de la FEMME, qu'elle était l'arbitre de l'honneur de son mari. La paix régnait alors dans le foyer domestique.

Aujourd'hui la guerre y règne; il y a, je le sais, des fictions conjugales comme des fictions politiques; la *raison* est censée gouverner; mais sous ce nom s'impatronise la *désunion*. Elle commence le premier jour de l'hymen. Quelle cérémonie touchante, en effet, que celle d'un MARIAGE, consacré par une loi décriée avec ses textes ridiculement surannés, et par une religion qui a cessé d'être crue, entre deux époux qui ne croient pas même à leur amour, et que rassemblent de froides convenances ou un

Digitized by Google

sordide intérêt! Sans doute, à examiner les époques auxquelles les FEMMES étaient achetées, possédées elles-mêmes, et dès lors incapables de posséder, la *dot* est un progrès vers leur émancipation. Elle eut d'abord un caractère politique; et propre à maintenir, en prévenant des mésalliances, ce noble patriciat, longtemps utile à l'Europe moderne, elle trouva dans ce motif social une sanction. Mais aujourd'hui, que fait-elle qu'empêcher l'aristocratie d'argent de déroger; que constituer entre les femmes des priviléges étrangers aux vertus, aux talents, à la beauté; que perpétuer cette inégalité profonde qu'avait mise autrefois entre elles le hasard de la naissance, et que condamner tant de femmes au célibat, à de pénibles occupations, dont souvent le vice corrige l'insuffisance, ou enfin à des mariages mal assortis? Car même parmi celles qui jouissent de la fortune, quelle est celle qui est sûre d'être assez riche ou assez pauvre pour n'avoir point à craindre de barrière entre elle et l'époux de son choix? Alors, mes filles, on achète en votre nom, on vous marchande, on vous vend, on vous livre, on vous refuse; le mariage n'est plus qu'une spéculation, qu'un trafic, qu'un négoce, qu'un agiotage.

Digitized by Google

Oh! si votre légèreté ne vous empêche pas d'apercevoir, à travers l'apparence d'une fête et l'éclat des bijoux dont on vous pare, les ennuis de cet hymen qui vous lie à jamais, que de larmes secrètement versées sur la perte des ravissantes illusions dont vous vous étiez bercées! que de cruelles épines à ce banquet nuptial! Vous brûliez d'aimer et de plaire!... trop heureuses de ne point haïr! Quel désenchantement dans votre vie à jamais pâle et flétrie! Et gardez-vous bien de regrets trop amers; étouffez avec eux le secret besoin d'une consolation! séchez des larmes qui vous perdraient en amollissant votre cœur. Employez toute votre force à amortir votre sensibilité; cherchez, en l'étudiant sans cesse, à la résignation une face moins sévère; imposez-vous comme un châtiment la loi d'être irréprochables; échappez à la honte par la souffrance; conservez, par des combats assidus, un honneur qui satisfasse le monde sans vous satisfaire vous-même; mettez votre vertu à feindre la sévérité, ou même la tendresse, et applaudissez-vous enfin de la vieillesse comme d'un port contre des orages toujours renaissants, auxquels vous tremblez toujours de céder!

La dot cependant, cette institution aujour'hui

Digitized by Google

corruptrice, a trouvé de graves panégyristes qui ne conçoivent le calme, la dignité, le bonheur dans le mariage, qu'à la condition d'en tenir l'amour écarté. Et, il faut l'avouer, aujourd'hui l'AMOUR est souvent un délire. Cette passion de deux êtres, qui, étrangers à tout sentiment religieux, épuisent l'un dans l'autre toute leur puissance d'aimer, les plonge dans une ivresse qu'accompagnent nécessairement le trouble et le désordre. Unis par un lien que ne fortifie point la religion, seuls dans le monde vis-à-vis l'un de l'autre, ils ne peuvent se consacrer à leurs propres yeux que par des sacrifices mutuels sans cesse répétés. Ils tremblent à chaque instant de voir s'affaiblir l'affection unique qui fait leur vie. L'amour le plus passionné est alors l'égoïsme le plus profond ; chaque amant regarde l'autre comme sa propriété et sa proie, et se ravale au rang de vil esclave ou de maître impitoyable. Tous deux, prompts à s'alarmer, à s'irriter, à s'apaiser, changent un lien qui devait être tressé de fleurs en une chaîne pesante qu'ils traînent péniblement. Ainsi deux plantes, tenant à peine au sol brûlant d'un désert sablonneux, et livrées aux orages d'un ciel agité, s'embrassent étroitement, se nourrissent l'une de l'autre, s'étouffent

Digitized by Google

et se flétrissent de leurs nœuds multipliés. L'amour, chez les âmes fortes, est donc une veritable maladie à ces époques où toute leur énergie est concentrée dans une passion purement individuelle. La jalousie n'est plus ce désir de se rendre chaque jour plus digne d'être aimé, et la crainte de n'avoir pas assez bien réussi; c'est un égoïsme brutal qui asservit ce qu'il aime, menace en carressant, se venge en se punissant lui-même; démon cruel qu'on maudit et qu'on plaint, qu'on admire quelquefois avec terreur, au milieu d'une société qui n'aime plus, comme un exemple de la puissance d'aimer. Telle est la punition inévitable d'un tel amour! la crainte constante de l'ingratitude est le châtiment de celui qui se donne tout entier à un seul être! le supplice de l'âme énergique est d'être resserrée dans les limites d'un être fini, et de sentir à chaque instant les bornes que l'objet même de sa tendresse oppose à son ardeur inépuisable, brûlante, insatiable d'une perfection qu'il rêve sans cesse et ne trouve nulle part. Infortunés! vous ne savez aimer que vous seuls, et vous êtes condamnés l'un à l'autre! La terre n'a pour vous de fleurs que celles qui éclosent sous les pas de ce que vous aimez, et ces fleurs

Digitized by Google

sont souvent un poison! Le jour n'a de rayons pour vous que ceux de l'astre adoré, et cet astre n'est souvent qu'un astre fatal! Vous êtes chacun l'un à l'autre Dieu et l'humanité; mais capables de vous immoler à cette idole périsable et imparfaite, que vous vous êtes érigée, que de fois, comme l'idolâtre, vous vous immolez à vous-même votre Dieu! L'amour, dans une époque irréligieuse, est donc presque toujours une passion irrégulière, capricieuse, immorale, forcenée, tristement illustrée par le nombre de ses victimes. La société offre le triste spectacle de cœurs passionnés qui s'égarent, et de cœurs glacés qui raillent, la passion est folie et la raison froideur.

Mais lorsque l'AMOUR et l'HYMEN, mes filles, vous laissent à peine une ombre de bonheur ou de dignité, la MATERNITÉ vous réserve-t-elle des jouissances plus pures et plus certaines! Ne rappelons pas la discorde dont vos enfants sont entre vous et vos époux l'occasion inévitable, puisque l'absence d'une foi commune vous livre, sur l'éducation à leur donner et sur la carrière à leur ouvrir, à toutes les divergences des volontés particulières. Que les enfants soient presque toujours, pour les parents, un sujet de

Digitized by Google

mésintelligence, vous ne pouvez le nier ; qu'ignorant ce qu'il faut leur enseigner, parce que vous ne savez ce qu'il faut aimer, vous vous délivriez à ce sujet de toute responsabilité, en les abandonnant à ce hasard que l'on nomme éducation publique, vous en conviendrez encore, mais écartons ces tristes images, et contemplons votre bonheur.

Et déjà dans ce moment même, où, émues à la fois des souffrances et des joies de la maternité, vous reposez vos regards sur ce fruit de votre sein que vous avez senti tressaillir et que vous voyez enfin, il est une première félicité qui vous manque. La mère chrétienne arrêtait un sourire bien plus doux encore sur son enfant lavé des eaux du baptême, marqué du sceau divin, consacré à son Dieu, associé à la grande famille religieuse, et l'un des héritiers des promesses du Seigneur! Mais pour vous qu'est-ce aujourd'hui qu'un *baptême?* Un nom, et rien de plus. Pauvre mère! Votre fils repose endormi sur vos bras; et moi je vous le dis votre fils est orphelin, car la religion ne l'a point adopté, elle ne l'a point lavé de la *tache originelle,* qu'en naissant il a apportée; et vous la retrouverez cette tache dans le cours de votre vie; c'est elle qui corrompra

Digitized by Google

l'affection de vos enfants pour vous, et la vôtre pour eux. Cette *tache originelle,* savez-vous quelle elle est? l'ÉGOISME! Oui, votre fils n'appartient qu'à *vous,* à *vous seule,* vous l'usurpez tout entier sur Dieu et l'humanité! Malheur! malheur donc à vous, qui, après n'avoir aimé que *vous* en vos enfants, un jour éprouverez les affligeantes mais justes représailles d'un tel amour!

Mères qui m'écoutez, je ne veux point vous calomnier; mais apprenez à quel point s'égare et se pervertit quelquefois, quand elle n'est pas réglée par la religion, votre tendresse, trop accessible alors à cette lâche indulgence, à cette excessive rigueur, à ces jalousies et à cette fragilité qui atteignent tous les autres sentiments! Pénétrez dans le cœur de cette mère, où l'amour le plus vif et le plus pur semble dans des jours d'égoïsme, s'être réfugié comme dans un sanctuaire. Est-ce en vue de Dieu, dont ils sont à ses yeux les images, est-ce en vue de la société dont ils lui semblent les membres utiles, qu'elle chérit ses enfants? Non, c'est en vue d'elle-même : aussi la voyez-vous, tantôt s'obstiner à leur offrir un lait altéré ou presque tari, joyeuse de les presser sur son sein; tantôt marâtre

Digitized by Google

à force d'indulgence, refuser de s'affliger en eux, et empoisoner leur naturel de ses nobles complaisances ; tour à tour se mettre, par sa faiblesse, dans leur dépendance, et leur rappeler son autorité par les caprices de sa sévérité ; exiger pour prix de son attachement leur attachement tout entier, les accuser d'ingratitude s'ils aiment ailleurs, et voir d'un œil jaloux les objets nouveaux de leurs affections, enfin relentée d'une passion sous l'empire de laquelle elle ne peut les retenir constamment, sentir d'incroyables dégoûts se mêler à ses secrètes amertumes, regretter les jours de leur enfance où ils étaient entre ses bras comme des jouets vivants, caressés et caressants, réduite, au moment où leur développement devrait faire sa joie et son orgueil, à n'aimer en eux que les souvenirs de leur première existence ; et triste, dans l'isolement, se berçant elle-même de ces chants dont elle les berça naguère, rêver la volupté de leurs baisers enfantins; ne retrouver des émotions maternelles que sur le berceau de ses petits enfants et n'éprouvant jamais la douceur d'être aimée par qui peut aimer, sans dignité et souvent sans tendresse sous ses cheveux blanchis, expier par l'abandon où elle languit, et par le refroidissement de son propre

Digitized by Google

cœur, un amour maternel auquel est étranger l'amour de Dieu et de la société ! Oui ! Dieu l'a voulu, dès que l'humanité se sépare de lui et s'adore, elle se déprave; l'épouse la plus dévouée, la mère la plus passionnée, ne peuvent elles-mêmes avoir une foi sincère dans leur amour, et y trouver gloire et bonheur qu'autant qu'elles ont foi, dans leur amour pour Dieu et l'humanité ! O mes filles ! vous avez quelquefois pleuré sur le sort de mères désolées, tremblantes sur leurs fils, ou privées de leur appui ; mais environnées de vos enfants, quelquefois aussi vous pleurez en secret sur vous-mêmes, et votre maternité fêtée, heureuse, enviée, a d'inexprimables angoises !

Mais la VIEILLESSE arrive ! Cet âge, qui vous ravit la grâce et la beauté dont vous étiez si fières, en vous menaçant de l'abandon du monde, vous oblige à le fuir dans l'exil. Retirées à l'ombre du foyer domestique, assises auprès de vos époux que vous n'avez point choisis, vous subissez dans ce long tête-à-tête, sans souvenir de paix ni d'amour, un *divorce* toujours flagrant, et le poids de cette solitude pèse surtout sur la femme. Êtes-vous entourées de votre famille ? à la condition de vous ensevelir dans

Digitized by Google

une neutralité absolue entre les époux, les pères et les enfants, les maîtres et les serviteurs, vous pouvez vivre encore, sans en être l'épouventail. Et prenez garde d'oser vous y faire un parti par votre indulgence pour les enfants. Souvent, d'ailleurs, ces enfants, qui traduisent en une insolence naïve les secrets mépris de leurs parents, acceptent vos jouets et dédaignent vos caresses. Hélas ! je vois votre tendresse partout rebutée, pour trouver quelque retour, descendre, j'ai honte de le dire, jusqu'à une idolâtrie grossière, jusqu'à l'adoration des animaux. Ou bien, si votre âme garde plus d'énergie, vous vous souvenez de Dieu que vous aviez oublié, vous lui portez l'offrande de votre cœur dédaigné, et tombant dans une dévotion étroite, mesquine, rigoureuse pour vous-mêmes et pour les autres, vous vous donnez pour occupation le repentir ; pour aliment de votre âme délaissée le remords ; vous remplissez votre solitude d'expiations renaissantes et de frayeurs multipliées ; et comme des ombres livrées à une religion qui n'est plus elle-même qu'une ombre, plutôt que d'expirer dans un *désert,* vous vous y créez un ENFER !

Enfin lorsque vos affections privées dépouillent votre vie de charme et d'appui, est-il du

Digitized by Google

moins quelque lien qui vous rattache à la société ? Le christianisme ne vous a permis qu'une seule vertu sociale, la bienfaisance, et toujours dans les étroites limites de l'aumône : la quête sous les auspices du bedeau, telle est la plus grande de vos fonctions politiques ; le titre de dame de charité, voilà le titre le plus beau que notre temps vous ait laissé. Oui, s'il est parmi vous des femmes qui aspirent à exercer, par leurs talents, une influence sur la société, quel est le sort de ces modernes Saphos, de ces brillantes Corinnes? Il faut qu'elles aient d'abord le courage d'affronter l'anathême dont les flétrissent la jalousie de leur propre sexe et l'orgueil du nôtre; qu'elles se résignent à un ridicule dont la gloire la plus légitime les absout à peine, ou qu'elles éteignent, dans l'obscurité, au prix de cruelles souffrances, un génie qui en éclatant les condamnerait peut-être à des souffrances plus poignantes! Mais c'est peu que d'encourir aux yeux du monde cette première réprobation; au milieu de ces applaudissements qu'excite leur puissante exaltation, elles éprouvent le besoin de partager la joie de tant d'hommages; ce cœur qui manque au leur, elles veulent le conquérir; c'est, belles de la couronne

Digitized by Google

attachée sur leur front par la main de tous, qu'elles veulent mériter l'amour d'un seul; c'est riches de leur gloire comme d'une dot sublime qu'elles veulent dignement choisir. A quelles peines nouvelles les condamne cet espoir souvent trompé! Comme les vierges du viel Évangile, elles avaient cependant allumé leur lampe, et l'époux n'est pas venu, ou ne leur a montré qu'un visage irrité. Et quel supplice alors que cette gloire qui les environne d'une pompe extérieure, et leur interdit les jouissances de douces affections; qui les isole au milieu de tous, et fait craindre à leurs admirateurs sa triste contagion ! Eh bien! ce seront elles alors qui mendieront avec leur gloire un peu d'amour; et bientôt elles auront à rougir d'elles-mêmes à leurs propres yeux; voilà comme dans notre société, telle que le christianisme l'a laissée, en l'absence d'une religion qui légitime cette noble ambition des femmes, le génie n'est plus pour elles un soutien, mais une occasion de chute; et ce qui dans un autre temps ferait leur gloire, leur vertu, leur bonheur, aujourd'hui leur impose un fardeau de honte, de fautes et d'infortunes !

Ah ! ces misères sont affreuses, lamentables,

Digitized by Google

flétrissantes! et cependant, vous à qui je m'adresse en ce moment, vous êtes heureuses entre les femmes, privilégiées au milieu d'elles, supérieures enfin à toutes celles qui vivent loin, bien loin au-dessous de vous, déshéritées de tous les avantages qui ne font pas même votre joie, condamnées par le hasard de la naissance à des amertumes plus grandes encore que les vôtres, à des travaux dont s'épouvanterait votre délicatesse, à des privations dont vous ne supporteriez pas la plus légère, à un abaissement dont vous frémiriez pour vous-mêmes! et si j'ai pu signaler dans vos rangs les afflictions dont vous êtes atteintes, à travers cette désolante uniformité de souffrances qu'étend sur les femmes des classes inférieures une commune dégradation, comment me serait-il possible d'assigner une place et de donner un nom à ces maux innombrables? Je ne vois qu'une couleur, celle de la misère; je n'entends qu'un cri, celui de la douleur. Et cependant, mes filles, avez-vous jamais déploré le sort de cette classe de femmes, où dorment, étouffés, les germes de nobles passions, de talents généreux, un immense avenir enfin pour la société régénérée? Non, vous manquez de pitié pour votre propre

Digitized by Google

sexe; et tandis que quelques hommes de la classe privilégiée, pressant de leur main la main rude de l'artisan, ont appelé de tous leurs vœux son émancipation, loin de témoigner une égale sympathie pour les femmes du peuple, vous affectez sur elles une dédaigneuse supériorité, et votre pitié n'a point encore franchi les barrières qu'élève entre elles et vous la délicatesse des manières, l'aristocratie du bon ton.

Et moi, je vous le dis, je n'ai jamais paru dans cette enceinte où vous vous asseyez seulement encore avec les heureux du siècle, sans l'avoir, dans ma pensée, élargie et peuplée de tous ces infortunés qui sont aussi mes fils, qui sont aussi mes filles, et auxquels Dieu m'a dit aussi d'annoncer sa parole! Oui, toujours, toujours je les vois auprès de vous, à côté de vos orgueilleux priviléges, leur pauvreté accablée d'un poids qu'ils peuvent à peine soulever; à côté de vos souffrances voilées avec art, leurs blessures saignantes; à côté de vos élégantes parures, leurs haillons souillés de poussière? Ils sont, ils sont ici!... Ah! mes filles, jetez les yeux sur tant de femmes qui sont restées ici les esclaves de leurs époux grossiers, sur tant de mères qui s'épouvantent de leur maternité, et enfantent dans la solitude

Digitized by Google

d'un hôpital des malheureux destinés, comme ils y sont nés, à y mourir; qui, dans cet instant délicieux pour vous, où le premier cri de l'enfant frappe l'oreille de sa mère, sont réduites à calculer si ce nouveau-né, comme un hôte importun, n'affamera point sa famille, qui remercient Dieu, qui le remercient! lorsqu'il leur ôte un de leurs trop nombreux enfants; enfin, sur ces femmes sans nom, déchues de leur sexe, condamnées à l'opprobre par la nécessité de vivre, et dont l'aspect, s'il vous fait rougir, devrait surtout vous faire rougir de votre insensibilité à tant d'humiliation! Sans doute, occupées jusqu'à ce jour du soin d'assurer, par des luttes renaissantes, votre propre indépendance, vous n'avez pu songer qu'à vous, mais aujourd'hui que ma voix vous révèle à la fois vos maux et ceux de vos sœurs, plus à plaindre que vous, sachez-le bien, votre pitié pour vous-mêmes ne peut devenir féconde qu'en s'épanchant aussi sur elles; vous ne tarirez la source de vos larmes qu'en séchant leurs pleurs!

Oh! qu'il faudrait amèrement gémir sur votre destinée, VIERGES, ÉPOUSES, MÈRES, solitaires ou brillantes, à l'aurore de votre vie ou au déclin de vos jours, si notre RELIGION, en offrant dans

Digitized by Google

une sympathie générale une sanction à vos sympathies particulières, ne permettait à votre tendresse agrandie de s'exercer désormais sans désordre, n'attachait à votre existence les délices plus pures d'enchantements nouveaux; et si en vous révélant un sujet de glorification pour vous dans les anathèmes du christianisme, et un titre à l'admiration dans cette puissance d'aimer qui tour à tour, suivant la présence ou l'absence d'une loi religieuse, vous élève au plus haut degré du BIEN, ou vous précipite dans l'excès du MAL, elle ne vous appelait à une gloire et à une félicité inouïes !

Oui, mes filles, pénétrez aujourd'hui le mystère de l'*anathème chrétien* qui pèse encore sur vous. Le dogme de la CHUTE était pour l'homme la conviction de ses PROGRÈS; il ne pouvait, assailli de maux nombreux, faire un nouveau pas sans avoir légitimé tout ce qui était derrière lui, se flatter de conquérir le bien avant de l'avoir regardé comme son héritage, espérer d'échapper au mal s'il ne le considérait comme un accident dans sa destinée et non comme sa destinée elle-même; dès lors il devait s'envisager comme déchu d'un état de perfection et de bonheur.

Mais quelle faute si grave l'a donc fait dé-

Digitized by Google

choir? L'*ambition* d'égaler Dieu!... Gloire à la FEMME! car c'est elle qu'il accuse de s'être laissé la première tenter à cette orgueilleuse espérance. Oui, c'était à la FEMME, toujours jalouse de pénétrer l'avenir, osant, dans sa téméraire curiosité, se ménager des intelligences avec les dieux bons et avec les dieux mauvais, se plongeant dans le bien ou dans le mal avec un égal enthousiasme, et dès lors plus hardie à sonder ce terrible mystère, c'était à elle à se montrer affamée d'une science et d'une félicité supérieures, à essayer, en prenant le démon pour complice, de s'initier à celles de Dieu lui-même! C'est ainsi que nos grossières traditions devaient nous raconter la participation de son sexe aux progrès de l'humanité. La FEMME, pendant toute la durée de la lutte de l'homme contre la matière, alors sanglante et abandonnée par le christianisme à Satan, devait être *réprouvée* et hâter cependant l'expiation de l'homme et de la matière, en écrasant un jour la tête du serpent! et voici que la PROPHÉTIE S'EST ACCOMPLIE! le génie pacifique de la FEMME va triompher du génie de la guerre. Elle se relève de l'anathème dont elle avait été frappée, et aspire à une existence nouvelle dans le TEMPLE et dans l'ÉTAT.

Digitized by Google

Et voyez comme dès le début de notre époque irréligieuse, les FEMMES dédaignent l'horizon étroit tracé autour d'elles par le christianisme. Elles font une invasion dans les arts, les sciences, l'industrie, remplissent un rôle qui n'avait jamais été leur partage, et, au temps de la Réforme, de la Ligue, de la Fronde, manifestent un vif besoin de s'intéresser à la chose publique; mais leur ambition, gênée par les institutions politiques ou religieuses, et par les prétentions exclusives des hommes, fut obligée de se réduire aux proportions honteuses de l'intrigue et d'éclater par de sanglants excès.

Enfin, quand la Révolution, en détruisant l'ancienne société et l'ancienne religion, eut donné sur l'échafaud, illustré par Mme Roland, droit de bourgeoisie aux FEMMES, dans la cité régénérée par le sang, une FEMME paraît, qui réclame avec plus d'énergie le privilége pour son sexe de se mêler aux affaires publiques; mais elle est repoussée par la main rude et violente du soldat qui, chargé d'affermir et d'étendre par la force la base de la cité nouvelle, reste fidèle à sa mission sanglante, en rétrogradant jusqu'à la brutalité de ces temps où le génie de la guerre ne demande à la femme que des enfants. Toute-

Digitized by Google

fois dès que le guerrier qui, dans les vues de la Providence et à son insu, ne devait faire servir les armes qu'à détruire dans l'Europe les restes d'une société fondée par les armes, voulut, aveugle qu'il était, enivré de sa gloire et de sa puissance, fonder une unité européenne sous la seule sanction du glaive, le génie pacifique de la FEMME se réveilla dans Mme de Staël. Accusée par Napoléon de n'être pas assez française, parce qu'elle est européenne par les sympathies, refusant de s'associer à la gloire de nos trophées, parce qu'elle y voit le triomphe de la force brutale; prompte à condamner cet enthousiasme belliqueux qui occupe la place de l'enthousiasme religieux presque éteint, et peut se concilier avec le despotisme; faisant des vœux secrets pour la cause de l'Allemagne, où le reste de la foi et l'amour de la liberté se prêtent un mutuel appui; offrant à l'Europe et à ses rois le spectacle d'une femme que le monarque, dans sa toute grandeur, exila de Paris parce qu'elle l'y gênait; mémorable exemple de la puissance de l'esprit sous le règne de la victoire, d'une vaste sympathie sociale sous le règne de l'égoïsme militaire, elle prédit la chute de celui qu'elle haïssait au nom de l'humanité, elle arma la paix pour terrasser

Digitized by Google

la guerre, et la main d'une FEMME contribue à renverser le colosse.

Mais la Sybille des temps modernes n'a point encore rempli sa tâche. Tandis que Châteaubriand demande éloquemment grâce pour le christianisme, et relève ses autels renversés ; tandis que Byron insulte à ses débris et met l'univers entre les mains d'un fantôme terrible, qu'il appelle fatalité ; Mme de Staël, rendant hommage au christianisme, parce que l'avenir religieux qu'elle rêve est pour elle une prophétie du passé, lui échappe cependant par les pressentiments d'une âme grande el passionnée ; elle prédit la venue d'une religion nouvelle. Le génie de la guerre est détruit ; le christianisme a cessé ; l'athéisme disparaît, et c'est par la bouche d'une FEMME que se révèle à l'humanité le vague besoin d'un SENTIMENT RELIGIEUX NOUVEAU ! Mais ce TEMPLE que son âme a rêvé, appelé, prophétisé, lui a manqué toute sa vie. Comme elle cherche partout sa place sans pouvoir la trouver, importunée de n'être que femme, embarrassée de son génie, souhaitant une sphère plus large que celle où s'exerçait son influence ! L'Italie avec les pompes éclatantes de son ciel, de sa nature, de ses monuments, de ses souvenirs ; l'Allemagne avec la

Digitized by Google

sombre majesté de son climat nébuleux et de son ardent mysticisme, voilà le temple où elle erre inquiète, tourmentée, le front ceint du turban de la Sybille, la lyre entre les mains, souvent réduite à avoir son trépied dans un *salon!* Et que pouvait pour elle notre société? Lui donner une place à l'Académie? à la tribune? Non, non! placez-la dans un TEMPLE, et là, laissant échapper de ses lèvres passionnnées ses admirables pressentiments, elle y sera pure et sublime!

Oui, c'est dans le TEMPLE que désormais trouveront un asile ces FEMMES PRIVILÉGIÉES, qui se sentent destinées à exercer une influence sociale et religieuse, car désormais la puissance sociale est religieuse; c'est là qu'elles manifesteront, librement et avec pureté, cette faculté qu'elles n'ont pu, jusqu'à nos jours, déployer qu'avec effort et désordre. Cessez, mes filles, cessez de nous vanter celles d'entre vous qui semblent avoir appelé de l'anathème salique par des règnes illustres que votre orgueil oppose avec satisfaction aux règnes des monarques les plus glorieux. Tout ce que le Christ put faire pour les femmes d'une noble naissance fut de les asseoir sur un *trône* encore militaire, dont elles ne pa-

Digitized by Google

rurent souvent dignes que parce qu'elles n'étaient pas dignes de leur sexe, ou qui les pervertit jusqu'à en faire de farouches successeurs de César. Mais l'avenir n'exile plus sur un trône la femme la plus aimante; le TRÉPIED sacré qu'il lui promet devient le *trône* le plus élevé qu'elle puisse ambitionner. Et c'est là que viennent se grouper autour d'elle, selon les rangs d'une juste hiérarchie, toutes ces femmes que le don de pressentir l'avenir de l'humanité, et la puissance de l'enchanter par l'éloquence, la poésie, et les arts aujourd'hui réservés aux musées et aux théâtres, rendent capables de seconder le mouvement politique et religieux.

La FEMME paraît donc dans le TEMPLE, et cette place, nous ne la lui donnons que parce qu'elle l'a demandée, recherchée, méritée; car dans une rénovation sociale aucun rang ne se donne, tous se conquièrent. Elle y paraît, ASSOCIÉE et non SOUMISE à l'homme, jamais sa PAREILLE, mais toujours son ÉGALE. Non, la femme n'est pas le satellite obscur de l'homme, destiné à rouler dans l'orbite d'un astre impérieux, et à offrir un pâle reflet de ses rayons; elle a son mouvement propre et sa lumière native: Compagne du prêtre, tandis que son époux gouverne, l'huma-

Digitized by Google

nité de son ensemble ou dans l'une de ses parties, en réglant son PROGRÈS sur le *passé* qu'il *connaît,* elle prend pour mesure de ce progrès l'*avenir* qu'elle *espère.* Par leur hymen, la civilisation poursuit son cours, sans *déroger* au passé, sans *dégénérer* de l'avenir; et le règlement politique, l'instruction morale qui dirige la société, ouvrage de tous deux, appartient à la TRADITION par le prêtre qui en est le fidèle dépositaire, à la *prophétie* par la prêtresse qui en est l'organe. Ce n'est plus cependant du fond de la retraite ou de sombres cavernes, qu'émanent ces prédictions. Jadis les oracles semblaient le privilége de la solitude, et le désert un degré entre la terre et le ciel ; mais aujourd'hui que DIEU nous apparaît dans TOUT, et TOUT lui-même, c'est au sein du TEMPLE, en présence de ses pompes et de ses joies, au milieu dn concours des fidèles, que la prêtresse, dans ces manifestations les plus glorieuses de Dieu, le verra, le sentira, le révélera; le *désert* est muet, le TEMPLE seul a des oracles. Le prêtre n'est donc complet que par la prêtresse, la prêtresse, que par le prêtre. L'individu religieux et social, prêtre, savant ou industriel, n'existe que par l'union de l'homme et de la femme; l'institution du

Digitized by Google

mariage parvient à sa plus haute dignité. Désormais l'ORDRE et le MARIAGE sont identiques. Plus de servitude, de subalternité, de dot et d'hérédité ; l'humanité entière est admise aux bienfaits de l'éducation ; et tandis que la moitié HOMME trouve dans les grades divers de chaque hiérarchie le prix de son amour, de son intelligence et de sa force pacifique, la moitié FEMME, libre de choisir et d'être choisie, en s'unissant à l'autre suivant une mutuelle inclination, trouve dans l'époux lui-même, dont elle complète l'existence et le rang, le prix de sa bonté, de sa sagesse et de sa beauté ; et c'est ainsi que l'HUMANITÉ, c'est-à-dire la RÉUNION étroitement formée de tous ces COUPLES ASSORTIS, grâce à l'association de leurs efforts, se développe tous les jours dans la triple faculté du SENTIMENT, de l'*intelligence* et *de la force!*

Ah ! quand auront été plus grandes la puissance et la gloire de la FEMME ? Dans l'antiquité, elle avait été l'*esclave* de son époux ; pendant le christianisme, elle fut *honorée* par lui comme la *mère* de ses fils, héritiers de son nom. Sous le règne de notre religion, associée à des conditions égales, elle est véritablement son ÉPOUSE. Mère plus heureuse, même au déclin de sa vie, elle re-

Digitized by Google

cueille dans la reconnaissance de ses enfants, croissant comme le progrès qu'elle leur a enseigné, les fruits d'un amour maternel, qui ne s'est pas complu dans un stérile égoïsme, et sa vieillesse, couronnée des palmes dont leur piété filiale lui fait un doux hommage, initiée à son tour à leur progrès, n'arrive point à la tombe par un désert, mais, soutenue de leurs bras caressants, marche jusqu'à son dernier jour dans des sentiers fleuris et s'endort, mollement bercée de chants d'amour et d'espérance.

Saluez donc, ô mes filles, de vos justes transports d'allégresse et de reconnaissance, la religion nouvelle; hâtez-en par vos efforts la glorieuse intronisation! En vous, hors de vous, tout vous invite, tout vous entraîne à ce magnifique progrès; tout, le soin de votre propre bonheur, l'intérêt de vos fils et celui de l'humanité qui n'attendent que de vous leur salut.

Déjà nous l'avons dit, partout, en France et en Europe, les classes inférieures, soulevées par le désir énergique de l'amélioration de leur sort, armées de leurs besoins, frémissant de leur indigence, dans les champs, au sein de leurs ateliers, sur vos places, s'agitent, vous environnent, vous assiégent; nouveaux barbares,

Digitized by Google

ils réclament une part des bienfaits de la civilisation à laquelle ils ont tant ajouté par leurs exploits sur le champ de bataille, par leurs pacifiques travaux dans la cité; ils n'accourent pas du fond de lointaines contrées, mais ils s'élancent de leurs misérables réduits, suspendus sur vos salons dorés; ils sont au milieu de vous; ils ont, parmi vous, de publiques intelligences; ils sont vos maîtres, puisque vous leur devez la victoire sur la tyrannie; ils s'énorgueillissent de toutes vos concessions, et chaque fois que vous croyez, comme les Romains, avoir acheté la paix, vous aurez soudoyé la guerre! Que veulent-ils? Améliorer leur sort. Comment? Ils l'ignorent eux-mêmes! Et nous, interprètes de la loi du progrès, nous vous annonçons qu'ils ne déposeront cette attitude menaçante que lorsque l'ABOLITION, SANS EXCEPTION, DE TOUS LES PRIVILÉGES DE LA NAISSANCE ET LE CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ, auront été proclamés et préparés.

Mais j'ai lu dans vos cœurs; je devine vos frayeurs et vos répugnances. Nos enfants, dites-vous, doivent-ils être *déshérités* du rang de leurs pères? Rassurez-vous: vos enfants ont un héritage qui ne leur manquera jamais; la providence sociale, qui pourvoit au sort de tous,

Digitized by Google

ne leur ôte le vôtre, indigne d'eux peut-être, que pour leur rendre, dans un rang maintenant par d'autres occupé, un NOUVEL HÉRITAGE plus en harmonie avec leurs véritables besoins! Mais vous tremblez encore que leur part, souvent plus belle que celle que vous leur auriez laissée, ne soit souvent inférieure à celle que demande pour eux votre ambition! Comme si dans une société religieuse tous les grades, convenablement remplis, n'étaient pas sacrés aux yeux de tous! comme s'il y avait plus d'honneur et de joie à succomber sous un fardeau trop pesant qu'à porter avec facilité le poids approprié à ses forces; à végéter avec une insolente nullité dans une oisiveté privilégiée qu'à exercer utilement une fonction déterminée par sa capacité!

Cependant voulez-vous orgueilleusement sauver, à tout prix, l'héritage de vos enfants? ne perdez pas de temps; armez les bras de vos époux et de vos fils, et dites-leur:

« Soyez prêts, au premier signal, à marcher « contre ces nouveaux barbares! Parmi eux « l'enfance est flétrie par de précoces fatigues; « la vieillesse est sans asile ou meurt dans les « hôpitaux; la jeunesse et l'âge mûr y sont con- « damnés à de rudes travaux, à de cruelles pri-

Digitized by Google

« vations; les femmes sont esclaves, livrées à « la misère et à la honte! Allez, nobles fils, « allez, nobles époux, que parmi vous se « perpétuent à jamais la richesse, le savoir, « les plaisirs et la gloire; que parmi eux la « pauvreté, l'ignorance, la douleur et l'op- « probre transmettent fidèlement de généra- « tion en génération leurs flétrissures héréditaires! »

O mes filles! Dieu vous a-t-il faites pour tenir cet horrible langage? et savez-vous bien quelle est cette classe immense que vous prétendriez immoler à vôtre jalouse maternité? Le savez-vous? Quand elle était esclave, vous étiez asservies avec elle, et vous trembliez devant vos époux, vous vous incliniez devant vos fils! Quand de l'esclavage elle passa à la condition du servage, elle fut attachée à la glèbe, et vous au foyer domestique. Quand elle parvint à une émancipation moins imparfaite, vos chaînes tombèrent. Aujourd'hui elle aspire à une émancipation définitive, et vous, n'ambitionnez-vous rien? *Salariée,* elle demande à ses maîtres l'ASSOCIATION; et que demandez-vous vous-mêmes, si ce n'est une ASSOCIATION complète avec vos époux, qui vous ont jusqu'à ce jour exclues de toute par-

Digitized by Google

ticipation à leurs fonctions religieuses et sociales ?

Pourriez-vous donc, sans un étrange aveuglement, dans cette parité de situation, dans cette conformité de vœux, méconnaître le signe manifeste d'une mission divine ! Entre vos ÉPOUX et vos FILS, qui jouent, à leur insu, le rôle d'oppresseurs et auxquels vous appartenez par votre tendresse, et ces CLASSES LABORIEUSES auxquelles vous appartenez aussi par les liens d'une destinée commune ; entre ces deux armées dont la lutte, sourde encore, menace de jour en jour d'éclater plus ouvertement ; entre ces deux partis prêts au combat, terribles, acharnés, impitoyables, ô mes filles ! qui donc se précipitera pour prévenir l'effusion du sang ? N'avez-vous plus de voix qui fléchisse, de larmes qui touchent, de bras qui désarment ? Résisterez-vous à l'élan de vos âmes, et ne comprendrez-vous pas la parole du Dieu nouveau ? Vous avez cru le Dieu de Jésus, parce qu'il vous commandait la paix ; refuserez-vous de croire le Dieu de Saint-Simon qui vous appelle à la gloire de terminer à jamais le règne de la guerre ? Ah ! c'est en accomplissant cette sainte mission que vous gagnerez le dernier grade de votre émancipa-

Digitized by Google

tion. Qui donc osera demander si vous êtes les égales des hommes, lorsque votre pieuse médiation aura sauvé le monde? Qui donc osera vous fermer les portes du temple et de la cité nouvelle, lorsque s'y annoncera l'humanité, unie par les nœuds dont vous aurez lié entre elles toutes les classes de la société? Et quels chants seront assez doux, assez purs pour glorifier cette longue suite de pacifiques victoires, couronnées d'un triomphe éclatant? Par la voix de leurs poëtes, vos époux vous diront :

« Femmes, vous nous avez vaincus : gloire à vous! Nous vous devons un amour nouveau, ignoré de nos pères; nous vous devons le règne de la paix, de la liberté, du travail : gloire à vous! »

Vos fils diront aussi :

« Gloire à nos mères ! elles ont dit à leurs époux, jaloux encore des priviléges de la naissance : Ces enfants que notre sein a portés et nourris, sont aussi à Dieu et à l'humanité. Et Dieu les a récompensées en leur donnant des fils plus tendres et plus dévoués, des filles à jamais reconnaissantes de l'affranchissement que leurs mères ont terminé! »

Et alors des chœurs harmonieux où se marie-

Digitized by Google

ront les voix des hommes aux accents des femmes, rediront la gloire toujours croissante de l'humanité grandissant dans le sein de Dieu.

Ah! mes filles, élancez-vous enfin vers cet avenir de gloire et de bonheur, ouvrez vos âmes à des sympathies générales! et si, dans le siècle dernier, Rousseau mérita votre reconnaissance pour avoir réchauffé en vous l'*amour de la famille,* le seul amour des époques irréligieuses, où sont aujourd'hui, ô FEMMES, vos couronnes, vos bénédictions, votre enthousiasme pour Saint-Simon, qui ranime en vous l'AMOUR DE L'HUMANITÉ, et qui en vous permettant d'aimer avec plus de tendresse vos fils régénérés, plus dignes de vous, vous défend aussi de tarir la source de ce lait salutaire qu'attendent de vous les fils de Dieu, si longtemps sevrés de votre amour!

Êtres aimants, l'on vous voit, lorsqu'une croyance expire et tombe, l'entourer encore de vos hommages, et lorsqu'un autel naissant s'élève, les premières accourir autour de lui; ainsi que dans votre carrière, vous adoucissez aux vieillards la pente du tombeau, et veillez avec un tendre sourire sur le berceau de l'enfant. Venez donc à nous, car nous avons besoin de vous; venez réchauffer avec nous les sentiments

Digitized by Google

glacés de nos jours, et nous aider à accomplir la tâche que Dieu nous a confiée ! Oh ! que nous puissions mettre dans nos paroles tout ce que notre âme a de poésie, tout ce que notre voix a de mélodie et d'entraînement, et lorsqu'à nos accents auront tressailli des cœurs de femmes, lorsqu'elles y auront répondu par un langage d'une ravissante douceur, alors, ô mon Dieu, le signal de l'ère nouvelle sera donné ! alors une pitié soudaine saisira l'homme pour ces maux qu'il laisse sans remède. Des torrents de larmes expieront son aveugle endurcissement ; un amour nouveau agrandira toutes les intelligences, aimera toutes les activités, et un sublime espoir rentrera dans la société désolée, car des voix de femmes auront retenti à son oreille !

Proclamez donc, ô FEMMES, avec votre condition nouvelle une nouvelle condition pour l'humanité entière. Filles d'Ève, retrouvez sa sublime ambition ; osez cueillir le fruit divin que vous offre, par la main de Saint-Simon, non plus l'esprit tentateur, mais Dieu lui-même ! ET VOUS CONNAÎTREZ LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL ; car vous révélerez à l'homme comment le bien doit chaque jour étendre ses progrès, et le mal chaque jour décroître et s'effacer, ET VOUS DEVIENDREZ SEM-

Digitized by Google

BLABLES A DIEU; car vous aiderez l'être fini à se rapprocher, chaque jour davantage, des perfections de l'être infini. Et alors ne se fermeront plus pour vous les portes du paradis terrestre; mais pour vous s'ouvrira un nouvel Eden. Autrefois expulsés, nous disent les traditions juives, de ce lieu de délices, aujourd'hui Adam et Ève, après un long exil, suivis d'une nombreuse postérité, rentrent dans ce paradis, dont leurs mains conquérantes ont reculé les limites jusqu'aux bornes de la terre. Mais rentrés dans ce séjour de bonheur, l'homme et la femme y sont égaux: moitié d'un même être, ils tendent à se réunir. Le MARIAGE est une ASSOCIATION complète. Mes fils, mes filles, glorifiez ensemble le Dieu de Saint-Simon! LE RÈGNE DE LA PAIX ET DE L'AMOUR EST ARRIVÉ.

BARRAULT.

Digitized by Google

X

LA PROPRIÉTÉ[1]

Le dogme saint-simonien embrasse par son universalité toutes les directions dans lesquelles il est donné à l'action de l'homme de s'étendre et ne laisse point l'activité matérielle se développer en dehors de lui ; il ennoblit l'industrie, et, sanctifiant tout ce qui est de son ressort, il répand sa sanction religieuse jusque sur ces questions d'économie politique froidement délaissées jusqu'ici à l'analyse desséchante des légistes et des économistes. Il règle harmonieusement tous les efforts, pour les faire concourir

1. Cette prédication a été prononcée à Lyon.

Digitized by Google

vers cette association universelle qu'il signale comme le but de tous les désirs et de toutes les affections ; et le travail, ce privilége créateur donné à l'humanité, afin que, le perfectionnant sans cesse, elle pût sans cesse aussi perfectionner ce globe qu'elle avait reçu pour séjour; le travail n'échappe point à l'ordre qui s'imprime sur toutes choses. La *propriété* et la *transmission des instruments* qui servent à accomplir le travail, la *distribution* et la *répartition* des jouissances qu'il a créées ne sont plus des questions que ni Dieu ni sa religion ne connaissent, et qui sont laissées au hasard pour être à son caprice promenées par le monde. Je sais assez de Dieu pour ne pouvoir comprendre ce que serait au monde le hasard.

Ainsi donc, lorsque nous nous présentons comme venant saisir la société dans son ensemble pour la régénérer tout entière, il est bien évident que cette affaire de propriété, qui semble si grave, et qui, lorsque nous portons la main vers elle, fait tressaillir tous ceux qui nous voient, comme si c'était l'arche sainte, il est bien évident que cette affaire ne nous paraît pas d'une nature si mystérieuse qu'on ne puisse l'envisager sans terreur. On dit que les

Digitized by Google

Saint-Simoniens veulent porter atteinte à la constitution de la propriété; mais, en vérité! nous voulons bien autre chose: Ne venons-nous pas porter atteinte à la constitution de votre Dieu? Rassurez-vous cependant, et écoutez-nous car nous ne voulons pas vous tenir de ces discours qui épouvantent. Au point de vue où Saint-Simon nous a élevés, nous dominons la société d'assez haut pour que ses actes et ses constitutions ne puissent émouvoir chez nous ni l'animosité ni la réprobation; tout ce qui s'est fait dans le passé nous apparaît comme sagement établi, en son temps, par la bonté providentielle, et, vous le savez, le présent s'enchaîne si bien au passé, que voilà que le moment où je vous parle est déjà loin de nous. Si, en remontant dans l'antiquité, nous avons des paroles pour légitimer l'esclavage et nous réjouir de ce qu'un jour il fut permis à l'homme d'avoir droit de propriété sur un autre homme; si, en venant au moyen âge, nous avons des louanges pour la servitude et des raisons pour comprendre qu'alors il fut bon qu'un homme fût propriétaire de redevances féodales; si nous avons pu apprécier la convenance des priviléges donnés aux hommes par le fait seul de la naissance, dans tous les

Digitized by Google

temps et sous toutes les formes, certes nous ne sommes pas au dépourvu pour le présent, et il reste bien quelque chose encore pour excuser ce privilége d'oisiveté qui assure à quelques hommes le bénéfice de vivre, sans rien faire, du produit des travaux d'un grand nombre d'autres hommes.

Oui, et c'est sans balancer que les Saint-Simoniens le déclarent : aujourd'hui, le droit de propriété est un principe utile ; c'est la seule base qui, bien que minée déjà de toutes parts, maintienne quelque reste de stabilité dans notre société toute chancelante. Nous faisons l'éloge de la propriété comme nous avons fait l'éloge de l'esclavage et de la féodalité : bons dans un temps, mauvais dans un autre. Le monde change et se modifie sans relâche ; les choses qui un jour furent brillantes et belles se flétrissent et meurent ; et la propriété, si brillante et si belle que vous puissiez la trouver, est du monde, et, comme le reste, se change et se modifie sans relâche. A une époque, et soyez tranquille, cette époque n'est point encore complétement éteinte, à une époque, la propriété fut reine glorieuse ; mais, je vous le dis, voilà que la gloire passe et que son règne expire. Bé-

Digitized by Google

nissons-la, cette divinité des temps modernes, qui seule, par son aspect imposant et les souvenirs qu'elle ralliait encore autour d'elle, a su arrêter ces hommes qui dans leur enthousiasme de nivellement voulaient balayer tout ce qui s'élevait, et anéantir tout ce qui pouvait être flétri du nom de privilége : un vieux reste de la religion du passé, qui à leur insu séjournait encore parmi eux, leur a fait méconnaître le noble féodal se cachant sous l'habit du bourgeois propriétaire, et ils ont maintenu sur sa base ce privilége dominateur, debout sur les ruines de tous les autres priviléges foulés et écrasés sous le peuple vainqueur. Réjouissons-nous, car ces hommes n'avaient rien à dresser sur l'autel qui pût commander le respect et maintenir l'ordre. A nous de venir et de dire qu'il est temps de s'apprêter à descendre le veau d'or; car voici Dieu qui s'avance, et devant lui, il n'est plus besoin d'*idole* pour contenir le peuple.

Donc la question n'est pas de savoir si la propriété est aujourd'hui avantageuse au bien général : elle seule fait barrière entre l'espèce d'ordre que nous avons et l'anarchie la plus déplorable; mais il s'agit de savoir si l'ordre ne pourra pas

Digitized by Google

se développer assez pour étouffer les germes d'anarchie qui croissent en dehors de lui, et s'étendre sous des auspices plus puissants que ceux de la propriété.

Autrefois il y avait un pouvoir absolu, et de sa volonté naissait l'ordre; mais cette volonté était devenue tyrannique et pesante; on s'est lassé d'obéir en aveugles à des caprices rétrogrades, et la représentation nationale, chargée de contenir en de justes bornes l'action du gouvernement et de surveiller son administration, est née pour nous sauver du despotisme royal. Or, il est bien évident que tous les citoyens ne pouvaient pas se lever et voir faire : cela n'était pas nécessaire; et d'ailleurs on avait besoin d'hommes au travail, et un petit nombre de surveillants suffisait; on fit donc un choix, et l'on eut les propriétaires électeurs et les propriétaires éligibles. Les citoyens ne pouvaient consentir à remettre leurs personnes et leurs actes aux mains de magistrats nommés par un gouvernement tenu dans un état de suspicion légitime; il leur fallait des garanties prises parmi eux, des jurés; ce furent les propriétaires, admis aux honneurs de la liste. Il suffisait pour les besoins de la société qu'un nombre limité d'enfants

Digitized by Google

reçût une éducation complète et bien terminée; ce n'était certes pas à notre gouvernement que pouvait appartenir le droit de choisir ceux qui seraient dignes de cette faveur : l'éducation des facultés et des colléges fut réservée aux fils des propriétaires. La terre et les capitaux, qui constituent le fonds de travail sur lequel naissent toutes les richesses de la société, pouvaient-ils être remis aux mains de nos préfets et de nos maires, chargés d'en faire la répartition à leur libre arbitre? Une pareille organisation nous fait rire; la chose serait trop plaisante, en effet, dans un gouvernement constitutionnel : les propriétaires furent donc les *détenteurs de ces instruments de travail,* et à eux fut donné le droit de les faire passer dans les mains des travailleurs. Commis aux soins de les faire fructifier, les *propriétaires* sont donc, pour toutes choses, des *fonctionnaires publics* revêtus de charges importantes; et comme jusqu'ici ces charges n'ont demandé, pour être exercées, ni grandes fatigues, ni grandes capacités, elles ont pu sans grand dommage, se distribuer à l'aventure et se répartir au hasard. Remarquons cependant qu'à une époque où chacun se plaint hautement du luxe onéreux des traitements

Digitized by Google

affectés aux fonctionnaires administrateurs, on peut trouver que les hauts fonctionnaires de la propriété sont bien largement rétribués pour les services qu'ils rendent et la peine qu'ils se donnent de favoriser le travail en consommant ses produits.

Je crois avoir, avec une entière franchise, dépouillé la question, et montré le rôle puissant que devait remplir, et que remplit effectivement la propriété dans la constitution des sociétés au commencement du XIXe siècle. Mais cette organisation, basée sur la noblesse propriétaire ne nous met vraiment pas aujourd'hui dans un état si beau qu'il faille penser que l'humanité ait depuis six mille ans marché de révolution en révolution pour nous conduire à cet Eldorado constitutionnel, et qu'il faille, comme autrefois Josué, lever les bras vers le ciel pour arrêter la course du soleil et demander l'éternelle continuation des jours calmes et sereins, qu'il verse aujourd'hui sur la France. O propriétaires ! vous tremblez rien qu'à entendre un homme crier un peu haut ce mot de propriété, et vous vous croyez heureux ! vous promenez les yeux autour de vous, et vous ne voyez que des masses affamées, qui menacent de devenir dévorantes, et de vous

Digitized by Google

offrir, comme en Irlande, le terrible spectacle d'un peuple changé en un attroupement; les prolétaires, qui sont vos frères en religion, vos concitoyens en politique, se rassemblent; et vous, gens aimants et pacifiques, vous êtes réduits à vous couvrir d'armes guerrières! Oh! non, ni pour vous, ni pour ceux qui n'ont rien, ce ne peut être là le dernier terme du bonheur!

Vous ne voulez point, n'est-ce-pas? que ces limites qui barrent la société en deux camps demeurent à tout jamais, comme cette muraille asiatique, un monument stationnaire et indestructible qu'on ne puisse franchir qu'à l'escalade; que pour vous, si peu nombreux, soient toute la *richesse,* toute l'*instruction*, toute la MORALITÉ, et que pour les autres, qui par leur nombre forment comme la nation toute entière, soient à tout jamais, la *misère,* l'*ignorance,* l'IMMORALITÉ? Une pareille distribution est par trop injuste pour que devant la justice éternelle, elle puisse éternellement subsister.

Serait-ce dans l'intérêt des honneurs politiques, auxquels elle vous admet par le fait seul de votre naissance, que vous regretteriez cette propriété? Hélas! voyez combien c'est triste chose que de tenir aujourd'hui le pouvoir : c'est

Digitized by Google

un poison amer qui ronge et décharne bien vite la popularité la plus large et la plus brillante; et, en présence des méfiances qui bouillonnent de toutes parts, il n'est point d'homme si fort et si trempé que cette meule mouvante de l'opinion ne l'use et ne le dévore en un jour.

Serait-ce dans l'intérêt de votre production et de votre commerce que vous réclameriez cette propriété absolue des instruments du travail? Mais en vérité, seigneurs d'industrie, vous en avez fait des armes redoutables dont vous vous jouez entre vous, au risque de vous perdre, vous et ces milliers d'hommes qui travaillent sous votre commandement; la concurrence, cette guerre à mort que vous vous livrez sans pitié, sans remords, est-elle donc si belle chose qu'on ne puisse espérer la voir disparaître un jour, lors même qu'elle devrait emporter avec elle la propriété qui lui donne naissance?

Serait-ce dans l'*intérêt de vos femmes et de vos enfants* que vous vous cramponnez si fort à cette propriété, pères de famille? Mais, je vous le demande, vos filles et vos fils vous aimeraient-ils moins alors que sur votre mort ils n'auraient point à former de *légitimes espérances* de bonheur et de bien-être? Seriez-vous

Digitized by Google

moins heureux alors que pour marier vos filles il ne vous serait pas nécessaire d'épargner assez d'or pour leur acheter un mari digne de leur qualité ! Seriez-vous moins heureux alors que, sans dépenses et sans intrigues de votre part, l'État lui-même se chargerait de donner à vos fils une éducation convenable et des places conformes à leurs goûts et à leurs capacités ; alors que, rattachés par des liens sympathiques à une famille impérissable, la famille humaine, ils ne seraient exilés nulle part et trouveraient un *père* dans chaque chef, un frère dans chaque *associé* ?

Oh ! je vous le dis, aujourd'hui vous avez bien raison d'accumuler pièce à pièce, et de travailler sans repos jusque dans vos vieux jours de ne connaître en votre vie que la peine et l'inquiétude, afin de laisser en mourant quelque chose à vos tristes enfants. Après vous, dans cette société, au milieu de laquelle vous les abandonnez, qui donc s'intéresserait à leur existence ? Ils y demeurent isolés et inconnus, entourés d'étrangers dont vous leur avez longuement appris à se méfier. Oh ! que vous avez raison d'acquérir pour eux quelque fortune ; vous serez au moins en mourant quelque peu tran-

Digitized by Google

quilles sur leur sort, lorsqu'à travers tous les orages de votre vie vous aurez eu le rare avantage d'atteindre ce but si désiré de tous. Réjouissez-vous, car ce peu de calme qui console vos dernières douleurs est chose peu commune par le monde ; réjouissez-vous, car vous êtes bien partagés entre tous ! Rappelez-vous que dans la ville la plus civilisée de l'univers, un tiers des hommes meurent à l'hôpital et l'autre tiers sur la paille, sans laisser à leurs enfants de quoi leur donner les derniers honneurs de la sépulture du pauvre : pensez à ceci, car vous pourriez vous inquiéter si vous veniez à songer à cette hideuse banqueroute, qui, semblable à la mort, promène sa faux industrielle et moisonne les têtes au hasard ; vous pourriez trembler de laisser vos enfants en d'inextricables embarras dont ils ne pourraient sortir, si vous veniez à vous rappeler ce code, amas confus des querelles qu'amènent les détails de succession, et ces procès de propriété qui nourrissent à grands frais nos tribunaux et nos légistes, et éclatent dans les familles en longues discordes qui brisent l'union.

Oh ! la propriété n'est pas une si belle chose qu'il faille s'y arrêter longtemps ; je n'ai parlé

Digitized by Google

que de vous qui en êtes les enfants privilégiés, et n'ai rien voulu dire de vingt-huit millions d'hommes qu'elle écrase, et dont elle exploite la sueur; je me suis tu sur ces effroyables misères qui, se succédant comme une lèpre héréditaire, accablent les pères et les enfants, et en font comme une race réprouvée qui se traîne et végète en dehors de vous; j'ai voulu laisser un voile sur ce tableau qui vous eût semblé trop hideux, et peut-être vous eût fait craindre. Permettez donc à ceux qui souffrent de voir tant de plaies et tant de douleurs, tant de luttes et tant de haines, d'implorer la Providence et de sonder son éternelle volonté, pour voir si elle a destiné les hommes à vivre toujours ainsi, se rongeant les uns les autres; permettez-leur de reposer leurs regards, en voyant dans le passé l'humanité se perfectionnant sans cesse par l'abolition successive des priviléges de la naissance, et de chercher, sans animosité et sans passion, s'il n'est point parmi tous quelque germe qui puisse croître et aider le développement que réclament toutes les sympathies généreuses en faveur de l'immense majorité des hommes.

La question que je vais aborder est une des plus vastes que puissent soulever ceux qui cher-

Digitized by Google

chent à s'élever à des considérations générales sur l'humanité; mais pour en bien sentir toute la portée il faut sentir en soi la force de sortir du cercle étroit de ses relations domestiques et de sa politique journalière; il faut dégager sa vue des détails qui, par leur proximité, la préoccupent tout entière, et la porter sur ces grandes formes des sociétés anciennes que la tradition nous représente. L'histoire du passé est celle de l'avenir; mais c'est une langue prophétique difficile à lire et à comprendre à qui n'a point la clef providentielle des grands événements. Tout se trouve expliqué par cette parole de notre maître : « Tendance vers l'association universelle; décroissance progressive de l'exploitation de l'homme par l'homme, pour arriver à l'exploitation directe du globe par l'homme ».

Dans l'origine, les sociétés se présentent à la surface de la terre comme un amas confus de familles toutes isolées, toutes opposées les unes aux autres, jetées au hasard parmi les forêts avec les animaux sauvages qui les habitent au même titre, elles constituent la population. Alors liberté, liberté dans toute son étendue; car il n'est point de loi pour l'entraver, et il n'est de limites autour de l'homme que celles que lui

Digitized by Google

trace sa propre puissance. A ce moment tout ce qui peut tomber sous sa dépendance, tout ce qu'il peut tenir sous sa force brutale, est sa propriété, et il en use et en abuse largement ; la femme qu'il a prise, les enfants qu'elle lui a donnés, les ennemis qu'il a vaincus, tout cela est à lui, bien à lui ; leur vie et leur mort sont dans sa main. Quant à la terre, c'est tout au plus si dans ce premier âge il daigne abaisser vers elle ses regards pour songer à en faire un objet de propriété, et s'il la conçoit comme grossièrement partagée en limites confuses par ses fleuves et ses montagnes, c'est que, semblable à l'aigle, il est roi du gibier, et que cette division convient à son indépendance de chasseur. Point de fossés et de murailles par les champs pour en faire des propriétés, à cette époque ; mais, dans l'enceinte domestique, des êtres humains qui sont une propriété véritable, légitime par l'empire d'une force physique qui domine la leur. Il est facile de concevoir comment de l'esclave dut naître la propriété du sol, qui en est une conséquence : l'esclave, dégradé par la honte de sa défaite, incapable et indigne d'oser prétendre désormais à la gloire du travail guerrier, est relégué parmi les femmes et attaché

Digitized by Google

comme elles au service domestique. Alors se déploient, dans la tranquilité forcée de la servitude, le travail pacifique et les jouissances nouvelles auxquelles il donne naissance. Les animaux s'apprivoisent, et, soumis à la volonté du maître, lui apportent leur docile tribut; la terre, dans le fond des vallons, se dépouille de sa végétation primitive, et, donnant la vie à des plantes mieux choisies, elle apporte aussi à son maître le tribut de ses fruits et de ses moissons. De ce jour l'industrie est née; et, portant en elle l'avenir de l'humanité, elle marche, enlevant chaque jour à l'homme quelque chose de sa férocité primitive; l'appelant à aimer la paix pour y goûter en toute liberté les biens que lui fournit sa propriété inanimée, mise en mouvement par sa propriété vivante; adoucissant les mœurs, développant ses sympathies; l'envoyant encore à la guerre, non plus pour y dévorer son ennemi, mais pour s'emparer de ses richesses, en faire sa propriété légitime (car, dans la législation de cette époque, c'est là un des modes en usage pour acquérir la propriété), s'emparer de sa personne, en faire son esclave, sa chose, sa propriété; car, dans les usages de cette époque, regarder un homme comme un objet de propriété

Digitized by Google

est une idée toute simple et toute naturelle : sous la protection du maître et de ses fils le nombre des hommes agrégés autour d'un même centre s'accroît et augmente le cercle de la famille patriarcale ; l'appétit de richesses qu'une propriété restreinte ne peut leur fournir directement les met en relation d'amitié et d'échange avec d'autres réunions d'hommes qui semblaient devoir leur demeurer éternellement inconnues et étrangères ; et, de cette source de l'esclavage, si odieuse aujourd'hui, naissent ces deux modes d'action si nobles et si vastes dans la vie de l'humanité : l'*industrie,* le *commerce.*

Je ne me lèverai donc point comme Jean-Jacques, pour dire : « Le premier qui, ayant clos un terrain, s'avisa de dire : Ceci est à moi, et trouva des hommes assez simples pour le croire, a assumé sur sa tête la responsabilité de tous les crimes et de toutes les horreurs qui ont souillé le genre humain ; » Mais je dirai : « Cet homme a bien mérité de l'humanité, car lui aussi a été pour elle un grand révélateur ; et, en établissant pour sa famille la première limite, il a préparé le jour où il ne sera besoin d'autres limites que celles du globe, parce que l'humanité,

Digitized by Google

ne sera qu'une seule famille, et la terre qu'un seul champ. »

La liberté absolue de faire de toutes choses *propriété*, et d'user de cette propriété dans toute l'étendue donnée au caprice et à la fantaisie, se modifie du jour où le centre de l'association s'étendant, assez d'hommes se rapprochent pour qu'une cité, une nation, prennent naissance. De ce jour quelques lois s'établissent, et il n'est plus, comme autrefois, loisible à l'homme fort de s'approprier *par le droit de la force* la personne et la richesse de son voisin plus faible. *C'est* une première atteinte portée par *la législation à la constitution de la propriété*. Du reste cette constitution demeure fort large, et laisse de brillantes prérogatives au droit du propriétaire ; il peut à sa guise laisser sa terre inculte, briser sa charrue, tuer son esclave ; ni la *loi* ni la *morale* du temps ne le réprouvent. Des philosophes respectables engagent les jeunes propriétaires à préluder aux jeux de la guerre en chassant les ilotes, prolétaires de Sparte, devenus trop nombreux ; et les vieux Romains, classiques amants de la liberté et de la république, régnant en despotes sur des milliers de serviteurs, les confondent avec leur bétail dans

Digitized by Google

leurs traitements et leurs arrêts de mort. Rien ne paraît plus naturel et plus simple, dans les idées reçues à cette époque, que d'acheter un champ, et, pour le cultiver, des hommes nés d'une famille esclave, *et condamnés par le fait de leur naissance* à travailler sans être maîtres du produit de leur travail; rien de plus naturel et de plus simple, que d'épargner, afin de laisser en mourant à ses enfants assez d'esclaves pour que leur subsistance soit assurée et leur vie tranquille. Au reste, alors il n'existe point encore de tyrannique législation qui impose à un homme l'obligation de laisser après sa mort son bien à sa famille : les hommes, les bestiaux, les champs, sont propriété absolue, et on en dispose avec entière liberté.

Or, si dans le sénat de Rome, devant les patriciens, ou même dans le Forum, devant les plébéiens, des gens étaient venus et avaient dit : « Par le fait de la constitution actuelle de la propriété, l'immense majorité des hommes souffre, parce que leur travail sert à nourrir des hommes qui, par le privilége de leur naissance, prélèvent sur ce travail, auquel ils n'ont point contribué, une trop large part. La société marche vers une répartition plus juste et plus équitable des richesses

Digitized by Google

qu'elle produit: bientôt il ne sera plus donné à un particulier d'être propriétaire d'un esclave ». Je vous le demande, qu'auraient dit les propriétaires de cette époque? « Comment? Mais de tous temps les esclaves ont été faits pour être des propriétés particulières ! La société pourrait-elle subsister s'il n'y avait pas de gens faits par la nature de leur naissance pour cultiver nos champs et manœuvrer nos usines, pendant que nous délibérons sur les affaires publiques? N'ai-je point reçu les esclaves de mon père? Ne les ai-je point achetés du prix de mes économies? Serai-je condamné à mourir sans assurer l'avenir de mes enfants? Que veulent donc ces novateurs?

Ce qu'ils voulaient, ces novateurs, c'était l'affranchissement des esclaves, qui déjà commençaient à se lasser du métier qu'on leur faisait faire; ce qu'ils voulaient, c'était le progrès que réclamait la marche de l'humanité qui va adoucissant sans cesse les inégalités de la naissance; et ce qu'ils voulaient, ces novateurs, ils l'obtinrent, et l'humanité reconnaissante leur témoigna sa gratitude par des honneurs divins. Les travailleurs furent délivrés d'une partie de leurs fers, on leur rendit une meilleure part dans le

Digitized by Google

produit de leur industrie, et il ne fut plus permis à un homme d'acheter un esclave et d'en transmettre à ses enfants la légitime propriété. Ce *fut là une atteinte fort remarquable à la constitution de la propriété.*

Avec ce changement apporté au droit de propriété, naquit un ordre social tout nouveau, moralement et matériellement bien différent de celui qui l'avait précédé. Ceux qui par leur naissance étaient condamnés au travail n'étaient plus des *esclaves,* mais des *serfs,* attachés, non à la personne de leur maître, mais au champ pour la culture duquel ils étaient nés, et dans la maison duquel une part leur était réservée. Le seigneur n'était plus propriétaire de la vie de ses travailleurs, mais propriétaire d'une partie de leurs travaux; et ces redevances féodales formaient, comme la terre sur laquelle on les percevait, monnaie courante et propriété naturelle à acquérir et à transmettre. Du reste, quelque chose semblait légitimer ces droits du seigneur sur la richesse que produisaient les paysans de ses domaines. A cette époque, le propriétaire ne vivait pas dans le repos et le luxe, tranquille dans son salon de ville, ne sachant rien de ces hommes qui versaient pour lui

Digitized by Google

leur sueur, ne connaissant de sa terre que le nom et le titre notarié. Quand venait quelque troupe de bandits et de pillards, chose commune en ces temps de désordre et de brigandage, le seigneur, au lieu d'une cravache, prenait en main sa bonne épée, et, suivi des gens de sa maison, qui pour livrée portaient alors des cuirasses de fer, il marchait à l'ennemi et protégeait ses vassaux. C'était là un service qui valait bien quelques fermages, et il y avait échange de travaux entre les deux parties. C'était là une charge que la législation de l'époque imposait à la propriété, et qui ne l'eût remplie eût été déclaré félon, déloyal et indigne du privilége de noblesse. La législation s'était même dès lors immiscée bien plus avant dans le règlement de la propriété; car elle était venue à en régler la transmission. Comme il convenait à la société que ces centres de puissance féodale demeurassent intacts et n'allassent point en s'affaiblissant par un partage héréditaire, elle prescrivait au père de laisser à son fils aîné tout son bien; et blessant tout ce qu'aujourd'hui vous appelez des sympathies naturelles, elle privait tous les autres enfants du droit de succession. Alors, cependant, les pères et les mères, les aînés et

Digitized by Google

les cadets, trouvaient la chose toute juste, car elle était dans la morale et dans les besoins sociaux de l'époque.

Peu à peu la civilisation étendit ses bienfaits; la guerre intestine cessa de se faire de village à village, de province à province; les travailleurs pacifiques, plus tranquilles, s'affranchissaient, et quittant l'abri désormais inutile du château féodal, se formaient en communes et étendaient sur la France leurs corps vaste et puissant; les redevances et les droits seigneuriaux allaient s'affaiblissant; chaque jour tombait quelque fleuron de la couronne des comtes et des barons, et les vilains, devenus bourgeois, se divisaient sur le fruit de leurs épargnes la propriété du sol enlevée pièce à pièce à leurs anciens maîtres; les derniers paysans en étaient venus à voir que les seigneurs ne leur rendant plus aucun service, il n'était pas de raison pour qu'ils leur fussent encore en rien soumis, et qu'eux aussi devaient être libres de leur personne. Alors parut la Révolution française, qui se leva, prétendant abolir tous les priviléges de la naissance et rendre tous les hommes égaux. C'était beaucoup! Enfin, elle acheva de briser la féodalité, restreignit de nouveau le cercle dans

Digitized by Google

lequel pouvait s'étendre la propriété de l'homme, déclara qu'il n'était plus permis ni d'acheter, ni de posséder, ni de transmettre des redevances féodales ou des commandements militaires; et afin de diviser plus promptement la fortune pour marcher à l'égalité, obligea par la loi le père à partager son bien entre tous ses enfants. *Ce fut encore là une notable atteinte à la constitution de la propriété!* Et de cette atteinte est née la France constitutionnelle.

Or, je dis que ce fait de propriété, de privilége, attribué à un homme par le fait de sa naissance, et dont nous avons vu l'origine remonter aux temps des sociétés sauvages, n'a pas encore atteint ce qu'il doit être, et que, bien que dans la série des âges, on l'ait successivement dépouillé de toutes ces enveloppes grossières qu'il avait dès l'abord revêtues, il ne présente pas encore ces formes qui doivent commander l'amour et plaire à tous les hommes. Je dis que dans la France constitutionnelle, ce privilége subsiste encore sous cette forme! que, *par le fait de leur naissance,* quelques hommes jouissent du droit de vivre richement, sans travail, du produit des travaux que d'autres hommes, *par le fait de la naissance,* sont condamnés à faire et

Digitized by Google

à partager avec eux. Je dis que depuis que les sociétés ont commencé à marcher, elles ont été sans cesse, unissant tous les membres par un pacte d'association de plus en plus équitable, et de plus en plus dégagé des traditions de la naissance. Et je demande : Qui donc aujourd'hui est si puissant qu'il prétende opposer sa volonté à celle de la Providence, et tenir arrêtée ici cette société qui marche si largement à travers les temps? Je promène mes regards et en vérité je ne vois personne. Bien des hommes forts sont en lutte, mais contre un passé qu'ils ne veulent plus, et non contre un avenir qu'ils ne connaissent point encore; dans leurs discours et dans leurs livres, je n'ai pas même trouvé une barrière qu'il fût nécessaire de franchir ou d'abattre pour aller plus loin.

Les économistes se sont longuement occupés de la manière dont le travail dans les sociétés produisait les richesses. Il était naturel qu'ils s'occupassent de la manière dont cette richesse produite devait ensuite se répartir sur les divers membres de leur atelier social; qu'ils se demandassent s'il était juste que chacun fut rétribué suivant la part qu'il avait fournie à l'ensemble des produits, s'il était convenable que *chacun*

Digitized by Google

fût rétribué suivant sa capacité naturelle! ou s'il était effectivement meilleur que quelques-uns, demeurant dans l'oisiveté, consommassent les produits créés par l'industrie des autres, et *fussent rétribués suivant la capacité qu'avaient eue leurs ancêtres.* Or, de tout ceci, chez les économistes, il n'en est point question. Ces philosophes, minutieusement attentifs à suivre dans ses détails la fabrication d'une épingle, n'ont pas su porter leurs regards hors de cet atelier qu'ils avaient sous les yeux, et élevé l'étendue de leur conception au delà de l'espace d'une journée de travail. Ils ont vu que dans l'atelier l'usage était que quelques-uns fussent les propriétaires des instruments, et qu'ils les confiassent, moyennant rétribution, aux ouvriers chargés de les mettre en œuvre; et ils sont partis de ce fait de propriété, comme s'il eût été une convention invariable, un dieu terme, posé sur sa base depuis la naissance du monde, et destiné à y demeurer éternellement sans atteinte. Révoltés, comme malgré eux, par cette bizarre division de la société en *oisifs consommateurs* et en *travailleurs producteurs,* ils ont voulu chercher à se l'expliquer et à y trouver quelque fonds de justice; et ils ont découvert qu'il pou-

Digitized by Google

vait être permis aux propriétaires de ne rien faire, parce que leur capitaux travaillaient pour eux. Certes, leurs capitaux ne manquent pas de travail; mais sans doute que cela vient de ce que d'autres hommes leur prêtent la main. Pauvres ouvriers, que ne pouvez-vous vous procurer aussi des instruments qui se chargent de travailler pour vous et de vous épargner tant de sueurs et de peines! Mais sans vous, ces capitaux, oisifs comme leurs maîtres, demeureraient sans rien faire, car c'est vous qui, aux maîtres et aux capitaux, donnez la vie. Si ces économistes, qui dans leurs théories vous associent avec ces instruments brutaux, avaient vu revenir du travail ouvriers et capitaux, ils auraient pu, tout myopes qu'ils sont, être frappés de quelque différence; les capitaux, écus brillants au soleil, soigneusement entretenus, et vraiment grossis par leur travail, beaux à voir, rentrant noblement dans la riche habitation de leur coffre-fort; et, d'autre part, les ouvriers usés par la fatigue, affaiblis et maigris par l'âge, incapables de reprendre leurs travaux, et allant misérablement expirer dans quelque hôpital. Oui, ils auraient senti alors qu'on ne pèse point à la même balance l'argent et la chair humaine. Assez de ce sujet.

Digitized by Google

Sur la propriété, comme sur les autres points, il n'est pas de lumières à attendre de cette politique stationnaire, qui flotte incertaine aujourd'hui; craignant l'avenir parce qu'elle ne le connaît pas encore; maintenant ce qui est, parce que jusqu'ici on ne lui a proposé que du désordre en échange, et que voilà seulement que nous venons, lui proposant cet ordre après lequel elle soupire. Ce n'est point elle qui nous enseignera, elle ne sait vraiment rien en cette matière, et en est encore à régler des cens d'élection. Pour trouver des politiques avec qui débattre le fond de cette question, il faudrait venir à ces hommes à qui la première période révolutionnaire avait permis l'entier développement de leurs idées d'égalité absolue, et qui n'avaient point reculé devant leurs dernières conséquences, il faudrait venir à Clotz et à Babœuf, et repousser contre eux l'absurde et inique système du partage des biens et entrer dans la discussion de cette loi agraire, si fameuse dans Rome; mais, en vérité, je ne pense pas qu'ils aient ici beauconp d'adhérents, et je craindrais volontiers que cette assemblée tout entière serait disposée à se lever contre eux. Quand de nouveaux Gracques, héritiers de ces projets empruntés à la populace

Digitized by Google

romaine, se présenteront, prétendant que les têtes sont égales, et que l'on peut sans crainte y passer le niveau, je penserai à leur répondre; mais ils ne sont pas encore si voisins!

Assez de politique; voici la religion de la majorité qui s'avance; spéculant sur cette parole de son maître, *qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César;* couvrant de sa béate sanction les armes de César et les dépouilles de la conquête; en voulant élever jusqu'à Dieu le dogme suranné de la légitimité des rois. S'imagine-t-elle vraiment avoir la force de maintenir dans l'hérédité de leurs priviléges tous ces descendants des soldats de César, quand le descendant légitime de César, qu'elle avait sacré sur l'autel, en versant sur sa tête l'huile miraculeuse, a été abattu du trône et jeté dans la poussière, sans qu'elle songeât seulement à l'oser soutenir de l'appui de sa main débile et impuissante? Dans cette éclatante histoire, qui ne date que d'hier, n'a-t-elle pas été réduite à avouer que la voix du peuple dominait et écrasait celle de son Dieu, quand elle est venue à reconnaître qu'à l'élu des représentants du peuple appartenait cette place où elle avait fait monter celui qu'elle nommait l'élu de son Dieu.

Digitized by Google

Le fait de la légitimité de la propriété se lie si bien à celui de la légitimité de la couronne, que dernièrement un des plus puissants organes des opinions catholiques déclarait hautement que les idées saint-simonniennes, sur la propriété, n'étaient que la conséquence logique des opinions libérales sur la royauté. Que ces prêtres se tiennent donc à l'écart; il s'agit de réglementer le travail, c'est chose indigne de leur pieuse mysticité; c'est chose d'ailleurs par trop étrangère à l'aride étude de leur théologie de séminaire. Ils disent que l'homme, déchu de sa dignité première, a été jeté sur la terre, et qu'il y a trouvé, pour punition, ce travail qui l'y fait vivre au prix de sa sueur. Et moi, je vous dis qu'il y a plus de dignité à vivre sur la terre de son travail, que de vivre dans une nonchalante oisivité parmi les splendides jardins de l'Eden; et que ce n'est point pour punir l'homme que Dieu lui a donné des mains faites pour le travail, mais afin qu'il eût la gloire d'acquérir et de créer par lui-même les jouissances matérielles dont le globe est pour lui la source inépuisable. Allez donc, la volonté providentielle ne saurait s'opposer à ce que le travail devienne plus commode et plus facile, et à ce que ses

Digitized by Google

produits soient plus équitablement rétribués et répartis.

Après vous avoir montré dans le passé ce fait de propriété, marchant de chute en chute, à mesure que les mœurs des hommes s'adoucissent et que leurs sympathies, quittant les sauvages travaux de la guerre, se portent vers les pacifiques travaux de l'industrie; après vous avoir montré dans le présent qu'il n'est rien de solide, ni même de réel, qui puisse nous forcer à courber éternellement la tête sous le joug injuste et fatigant de la constitution actuelle de la propriété; je vous demanderai si c'est chose juste et désirable, pour l'immense majorité des hommes, que de vouloir que dans la société chacun se présente en vertu de sa valeur propre, et non en vertu de celle de son père; en vertu des titres qu'il porte en lui, et non en vertu de quelques titres timbrés; en vertu de sa CAPACITÉ, et non en vertu de sa NAISSANCE. Je vous demanderai s'il est quelque différence entre ce que je dis ici de la *propriété héréditaire*, et ce que vous-mêmes avez cent fois dit de la *noblesse héréditaire*? Nous marchons, et rien ne nous arrête; nous marchons, et c'est pour arriver à un état meilleur! Qu'on m'indique donc un but à at-

Digitized by Google

teindre qui soit plus beau que celui que je signale, où la société ne connaîtra plus de priviléges, sous quelque nom qu'ils se dissimulent, assurant à quelques hommes le droit d'exploiter d'autres hommes, et sera tout entière fondée sur l'*attribution suivant la capacité, la rétribution selon les œuvres.*

On ne saurait se le dissimuler, des masses immenses sont en souffrance et se lassent de souffrir. Au sein des classes aisées et éclairées, le souvenir de Spartacus et de la Jacquerie verse l'inquiétude; les signes d'un mouvement nouveau dans les constitutions sociales sont éclatants; et le temps est venu où le salut de la société n'est plus que dans une nouvelle parole religieuse qui doit changer non les maîtres par les esclaves, mais les esclaves par les maîtres, et répandre sur tous des paroles non de guerre, mais d'amour. Les sympathies généreuses sont en marche par tous les sentiers pour améliorer dans leurs détails le *sort des classes pauvres;* nous venons les réunir et leur montrer une large route. Vous ne sauriez croire que les bienfaits de l'éducation soient longtemps encore refusés à ceux que le hasard de la naissance a fait sortir de la classe prolétaire; et que la société, aveugle

Digitized by Google

d'inhumanité, consente longtemps encore, à se priver ainsi de capacités puissantes, en les étouffant dès leur berceau, en les arrachant au sein flétri de leur mère, pour les jeter, tout chétifs, à quelque mécanique fatigante qui les use, et leur fasse acheter la sordide subsistance qu'elle leur donne au prix d'une vie monstrueuse, et d'une mort prématurée. Quand la société comprendra combien l'industrie est pour elle noble et puissante chose, elle ne confondra plus les ouvriers avec les instruments destinés à donner le mouvement aux machines; balançant froidement, dans ses calculs, le pain qu'ils consomment et le charbon qui alimente la vapeur; et *proclamant la supériorité de ses machines inanimées sur les machines vivantes,* bonnes, par le perfectionnement de la science, à être laissées de côté. Non! la majorité de l'espèce humaine ne saurait être assimilée à ces insectes que l'on nourrit parce que la richesse qu'ils produisent a plus de valeur que ce qu'ils mangent, et que les rigueurs de la saison moissonnent par milliers, sans que les esprits en soient frappés ni les cœurs émus!

Lyon, centre de vie et d'activité, ville de commerce et de production, jetée comme une île

Digitized by Google

entre deux grands fleuves qui l'embrassent, comme un anneau d'attache et d'alliance, comme une station de repos et d'échange entre le nord et le midi; toi qui reposes si bien entre ces collines fleuries et ombragées de la Saône qui te dominent avec leurs touffes de verdure et leurs clochers aériens, et ces montagnes neigeuses, célèbres dans le monde, qui te font un horizon digne de ta grandeur et de ta puissance, reine d'industrie, toi que la terre semble avoir pris plaisir à entourer de tout ce qu'elle a de plus noble et de plus poétique, n'auras-tu donc jamais que des habitations infectes et des rues croupissantes pour ceux dont le travail te fait si riante et si riche? Quoi! toujours la misère pour ceux qui enfantent l'opulence? Quoi! ce sera toujours du sein d'une désolante pauvreté que naîtront ces tissus magnifiques destinés à alimenter le luxe des classes privilégiées de la naissance! Et les sources où la société vient puiser son éclat et ses jouissances seront toujours entourées d'afflictions et de dégoûts, exhalant comme des miasmes pestilentiels, funestes à ceux qui sont réduits à habiter près d'elles? toujours pour ceux qui vivent entourés des plus splendides couleurs et des plus orgueilleuses

Digitized by Google

parures, des haillons, des figures exténuées par la fatigue, livides par la maladie!

Non, pour des peuples qui marchent vers un état universel d'association, fondée sur l'industrie et le travail pacifique, un pareil état de choses est monstrueux; et devant la majesté providentielle rien de monstrueux ne saurait avoir une existence longue et une subsistance assurée. Voyez dans cette religion nouvelle qui plane sur l'humanité tout entière, et déjà s'apprête à y descendre amoureusement, voyez, pour l'industrie, les germes d'un meilleur avenir, et pour ceux qui la cultivent l'espoir d'une plus juste récompense. Comprenez comment le monde matériel, sanctifié par un dogme nouveau, et revêtu de ce même caractère de divine sainteté que le dogme chrétien attribuait seulement à l'hostie consacrée, donne au travail un caractère profondément religieux, et rehausse l'homme à ses propres yeux, en le rattachant à la Divinité par tous les points de son existence physique, et en l'associant à l'accomplissement des plans tracés par la Providence pour l'embellissement du globe. Alors les ateliers industriels, revêtus d'un caractère tout nouveau de noblesse, pourront, aussi bien qu'aujourd'hui vos temples,

Digitized by Google

prétendre à dominer noblement la terre et s'élever dans l'air sans y porter les souillures de leur impure saleté. Alors, au lieu d'ouvriers voués à une misère et à un abrutissement héréditaires, vous verrez des hommes religieusement unis, harmonieusement classés, justement rétribués, occupés à appliquer leur puissance sur le globe, ce fonds commun de richesses, non plus sous peine d'une mort de faim, mais pour en jouir eux-mêmes et demeurer fidèles à la volonté divine qui a commandé à l'humanité d'embellir sans cesse la terre, afin que sans cesse la terre fut une habitation digne de sa puissance et de sa grandeur.

Jean Reynaud

Digitized by Google

XI

LA HIÉRARCHIE

Mes fils, mes filles,

Ce nom que je vous adresse, et que vous recevez encore les uns avec dédain, les autres avec étonnement, n'est pas sur mes lèvres une vaine et mensongère expression : je viens à vous, animé de cet amour ardent de l'humanité que m'ont inspiré Saint-Simon et mes pères, mûri par leur sagesse, entouré déjà de fils nombreux, assis à mes côtés ou répandus parmi vous, qui tous me bénissent de la vie nouvelle que je leur ai donnée; je viens à vous, plein du désir de vous rattacher vous-mêmes à la famille Saint-Simonienne, et dévoué, dans tout ce que

Digitized by Google

j'ai de sympathie, de lumière et d'énergie à propager parmi vous sa foi, ses espérances et ses joies délicieuses.

Et cependant la fidélité avec laquelle je me rends le témoignage d'avoir rempli ce devoir sacré ne me met plus aujourd'hui à l'abri d'une sorte de remords. Dieu m'a dit de vous aimer; et comment jusqu'à ce jour ma tendresse pour vous s'est-elle témoignée, si ce n'est par des paroles austères, affligeantes, amères quelquefois ? Oui, je vous ai demandé compte, avec une inflexible miséricorde, de tous les maux que vous souffriez et que vous laissiez sans remède. J'ai arraché violemment le voile dont vous couvriez vos plaies, et je vous les ai montrées nues et saignantes. J'ai pénétré dans les replis de vos cœurs, et je vous ai épouvantés de votre égoïsme dominant toutes vos affections. J'ai flétri votre mesquine philanthropie, et comparé son impuissante stérilité, en présence de tant de misères, à la rosée passagère qu'absorbent sans fruit les sables brûlants d'un immense désert. Je vous ai révélé les effrayantes catastrophes dont vous étiez menacés, et, au milieu du splendide banquet des priviléges, j'ai écrit sur les murs de la salle de festin les mots terribles qui dénoncent

Digitized by Google

à votre imprévoyance l'arrivée d'inévitables ennemis.

Ce que j'ai fait, sans doute j'ai dû le faire. Vous veniez parmi nous, nous traduire à *votre* tribunal; j'ai dû vous traduire vous-mêmes au TRIBUNAL DE NOTRE LOI. Par ma bouche, Dieu a confondu l'orgueilleuse philosophie que vous invoquiez avec tant de confiance contre l'établissement d'une nouvelle religion; il vous a fait rougir de l'avare bienfaisance dont vous attachiez à votre époque la fastueuse enseigne, et il vous a découvert sous un jour alarmant ce *présent* enchanteur qui vous rendait dédaigneux de notre *avenir*. Plus que vous, j'ai même été rigoureux; car notre foi invulnérable émousse vos flèches légères, et nous cuirasse contre le ridicule d'une sainte impudeur, tandis que notre langage, en vous signalant à vos propres yeux tels que vous êtes, a porté le trouble dans vos plaisirs, dissipé vos vaines illusions et vous réduit à nier sans cesse l'accomplissement de notre doctrine, afin de vous mettre en repos avec vous-mêmes!

Mais, ô Dieu d'amour, cette société que tu nous as confiée ne doit-elle de notre part s'attendre qu'à de tristes représailles? Est-ce-donc la guerre que nous venons lui déclarer, ou bien

Digitized by Google

est-ce la paix que nous lui apportons ? Ne saurons-nous que l'effrayer en lui montrant ses blessures saignantes, et jamais lui rendre la santé et la vie ? Assez, assez, ô mon Dieu, de ces paroles désolantes et sévères ! la nouvelle révélation n'a point paru, comme celle de Moïse, au milieu de la foudre et des éclairs ; Saint-Simon n'a pas même, comme Jésus, armé sa main d'un fouet contre les marchands du Temple, ou sa langue de malédictions contre le figuier stérile : il a toujours béni ; et ses pacifiques bénédictions, échappées du sein de ses longues infortunes, iront toujours croissant dans la bouche de ses enfants !

Oui, je puis maintenant dépouiller la rudesse première de mes discours : forcés à nous écouter avec moins de mépris, déjà vous avez appris ce que professe le Saint-Simonisme. L'*adoration* de l'UNIVERS AIMANT, *intelligent* et *fort*, l'*élévation* de l'INDUSTRIE à des destinées religieuses et sociales, l'*émancipation* définitive des FEMMES, appelées à concourir avec les hommes aux fonctions *pacifiques* de l'avenir, l'*affranchissement* des TRAVAILLEURS, le *classement* selon la CAPACITÉ et la *rétribution* selon les ŒUVRES, enfin le progrès de l'humanité

Digitized by Google

entière, constamment poursuivi par l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre; tel est le SYMBOLE de la croyance nouvelle, que nous avons, sous différentes formes, reproduit et développé devant vous, avec une chaleur de conviction proportionnée à votre résistance, avec une sorte d'emportement même déterminé par vos railleuses préoccupations.

Cependant, frappés de ce zèle fervent que vous appeliez fanatisme, et choqués de nos paroles qui vous apparaissaient avec un caractère de menace plutôt que de promesse, vous nous avez jugés, ainsi du moins l'ont fait plusieurs d'entre vous, résolus à accomplir notre œuvre au mépris de salutaires ménagements, et vous vous êtes écriés à l'ANARCHIE ! Ah ! connaissez mieux nos projets et nos devoirs ! Sans doute l'établissement de toutes les religions précédentes fut entaché de violence, parce que le PROGRÈS, toujours inattendu, et prenant à l'improviste les hommes encore enlacés dans les liens de la vieille société fut obligé de briser ce qu'il n'avait pu dénouer. Mais pour nous qui proclamons le *progrès* constant de l'humanité, nous saurons *préparer* celui que nous annonçons, et, par des

Digitized by Google

transmissions inusitées jusqu'à ce jour, vous faire passer dans un ordre nouveau, sans vous exproprier forcément de vos sentiments, de vos opinions, de vos biens. Nous avons trop de foi dans la réalisation de l'avenir que nous révélons pour nous laisser aller un instant à l'impatience; et si, pour obéir à notre loi, nous marchons sans lenteur, malgré l'exaltation de notre enthousiasme, nous marchons aussi sans précipitation. Jamais nous n'avons aspiré à une brusque impatronisation de notre religion dans la société; nous n'attendons notre succès que du développement de la sympathie et des lumières que nous venons inspirer et répandre, et nous le hâterons de tous nos efforts. Mais nous ne nous écrions pas comme Josué : *Soleil, arrête-toi!* afin d'achever aujourd'hui la victoire ! Aujourd'hui, demain, toujours nous sommes au milieu de vous, vous entraînant victorieusement avec nous au but qui ne peut nous échapper !

Et comment douteriez-vous de cet esprit de paix et de conciliation qui nous anime, quand nos paroles ont jusqu'à ce jour retenti devant les possesseurs mêmes de ces priviléges dont nous annonçons l'abolition, loin des infortunés

Digitized by Google

dont nous proclamons l'émancipation définitive? Depuis la révolution de Juillet, lorsque le peuple, encore échauffé de la victoire, flatté par la bourgeoisie qui le caressait en tremblant, mécontent du prix que l'on avait accordé à son courage, pouvait prêter une oreille facile à nos discours, si nous avions voulu l'entretenir de ses souffrances, et lui en dévoiler les véritables causes, toujours méconnues jusqu'à nous; est-ce à lui, n'est-ce pas toujours à vous que nous avons continué de parler? Vainement on nous a condamnés à ne point réussir, parce que nous ne nous adressions pas directement au peuple, ainsi que l'avait fait le christianisme; c'était par les classes souffrantes qu'il devait commencer, parce qu'il venait, non pas leur annoncer une nouvelle condition politique, mais les en rendre dignes en leur offrant d'abord les bienfaits de l'instruction, les préparer à un premier affranchissement en leur donnant, dans un Dieu nouveau, un lien commun avec leurs maîtres, et consacrer ainsi leur faiblesse aux yeux de leurs oppresseurs.

Mais aujourd'hui que le peuple amélioré, déjà affranchi de ses chaînes antiques, touche à la plénitude de son émancipation, et pressé d'in-

Digitized by Google

supportables besoins, agité par ce mot de liberté qui lui a servi de ralliement dans sa victoire récente, n'est plus contenu que par une dernière barrière, autour de laquelle vous le voyez frémir avec une secrète impatience, il faut bien vous le dire, malgré sa misère, sa dégradation, et tous ses maux, dont le spectacle nous émeut profondément, c'est vous qui êtes les faibles, je dirais presque les opprimés ; car c'est une oppression réelle que celle de l'inquiétude et de la peur ; c'est donc vous que nous éprouvons le besoin de consoler et de fortifier ; c'est vous dont nous voulons nous hâter de rendre la faiblesse sacrée, en vous initiant à notre religion. Nous voulons vous faire aimer le progrès auquel se dispose le monde, et vous apprendre à vous en applaudir au lieu de vous en épouvanter.

Nous voulons, par nos explications sans cesse répétées devant un auditoire que ses passions n'exposent pas à de fâcheuses méprises, revêtir notre doctrine d'une éclatante notoriété qui puisse la soustraire aux fausses interprétations et ôter à sa propagation tout danger. Enfin lorsque cette masse immense de la population se précipite encore aveuglément vers un état social qu'elle ignore, mais dont elle a besoin, c'est à nous à

Digitized by Google

lui préparer le lit plus vaste qu'elle cherche, à édifier les digues et à prévenir les ravages d'un débordement imprévu. Voyez donc en nous les amis d'un ordre nouveau, et non pas du désordre; des hommes dévoués, non pas à une seule classe, mais à toutes les classes de la société; en un mot des hommes RELIGIEUX et dignes du titre de PÈRES DE L'HUMANITÉ NOUVELLE.

Mais si les uns voient surgir parmi nous une effrayante *anarchie,* d'autres y croient voir ressusciter une effrayante *tyrannie.* Si la transformation du *système actuel de la propriété,* l'abolition de l'*ancien droit divin* et de la *légitimité héréditaire,* nous ont fait regarder comme des fauteurs de trouble et de bouleversement, le règne de l'UNITÉ que nous préconisons, l'établissement de notre HIÉRARCHIE, nos attaques dirigées contre le despotisme de la *souveraineté du peuple* et du *suffrage universel* ont alarmé les plus chauds défenseurs du libéralisme, et nous ont fait considérer comme des partisans du pouvoir absolu. Nous avons à répondre aujourd'hui à ces accusations opposées.

Écoutez-nous, et vous vous convaincrez que seuls nous pouvons concilier ces doctrines exclusives par l'établissement d'une AUTORITÉ NOU-

Digitized by Google

VELLE, émanée de notre religion, appropriée au but qu'elle annonce et conforme à la loi du progrès.

Écoutez-nous avec attention ; car pour nous combattre, plus encore peut-être que pour adopter notre foi, vous devez, dans votre loyauté, éprouver le besoin de savoir ce que nous sommes.

Mes Pères,

Vous dont la présence et le nom fidèlement invoqué écartent d'abord de notre association le soupçon de cette *anarchie* que l'on nous accuse de semer, permettez, avant que ma voix achève de dissiper cette erreur, que le récit de votre élévation au rang suprême soit, pour ceux qui nous écoutent, une première révélation de notre véritable caractère.

Lorsque Saint-Simon, après le glorieux enfantement de sa religion, fut prêt à mourir, il rappela dans sa mémoire tous ceux auxquels il s'était communiqué. Savants, poètes, historiens, industriels, hommes d'État, aucun ne l'avait compris ou du moins compris tout entier. Près de son lit de douleur et de mort était un jeune

Digitized by Google

homme qui, seul, avait saisi sa pensée dans son harmonieuse plénitude. Alors le maître méprisé et méconnu légua au disciple obscur et ignoré la tâche la plus large, la plus haute, la plus glorieuse qui jamais été léguée, celle d'appeler à une régénération complète l'humanité entière ; et Saint-Simon ferma les yeux, sûr de la vérité de sa religion, également sûr de la fidélité de son disciple.

Et déjà en effet l'héritier de la nouvelle promesse appelle à lui d'autre disciples, qu'il dirige avec une infatigable activité dans des travaux qui en embrassent l'élaboration et la rapide propagation. Mais, parmi eux, deux hommes ont atteint le premier disciple, et celui-ci s'en réjouit : bientôt tous deux le surpassent, et il s'en réjouit encore ! car l'héritage du maître prospère entre leurs mains. Enfin le jour arrive où, d'un commun accord, les disciples NOUVEAUX déposent l'*obéissance* et le *disciple ancien* l'autorité. Jour solennel, nous ne t'oublierons jamais ! Comme les hommes de notre époque, nourris dans un orgueilleux isolement, et faisant profession de ne reconnaître aucune supériorité, plus d'une fois nous avions murmuré contre les essais d'un pouvoir naissant; mais quand nous vîmes le disciple

Digitized by Google

bien-aimé de Saint-Simon, le confident de sa dernière pensée, l'homme choisi par la Providence pour lier un monde régénéré au révélateur qui ne survivait qu'en lui, saluer le premier des chefs nouveaux, remettre entre leurs mains le dépôt sacré qu'il avait reçu, et abdiquer en eux Saint-Simon, nos esprits furent étonnés, nos cœurs profondément émus, et nos fronts s'inclinèrent. Oh! qu'elle nous parut alors puissante cette religion du progrès, capable de déterminer l'accomplissement d'un tel acte, sublime à nos yeux, mais qui ne coûta aucun effort à son auteur! Nous fûmes domptés par un exemple si noble et si touchant; et le disciple chéri, réservé à la gloire immortelle d'avoir été le premier anneau qui rattache l'humanité à la nouvelle révélation, ne jouira pas moins de l'honneur d'avoir rattaché à un nouvel ordre la société insubordonnée. Oui, nous confessâmes alors les misères de notre orgueil, et nous nous relevâmes plus grands aux yeux de nos pères, plus grands aux yeux de nos fils ; dès ce jour la hiérarchie fut instituée, et l'amour, le respect, la soumission, fidèlement observés et transmis, remontent des derniers degrés de notre association jusqu'à nos PÈRES SUPRÊMES, héritiers légitimes d'une autorité légitimement

Digitized by Google

émanée de Saint-Simon, plus aimés, plus respectés, plus obéis que ne le sont aujourd'hui les rois et les pontifes assis sur leurs trônes d'or !

Mais si vous êtes puissants parmi nous, mes Pères, ah ! j'ai besoin de le dire hautement, vous n'êtes puissants que par votre amour, votre sagesse et votre énergie : les acclamations unanimes qui ont accueilli votre commune élévation ont fidèlement accueilli toutes vos décisions ; et si nous avons abjuré notre sauvage indépendance, ce n'est pas pour nous mettre dans les liens du despotisme, mais pour accepter un pouvoir tendre et éclairé, dont le titre que vous portez est l'expression la plus vraie.

Ce n'est donc pas une théorie encore abstraite, mais un fait déjà réalisé au milieu de nous, que nous allons exposer en caractérisant la hiérarchie saint-simonienne ; et en parlant de la douceur de l'autorité et de l'obéissance dans l'avenir, nous ne prédirons pas, nous raconterons.

Mes fils, mes filles,

Je suis, vous le voyez, déjà autorisé à repousser toute accusation d'anarchie ; puisque l'ordre existe au milieu de nous, nous ne pouvons vou-

Digitized by Google

loir le désordre; l'arbre doit être jugé par ses fruits. Mais je vous le dis, l'anarchie que vous nous reprochez existe au sein même de votre société. Je ne vous en fais point un crime; telle est votre condition inévitable, après la chute inévitable, après la chute légitime du système religieux, monarchique et féodal, que vous avez renversé.

Et d'abord, parmi vous, les mots d'OBÉISSANCE et d'AUTORITÉ sont entièrement décriés : depuis trois siècles que vous luttez contre des supériorités longtemps favorables, plus tard contraires à l'œuvre de la civilisation qu'elles étaient inhabiles à continuer, l'autorité a revêtu le caractère de l'oppression et de la tyrannie, l'obéissance celui de la servilité et de la dégradation. Il y a dcspotisme dans le commandement, avilissement dans la soumission, noblesse et dignité dans la révolte. Ce n'est pas assurément que pour renverser l'antique édifice la société se soit passée de guides; mais quelle discipline peut exister dans des rangs armés pour détruire la discipline? De quelle puissance peuvent être revêtus des chefs marchant au renversement de la puissance? Ils se découronnent eux-mêmes, et, chargés du pouvoir comme d'un anathème, ils cherchent à

Digitized by Google

se faire pardonner l'autorité précaire qu'ils n'exercent qu'en tremblant. Alors le peuple a ses flatteurs, le peuple prend ses victimes, l'ostracisme surveille la gloire, l'ingratitude étouffe la possibilité de nuire, la chute est près du triomphe, et la roche Tarpéienne auprès du Capitole.

Alors le gouvernement est quelque chose d'hétérogène, d'hostile même au corps social, qu'il semble flétrir dans sa beauté, et attaquer dans sa constitution ; selon les publicistes les plus modérés, par système de garanties contre les attentats violents, il doit être dépouillé de toutes les attributions qui en feraient un instrument de vie, de progrès et de gloire pour la partie saine de la population, et se voit condamné à n'être qu'un instrument de mort, de dégradation et d'opprobre pour la partie la plus corrompue. Une indépendance entière, dans laquelle chacun se retranche, croit ce qu'il veut, fait ce qu'il veut, est son roi, son prêtre, son Dieu même, voilà le rêve des esprits les plus ardents !

Faut-il donc s'étonner de voir se produire sous de tels auspices la doctrine de l'égalité des intelligences, constamment démentie par toutes les expériences, mais complaisamment caressée par les partisans conséquents de la liberté absolue ?

Digitized by Google

et, si vous jetez les yeux sur vos associations scientifiques ou industrielles, ne voyez-vous pas, dans l'antagonisme de chacun de leurs membres, les ravages chaque jour plus flagrants de l'anarchie, préconisée sous le nom de libre concurrence ? Où fut jamais une plus grande divergence de sentiments, d'opinions et d'actes ? Vos nombreux journaux expriment à peine par leurs couleurs et par leurs nuances multipliées, les innombrables fractions entre lesquelles vous vous divisez; et, à bien examiner cette discorde si fréquente entre les désirs et les pensées, le sentiment et les actions du même individu, en vérité chaque homme est lui-même une *anarchie*.

Arrêtez maintenant vos regards sur le POUVOIR. Nos célébrités parlementaires viennent tour à tour s'y essayer et s'y éclipser, parce qu'avec une intelligence quelquefois remarquable elles n'y apportent aucun plan, et ne reçoivent de la société aucune révélation unanime. Étaler ses regrets d'avoir pris une tâche pénible; protester de sa faiblesse et de son insuffisance, avec un mélange d'hypocrite modestie et de réelle humilité; réclamer à chaque pas un appui, marcher de tâtonnements en tâtonnements; disputer cérémonieusement de politesse à l'entrée de la voie

Digitized by Google

nouvelle où l'on se hasarde; éluder, en la dispersant sur le plus grand nombre, une pesante responsabilité; courtiser la foule des publics, ne marcher qu'enlacé des liens de toutes sortes d'opinions, sans avoir foi dans aucune, tel est aujourd'hui le rôle du pouvoir. L'exercice de son autorité consiste dans une perpétuelle abdication; il met son habileté la plus grande à s'annuler autant qu'il le peut; il ne dirige pas, car il ne sait où conduire; il se laisse alternativement pousser d'un côté ou d'un autre; il n'est plus pilote, il se fait gouvernail. Enfin le système politique moderne, dont nous n'avons d'ailleurs jamais contesté la légitimité *temporaire,* parce que seul il présente quelques garanties d'ordre et de liberté par une salutaire transaction entre l'ancien régime et la révolution, mais incapable assurément de déterminer un progrès nouveau, puisqu'il se borne à encadrer dans des formes anciennes un progrès déjà fait; ce système, dis-je, résultat bâtard d'une union monstrueuse et mensongère entre le passé et le présent, cherchant depuis quinze ans à se détruire ou à se mettre d'accord avec lui-même; échappant, par des chocs violents ou par de perpétuelles oscillations, à cet équilibre, qu'on s'efforce vainement d'établir en-

Digitized by Google

tre ses rouages l'un par l'autre incessamment dérangés, nous offre encore, sous l'apparence de l'ordre qu'il parodie, le spectacle d'une réelle anarchie.

Et cependant la société tend, dans sa partie la plus énergique, à faire disparaître même les débris du passé qui survivent dans cette fragile institution. C'est à dégager l'élément libéral de l'alliage suranné, dont le tient enveloppé une combinaison nécessairement provisoire, qu'aspirent aujourd'hui les esprits les plus généreux et les plus ardents. Et tel est l'effroi qu'en éprouvent quelques-uns d'entre vous, que vous ne me démentirez pas si j'atteste que des libéraux ont pu même, dans un excès de prudence désespérée, murmurer tout bas quelques regrets honteux en faveur du régime que le bras du *peuple* a renversé. Enfin la masse immense des travailleurs pauvres s'agite sourdement et ajoute à vos inquiétudes. Donc, de quelque côté que vous tourniez vos regards, vous n'envisagez qu'anarchie et que menaces d'une anarchie plus grande encore! Et lorsqu'elle éclate en vous, hors de vous, autour de vous, c'est nous que vous accusez de vous l'*apporter* dans votre société livrée au chaos et à la confusion! Appelerez-vous donc *anar-*

Digitized by Google

chie tout ce qui ne ressemble pas à ce que vous voyez? Nommerez-vous ORDRE la conservation du *désordre actuel?* Voulez-vous obstinément habiter au milieu des ruines chaque jour plus dégradées, au lieu de vous abriter sous l'édifice nouveau que nous élevons!

Oui, seuls nous pouvons rétablir l'ORDRE, parce que seuls nous annonçons, au nom de Dieu et de Saint-Simon, un but nouveau, capable de déterminer une véritable association; ce but, c'est le PROGRÈS dans la triple direction de l'amour, de l'intelligence et de la force, s'accomplissant par l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Et comment atteindre ce but, digne de nous passionner, si ce n'est par une HIÉRARCHIE formée, sans égard aux priviléges de la naissance, des hommes les plus aimants, les plus intelligents et les plus forts, personnification vivante du triple progrès de la société, dont le PONTIFE-ROI, qui la couronne, est le type le plus élevé? Proclamer l'affranchissement de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, et l'amélioration constante de son sort, c'est donc terrasser le dogme de la souveraineté du *peuple,* et lui substituer le dogme de la souveraineté de la CAPA-

Digitized by Google

CITÉ, qui peut seule réaliser ce plan magnifique. Décréter le classement selon la capacité, et la rétribution selon les œuvres, c'est ôter à la *multitude* le droit d'élection, pour le remettre entre les mains des SUPÉRIORITÉS sociales, seules compétentes pour l'exercer avec amour et discernement. Déclarer que la règle du gouvernement doit être l'intérêt du plus grand nombre, c'est exclure le plus grand nombre d'une intervention aveugle et désordonnée dans sa direction. Ainsi, notre religion, par cela seul qu'elle fonde une hiérarchie *dans l'intérêt des masses,* ne la fonde pas *sur elles;* le pouvoir ne remonte pas des derniers rangs jusqu'au trône, mais il descend du trône jusqu'aux derniers rangs ; il ne vient pas du peuple, mais de la capacité souveraine, qui n'occupe le rang suprême que parce que c'est elle qui aime, sait et accomplit le mieux la volonté divine sur l'humanité.

Disons-le hautement, nos CHEFS sont nos chefs PAR LA GRACE DE DIEU. Si la société, en brisant une autorité vieillie, a fait remonter sa haine et sa colère jusqu'à Dieu lui-même, source de toute hiérarchie, parce que toute hiérarchie est l'expression d'une association formée pour atteindre le but qu'il a révélé, qu'elle fasse aujour-

Digitized by Google

d'hui remonter son amour et sa reconnaissance jusqu'à Dieu, source d'une hiérarchie nouvelle, capable de la diriger dans une plus vaste carrière. Nos CHEFS sont des chefs LÉGITIMES ; mais leur légitimité ne repose plus sur la transmission *héréditaire* des titres, des dignités, des richesses. Les DYNASTIES NOUVELLES fondées sans autre condition que celle de la *capacité,* ne se perdent pas dans la nuit des temps, et n'ont pas à étaler les nombreux rameaux d'un arbre généalogique : elles éclatent par elles-mêmes, et ont pour sanction dans le passé, la suite non interrompue des progrès de l'association, dont l'histoire atteste que le règne des priviléges de la naissance a toujours tendu à disparaître ; dans l'avenir, les progrès pressentis, prévus, poursuivis, vers lesquels elles s'acheminent avec une insatiable ardeur : dynasties à jamais aimées, puissantes, glorieuses, dont tous les siècles écoulés par l'immobilité même du système des castes et par l'hérédité des priviléges du patriarcat antique et moderne, ont préparé le sublime avénement qui recommence sans cesse pour le bonheur toujours croissant de l'humanité !

Maintenant nous accuserez-vous de DESPOTISME?

Digitized by Google

Nous pourrions vous renvoyer à vous-mêmes cette grave accusation en vous montrant dans cette féodalité de richesses, engraissée des sueurs de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, une véritable oppression, et le reste vivant des despotismes de l'antiquité. Ah ! c'est parce que nous venons mettre fin au règne des *priviléges de la naissance* que nous sommes à l'abri de cette odieuse imputation ! Jusqu'à présent, toutes les hiérarchies, destinées à conduire les peuples vers un but provisoire, et à des conditions diverses, héréditairement inégales, furent obligées d'appuyer leur force *morale incomplète* sur la force *matérielle,* soit pour contenir l'impatiente précipitation des masses au delà du terme assigné, soit pour consolider le frein d'une rigoureuse discipline. Mais aujourd'hui que la société ne compte dans son sein ni *ilotes* ni *profanes,* appelle également TOUS les hommes à jouir du classement selon la capacité et de la rétribution selon les œuvres, et s'avance vers un but définitif, le progrès constant d'amour, de science et de richesse, où serait pour la hiérarchie nouvelle, dont la mission est de hâter sans cesse cet heureux mouvement, l'insurrection à réprimer, l'impatience à contenir ? Le glaive est brisé, dé-

Digitized by Google

sormais inutile, et le spectre repose aux mains de l'amour.

Redouteriez-vous cependant, de la part des chefs, une vaste conspiration contre les gouvernés? Je ne veux vous objecter ni leur religieux amour de l'humanité, ni l'influence de leur éducation, ni leur sympathie pour ces populations dont en partie ils seront sortis, mais leur propre intérêt, inséparable de la société, puisque la distribution la mieux entendue des instruments de travail, peut seule assurer leur commune prospérité. Conspirer la dégradation et l'asservissement des classes inférieures, c'est conspirer l'abaissement de leur propre dignité et l'altération de leur propre bonheur. Quoi donc ! lorsque personne ne craint à cette heure que la bourgeoisie assise pourtant sur des intérêts *héréditaires,* fasse rétrograder les travailleurs pauvres jusqu'au temps du servage, on voudrait que la hiérarchie de l'avenir, qui n'existera qu'en vertu du classement selon la *capacité,* essayât de faire rétrograder *jusqu'à nous,* sans la loi du Dieu du PROGRÈS, les classes inférieures, déjà mises en possession d'une nouvelle destinée morale, intellectuelle et physique?

Enfin, vous inquiétez-vous des ravages de

Digitized by Google

l'ambition dans un tel avenir? Les ambitieux, vraiment dignes de ce nom, ont tous dû leur puissance à des intérêts réels, méconnus ou opprimés, qu'ils ont groupés autour d'eux, et dont ils se sont servis en les servant. Mais là, où l'abolition de tous les priviléges oppressifs détruit le germe de toutes les révolutions et ouvre un libre accès à tous les genres de mérite, l'ambition fondée sur la capacité, c'est-à-dire la seule légitime et la seule puissante, est appelée à servir les hommes et à se servir elle-même sans révolte, sans usurpation, sans tyrannie; là, où le supérieur ne grandit qu'en faisant grandir ses inférieurs, là où le trône s'élève à mesure que s'élèvent les degrés du trône, l'ambition la plus vaste et la plus exaltée se confond nécessairement avec l'amour le plus énergique du progrès de tous.

Quelle garantie égale vous offriraient le suffrage universel et l'établissement d'une hiérarchie émanée de la multitude? Sans doute, ces doctrines ont été légitimement proclamées lorsqu'il s'agissait de renverser le pouvoir absolu et des priviléges devenus odieux. Maintenant encore que les masses fournissent à peine quelques recrues aux premiers rangs, on a pu vouloir leur

Digitized by Google

donner, comme une misérable compensation, le droit d'élire les supériorités sociales; mais n'est-il pas plus conforme à leurs intérêts de les appeler à être élues elles-mêmes dans tout ce qu'elles auront de véritables supériorités? Ce fut, sans doute, un grand pas que de vouloir intéresser le peuple à la chose publique, en lui attribuant le choix des capacités destinées à le gouverner; mais n'en est-ce pas un plus grand que de transformer cette stérile *délégation* du pouvoir en une *élévation* féconde de toutes les intelligences aujourd'hui ensevelies dans son sein? Il est bien de vouloir ajouter à sa dignité; mais n'est-il pas mieux de substituer à cette dignité de parade, avec laquelle contrastent si mal ses aveugles passions, son ignorance et sa misère, une dignité réelle, née de son amélioration morale, intellectuelle et physique? Enfin, au lieu de lui décerner les honneurs d'une vaine souveraineté, n'est-il pas préférable de le faire passer de la condition de salarié à celle d'associé, et de lui ôter des *courtisans* pour lui donner des SUPÉRIEURS toujours occupés de l'élever à eux? Ah! ne rendez pas arbitres du progrès les hommes les moins progressifs; ne décernez pas le prix du combat par la main de ceux qui savent le moins

Digitized by Google

bien combattre; et, une fois délivrés de ces fantômes du despotisme et de la tyrannie, que votre haine du passé évoque encore avec terreur, attachez avec confiance vos regards sur l'avenir, où règnent seuls l'amour, l'intelligence et le travail.

Ah! laissez-nous donc enfin réhabiliter dans nos esprits l'AUTORITÉ et l'OBÉISSANCE, flétries d'une réprobation si longue et si souvent méritée! Et comment, dans l'association nouvelle dont tous les membres marchent avec ardeur dans une même carrière, leur amour mutuel pourrait-il se manifester, si ce n'est par l'autorité et l'obéissance? Gouverner, c'est exciter, harmoniser, diriger les efforts vers le but aimé de tous; obéir, c'est suivre une route plus facile, plus douce et plus prompte. L'autorité et l'obéissance ne sont que la transformation politique de l'amour qui unit tous les hommes en Dieu. Et pourriez-vous leur préférer cette triste *indépendance* qui aujourd'hui viole les sentiments, les opinions, les efforts, et qui, sous un nom pompeux, n'est rien autre chose que l'*égoïsme*, accompagné de tous les maux qu'il enfante? Combien, combien d'infortunés expirent désespérés dans la solitude qu'ils se sont faite autour d'eux-

Digitized by Google

mêmes, victimes d'une anarchie qui les a livrés sans défense à toutes les attaques, comme si la société était un champ de bataille, où le droit de chacun est de faire la guerre à ses dépens !

Cessez, cessez désormais de vous figurer l'obéissance sous l'emblème d'un joug pesant, subi avec douleur. L'obéissance ! c'est l'appui que le faible trouve dans le fort, c'est le lien tutélaire qui unit l'inférieur au supérieur, c'est le degré à la faveur duquel le moins avancé s'élève à un progrès nouveau, c'est la part de joie et d'espérance que l'affligé reçoit du consolateur, c'est un échange continuel, où le plus riche s'enrichit même de tout ce qu'il prodigue au plus pauvre, c'est enfin l'initiation du moins aimant, du moins intelligent, du moins actif, à des trésors d'amour, d'intelligence et d'activité, qui lui sont incessamment ouverts. Ah ! sans doute, l'obéissance doit encore, dans l'avenir, coûter des larmes aux inférieurs, mais des larmes de reconnaissance et d'amour, car celui qui commande est un père, celle qui ordonne une mère, ceux qui obéissent sont des fils, sont des filles, toujours chéris ! Oui, le sentiment qui unira, que dis-je, qui unit déjà dans la hiérarchie saint-simonienne les inférieurs et les supérieurs entre

Digitized by Google

eux, fait pâlir, par son exaltation passionnée, la tendresse paternelle et la tendresse filiale plus exaltée, dont tous les siècles écoulés nous aient transmis le modèle! Que venez-vous donc nous parler de cette obéissance passive, empreinte d'une servile patience ou d'une religieuse résignation, comme si l'autorité pouvait être encore le despotisme brutal d'un maître, ou la sainte rigueur du ministre d'un Dieu incomplet et jaloux! Le moine du moyen âge mortifiait sa volonté comme il macérait son corps, et subissait l'obéissance comme une expiation de ses fautes ou de celles d'autrui, sous des chefs dont le devoir était d'exercer constamment son humilité. Loin de nous cet esclavage anobli! loin de nous cette autorité au cœur étroit, au front impérieux, au langage austère! loin de nous cette obéissance au cœur contrit, au front courbé, au morne langage!

O Dieu! tu ne veux plus que nous t'adorions en nous prosternant devant tes autels, la face contre terre; mais que notre amour pour toi, pur de terreur et de résignation, éclate par un inépuisable espoir et par d'inépuisables actions de grâces.

Et tel est aussi notre amour pour les chefs que

Digitized by Google

tu nous as donnés. Notre obéissance porte un front libre et riant, et ne s'abaisse point à une dégradante attitude; et leur autorité manquerait de jouissances, si les ordres qui en émanent sans cesse, en témoignages de tendresse et de protection, ne remontaient vers eux en témoignages de tendresse et de reconnaissance!

Tu n'es pas, ô mon Dieu! le Dieu solitaire des chrétiens.

Et l'autorité de nos chefs, qui ne se complaît pas dans une silencieuse solitude, partout vivante, signale partout sa présence par un redoublement continuel de vie.

Toi-même, ô mon Dieu! tu te réjouis des hymnes de l'humanité se développant en toi, et saluant l'accomplissement de ta volonté.

Et la puissance de nos frères, image de la tienne, retrouve avec délices la confirmation de son amour et de sa sagesse dans les unanimes acclamations de leurs enfants.

Comme, au souffle léger du vent, frémissent toutes les feuilles d'une immense forêt, à la parole du chef nouveau résonnent tous les cœurs avec un merveilleux accord. L'autorité et l'obéissance forment, par leur concours, une harmonie de plus en plus parfaite, dont la pureté serait

Digitized by Google

altérée avec la plénitude détruite, si à la voix qui commande ne répondait pas avec entraînement la voix de ceux qui obéissent; harmonie vraiment divine, image, reflet, écho vivant de cette harmonie infinie qui unit entre elles toutes les parties de l'univers!

Oh! si mes paroles laissaient encore subsister ces frayeurs imaginaires de la tyrannie, mes filles, aidez-nous à rassurer les cœurs, vous dont le sexe, asservi sous l'empire de la force brutale, relégué dans l'étroite liberté du foyer domestique, sous une loi de charité incomplète, ne peut être appelé que sous le règne définitif de la paix et de l'amour, à participer à toutes les fonctions sociales. Quel spectacle sublime présente alors l'humanité, unie, non d'après les conventions d'une égalité factice, mensongère, stérile, mais d'après la loi d'une inégalité réelle, légitime, féconde, en une seule famille, dont tous les membres tendent une main à leurs inférieurs pour les élever avec amour jusqu'à eux, et présentent l'autre main à leurs supérieurs, doucement attirés jusqu'au rang qu'ils occupent! La famille humaine, grâce à ce mutuel appui, se rapproche toujours de l'ère glorieuse où, touchant à l'égalité qu'elle poursuit sans cesse, elle méri-

Digitized by Google

tera par ses progrès d'être appelée à des destinées nouvelles dans le sein de Dieu, qui aujourd'hui n'exige point de nous le sacrifice de notre liberté, mais dont le culte peut seul la concilier avec l'ordre. Oui, je vous le dis : J'OBÉIS, et nul n'est plus LIBRE que moi, car ce qui m'est ordonné est ce qu'il m'est doux de faire. Et moi aussi, j'en fais gloire, j'ai senti mon cœur tressaillir au nom de liberté, mais ce bien que j'avais cherché, l'obéissance me le donne, en l'embellissant d'un charme toujours nouveau !

Venez, venez donc à nous, vous qui redoutez l'anarchie, car la société où vous vivez est livrée à un désordre et à une confusion qui ne cesseront de s'accroître; vous qui redoutez le despotisme, car la société, privée de cette puissance morale qui fait la douceur de l'obéissance, quand elle commande, blesse et accable d'un joug matériel; venez accepter une autorité et une obéissance fondées uniquement sur l'amour. Venez, vous aimerez et vous serez aimés; pour accueillir les fils nouveaux qui s'offrent à nous, nous avons de vives étreintes dans nos bras et des larmes dans nos yeux. Nous ne vous appellerons point nos frères; le christianisme, chargé de révéler aux patriciens et aux plébéiens, aux maîtres et

Digitized by Google

aux esclaves qu'ils étaient tous d'une même nature, dut courber les superbes et les oppresseurs sous ce nom, également adressé aux faibles et aux opprimés, comme sous un niveau divin qui, en détruisant par une égalité fictive une inégalité fondée sur d'odieux priviléges, préparât le règne de l'inégalité réelle et légitime, fondée sur la capacité. Vous serez d'abord nos fils, vous serez d'abord nos filles. Mais réjouissez-vous; notre religion est celle du progrès, et ce jour sera bien doux où nous pourrons vous appeler du nom de frères, de celui de sœurs, lorsque vous aurez atteint le rang que nous occupons; plus doux encore serait celui où nous pourrions vous rendre un hommage filial, car notre ambition la plus haute est d'être surpassés par ceux que nous avons engendrés à la vie saint-simonienne. Venez donc, selon le rang que vous aurez mérité dans notre hiérarchie, nous aider à établir un ordre nouveau, destiné à mettre un terme à l'anarchie et au despotisme.

Dieu nous a donné le monde. Les Pères de l'humanité nouvelle n'iront point, timides candidats, la tête baissée et les mains suppliantes, solliciter les suffrages du peuple, pour être admis à le régir, et le peuple ne s'informera ni de

Digitized by Google

leur rang, ni de leur fortune, ni de leur âge. Ils proclament, au nom de Dieu qui les envoie, le but religieux capable de déterminer un progrès immense pour la société, et la société les salue de ses acclamations. On ne sait d'où ils viennent ; nul ne connaît leurs noms encore obscurs ; mais ils parlent, et ils ont dans leur voix une puissance qui courbe, et dans leurs accents une douceur qui attire et qui retient ; ils commandent, on obéit avec joie ; ils marchent, on les suit avec empressement. Le secret de leur autorité est tout entier dans leur foi en Dieu, et c'est parce qu'ils ont foi en Dieu qu'ils ont foi en eux-mêmes ; c'est leur amour pour Dieu, source de leur amour brûlant de l'humanité, qui leur révèle toutes les plaies, les initie à toutes les souffrances, et souvent remplit leurs yeux de larmes, que ne laisse jamais tomber l'inébranlable certitude de remédier à tant de maux. Ces hommes sont en effet les hommes de l'espoir ! L'espoir, émanant sans cesse de leurs discours, de leurs gestes, de leurs attitudes, les enveloppe en quelque sorte d'une auréole divine qui les désigne à l'amour et à la soumission des peuples. A peine ont-ils paru, autour d'eux se groupe une nouvelle société, qui, plein d'enthousiasme et d'avenir, au milieu d'une

Digitized by Google

société languissante et décrépite, vit, se recrute à chaque instant de tous les cœurs généreux, de tous les esprits élevés, transfuges glorieux d'un monde mourant, grandit, s'accroît, se fortifie, et bientôt le jour arrive, où elle enlace tout entière dans ses milliers de bras la société expirante, la presse, la réchauffe, l'étreint avec une incroyable ardeur, et fait enfin succéder aux sourds gémissements d'une longue agonie un cri sublime, un cri d'espoir, signal de la régénération !

Voilà les hommes que nous annonçons, que nous commençons déjà ; car notre ambition marche la tête haute et le front découvert, c'est une ambition toute de paix et d'amour ! et ne nous demandez plus d'où vient notre confiance dans le succès. Un mot suffit : Vous ne savez ni COMMANDER ni OBÉIR : chez NOUS on COMMANDE et on OBÉIT : divisés, irrésolus, livrés à de continuelles inquiétudes, aujourd'hui pleins de zèle, demain tièdes et découragés, vous ne formez point une association réelle ; NOUS, chez lesquels existe une HIÉRARCHIE toute-puissante par l'amour qu'elle témoigne et qu'elle inspire, nous formons une société étroitement unie, que rien ne peut rompre, et dès lors destinée à vaincre pacifiquement ; sans doute vous pouvez nous résister quel-

Digitized by Google

que temps encore, et surtout railler nos hautes prétentions ; mais rappelez-vous que les Juifs tournaient aussi en ridicule la royauté du Christ, et cependant le frêle roseau qu'ils avaient dérisoirement placé entre ses mains a passé à celles de ses glorieux successeurs, et a brisé les chaînes de l'esclavage ! Sans doute les chrétiens ont acheté par de longues persécutions l'honneur de la victoire ; mais les persécutions n'ont rien pu contre eux, et *vous* ne pouvez pas même contre la persécution. Vous rougiriez de profaner vos principes de tolérance et de liberté, et de gêner la propagation de notre religion, lorsque, pour la combattre et même la calomnier quelquefois, vous avez vos salons, vos chaires, vos tribunes, vos journaux ! N'est-ce donc pas assez pour vous croire victorieux ? et cependant, sous quelque forme violente, passionnée, outrageante, que vous présentiez notre religion, oui, vous EN ÊTES LES APOTRES INVOLONTAIRES et vous nous aidez encore à la propager. Car ce n'est pas seulement la douce haleine du zéphyr qui répand au loin les semences fécondes de l'arbre nouveau ; les vents déchaînés les emportent dans leur vol impétueux, les secouent, les froissent, les dispersent et en favorisent encore la salutaire mul-

Digitized by Google

tiplication ! Essayerez-vous des persécutions plus efficaces ? prenez-y garde ! tout l'odieux dont vous pourriez vous charger, en vous mettant en contradiction avec l'esprit du siècle, tournerait à notre profit. Que pouvez-vous donc contre nous ? Rien, tant que vous n'aurez point brisé ce lien qui nous unit et fait notre force. Brisez donc alors notre religion ; ôtez-nous le Dieu que nous adorons ; ôtez-nous l'humanité souffrante, gémissante, appelant à grands cris un progrès qui la sauve : ôtez-nous la croyance dans le passé, la croyance dans un avenir de gloire et de bonheur ; ôtez-nous la révélation de SAINT-SIMON, ôtez-nous le souvenir de ces paroles divines qui ont fait tressaillir notre cœur, agrandi notre esprit, et réglé nos actions, effacez, comme on efface sur le sable l'empreinte d'un pas léger, effacez ce sillon large, profond, embrassant le globe entier, qu'a tracé sur la terre le nouveau RÉVÉLATEUR ; détruisez la mémoire des sacrifices nombreux que tous nous avons faits à notre foi ; dissipez comme un vain songe l'amour des pères pour leurs fils, l'amour des fils pour leurs pères, et alors vous nous aurez vaincus . . . . . Mais si vous ne le pouvez, que pouvez-vous donc ? — *Contre nous,* RIEN ! *pour nous,* TOUT ! TOUT,

Digitized by Google

vous dis-je. — Oui, que votre voix s'unisse avec amour à la nôtre, ou qu'elle nous maudisse avec colère, allez, Dieu vous appelle à la propagation de notre foi ; et, revêtus d'une véritable mission, l'éloge ou l'injure à la bouche, ALLEZ ET ENSEIGNEZ !

JEAN REYNAUD.

Digitized by Google

XII

LE SACERDOCE

Mes fils ! mes filles !

Saint-Simon fondateur méconnu d'une religion nouvelle, a légué à ses disciples, avec sa glorieuse révélation, les mépris qu'il essuya lui-même ; nous n'avons rien refusé de son héritage. Mais si notre foi profonde, en face des répugnances que soulève parmi vous sa parole inattendue, nous rend inaccessibles au moindre découragement, pour être inébranlable, notre foi n'est point aveugle : elle avait prévu les obstacles que nous rencontrons ; et, loin de s'en indigner, dès longtemps, elle a prémuni nos cœurs contre l'injustice d'une vaine irritation. Tel est l'un des carac-

Digitized by Google

tères qui distinguent notre croyance des croyances antérieures. Moïse châtie cruellement les Hébreux de leurs fréquents retours à l'idolâtrie. JÉSUS lui-même frappa d'anathème Jérusalem rebelle ; et les chrétiens, chargés de détruire une loi de guerre, s'essayèrent à la paix en livrant au siècle un véritable combat où ils se présentèrent armés d'une solennelle réprobation et d'effroyables menaces contre des adversaires armés du glaive et des supplices : le glaive et les supplices furent vaincus. Mais Saint-Simon n'a point de malédictions à lancer, par la bouche de ses prêtres, sur le monde qui d'abord le repousse : le premier il légitima tout le passé, parce que le premier il y signala une suite non interrompue de progrès; en nous inspirant l'enthousiasme de l'espoir, il nous révèle donc la puissance du regret ; il nous fait ainsi comprendre quels liens peuvent encore, quoique affaiblis, retenir l'humanité, lorsque nous l'appelons à un vaste progrès ; et il nous permet d'admirer, dans la résistance aux apôtres de l'avenir, un sentiment d'ordre qui la rend involontairement complice de passé, jusqu'au moment où la religion annoncée lui offrira un gage de sécurité dont elle a besoin. Ce n'est pas la terre de promission qu'elle

Digitized by Google

dédaigne ; mais elle redoute les horreurs du désert, et dans sa frayeur, elle se rejette vers la terre de servitude. Je n'hésite donc pas, au nom de notre maître, à vous absoudre de toutes vos répugnances ; oui, nous glorifions le passé jusque dans l'opposition qu'il nous suscite ; nous sympathisons avec la société jusque dans la haine et le mépris qu'elle nous témoigne, parce que nous concevons la légitimité passagère de ces emportements ; et nous ne disons pas même comme Jésus : *Pardonnez-leur, ô mon père, car ils ne savent ce qu'ils font !* Plus grand que Jésus, Saint-Simon nous découvre, dans cette première incrédulité, une sage réserve qui ne doit céder qu'à la certitude d'une sagesse plus grande encore, et qui, loin d'avoir besoin de la clémence divine, est elle-même une manifestation de cette prévoyance sacrée qui anime l'humanité.

Vainement je pourrais faire ressortir de vos reproches une bizarre contradiction qui ne vous permet de nous excuser qu'en vous accusant les uns les autres. Tour à tour nous sommes, à vos yeux, des rêveurs s'élançant vers une chimérique utopie, des mystiques rétrogradant vers des ombres et exhumant leur dépouille flétrie pour en accabler les générations actuelles, des agita-

Digitized by Google

teurs aspirant à tout bouleverser par un libéralisme effréné : et comment seriez-vous d'accord contre nous, quand vous n'êtes point d'accord entre vous-mêmes? Vainement je pourrais signaler même chez les plus anciens d'entre vous, une véritable abjuration de vos espérances. L'avenir vous attire ; le passé vous est odieux ; le présent vous afflige ! Et cependant, lorsque vous entendez une voix s'écrier : *Levez-vous et marchez !* l'avenir vous trouve sans enthousiasme, le passé lui-même paraît vous offrir dans ses ruines un abri satisfaisant, et vous vous réconciliez avec le présent, dont tant de fois vous avez déploré les misères. Et vous aussi, sourds à la parole du DIEU du progrès, vous retrouvez de l'encens pour les idoles que vous aviez décriées ! si grande est la puissance de ce sentiment d'ordre, qui, malgré l'acharnement avec lequel vos opinions contraires se poursuivent jusque sur le terrain où nous sommes placés, vous frappe d'immobilité, lorsque des révélateurs, encore obscurs, vous signalent un but imprévu. Mais, loin de moi ces faciles et injustes récriminations ! ce n'est pas sans résistance que l'homme accepte un Dieu ignoré ; il y a pour lui une solennité pleine de terreur dans cette initiation à une vie inconnue

Digitized by Google

qu'il désire avec ardeur et refuse avec effroi. Et Jacob, luttant toute une nuit contre un combattant mystérieux, tour à tour vaincu et vainqueur, recevant enfin de son rival divin le nom d'Israël, qu'il transmit au peuple dont ses fils ont été les tiges fécondes, semble l'image de la société, alors que touchant à une ère nouvelle, et prête à former une nation régénérée, elle prélude, par un combat contre Dieu lui-même, à l'élection dont un jour elle doit se glorifier.

Cessons donc de nous le dissimuler, la guerre est entre nous. Déjà vous l'avez commencée par des accusations que votre préoccupation a quelquefois transformées en calomnies mensongères comme un cri d'arlarme. Pour nous, nous venons de faire l'apologie de ceux qui se nomment nos adversaires; que ce soit de notre part l'unique signal des hostilités. Oui, votre tâche est légitime; c'est à vous à vous défendre de l'Évangile que nous vous annonçons, jusqu'à ce que vous y trouviez des garanties suffisantes contre le danger du désordre et de l'illusion; la nôtre est de nous dévouer, avec un infatigable zèle, à vous faire aimer, connaître et pratiquer notre religion. Ce n'est donc pas une lâche indulgence que je viens lâchement réclamer. Je n'ai, au nom du

Digitized by Google

Dieu que je prêche, aucune grâce à demander ou à recevoir; soyez, j'y consens, impitoyables envers nous, tant que vous pourrez l'être sans le devenir envers vous-mêmes. Mais ce n'est pas non plus l'anathême à la bouche que nous entrons en lice; et de quel droit maudirions-nous l'opiniâtreté de vos refus dédaigneux, lorsque nous n'avons pas encore mérité d'être crus, parce que sans doute, ô mon Dieu, nous n'avons pas encore assez aimé? Toutefois, nous n'imiterons pas cette résignation chrétienne qui s'humiliait avec un morne courage sous la persécution : toujours debout, toujours prêts à répondre à toutes les agressions avec cette patiente ardeur que peut seule inspirer un amour profond de l'humanité, nous oserions même nous plaindre, si la violence de vos attaques, en gênant la libre propagation de notre foi, nous donnait trop évidemment sur vous l'avantage de la modération. Songez-y bien; si nous pouvions échouer dans cette entreprise que vous taxez de folie, nous tomberions avec honte, accablés de votre colère : et vous, si vous êtes vaincus, accueillis par des bras carressants, vous ne trouverez que des cœurs aimants, avec lesquels vous vous glorifierez de votre heureuse défaite!

Digitized by Google

Mais que notre langue, faite au passé, est impuissante pour cet avenir dont nous balbutions encore les premières paroles ! Je vous parle de combat, de défaite, de victoire..... Est-ce donc qu'il existe entre *nous*, les énergiques représentants de l'ordre nouveau, et *vous*, aujourd'hui les interprètes de l'ordre vieilli, une véritable lutte ? Non, nous concourons tous à une marche progressive et prudente; tous nous remplissons, selon les vues de la Providence, un rôle nécessaire, légitime, sacré dans ce drame immense du développement social; et nous pourrions, nous que Dieu a choisis pour enseigner la loi d'une charité agrandie, ne pas sentir, même avec amour, qu'à nos travaux s'associent secrètement les actes en apparence les plus opposés ! O qu'elle est douce, pacifique et vraiment divine, cette religion qui nous apprend à ne rien haïr comme à ne rien redouter, qui nous invite au progrès sans nous irriter contre les obstacles, qui nous rend invulnérables à toutes les attaques et enlève à nos cœurs tout fiel, à nos lèvres toute amertume, qui met une couronne sur la tête des martyrs et n'attache point d'opprobre au front des persécuteurs ; seule digne enfin d'unir les hommes en une seule famille, où

Digitized by Google

la discorde et la haine seront bannies jusque des souvenirs du passé! Car le passé tout entier, maîtres et esclaves, vainqueurs et vaincus, oppresseurs et opprimés, bourreaux et victimes, laissera entrevoir à tous les yeux dessillés une harmonie, longtemps inaperçue, d'efforts efficacement combinés pour préparer le règne définitif de la paix et de l'amour!

Ah! c'est vers ces soins de concorde et de joie que je veux essayer aujourd'hui de diriger vos regards! Moins avancés que nous, les chrétiens avaient placé dans un ciel imaginaire toutes leurs espérances, dont ils n'avaient pu concevoir la réalisation terrestre. Plus heureux, je puis entreprendre, dès à présent, de vous retracer la société de l'avenir. Mais qu'est-ce que la Société sans la hiérarchie? Un corps qui ne se meut que par convulsions, livré à de perpétuels déchirements, à une douloureuse agonie. Où la vie est régulière et le développement continu, là existe une puissante hiérarchie. Dérouler devant vous le tableau de l'association saint-simonienne, c'est donc mettre sous vos yeux le spectacle de notre HIÉRARCHIE SACERDOTALE, se mêlant à tous ses mouvements pour les exciter et les coordonner. Mais, quoiqu'à vos yeux le PRÊTRE SAINT-SIMONIEN

Digitized by Google

doive déjà différer des prêtres qui l'ont précédé par un caractère propre comme celui de sa croyance, tel est aujourd'hui l'odieux attaché à ce nom, que je veux d'abord, figurant successivement, sous leurs véritables traits, les PRÊTRES du passé comme les types éminents des progr s antérieurs, vous apprendre, par ce qu'ils ont été, ce que nous devons ne pas être, et vous montrer que votre haine, condamnation d'un passé qui fut utile, mais qui ne recommencera point, ne saurait désormais s'attacher aux fonctions sacerdotales, sans être une méprise et un anachronisme. Que leurs images, offertes à vos yeux, soient donc le prologue de l'avenir !

MES PÈRES,

Vous qui les premiers avez osé vous charger de ce titre de prêtres, si longtemps flétri, mais réservé à une éclatante réhabilitation, gloire à vous ! Vous avez ouvert l'époque d'une nouvelle SOCIÉTÉ, d'une nouvelle AUTORITÉ, d'un nouveau PONTIFICAT ! Oui, c'est à vous que se rattache légitimement la hiérarchie de l'avenir, comme vous-mêmes vous vous rattachez légitimement à SAINT-SIMON ; et SAINT-SIMON,

Digitized by Google

révélateur de la destinée de l'humanité entière, personnification vivante, au milieu d'une époque d'imprévoyance et d'anarchie, d'un progrès et d'un ordre nouveaux associant en lui toutes les souverainetés, PONTIFE, ROI ET PEUPLE à la fois, fut à lui seul une HIÉRARCHIE, une SOCIÉTÉ, un MONDE! Émanée de lui, l'autorité a dignement passé en vous! La religion, dont vous avez agrandi l'héritage, est votre titre sacré; car, tandis que tous les systèmes divers, qui aspiraient à régir la société fatiguée de sa désolante indépendance, soumis à l'épreuve du tabernacle comme des branches coupées de la veille, se sont desséchées et ont été condamnées par leur stérilité; semblable à la verge d'Aaron, le rameau divin, que vous aviez reçu de Saint-Simon, a poussé des feuilles, des fleurs et des fruits! A vous donc la gloire du nouveau PONTIFICAT, puisque, seuls entre les hommes de nos jours, vous avez su donner un signe d'espérance et d'amour, et rallier une famille dévouée autour de ce rameau fécond, qui, planté par vos mains, et s'affermissant malgré la tempête, un jour couvrira de son vaste ombrage le globe entier! CHEFS SUPRÊMES de la société saint-simonienne, que l'amour et la reconnaissance de

Digitized by Google

vos enfants, dont ma voix se plaît à faire éclater le témoignage, attestent la douceur de votre autorité et de notre obéissance, et, en vous séparant, plus vivement encore que mes paroles, des prêtres, dont je vais évoquer les fantômes, vous rapprochent du PRÊTRE DE L'AVENIR, qui déjà vit en vous!

Oui, mes fils, mes filles, ne cherchez plus dans vos *souvenirs* haineux le PONTIFE NOUVEAU. Vous savez quel est le Dieu que nous adorons; voyez quels furent les PRÊTRES du passé.

D'abord nous apparaît dans un lointain reculé, le PRÊTRE ÉGYPTIEN; il domine toute la société, regarde les rois comme ses ministres, et discipline le peuple à la faveur d'un système de castes fondé par la force, perpétué par l'ignorance. Retiré dans la solitude du sanctuaire, défendu, dans sa retraite inaccessible, par le mystère d'une langue qui voile d'autres mystères, il poursuit en silence l'élaboration des idées religieuses, morales, politiques, mais dédaigne d'initier à ses découvertes le vulgaire qu'il tient enchaîné à ses pieds, et qu'il opprime du moins du privilége de la science. Membre d'un vrai PATRICIAT, il est entretenu dans la paix de ses loisirs studieux par les immenses travaux du PROFANE, et l'ido-

Digitized by Google

lâtrie grossière qui seconde le développement de cette activité matérielle, en maintenant le système rigide des castes, hâte, hâte chez cette théocratie hautaine les progrès de l'activité intellectuelle de toute l'immobilité des classes inférieures ! Un jour, un jour viendra où cette science, couchée dans un sanctuaire impénétrable comme la source du Nil, se fera pardonner sa longue avarice par de salutaires débordements ; mais enfin, possesseur jaloux d'une doctrine épurée, assis sur la masse ignorante et asservie, semblable à ces statues dont la moitié inférieure, bloc informe, est l'immobile piédestal de la partie supérieure noble, développée et vivante, tel est le prêtre égyptien ; trois mille ans nous séparent de lui.

Irez-vous donc, lorsque nous annonçons que DIEU unit, par l'amour, l'intelligence à la force, et commande l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre ; irez-vous confronter avec ce prêtre antique l'interpète de la loi progressive ?

Maintenant voici le PRÊTRE HÉBREU : ce n'est plus le dépositaire privilégié d'une doctrine secrète ; sur son sein éclate en traits brillants la révélation de MOÏSE. Mais pontife d'un DIEU dont

Digitized by Google

la croyance ne peut se conserver que par une implacable jalousie, il a conquis par le glaive, dont il s'arma contre les tribus infidèles, le droit d'un sacerdoce héréditaire ; et, d'abord investi à la fois de l'autorité religieuse et politique, il assure le triomphe de la religion plus humaine par l'extermination des idolâtres, dont l'arche terrasse les divinités. Jehovah semble-t-il abdiquer son pouvoir; sous les traits de Samuel, il jette avec dédain la couronne au front du premier roi, et dans ce long interrègne de DIEU, rempli de tant de monarques, il ressaisit quelquefois la souveraineté, mais abandonne aux PROPHÈTES le sacerdoce de l'avenir jusqu'au moment où DIEU lui-même, paraissant se manifester encore, mais avec plus de douceur, sous les traits de SON FILS, condamne à la fois la loi vieillie et son ministre rigoureux.

Est-ce donc sous les traits de ce prêtre que vous chercherez le prêtre qui vous est promis, lorsque DIEU, par Saint-Simon, ne fait pas élection d'un seul peuple, mais appelle toutes les nations au bienfait d'une communion universelle, et n'est plus le DIEU jaloux, le DIEU terrible, le DIEU des armées?

Arrêterez-vous vos regards sur le PRÊTRE

Digitized by Google

PAÏEN? ceint de la bandelette sacrée, et portant sur son front le casque ou la couronne, il prie et agit, délibère et offre des sacrifices, prédit et combat, habite tour à tour, sans crainte de se profaner, la cité, le temple et le camp. Admis aux divins mystères comme membre d'un patriciat militaire, il ne permet aux plébéiens de communiquer avec les dieux que par sa médiation, et il foule aux pieds, sans remords, les esclaves, vil troupeau qui a des maîtres et n'a point de divinités. Adorateur d'une loi de sang, il n'a point pour compagne une prêtresse. Le sacerdoce, incomplet encore, existe alors séparément, soit dans l'homme, soit dans la femme; et le front de la pythie et de la sybille est attristé d'une couronne stérile, qui lui est chère, parce qu'elle est le gage de sa liberté. Et toutefois ce prêtre initiant, le glaive à la main, les peuples ennemis à une même domination, étend le cercle de l'association pacifique.

Ah! sans doute, vous ne nous confondez point, nous qui substituons au nom de DIEU, au règne de la force, le règne du travail et de la paix, avec ce prêtre guerrier et ceux qui le précédèrent? Tous, quel que fût le degré de pureté de leur doctrine, ont porté le joug de la matière sanglante

Digitized by Google

et souillée! Tous ont été déjà condamnés par le PRÊTRE CHRÉTIEN!

Le voici! apôtre de paix et de charité, il se sépare afin de le vaincre, du monde encore militaire; il prodigue la science indistinctement à tous les hommes, et il ne doit pas aux prérogatives de la naissance le rang qu'il occupe lui-même. Ce n'est point en touchant la terre, c'est en la repoussant avec dédain, c'est en accablant la matière d'anathèmes qu'il s'anime d'une force toujours nouvelle. Isolé du reste des hommes, n'ayant de famille que la sainte milice dont il est membre, et de patrie que le ciel; ne condamnant plus la femme à la servitude, mais au silence et à l'obscurité, comme si sa voix et sa beauté étaient profanes; supérieur à l'humanité par les victoires qu'il est obligé de remporter sur les plus douces affections; enveloppé de sa robe noire, qui fait encore ressortir, sous un front pâle, la mystique ardeur de ses yeux; mort aux délices du monde, il semble avoir pris possession d'une vie nouvelle, et prétend commander à la société du même droit, dit-il, que l'âme commande au corps; mais cette société grossière, il ne peut la dompter sans une discipline violente, dont il ne maintient la brutale austérité qu'en s'armant de la foudre céleste, et

Digitized by Google

c'est par l'excommunication qu'il fortifie l'empire de sa loi de charité. Il ne verse plus sur les autels le sang des victimes, mais il réclame, en offrande à son Dieu jaloux d'expiations, les larmes, les cendres, le cilice, le sacrifice de tous les penchants, et jusque dans un plaisir innocent il voit un vol fait à la pénitence. Aussi imprime-t-il à son sourire même quelque chose de triste et de contraint; à travers ses hymnes d'allégresse il laisse s'exhaler une vague mélancolie, au sein d'un temple où le jour ne pénètre qu'en se dépouillant de l'éclat de ses rayons, et il annonce au loin ses solennités de fête et de deuil, par de monotones accents, interprètes communs de la joie et de la douleur. Et lorsque, pour prix de longues épreuves, il promet un séjour de béatitude éternelle, il le montre suspendu sur les bords d'un abîme effroyable, où les pleurs et les grincements de dents des réprouvés, attestent l'implacable vengeance de sa divinité; ministre d'un Dieu d'amour, il menace sans cesse; d'un Dieu de paix, il lutte toujours contre le siècle; d'un Dieu d'humilité, il courbe jusqu'à ses sandales la couronne des rois; d'un Dieu de sincérité, il poursuit par des voies tortueuses une domination que lui dispute César; d'un Dieu dont le royaume

Digitized by Google

n'est pas de ce monde, il règne sur ce monde, afin de le rendre digne de l'autre ; enfin, condamné à une perpétuelle contradiction pour accomplir le précepte salutaire d'une religion nécessairement incomplète, il éprouve souvent en lui-même de terribles combats entre ce DIEU dont il est l'organe, et Satan, qu'il lui est plus facile de réprouver que de vaincre. Gloire cependant au prêtre chrétien, qui, semblable à la colonne de lumière et de ténèbres, en éclairant de ses vives clartés la route de l'avenir, conduisit l'humanité, qu'il avait affranchie, jusqu'aux limites de la terre de promission, et confondit, de son ombre funeste, les persécutions d'un passé oppresseur et guerrier !

Eh bien ! nous accuserez-vous de vouloir recommencer les prêtres chrétiens, nous qui remplaçons l'adoration du DIEU pur esprit, qu'ils croyaient, par l'adoration de l'UNIVERS AIMANT, INTELLIGENT ET FORT?

Non, avec les autels qu'ils avaient encensés sont à jamais tombés tous les prêtres du passé ; sous leur empire, l'industrie ne se développa qu'à la condition d'être esclave; la science qu'à la condition d'être oppressive ; l'amour lui-même ne triompha de la force militaire que par une lutte

Digitized by Google

acharnée; partout l'essor des facultés fut rétréci par la nécessité de l'antagonisme ; et l'humanité, grandissant d'âge en âge par l'union et par la désunion alternative de la religion et de la politique, porte encore écrit sur son front : GUERRE!

Arrière donc la guerre, la lutte, l'antagonisme et avec eux tous les prêtres empreints de ce signe fatal! Gardons-nous cependant de les maudire! c'est par la guerre elle-même qu'ils ont contribué aux progrès de l'association! Mais si aujourd'hui l'humanité, avide d'un destin plus beau, espère le développement libre et plein de ses facultés, ce ne sera point un des prêtres du passé, morts et réduits en poussière, mais un PRÊTRE NOUVEAU, vivant, radieux de foi, d'espérance et d'amour, qui la guidera au sein de cette ère inconnue de paix, de gloire et de liberté!

Ouvre-toi, CITÉ NOUVELLE, plus sainte, plus grande, plus heureuse que Memphis, Rome et Jérusalem; ouvre ton enceinte, où règne le DIEU QUI SE RÉVÈLE A NOTRE CORPS PAR SON CORPS, A NOTRE INTELLIGENCE PAR SON INTELLIGENCE, A NOTRE AMOUR PAR SON AMOUR!

L'aurore a blanchi le faîte de tes monuments; déjà je vois s'avancer tes habitants en deux longues processions, les uns, les mains enveloppées

Digitized by Google

de leurs manteaux et le front calme et méditatif, les autres, l'œil étincelant d'ardeur, et le bras impatient d'agir : au milieu de leurs rangs flottent des bannières que le sang n'a point rougies; des armes meurtrières ne chargent point leurs bras ; car ils aspirent à des conquêtes qui ne doivent pas coûter de pleurs ; ils marchent séparément au son de la musique, mais déjà, se mariant aux accords de leurs instruments, une puissante harmonie les appelle au sein du TEMPLE, qui, debout entre l'ATELIER SCIENTIFIQUE et l'ATELIER INDUSTRIEL, les domine de son front colossal, et les enveloppe de ses ailes immenses et fécondes.

Ils entrent.

« Soyez bénis, SAVANTS, INDUSTRIELS, soyez bénis, dit le PRÊTRE! voici un jour encore qui doit étendre vos succès. Mais notre DIEU n'est pas un DIEU solitaire; il ne vous accorde des progrès toujours plus beaux qu'au prix d'un amour toujours croissant : Aimez-vous donc les uns les autres! SAVANTS, c'est l'industrie qui popularise vos découvertes, c'est elle qui, à votre gloire, en échange de vos richesses scientifiques, ajoute ses magnifiques largesses; c'est elle enfin qui, en vous demandant sans relâche des secours

Digitized by Google

vous pousse sans cesse à reculer les bornes de la science. INDUSTRIELS, c'est la science qui vous apprend à féconder le sillon que vous tracez, qui rend plus sûres les mers orageuses semées d'écueils, qui dirige vos pas dans les routes ténébreuses que vous vous êtes tracées au sein de la terre; c'est elle qui, conquérant pour vous, dans l'air, l'eau, le feu, d'utiles auxiliaires, chaque jour plus avare de vos sueurs, chaque jour devient pour vous plus prodigue de trésors! Associez donc vos heureux efforts, afin que DIEU, mieux aimé, mieux connu, mieux pratiqué, se réjouisse lui-même dans l'humanité fidèle à l'accomplissement de sa loi! »

Il dit, et unit dans ses mains la main du chef des SAVANTS et celle du chef des INDUSTRIELS, symbole de l'harmonie sociale. La journée est bénie et les travaux commencent. Le PONTIFE pèse dans ses balances les destinées de la science et de l'industrie, la part qu'elles doivent obtenir dans la munificence de l'État, et il les dote incessamment de leurs mutuelles richesses.

Initié par la sublime prévoyance du PONTIFE aux besoins de l'industrie, le CHEF DE LA SCIENCE signale aux SAVANTS chargés de la *perfectionner* les problèmes qui laissent encore en suspens de

Digitized by Google

vastes améliorations; leur génie a-t-il répondu à son attente, il veille à ce que la vérité à peine éclose, grâce à la fidèle rapidité des savants qui la *propagent*, soudain porte ses fruits ! C'est ainsi qu'attentif au développement de la *théorie* et de l'*enseignement*, toujours occupé de leur salutaire correspondance, appréciant les travaux des deux classes de savants, dont il stimule et unit l'ardeur, classant chacun selon sa capacité et rétribuant chacun selon ses œuvres, il poursuit avec amour le progrès de la SCIENCE, dont il est le PRÊTRE.

Initié par le PONTIFE aux découvertes de la science, le CHEF DE L'INDUSTRIE en enrichit l'atelier qu'il préside. Par lui se *combinent* les efforts des industriels qui *transforment* la matière et de ceux qui la font circuler. A sa voix puissante, les pacifiques instruments de la production, les machines d'où elle s'échappe, en se multipliant sous mille formes diverses, et les flottes, déjà prêtes à livrer leurs ailes au souffle des vents, et les fleuves, les canaux, les chemins qui marchent, et ces routes innombrables dont le sol est sillonné, semblent se concerter et régler l'une sur l'autre leur infatigable activité. C'est encore lui dont la voix paternelle assigne les rangs, pro-

Digitized by Google

portionne la récompense aux œuvres, confère le travail et le repos ; et chargé du gouvernement de l'INDUSTRIE dont son amour embrasse le progrès constant, il en est le PRÊTRE.

Mais voici un jour de FÊTE où la cité se reflète dans la splendeur du temple. Le PRÊTRE DE LA SCIENCE ET LE PRÊTRE DE L'INDUSTRIE, chacun le front ceint d'une couronne d'or, s'appuient sur des siéges égaux, à côté et au-dessous du trône pontifical. LE PONTIFE suprême, la tête ornée d'une triple couronne, paraît ; il proclame un nouveau progrès à accomplir.

Accourez alors, pacifiques satellites d'un chef pacifique, vous qui par le prestige de la parole, du chant, du rhythme, de la couleur, traduisez avec amour sa parole aimante ! Ils s'avancent en deux chœurs ; l'un est formé de tous ceux qui par leurs récits et leurs poëmes ne se lassent jamais de célébrer DIEU et l'humanité, mais dont l'inspiration, pour éclater dans toute sa force, a besoin d'interprètes qui s'associent à elle ; l'autre de tous ceux dont la poésie active met en lumière, sous les voûtes du temple, les trésors de la poésie féconde, mais immobile et silencieuse. Ces POETES, ces ARTISTES, pompe animée, fêtes vivantes du temple, relèvent du PONTIFE qui unit

Digitized by Google

leurs *deux* chœurs, comme les DEUX classes de SAVANTS relèvent du PRÊTRE DE LA SCIENCE qui les unit, et les *deux* classes d'INDUSTRIELS du prêtre de l'industrie qui les unit encore, partout le PRÊTRE ASSOCIÉ.

Mais à chaque degré de cette triple hiérarchie, la FEMME prend place à côté de l'HOMME, dont elle complète l'existence religieuse et sociale. Assise auprès du PONTIFE, sur sa tête, la couronne stérile des sybilles s'est changée en couronne nuptiale : elle tempère le calme majestueux du visage de son époux par la grâce ineffable de son sourire, et la mâle gravité des accents du prêtre par les enchantements de sa voix douce et puissante, tandis que son époux soutient avec la CROSSE pacifique, le GLOBE, cet emblème menteur de l'ambition des Césars, qui, jusqu'à présent, a reposé dans leurs terribles mains, comme une proie tremblante entre les serres de l'aigle, désormais emblème véritable d'une puissance que l'amour a porté bien au delà des limites de la guerre, repose paisible dans la main d'une femme ! Oui, voilà le PRÊTRE nouveau, HOMME ET FEMME à la fois, qui gouverne la société, qui a pour elle le cœur d'un père et les entrailles d'une mère, et qui la pousse à une continuelle amélioration.

Digitized by Google

Chaque page qu'il ajoute aux fastes de l'humanité est empreinte de caractères où le passé que sait le prêtre, et l'avenir que devine la prêtresse, semblent, par leur hymen, avoir contracté une mystérieuse alliance. Par moitié au passé, par moitié à l'avenir, appartient l'anneau qu'il ajoute à la chaîne des temps, figure du présent. Enfin, quel que soit le rang occupé dans chaque hiérarchie par la FEMME, partout elle s'associe aux travaux de son ÉPOUX, surtout par ses inspirations, et reculant toujours par l'élan de ses vœux l'horizon de la sphère où elle est placée, partout elle est l'image vivante de l'ESPÉRANCE ; mais, nouvelle Pandore, elle ne la retient pas captive comme un bien qui doive lui échapper ; elle lui donne un essor toujours plus libre devant lequel tous les maux s'évanouissent par degrés.

Et alors quelle solennité que le MARIAGE ! Ce n'est plus une union déterminée par de froides convenances, les calculs de l'avarice ou le caprice d'une inclination éphémère; commandée par l'autorité despotique des parents, ou disputée à leur prudence par la passion aveugle des époux. Conformité de penchants, d'études, de travaux, telle est la loi invariable du mariage; et, s'initiant à la fois à l'hymen et à une fonction sociale,

Digitized by Google

ils chérissent l'un dans l'autre un époux, un associé, un prix de leurs progrès, une dot noblement gagnée ! Et cependant, ce jour de fête n'est lui-même que le présage des jours plus riants qu'ils se créent ensemble ! Après s'être choisis sous les yeux de leurs parents, une fois unis par la main du PRÊTRE, ils se choisissent tous les jours. Quelles délices ineffables que celles de leur mutuel amour s'accroissant de la vivacité de leur sympathie religieuse, qu'à son tour il ne cesse de fortifier ; mobile puissant de progrès, et enrichi lui-même de tous les progrès qu'ils font dans la même carrière ! Heureux époux ! votre bouquet nuptial ne se flétrit point dans des larmes amères ou dans les transports insensés d'un délire passager ; il s'embellit d'un éclat toujours plus pur ; pour vous, le flambeau de l'hymen brille d'une flamme toujours plus ardente ; et lorsque, vivant d'une vie commune, éprouvant les ravissements d'une inspiration partagée, vous associez vos efforts et brûlez de rester, en grandissant, dignes l'un de l'autre, n'est-ce pas un nouvel hymen, signe d'un nouveau grade conquis dans la hiérarchie, que vous espérez ensemble, hymen plus doux encore que le premier, consécration touchante qui n'est point réservée

Digitized by Google

au stérile honneur de la décrépitude, mais à la gloire de vos succès !

Mais le PRÊTRE, dont la bénédiction a confirmé le choix des époux, est appelé à bénir leur enfant NOUVEAU-NÉ !

Il ne le reçoit pas comme un coupable qui doive, à son entrée dans la vie, subir l'expiation d'une faute héréditaire : il l'accueille d'un sourire caressant comme un initié revêtu d'une robe plus pure, déjà affranchi, par sa naissance même, du passé, seule tache dont l'homme ait toujours à se racheter ! Comme le sein du prêtre se gonfle d'un secret espoir sur ce berceau mystérieux, et que souvent, dans son ardente ambition pour le développement de la société, il dépasse de loin les rêves de l'orgueil maternel ! Avec quelle sollicitude il confie à ses parents comme un dépôt précieux cet enfant qui, par eux, appartient à DIEU et à l'humanité ! Jeune enfant, souris à ta mère, heureuse de ta reconnaissance ; mais souris encore à ce prêtre, qui salue avec un égal amour tous les nouveaux-nés, et ne mesure pas ses promesses au rang de ceux qui t'ont engendré ; mais qui, te promettant la part de joie et de bonheur due à tes mérites, te berce d'un oracle qu'il saura réaliser, et déjà prêt à te prendre par la main, te

Digitized by Google

conduira, non plus par une route hérissée d'obstacles, mais par un chemin doux et facile, à la vue de tes parents réjouis, jusqu'au grade dont tu seras digne; te donnera une famille que tu aimeras et dont tu seras aimé, mettra à tes côtés l'épouse de ton choix et, après avoir embelli ta vie, ne t'abandonnera pas aux portes du TOMBEAU !

« Et pourquoi ces sombres couleurs, ces habits de deuil, ces lugubres emblèmes? Mettez, mettez sur le front du mourant une couronne de fleurs, signe d'espérance. Il ne *meurt pas,* IL S'ENFANTE lui-même avec effort à une VIE NOUVELLE, et, voyez, malgré ses douleurs, briller sur ses lèvres pâles un doux sourire, présage d'une meilleure destinée! Ah! n'arrosez pas de larmes intarissables cette dépouille glacée qu'il abandonne! Plus belle et plus brillante sera la forme sous laquelle il reparaîtra au milieu de vous. La mort est à la fois un but et un lieu de départ; la fin d'une carrière et le commencement d'une carrière plus heureuse, lien mystérieux qui rattache un progrès à un progrès nouveau. La vie est-elle donc si amère, pour que vous pleuriez la mort, commencement d'une autre vie? » Ainsi parle le PRÊTRE : debout, auprès du mourant, il le

Digitized by Google

fortifie de ses paroles, l'encourage de ses promesses comme une mère pleine de tendresse aide de sa présence le premier enfantement de sa fille chérie; après la mort, il entonne en habits de fête le cantique sublime de la résurrection!

Et c'est ainsi que, près de l'autel nuptial, à côté du berceau ou sur les bords de la tombe, le PRÊTRE va semant partout des paroles d'amour, de joie et d'espérance; à tous il parle un langage commun, à chacun la langue de chacun; il ne s'affranchit point des liens de l'humanité; il est lui-même le lien vivant de la grande famille; il ne craint pas de se profaner en prenant part aux efforts de la société; il ne peut se sanctifier qu'en les excitant et en les dirigeant vers un même but. Supérieur aux autres hommes, ce n'est pas qu'il abjure les affections naturelles à leurs cœurs, mais mieux qu'eux tous il devine, il pressent, il conçoit tous leurs besoins, et peut les satisfaire. Aussi ne parle-t-il pas au nom d'un Dieu de vengeance; l'amour qu'il inspire est pur de crainte et de terreur. Ce n'est pas l'EXPIATION qu'il demande, mais le PROGRÈS! Délivré de toute lutte contre Satan et contre César, il exerce, sans trouble et sans partage, une autorité légitime et toujours pacifique; il l'exerce

Digitized by Google

au nom de DIEU et de l'humanité, et le RÈGNE DE DIEU ARRIVE SUR LA TERRE.

Pâlisse donc devant la gloire du nouveau PONTIFE, la gloire des pontifes anciens! Comme le DIEU qu'il adore, plus grand que les dieux antérieurs, est l'héritier de leurs attributs divers réconciliés, et l'un par l'autre complétés, il résume, agrandit et complète tous les prêtres qui l'ont précédé. De la main du prêtre païen, il prend le sceptre qui dirigeait l'activité des peuples; de la main du prêtre chrétien, la crosse pacifique qui réglait leur sagesse. PONTIFE-ROI, il préside par son AMOUR au développement de l'INTELLIGENCE et de la FORCE, désormais unies; de sa tête majestueuse et féconde émane sans cesse la pensée du progrès, qui se propage par le PRÊTRE DE LA SCIENCE et par le PRÊTRE DE L'INDUSTRIE, au sein des ateliers qu'ils dirigent, imprime à tous les travailleurs une nouvelle impulsion, inspire les poëtes et les artistes, circule avec rapidité dans tous les rangs, se ramifie jusqu'aux derniers degrés de la hiérarchie, et communique au corps social tout entier un inaltérable accroissement de gloire, de bonheur et de vie! Ainsi se réfléchit dans l'ordre politique l'harmonie sublime de l'univers!

Digitized by Google

Mes fils, mes filles, saluez donc dans le PONTIFE NOUVEAU la société de l'avenir !

Et maintenant que mes paroles vous en ont laissé entrevoir à travers leurs ombres infidèles la rayonnante lumière, reportez vos regards sur le présent. Qu'ai-je besoin de vous retracer l'anarchie qui vous livre aux plus cruelles divergences, et impose ses couleurs opposées même au POUVOIR, qui, à son tour, vous les renvoie? Quelle union entre l'ARTISTE, le SAVANT et l'INDUSTRIEL? Le poëte dédaigne le savant, le savant le poëte, et tous deux s'accordent dans leur mépris pour l'industriel, qui lui-même, contre chacun d'eux, est d'accord avec l'autre. Sous l'influence de pareils sentiments, la science et l'industrie, au lieu de se pénétrer mutuellement, semblent deux oasis qui ne communiquent à travers les sables que par de faibles ruisseaux, tandis qu'un fleuve devrait entre elles couler à pleins bords et les féconder incessamment.

Mais où la guerre règne-t-elle avec le plus d'acharnement, si ce n'est dans les rangs même, soit des SAVANTS, soit des INDUSTRIELS? Les savants, que le spectacle de l'univers vivant, harmonieusement lié, devrait inviter à une laborieuse concorde, ne voyant en lui qu'un cadavre

Digitized by Google

glacé, ressemblent à des héritiers qui se querellent, sans respect pour le mort, sur la valeur de l'inventaire, et s'arrachent les dépouilles par lambeaux. Les industriels? Ah! n'entendez-vous pas le cri de détresse qu'ils poussent, s'accusant d'aveuglement dans l'excessive abondance de la production ou dans la témérité de la spéculation, et payant à l'anarchie le déplorable tribut de la *banqueroute*, dont le hasard fatal menace aujourd'hui tant de têtes, et s'est déjà fait une si large part?

Cependant, que font les POETES que DIEU investit de la gloire d'unir les hommes entre eux? Divisés eux-mêmes, ils ne nous plaisent qu'à la condition d'exprimer avec énergie les plaisirs farouches de l'indépendance, les douleurs de l'égoïsme, les joies de la ruine, des accents blasphémateurs, des cris de guerre et de désespoir. Voilà ce qui vous fait tressaillir, vous arrache des larmes cruelles dont vous vous enivrez avec frénésie, et c'est à son langage de plainte et de désolation que vous reconnaissez le chantre légitime de notre époque.

Oui, partout la discorde, la souffrance! jusqu'au sein du foyer domestique, où l'AMOUR le plus ardent est souvent une fièvre passagère; le

Digitized by Google

mariage, un jour de fête suivi de longs jours d'indifférence ou de deuil ; l'hymen, la consécration d'un divorce flagrant ; où, enfin, la tendresse des époux rencontre dans l'absence d'une même occupation des limites qu'elle ne saurait franchir. Ah ! ne vous réjouissez pas de la NAISSANCE de vos fils ! La société, comme une marâtre impitoyable, leur réserve les maux que vous avez éprouvés, sème sur leur route des obstacles multipliés, et si elle vend à quelques-uns les jouissances de la fortune au prix d'une dégradante oisiveté, elle vend au plus grand nombre les douleurs de l'indigence au prix du plus rude travail. Souvent même, dès la plus tendre enfance, elle sait briser, entre eux et vous, tous les liens d'affections et d'opinions communes, réduire ce nœud qui vous unit à un isolement qui le rend bien précaire, et en vous condamnant au milieu d'eux à une douloureuse solitude, rendre auprès de vous vos enfants orphelins. Oh ! que la vie est maintenant amère ! Jamais plus de malheureux ne l'ont volontairement quittée ; et toutefois, que la MORT vous apparaît hideuse ! Nul espoir ne fait briller à vos yeux sur la tombe une lumière tutélaire ; la vie est pour vous la planche du naufragé à laquelle vous vous rattachez au milieu

Digitized by Google

des ténèbres avec une secrète terreur, et lorsque la mort vous ravit ce qui vous fut cher, que d'angoisses dans ces regrets, qui n'ont plus à se prendre qu'à un cadavre, qu'à une poussière sans nom, qu'au néant! Notre inconsolable affliction vous rend alors la foi du blasphème; et c'est ainsi que privés dans tout le cours de votre existence de l'appui et du charme de l'AMOUR, vous ne savez ni *vivre* ni *mourir*.

La voilà donc cette société en faveur de laquelle vous vous armez contre nous de mépris et de colère! Ah! lorsqu'un si déplorable présent vous accable, faut-il vous obstiner à condamner la SOCIÉTÉ NOUVELLE qui a puissance de vous en délivrer? Vous nous accusiez de mysticisme! N'avez-vous pas vu que la matière, réhabilitée dans ses travaux, ses plaisirs et ses pacifiques trophées, régie par un prêtre qui préside à son développement, rentre au sein du temple comme au sein de DIEU lui-même? Vous nous accusiez d'oppression? N'avez-vous pas compris que tous les priviléges de la force sont abolis par le pontife nouveau? De despotisme? Quoi! la femme que vous-même, inspirés par les souvenirs du passé, poursuivez encore de vos injurieux dédains, est conviée, dans tous les degrés

Digitized by Google

de la hiérarchie, à partager le rang de l'homme, et vous trembleriez! Que venez-vous donc toujours nous parler des prêtres égyptiens et des prêtres chrétiens? Non, vous ne pouvez plus nous confondre avec eux, et, si vous voulez nous accuser, appelez-nous de NOTRE NOM, que nous n'avons pris à personne; défiez-vous encore, j'y consens, de l'avenir que nous vous annonçons; mais cessez de nous imputer l'odieux du passé.

Et cependant, pour être dépouillés de tous les enchantements, devez-vous affecter de ne voir dans la perspective d'un destin meilleur qu'une décevante illusion? Etes-vous donc réduits à ce point de misère que vous vous défendiez de l'espérance comme d'un piége et du progrès comme d'une utopie? Telle est la vérité; quelles que soient les répugnances qu'ont soulevées légitimement, je le répète, la nouveauté de nos sentiments et de nos opinions, ah! que vous vous défieriez moins de nous, si vous pouviez vous défier un peu moins les uns des autres, et croire à la puissance de votre mutuelle sympathie! Mais vous savez trop bien que l'*égoïsme* vous dévore; vous êtes les premiers à vous le reprocher, et chaque fois que je l'ai signalé du haut de cette chaire, comme la plaie de votre société,

Digitized by Google

n'ai-je pas senti à l'instant même de toutes les parties de cette enceinte affluer rapidement vers moi les témoignages de la justesse de mes paroles? Et pourtant, même alors c'était vous calomnier. Ah! vous connaissez encore le dévouement, mais à la destruction du passé; l'enthousiasme, mais celui de la ruine; une religion, mais celle de la guerre; hors du champ de bataille, ce qui vous manque, et vous le sentez, c'est la religion de la paix, du travail, de l'ordre, du progrès, et c'est alors qu'en vous taxant d'égoïsme vous vous rendez justice. Mais vos cœurs cent fois vous l'ont dit: l'égoïsme est toujours le pis-aller de l'homme! Osez, osez donc espérer un *nouvel* AMOUR! Car, je vous le dis, prétendre éterniser votre présent avec son anarchie, son isolement et ses douleurs, c'est faire une *utopie*, celle du désespoir! Et voilà le rêve que jamais vous ne pourrez réaliser, voilà la chimère que je vous défie d'atteindre! DIEU d'amour, DIEU d'espoir, DIEU du progrès, j'en jure ton saint nom! Et vous-mêmes, malgré vous, à chaque instant, vous secouez ce présent qui vous pèse, vous le désertez sans retour. Où donc allez-vous, marchant au hasard, vous heurtant les uns les autres, inquiets, méfiants? Oui,

Digitized by Google

vous avez besoin qu'un but, capable de vous rallier, vous soit enfin révélé !

Il est si doux de rencontrer des cœurs, des voix, des mains, qui répondent aux nôtres, et de se sentir vivre d'une vie commune au sein d'un monde où tous sont aimés de chacun, où chacun est aimé de tous ! Il est si digne de plaire, cet avenir où les hommes, formant une seule famille, aspirent, grâce à leurs efforts associés, au perfectionnement de l'humanité entière par l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre ! Et quelle autorité pourrait vous paraître plus conforme aux progrès accomplis et espérés par la société que cette AUTORITÉ NOUVELLE, *théocratique,* parce qu'elle n'est plus fondée sur la force, mais sur un divin amour ; *monarchique*, parce qu'elle est confiée à la capacité souveraine ; *aristocratique,* parce qu'elle est déléguée à toutes les supériorités réelles, sans égard aux priviléges de la naissance ; *démocratique* , parce qu'elle est exercée dans l'intérêt du plus grand nombre ! Ah ! cessez enfin de lutter contre vous-mêmes en luttant contre nous ; marchons ensemble, unis dans un même vœu et dans un même langage, vers cette société régénérée !

Digitized by Google

Qu'est-il d'impossible à la concorde ? DIEU, selon les antiques traditions, n'avait-il pas prévu que les fils de Noé élèveraient jusqu'aux cieux le monument de leur orgueil s'ils parlaient une même langue ? Mais aujourd'hui DIEU lui-même, par la voix du PONTIFE NOUVEAU, appelle à ne former désormais qu'UNE famille les peuples longtemps dispersés, à n'avoir désormais qu'UNE voix les nations longtemps divisées par leur parole, afin qu'avec un admirable concert de sentiments, de pensées et d'efforts, tous continuent, sans jamais l'interrompre comme l'antique Babel, l'édifice nouveau où l'humanité, cessant de se méfier des promesses de DIEU, le bénira avec des transports toujours plus vifs de reconnaissance et d'amour !

JEAN REYNAUD.

Digitized by Google

XIII

L'INTERVENTION

Mes fils, mes filles,

Le prosélytisme, quelle que soit aujourd'hui la défaveur qui s'y attache, est le témoignage de la vie d'une religion ou d'une doctrine; son absence est le symptôme de leur dépérissement. Rappelez-vous ce qui s'est passé dans la société moderne. La philosophie, occupée d'arrêter les progrès du christianisme, qui déjà ne pouvait prolonger son empire sans une violence morale, soutenue quelquefois de la violence matérielle, lui reprocha la conversion des barbares comme une atteinte à la liberté de conscience, vit un coupable fanatisme dans l'ardeur des mission-

Digitized by Google

naires à initier des peuplades sauvages au culte plus épuré de la croix; et toutefois, en lui imposant la loi de tout tolérer, elle se réserva à elle-même le privilége de ne rien tolérer de contraire à ses maximes; en lui interdisant toute propagation, elle se propagea de toutes ses forces; enfin, en le contenant dans une complète stagnation, elle s'épancha en une rapide circulation. La liberté, après avoir signalé comme un avilissant despotisme l'action du pouvoir dans les rapports sociaux, et l'avoir condamné à l'immobilité, loin de se vouer à la même attitude s'agita pour briser des liens désormais odieux. Alors la philosophie et la liberté furent puissantes; la religion et l'autorité, forcées d'accepter ces conditions, proclamèrent elles-mêmes, en y souscrivant, leur solennelle abdication.

N'est-il donc pas remarquable que la philosophie et la liberté en soient venues à tenir un langage pareil à celui de leurs adversaires vaincus, et semblent à leur tour, par l'abandon avoué de leur ferveur première, constater leur propre décadence? La philosophie, quoique répétant ses formules déjà surannées ainsi qu'une vieille litanie, privée de toute exaltation, parce qu'elle a perdu sa foi en elle-même, effaçant, sans qu'il lui en

Digitized by Google

coûte, la contradiction que ses ennemis lui avaient reprochée, tolère paisiblement la religion dont elle est paisiblement tolérée, et, passée comme elle à l'état de superstition, se meurt à côté d'un mourant; c'est qu'après avoir rempli sa tâche, elle est atteinte par le vague besoin d'un lien religieux. Comme la philosophie, la liberté, qui naguère étendait sourdement ses racines, ou déployait ouvertement son feuillage autour d'elle, renonce à se multiplier. Toutes deux enfin renient Voltaire dans l'arrêt que sa main frémissante attachait à chacune de ses lettres, et Mirabeau dans la prophétie que lui dictait son inspiration révolutionnaire. Tel est le spectacle qu'offre la société, où une commune décrépitude, atteignant les doctrines triomphantes et déchues, se révèle surtout en ce jour par les faits importants qui occupent votre attention.

En effet, à peine la France a-t-elle achevé l'œuvre glorieuse de sa délivrance, et par son noble exemple est-elle intervenue dans les destins de l'Europe, le camp des libéraux se partage.

Les uns, sympathisant timidement avec les peuples qui prennent la France pour modèle, ou même condamnant l'empressement de ses géné-

Digitized by Google

reux imitateurs, effrayés de ce cri d'insurrection que de toutes parts la rébellion leur renvoie, et déplorant avec amertume les fruits d'une révolution, plus belle à leurs yeux avant la fécondité, refusent de tendre la main à des alliés qu'ils ne cherchaient pas, et, habiles à colorer ce refus, prétextent hautement les droits sacrés de la patrie et l'amour bien entendu de la liberté, envers laquelle ils se déclareraient coupables s'ils avaient despotiquement imposé aux autres nations les joies de l'affranchissement, et alors, signalant dans le rôle précédent de la France, qui s'était fièrement constituée la patronne des opprimés et l'ennemie des oppresseurs, le ridicule d'un chevalier errant du libéralisme, ils s'extasient devant la précieuse découverte du principe de la non-intervention, en vertu duquel rois et sujets, nobles et bourgeois, bourgeois et peuple, peuvent, dans chaque contrée, s'attaquer et s'égorger comme en un champ clos, sans que les étrangers, spectateurs de ce combat à outrance, doivent secourir ceux qui défendent aujourd'hui la cause qu'ils défendaient hier, libres seulement de s'immiscer à ce sanglant démêlé par leurs applaudissements, à condition que leur enthousiasme soit prudemment calculé sur la distance et tempéré

Digitized by Google

par l'étiquette de la diplomatie. Certes, le degré de tiédeur et d'indifférence auquel la doctrine de la liberté, malgré l'élan sublime de Juillet, est enfin retombée, peut seul expliquer la naïve impudeur de ces hommes, et la morgue de prudence et de sagesse qu'ils étalent dans cette systématisation de l'égoïsme politique, atteste qu'ils sont assurés de trouver au fond des cœurs un secret appui dans un désir d'ordre et de paix. Et comment, incapables de prévoir la sérénité après l'orage, et ne trouvant ni en eux ni autour d'eux la révélation d'un avenir tranquille, au prix de l'orage même qu'ils voudraient conjurer, iraient-ils exposer le vaisseau de l'État aux hasards d'une horrible tourmente? Non, ils abaissent les brillantes couleurs dont il était pavoisé, plient les voiles tour à tour à demi gonflées et pendantes le long des mâts, et, pilotes timides, debout, les bras croisés sur le navire qui se balance et semble encore attendre un signal, ils contemplent de loin les naufrages qu'ils se félicitent d'éviter.

Les autres, émus d'une sincère sympathie pour les peuples, qui, les yeux sur la France, ont bravé la tempête, professent l'intervention; mais eux-mêmes, malgré une foi plus vive dans la liberté, placés entre l'amour de leur opinion

Digitized by Google

et la crainte de paraître l'embrasser avec trop d'exagération, entre la tentation d'intervenir et un scrupuleux respect des droits de tous, également impuissants à saisir dans un vaste ensemble la marche de la société, ne peuvent échapper à un secret remords de la pousser dans une carrière sanglante dont ils ne découvrent pas le but dans une ère de prospérité et de repos ; dès lors, accessibles, malgré leur générosité, à une peur égoïste, en gourmandant une politique méticuleuse, ils en acceptent tout bas la tutelle, et toutefois ils portent à leur tour dans la conscience de leurs adversaires un véritable trouble par le blâme énergique de ne point servir une cause chérie.

Il y a donc, selon nous, chez les adversaires et les partisans de l'intervention, une louable moralité, se formulant, chez les premiers, sous le nom d'amour de la paix, chez les seconds, sous celui d'amour du progrès. Mais l'impossibilité, pour les uns et les autres, de concilier la paix et le progrès les livre à une incertitude qui s'augmente de leurs mutuelles hésitations, de leurs reproches réciproques, et laisse toujours indécise la grave question en litige.

Nous nous proposons aujourd'hui d'intervenir

Digitized by Google

entre eux, et de résoudre, avec notre foi hardie et vivante, en face d'une immense perspective, ce problème difficile pour leur foi timide et morte, en face de l'horizon étroit qui borne leurs regards. En effet Saint-Simon, par la voix de nos pères, nous révèle le passé aussi bien que l'avenir. Il nous dévoile, dans cette confusion apparente des nations et des diverses classes de la société se heurtant comme les flots soulevés de mille fleuves élancés de leurs lits, mêlant au retentissement de leurs chocs des cris de guerre et des imprécations, victorieuses ou terrassées, subissant le calme de l'esclavage ou brisant violemment leurs fers, une secrète harmonie entre tous ces mouvements qui conspirent en tumulte à un but commun, et dans le spectacle de ce chaos, il nous découvre un spectacle nouveau, celui d'une gravitation constante vers l'association universelle. Au milieu de cette vaste agitation, il signale à notre admiration et à notre reconnaissance quelques hommes d'une stature colossale, apparaissant de loin en loin, révélateurs guerriers ou pacifiques, qui s'incarnent dans les peuples agrandis, et, par eux, entraînent puissamment les autres au progrès! Gloire à ces révélateurs ! Gloire à ces peuples choisis! Car

Digitized by Google

c'est uniquement par l'ardeur avec laquelle les hommes se sont communiqués entre eux que peut être constaté le développement de leur mutuelle sympathie, et le zèle de la propagation ne mérite d'être réprouvé sous le nom de fanatisme que s'il s'agit d'une foi rétrograde ! Ainsi l'intervention n'est pas un fait accidentel et passager ; tour à tour armée, pacifique, religieuse, scientifique, industrielle, politique, philosophique, générale, individuelle, poétique, elle est le fait régulier et croissant de l'humanité !

Entreprendre de retracer l'histoire de l'une, ce serait tenter de faire l'histoire de l'autre. Mais embrassez d'un rapide coup d'œil l'intervalle immense qui sépare la société actuelle de ce premier âge où elle était éparse en familles isolées, et cherchez comment la tente nomade s'est changée en cité, la cité en capitale, la capitale en métropole, comment l'autel grossier du foyer domestique s'est transformé en un temple magnifique, enrichi des offrandes d'une partie de la terre ; comment l'hospitalité, premier traité d'alliance de citoyen à citoyen entre des cités ennemies, a fait place à de larges alliances de nation à nation ; comment les hommes, ignorant le terme vers lequel ils s'acheminaient, mais se croisant

Digitized by Google

sans cesse, le glaive en main, dans leurs routes aventureuses, ont marché, sans jamais s'arrêter, par des sociétés de plus en plus considérables, vers l'association universelle : telle est l'œuvre de l'intervention !

Et déjà le pressentissement de ce lien qui doit les unir établit, au milieu d'un cercle étroit, une solidarité entre les ancêtres et la postérité la plus reculée ; fait d'abord, suivant la rigueur des temps barbares, remonter la honte de l'iniquité jusque sur les pères et redescendre le châtiment jusque sur les enfants ; plus tard rend le mérite reversible sur les uns et sur les autres, et, agrandissant l'association incomplète par cette évocation des races éteintes et cet appel aux races à naître, affecte à la satisfaction de ce besoin invincible de communion les générations passées et les générations futures. Là est la source de la puissance de développement que manifestent ces sociétés limitées. Aussi avec quelle orgueilleuse assurance elles aspirent à la domination de la terre, dont elles croient à chaque pas rencontrer les bornes ! avec quelle énergie elles attestent, par leur haine dédaigneuse pour les étrangers, le sentiment de cette unité dont elles ne retrouvent encore la conscience qu'en elles, jusqu'au jour où, soupçon-

Digitized by Google

nant une unité plus compréhensive dans laquelle elles ont leur place, elles proclament, en la légitimant, entre les diverses nations, une intervention qui premièrement ne s'exerce, en s'avouant elle-même, que dans chacune d'elles !

Toutefois, dans ce vaste concert des peuples, ne travaillant que sous une étroite inspiration, tous les efforts se sont, à leur insu, admirablement coordonnés, et, grâce à la mission particulière de chacun, une tâche commune s'est accomplie.

A l'œuvre, Egyptiens : avec votre savante théocratie et vos masses ignorantes, dont vos îles de verdure, au milieu de sables arides, et vos pyramides hautaines, au sein de plaines étendues, sont les fidèles images, accumulez des trésors de science ; couvrez-les, dans votre avare jalousie, du voile de vos mystères et de vos hiéroglyphes, et dédaignez de vous souvenir que vous êtes vous-mêmes les héritiers d'une initiation étrangère, dont le sphynx éthiopien, veillant au pied de vos tombeaux, est pourtant le témoignage !

A l'œuvre, Hébreux ! assurez, au prix de l'extermination de peuplades idolâtres et sauvages, le triomphe de votre croyance plus humaine ; emprisonnez avec orgueil dans la terre de promis-

Digitized by Google

sion le dépôt sacré dont la terre d'exil vous a cependant appris à mieux connaître la valeur, et ignorez tout ce que l'arche cheminant à travers le désert emportait de pieux larcins faits à l'Egypte !

A l'œuvre, Grecs et Romains ! multipliez vos conquêtes, glorifiez-vous de vos trophées, et, dans votre mépris pour les barbares, ne demandez pas à Orphée à quelles lyres sont empruntées les cordes de la lyre civilisatrice ; ne cherchez pas à démêler dans les sibyllins les caractères de l'Orient et de l'Etrurie !

Mais enfin, après que vous avez tout rapporté à vous seuls, aveugles instruments d'une loi générale de progrès, voici que parmi cette agrégation de tant de peuples que les armes de la Grèce et de Rome ont précipités vers la paix, grâce à la science de l'Egypte, qui fuit du sanctuaire comme l'eau d'une urne brisée, les autels du paganisme vont être lavés du sang qui les a souillés ; grâce à la révélation de Moïse, développée par Jésus, sur les débris des dieux grossiers abattus, une nouvelle loi de paix et d'amour est promulguée, et du concours de tant d'efforts égoïstes jaillit la reconnaissance de la fraternité humaine !

Digitized by Google

Qu'avons-nous besoin de vous rappeler la longue intervention du christianisme entre Dieu et le génie du mal, entre l'homme et le monde extérieur, entre les maîtres et les esclaves, les puissants et les faibles, les vainqueurs et les vaincus, les hommes et un sexe opprimé ? Remarquez seulement qu'elle fit gloire d'elle-même sous le nom de prosélytisme. Et lorsque l'Eglise eut déterminé l'abolition de l'esclavage et l'abaissement du pouvoir de César, à cette prédominance de la papauté, qui, de sa crosse pacifique, arrêtait les armées prêtes au combat, terrassait le sceptre oppresseur, limitait les usurpations, traçait sur le nouveau monde la ligne du partage entre des conquérants, et qui, s'armant au besoin des foudres de l'excommunication, maintenait, avec un mélange de mansuétude et de rigueur, dans la chrétienté turbulente, une imparfaite harmonie, succéda la prétention de l'équilibre européen, permanente intervention réduite à s'appuyer sur la force, dernière raison des sujets et des rois, en l'absence d'un lien commun qui les unisse ! Aujourd'hui, dès que la décadence de l'ordre social antique fut imminente, les débris de ce système essayèrent sous le titre pompeux de sainte alliance, de se réunir encore et d'entraver la marche des nations vers leur affranchissement.

Digitized by Google

Ainsi s'est toujours exercée l'intervention, mission involontaire ou avouée, progressive ou rétrograde, des peuples les uns vers les autres, mutuelle initiation, sanglante ou pacifique, à ce qu'ils aiment, savent et pratiquent; perpétuelle éducation, brutale ou douce, dont le ministère est dévolu, par un droit divin, aux plus avancés d'entre eux. Ceux-là, en effet, ont été les peuples choisis, qui, soit par la terreur, soit par l'amour, ont agi sur les autres avec le plus de puissance: noble privilége qui n'a point appartenu à un seul, qui ne reste point héréditaire; et quand le flambeau sacré est prêt à s'éteindre entre de débiles mains qui le laissent retomber, une main hardie s'en empare, le secoue, le ranime; et, s'élançant à la tête des nations, éclaire la route de l'avenir d'une clarté imprévue! Professer la doctrine de la non-intervention en présence de tant de témoignages de l'intervention, n'est-ce donc pas, en face du mouvement, professer la doctrine de l'immobilité?

Ah! qu'un tel spectacle est propre à accroître la sympathie humaine! Songez, en effet, aux modifications que, dans cette multiplicité de rapports et cette conspiration d'influences toujours renaissantes, les arts, les sciences, l'industrie,

Digitized by Google

la religion, la philosophie, les lois, les langues, les mœurs, les usages, les traits même du visage et les formes du corps ont dû se ravir, s'emprunter, se léguer, se communiquer; étudiez dans sa contexture profonde la civilisation moderne, où se croisent et s'entrelacent pour en former le tissu inextricable et éclatant, ces innombrables fils, semés, cultivés, récoltés, ourdis, colorés, continués par des milliers de mains, qui toutes ont participé à ce labeur commun. Contemplez enfin l'humanité actuelle, Babel vivante, dans laquelle sont entrés bruts, grossiers, incohérents, tant de matériaux divers peu à peu soumis à l'harmonie, statue colossale et vraiment divine, où brillent tous les peuples dans ce qu'ils ont de plus parfait, temple magnifique où se sont successivement transformés tous les débris des âges les plus reculés; et déclarez, en vous sentant vivre en elle, si vous ne sentez pas à la fois dans les affections de son âme, dans les connaissances de son esprit, dans les jouissances de ses sens, dans les fibres les plus intimes de son cœur et de sa tête, aussi bien que dans les fibres les plus saillantes de son visage revivre le passé tout entier. Non, vous ne pouvez du passé rien supprimer, pas un autel, pas

Digitized by Google

un sanctuaire, pas une cité, pas un fleuve, pas une montagne, pas un buisson peut-être, que sa vie présente ne nous apparaisse incomplète et altérée, tout se tient, se répond, se combine; enfin la terre, par les accidents de sa surface, la variété de sa situation aux rayons du soleil, sa nudité et sa fertilité, sa froidure et sa chaleur, imprime un caractère particulier à la mission de chacun, détermine par la nature différente des rôles, intervient dans la destinée des nations qui l'habitent, et s'associe elle-même à cette merveilleuse solidarité qui unit entre eux tous les développements de l'humanité.

Mais si la civilisation ne fait son œuvre que par l'intervention, à chaque époque, un peuple se rencontre, qui a dans ce vaste travail une part plus large à réclamer. Qu'il vous suffise d'interroger des temps rapprochés de nous, et voyez Rome. Rome s'élançant aux combats, les yeux tournés vers son Capitole; poursuivant, avec une infatigable ardeur, l'accomplissement des oracles qui lui promettent l'empire du monde, dédaignant tous les arts hors celui de la guerre, conquérant d'abord par la force des armes, par la terreur de son courage, et bientôt, par la gloire de son nom; forcée en quelque sorte

Digitized by Google

d'ouvrir son sein aux nations qui briguent le droit de bourgeoisie, et aux rois qui s'enorgueillissent du titre de citoyen romain, instituant sous sa toge inviolable et sacrée, un premier essai de communion politique entre les habitants de tant de cités diverses : imposant à une foule de régions longtemps divisées une concorde inouie ; les préparant ainsi à la loi de la charité chrétienne, et recevant enfin dans ses murailles belliqueuses l'esprit pacifique du christianisme, comme si la sainte colombe n'avait pu trouver d'asile que dans le nid sanglant de l'aigle. Rome n'est-elle pas une ville privilégiée qui fraye la route du progrès, n'est-elle pas une cité choisie ? Gloire à Rome ! Mais son temps n'est plus ; et maintenant, sans doute, vous brûlez de discerner la marque infaillible d'une élection nouvelle, et vous cherchez quel peuple, entre tous, lève un front marqué du sceau divin, rayonnant du signe d'une éclatante mission, parlant à tous une langue qu'ils comprennent, offrant à tous une main qu'ils acceptent et déployant un étendard auquel ils se rallient tous.

Or, entre les peuples que nourrit la terre d'Europe, quel peuple inquiet, aventureux, sans cesse emporté par son audace hors de ses limi-

Digitized by Google

tes, s'étendant dans la Bretagne et se répandant dans l'Asie-Mineure, franchissant les Alpes avant Annibal, d'une main touchant au Capitole, et de l'autre au temple de Delphes, faisant trembler la plus grande des cités conquérantes, qui, en le combattant, déclare combattre pour son salut, tandis qu'en toute autre mêlée elle ne combat que pour la gloire; tombant enfin, mais sous César, et entraînant dans sa chute Rome, qui tourne alors son bras contre elle-même, comme si elle n'avait plus d'ennemis dignes d'elle à vaincre, et fait autour de cette grande victime des libations de son propre sang, prélude à ses hautes destinées par cette fougueuse impatience avec laquelle il va se hasardant à tous les périls et visitant toutes les contrées?

Ecoutez!... et, avant de le nommer, voyez comme sous ses pas s'agrandit le sillon lumineux qu'il a tracé.

Or, lorsque l'empire romain épuisé, portant sa tête des bords du Tibre aux rives du Bosphore, afin de prolonger son agonie, lègue l'Occident aux barbares, et la ville éternelle à la papauté naissante, quel peuple, subissant lui-même l'invasion de ces hordes sauvages, mais prompt à s'incorporer ses vainqueurs par leur rapide

Digitized by Google

conversion; déjà fort et fidèle au milieu des autres nations faibles, idolâtres ou hérétiques; prêt au combat dès que le Croissant défie l'Europe, et trouvant d'abord pour l'écraser un Charles Martel; plus grand encore avec un nouveau Charles, impose pour barrière à la loi de Mahomet les Pyrénées, sème sur le sol de l'Allemagne, entr'ouvert par le glaive, la foi chrétienne, et en fait surgir, dans des peuples régénérés, de vivants remparts contre les inépuisables essaims vomis par l'Asie; asseoit à la fois sur de solides fondements la cité pacifique et la cité guerrière, semble pour ce grand duel du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, prendre loyale mesure de leurs armes; et alors, plus puissant, s'élance, en donnant à l'Europe, par la voix d'un ermite, le signal des Croisades; éteint, dans des flots de sang versés autour de Jérusalem tour à tour délivrée et reprise, l'ardeur envahissante des infidèles qui ne savent plus que s'acharner au cadavre du bas-empire; et, commandant partout le respect de la croix, disséminant des monarques en Angleterre, en Sicile, à Constantinople, en Orient, étendant partout sa pourpre loyale, faisant partout flotter la bannière protectrice de sa féodalité, traverse avec

Digitized by Google

un si miraculeux éclat, cette longue lice du moyen âge, où il combat et triomphe au nom de Dieu et des dames, dont l'amour inspire ses exploits et les premiers accents de sa poésie?

Ecoutez! son nom est dans vos cœurs, son nom est sur nos lèvres; mais avant de le nommer, écoutez encore!...

Or, lorsque l'ordre social condamné par son impuissance doit tomber à son tour, quel peuple, le premier secoue les chaînes du servage, enfante une bourgeoisie industrieuse, oppose à ses nobles chevaliers de dignes rivaux dans ses obscurs soldats, installe en un tribunal la justice longtemps errante en croupe des barons, plante sur son territoire, en place des écussons seigneuriaux l'écusson royal, et absorbe l'anarchie turbulente des fiefs en un vaste et paisible empire; quel peuple le plus ardent à la poursuite de l'émancipation, repoussant Luther par le pape et protestant contre tous deux par le scepticisme, fidèle à l'église comme à la royauté, mais se servant de la première pour renverser le jésuitisme, et la limitant par l'hérésie avouée du gallicanisme, se servant de la seconde pour battre en brèche la féodalité, et la limitant par les parlements, porte bientôt la hache dans le tronc

Digitized by Google

même de l'arbre immense que la réforme religieuse et politique avait émondé sans le déraciner, et résume dans une ruine gigantesque, qui n'épargne ni l'autel ni le trône, toutes les révolutions successivement tentées ou accomplies ? Quel peuple alors, hardi à se placer, par son élan dans la voie de la destruction, hors de la loi commune, provoquant les tyrans au combat, appelant les peuples à la liberté, hideux de terreur, sublime d'énergie, se précipite dans l'arène, entasse succès sur succès, va chercher les ennemis de sa cause jusqu'en Egypte, comme naguère il en avait couru défendre les amis jusqu'en Amérique; promène sa révolution dans toute l'Europe, détruit le prestige des vieilles royautés par le scandale prodigieux de sa royauté nouvelle, légitime un moment les trônes surannés par d'héroïques usurpations, humilie à jamais une poudreuse aristocratie, en inféodant tous les champs de bataille à la victoire roturière, excite les sujets, guéris de leur respect superstitieux pour leurs maîtres, à la conquête de leur affranchissement; et, cette tâche remplie, abdiquant le chef qu'il s'était donné, nourrissant en silence aux pâles rayons d'une dynastie qui achève de s'éteindre, les fruits de la liberté que le sang

Digitized by Google

avait souillés, et que les feux d'un despotisme éblouissant avaient desséchés; constant dans sa haine du passé et dans ses pressentiments d'avenir, au premier signal d'une imprudente rétrogradation, pousse un cri de triomphe et pardonne? Eh bien! parlez enfin, quel est-il ce peuple, levant entre tous un front marqué du sceau divin, rayonnant du signe d'une éclatante mission, parlant à tous une langue qu'ils comprennent, offrant à tous une main qu'ils acceptent, et déployant un étendard auquel ils se rallient tous?

L'Europe reconnaissante a salué la FRANCE! Oui, voilà le peuple choisi, qui, depuis Brennus jusqu'à nous, jette hardiment son épée dans la balance des destinées de la terre; fonde avec Charlemagne une Europe moderne, et brise avec Napoléon cette Europe vieillie; par l'un exalte la papauté de toute la splendeur de la victoire docile, et par l'autre la terrasse de toute l'insolence de la gloire rebelle; qui, à onze siècles d'intervalle, fait répéter à d'innombrables échos, dans la chanson de Roland et dans la *Marseillaise*, les hymnes de guerre et de liberté; qui, tour à tour, propage, avec une égale puissance, la lutte et la paix, la ruine et la fon-

Digitized by Google

dation, l'enthousiasme et l'ironie, la religion et la philosophie, les découvertes de la science et les raffinements du luxe, les miracles du génie et jusqu'aux caprices les plus futiles de la mode; qui se propage lui-même sous tous les cieux; et, citoyen du monde, où lui seul échappe à l'exil et à l'hospitalité par une prise de possession du droit de bourgeoisie, s'acclimate à toutes les mœurs, et se plie avec une merveilleuse flexibilité à tous les usages, mais afin de convertir peu à peu tout ce qui l'entoure à ses usages et à ses mœurs; qui balbutie un mot de toutes les langues, et impose à tous les étrangers son propre langage, digne instrument, par son allure franche et rapide, d'une activité incessante, précis comme un idiome mort, plein de vie et de fraîcheur comme l'expression la plus précoce des vœux de l'humanité; peuple prompt à tout s'approprier pour le perfectionner, et de tous le plus imitateur et le plus initié, ardent à réfléchir toutes les lumières, et à les renvoyer comme un foyer fidèle en rayons plus lumineux, prodigue de tous les trésors d'amour, de science et d'industrie, qu'il découvre ou recueille, et, loin de les conserver en obscurs lingots, battant toujours monnaie, et les versant dans le torrent

Digitized by Google

de la circulation; avide au plus haut degré de toute espèce de renommée, parce que rien n'est plus populaire que la gloire; taxé de vanité, parce qu'il lui est plus doux d'être admiré que de s'admirer soi-même; d'inconstance parce qu'il est mobile comme le progrès; de frivolité parce qu'il se joue de tout enthousiasme rétrograde, et pénètre le secret de toutes les affectations; accusé de manquer d'esprit national parce qu'il est éminemment sociable, d'imagination parce que, depuis trois siècles, il renie énergiquement, sous toutes les formes des arts, la poésie d'un monde destiné à périr; peuple voyageur, conquérant, missionnaire, revêtu du signe de tous les apostolats, en un mot, PEUPLE VRAIMENT PRÊTRE, et digne d'initier tous les peuples à la COMMUNION UNIVERSELLE !

FRANCE, FRANCE ! toi que l'un de tes poëtes chéris a déjà nommée la reine du monde, si nous te glorifions, ce n'est pas qu'un patriotisme étroit nous inspire; ah ! c'est qu'à mes yeux tu es destinée à enlacer tous les hommes dans les liens d'une vaste association ! En vain l'on voudrait te nier le pouvoir dont tu es investie; tu tires l'épée, et mille glaives brillent hors du fourreau; tu parles, et mille voix répondent

Digitized by Google

à tes accents ; vers toi sont tournés tous les regards, comme autrefois ils le furent vers Rome, belliqueuse ou pacifique; maîtresse, par ta seule attitude, d'arrêter ou de précipiter les mouvements de l'Europe, épargne, épargne le sang, mais détruits le passé; arme ton bras, et tu vaincras ; offre l'olivier, et tous l'accepteront; car les peuples t'ont voué leur sympathie ; ils ont foi en toi : et telle est leur sainte confiance, que dédaignant, pour aller jusqu'à toi, les oracles de tes interprètes mensongers, ils découvrent avec amour, à travers les nuages dont t'enveloppe une ténébreuse et craintive politique, ta tête sacrée, toujours radieuse d'intervention !

Et vous, adversaires pusillanimes, partisans timorés de l'intervention, si vous comprenez enfin quelle a été et quelle doit être la mission de la France, mettez un terme à vos frayeurs et à vos remords. Oui, si la France aide les peuples à briser leurs fers, espérez : elle saura les unir par un lien nouveau. Après les avoir conduits en chœur hors des débris du passé, elle n'ira point, impuissante à les guider autour de l'édifice naissant qui doit les abriter, ainsi qu'un coryphée épuisé de lassitude, s'asseoir à l'écart, et rompre en se retirant la chaîne harmonieuse

Digitized by Google

qu'ils forment en se tenant par la main ! Ah ! ta gloire fut belle ! mais que ta gloire nouvelle est plus belle et plus touchante ! Brûlant d'un saint amour, et ressentant dans ses vastes entrailles tous les maux de la société souffrante, par nous, elle proclame l'association universelle, le classement selon la capacité, la rétribution selon les œuvres, l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Disciples de Saint-Simon, glorifions-nous donc nous-mêmes ! car par nous seuls aujourd'hui la France n'est pas déshéritée du signe de sa mission divine que d'aveugles enfants prétendent lui ravir !

Digitized by Google

XIV

L'INTERVENTION [1]

Mes fils, mes filles.

C'est en vain qu'une étroite politique, aveugle au vaste tableau du développement de l'humanité, prétend appuyer de considérations empruntées à l'histoire le système de non-intervention qu'elle prône avec complaisance, et que démentent les événements les plus solennels inscrits dans les annales des nations. Chaque page du recueil des traditions du monde nous offre,

1. La prédication que l'on va lire présente, d'un point de vue historique plus général, le sujet traité plus spécialement, dans la précédente, au point de vue de la position et de la mission de la France.

Digitized by Google

en traits éclatants, d'irréfragables témoignages d'une constante intervention, et, entre tant de noms fameux liés à cette œuvre immense, fait luire à nos regards ceux des conquérants, à ces grandes époques où l'accomplissement de la loi du progrès réclame le secours de leurs bras.

Voyez leur apparition coïncider d'abord avec la venue des *philosophes critiques*, puis avec celle des RÉGÉNÉRATEURS RELIGIEUX. Tandis qu'Alexandre détruit d'antiques *empires*, les disciples de Socrate et de Platon détruisent de vieilles *croyances;* tandis que César fait la *conquête* du monde, un homme obscur apporte d'un coin ignoré de la terre un nouveau *dogme* à ce monde, qui se croyait irrévocablement incrédule; tandis que les rois de France, et surtout Louis XIV, *renversent l'orgueil féodal*, Luther, par la *réforme*, Bossuet, par le *gallicanisme*, *ruinent le pouvoir papal;* Bacon et Galilée portent des coups terribles au catholicisme; Descartes et Spinosa font avec leur ontologie audacieuse une brèche irréparable à la théologie chrétienne; tandis que Napoléon travaille puissamment à établir l'unité européenne, un homme obscur comme Jésus, transforme religieusement l'unité métaphysique de

Digitized by Google

Descartes et de Spinosa, qui, sous la forme philosophique, n'avait pu faire aussi, comme la doctrine de Platon, que des sceptiques et des athées; un homme obscur vient allumer le flambeau d'une foi nouvelle, révéler le Dieu vraiment infini, qui se manifeste dans tout ce qui est dans l'espace et dans le temps, prêcher une charité plus large que celle des chrétiens, enseigner une unité plus complète et plus vaste que celle du catholicisme, et signaler l'affranchissement définitif de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, la réalisation prochaine de l'association universelle.

Hommes puissants par l'inspiration, puissants par la pensée, puissants par les armes, vous tous qui avez poussé infatigablement le char de la civilisation sur le seuil de l'avenir où notre maître l'a saisi, soyez donc aujourd'hui bénis au nom du dieu du progrès ! soyez glorifiés en Saint-Simon !

Mais, entre tous ces hommes, ceux qui ont concouru par la guerre à ce noble travail ont surtout besoin d'être relevés de la réprobation qui pèse sur leur mémoire, et d'être plus dignement appréciés. Voyez dans la suite des âges, et à de grands intervalles, de brillants météores

Digitized by Google

sillonner les airs ! A leur aspect, les peuples sont saisis tour à tour d'admiration et de terreur. Puis vient la postérité, qui, tout éblouie par les traces lumineuses qu'ils laissent après eux, tantôt s'incline avec respect, et tantôt les maudit pour avoir embrasé la terre. Cependant, s'ils ont porté quelque part le deuil et la dévastation ; s'ils ont rempli leur siècle d'épouvante et de ruines ; si des empires, des croyances, des institutions, revêtus du sceau de l'antiquité, ont disparu devant eux, sachons reconnaître, dans l'incendie même qui ravage temporairement quelques contrées, le feu qui sert à réchauffer et à éclairer de plus en plus l'humanité dans l'ensemble des temps et des lieux. N'allons pas, sur la foi de comtemporains intéressés, sous l'inspiration de l'esprit de parti, ou sous l'influence de traditions classiques qui remontent à l'une de ces sources suspectes, n'allons pas blasphémer des noms que le dieu du progrès, sous la forme du génie des batailles, juste envers ceux-là même qui ne le suivent qu'à leur insu, par passion pour la gloire, a incrits en caractères ineffaçables sur cette colonne historique qui domine tous les âges, et dans laquelle les Pyramides, la colonne Trajane et la Colonne française,

Digitized by Google

viennent se combiner comme les magnifiques matériaux d'un même et sublime édifice.

Que l'aristocratie républicaine d'Athènes et de Rome accuse donc Alexandre et César ; que l'indépendance parlementaire et l'indocilité féodale se réunissent contre Louis XIV ; que les libéraux du XIXe siècle se fassent même sur ce point les échos du jansénisme et de la Fronde ; qu'ils joignent ensuite leur voix à celle de leurs adversaires pour méconnaître et déchirer Napoléon ; laissons les amis de Démosthènes, les partisans de Pompée exhaler leurs plaintes et se venger sur des ombres ; laissons gémir Lucain sur le triomphe du conquérant des Gaules ; laissons Boileau et Rousseau le poëte tremper leur plume dans le fiel, pour en salir la mémoire du vainqueur de l'Asie ; laissons le féodal Montlosier, l'ultramontain Lamennais et le philosophe Lemontey accabler à l'envi de leurs anathèmes l'autocrate de Versailles ; laissons le républicain Chénier braver courageusement le héros d'Arcole et de Marengo, dont la gloire avait pu d'abord séduire le royaliste Châteaubriand ; laissons Châteaubriand lui-même jeter plus tard de la boue sur l'infortune d'un grand homme par distraction du génie et par aveugle-

Digitized by Google

ment de parti, de tels exemples d'ingratitude, ou, si l'on veut, de justes ressentiments, ne sont pas faits pour vous toucher, vous qui, dans la vie des conquérants et des rois, cherchez moins à saisir le fil secret de leurs actions que le résultat évident et manifeste de leur domination et de leurs victoires sur les destinées de l'humanité ! Eh bien, c'est du point de vue où vous êtes placés avec nous que je vais faire comparaître aujourd'hui devant le tribunal de l'histoire les quatre ombres que je viens d'évoquer. Là, je ne leur demanderai pas une fatigante biographie ou une apologie plus ennuyeuse encore ; je ne les interrogerai pas sur le mobile de leurs actions, sur les fautes, les crimes ou les excès qui peuvent avoir marqué leur règne ; je leur dirai seulement : le genre humain, parti de la barbarie la plus complète, de l'isolement et de l'anthropophagie, marche à l'association universelle, et s'efforce d'améliorer le plus rapidement possible dans son sein le sort *moral, intellectuel* et *physique* de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Je leur dirai : Qu'avez-vous fait, vous, qui ait pu le rapprocher de ce but magnifique?

La Grèce, héritière de l'Egypte, chargée de

Digitized by Google

continuer l'œuvre civilisatrice qu'elle avait ébauchée; la Grèce, merveilleusement située pour servir de lien à l'Orient et à l'Occident, pour recevoir de l'Afrique et de l'Asie les premiers progrès accomplis dans leur sein, et pour les transmettre à l'Europe; la Grèce, se rattachant à Memphis par la tradition, et à Rome par la prophétie; la Grèce était divisée en une foule de petits Etats indépendants qui se jalousaient, s'inquiétaient et se déchiraient incessamment les uns les autres; le régime républicain y était partout en vigueur avec un caractère démocratique plus ou moins prononcé.

Mais qu'était-ce que cette démocratie? Vous allez en juger. Pour donner à une poignée *d'hommes libres* le temps de faire les *souverains* sur la place publique, et les *soldats* à la frontière, une population active, mise en dehors de l'humanité, privée de la protection des lois et de l'appui des dieux, subissait l'obligation *héréditaire* de fournir à tous les besoins de la cité qui la repoussait de son sein, et de subvenir à toutes les exigences des républicains qui ne la considéraient que comme un vil troupeau de bétail. C'est vous dire que la classe la plus nombreuse et la plus pauvre était *esclave*. Alors on

Digitized by Google

achetait les rhéteurs et les philosophes au marché; alors le poëte inventeur de l'apologue était enregistré dans l'inventaire d'une succession, comme un jouet et un objet d'agrément, parmi les meubles laissés par son maître défunt ; alors les jeunes Lacédémoniens allaient à la chasse aux ilotes.

Tant que la Grèce aurait été ainsi morcelée, tant que ces petites républiques seraient restées indépendantes, avec leur jalousie et leur ambition respectives, le fléau de la guerre n'eût pas cessé de ravager ces belles contrées; le *peuple souverain,* continuellement occupé à délibérer ou à se battre, aurait toujours eu besoin d'une multitude d'esclaves qui demeurât chargée de le nourrir; de telle sorte que le principe de l'association, renfermé dans d'étroites limites, n'aurait jamais pu lier de vastes agrégations d'hommes, former de grandes familles politiques, et faire présager la paix universelle; de telle sorte encore que le joug moral, intellectuel et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre n'aurait éprouvé que d'insignifiantes améliorations, puisque le poids des mêmes nécessités aurait toujours pesé sur elle.

Eh bien! c'est cet état d'hostilité permanente

Digitized by Google

et d'oppression éternelle; ce sont ces entraves à l'extension du lien politique et au soulagement des classes laborieuses, que Philippe de Macédoine, instrument aveugle du dieu du progrès, fit cesser par l'invasion de la Grèce! C'est cet immense bienfait que son fils Alexandre, avide de renommée et de puissance, sut consolider et étendre à l'Orient tout entier par ses rapides et prodigieuses conquêtes.

Déjà l'unité avait été préparée en Grèce par la prééminence alternative d'Athènes et de Lacédémone; déjà, sous le patronage de ces deux métropoles, des *ligues,* des *alliances* s'étaient formées, qui, après quelques années de guerre générale, avaient établi un certain équilibre, procuré d'assez longs intervalles de paix aux peuples de l'Eurotas et de l'Illyssus. Au sein de cette paix, les arts et les sciences avaient pu être cultivés, des instituts philosophiques s'étaient ouverts; le siècle de Périclès avait lui sur le monde; Athènes était devenue la métropole d'une civilisation supérieure à celle de l'Egypte, mais que l'impuissance de s'étendre au dehors par les armes tenait comme emprisonnée dans l'Attique et dans l'Asie-Mineure. Lors donc qu'Alexandre, à peine âgé de vingt-six ans, se précipita sur

Digitized by Google

l'Orient, il y apparut comme le représentant du peuple le plus policé de la terre, ce fut le génie même du siècle de Périclès, conduit par la main victorieuse du disciple d'Aristote, qui vint s'asseoir et régner sur les ruines des empires qui avaient fleuri aux bords du Nil, de l'Euphrate et de l'Indus; vingt nations différentes se trouvèrent alors placées sous une loi commune, parlèrent bientôt une même langue, et furent ainsi préparées à recevoir plus tard une même religion. En vain la mort, sans pitié pour la gloire d'un homme qui, malgré son ambition et son orgueil, mérita le surnom de *Grand* parce qu'il avait l'instinct des *grandes choses,* et qu'il fut dans l'antiquité un puissant auxiliaire de la sociabilité humaine; en vain la mort vint frapper prématurément le jeune conquérant des républiques grecques et des monarchies asiatiques et africaines; ses lieutenants, tout en démembrant son vaste empire, ne purent détruire l'immense et salutaire effet de la conquête; chaque portion de ce magnifique héritage resta scellée de l'esprit de la Grèce; chaque royaume conserva religieusement les traces du passage de la civilisation athénienne; chaque successeur d'Alexandre eut sa capitale qui fut une véritable ville grecque.

Digitized by Google

Antioche, Séleucie, Nicomédie, Ptolémaïde, qui devaient un jour briller dans les fastes de l'épiscopat chrétien, s'élevèrent comme les vastes entrepôts des richesses intellectuelles que l'Attique versait sur le monde : Alexandre fit oublier Thèbes et Memphis, en continuant dans son musée l'œuvre du Lycée et de l'Académie; les communications entre les peuples les plus éloignés devinrent plus fréquentes et plus faciles ; de nombreux rapports s'établirent entre les nations ; l'eclavage perdit de sa barbarie primitive, à mesure que les maîtres, moins obligés de se livrer au métier des armes ou aux luttes de parti sur la place publique, purent adoucir leurs mœurs par la pratique des travaux pacifiques ; et la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, n'étant plus sous le coup de la nécessité qui l'avait réduite en servitude dans les constitutions purement militaires de pays incessamment déchirés par les factions et par la guerre, put espérer la fin d'une oppression dont la cause diminuait de plus en plus.

Ainsi, Alexandre, malgré ses défauts et ses vices, laissait après lui le germe, les éléments d'une société politique et d'une communion morale et religieuse plus étendue qu'aucune de

Digitized by Google

celles de l'antiquité; ainsi il avait aplani les voies à l'unité de Rome conquérante, sur les débris de laquelle devait s'élever ensuite l'unité de Rome chrétienne; ainsi sa puissance et sa grandeur s'étaient déployées au profit de l'association universelle et de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre! Gloire à lui! Gloire et respect à sa mémoire!

Dira-t-on maintenant que s'il a servi la cause du progrès et exécuté les décrets d'une volonté providentielle, c'est sans le vouloir et pour assouvir seulement sa soif de renommée et de domination? Mais songez que cette ambition dont vous l'accusez, que ce besoin de commander l'admiration et de régner sur des peuples nombreux, révélaient précisément l'âme ardente, la haute intelligence et la puissante activité que réclamait une mission aussi extraordinaire que la sienne. Songez que le prince magnanime dont vous affectez de ne faire qu'un soldat ambitieux avait pris pour *bréviaire*, ou, comme il le disait lui-même, pour *provision*, les œuvres du poëte sur la cendre duquel, selon l'expression de Chénier, *trois mille ans ont passé, sans qu'il cesse d'être jeune encore de gloire et d'immortalité;* songez qu'Alexandre avait choisi Homère,

Digitized by Google

l'inspirateur de Platon, pour le compagnon de ses courses triomphales, et qu'au milieu des embarras de la guerre et des joies de la victoire, il écrivait au philosophe qui avait été son maître : « Qu'il aimerait beaucoup mieux être au-dessus des autres hommes par la science des choses sublimes et excellentes que par la grandeur et l'étendue de son pouvoir. »

Au lieu d'être bouillant, impétueux, superbe, si le fils de Philippe, le dissiple d'Aristote, n'eût possédé que les qualités privées et les vertus modestes d'un citoyen de Stagyre ou d'Athènes, jamais il n'eût pu comprendre, accepter et remplir le rôle brillant qui lui était réservé dans l'accomplissement progressif des destinées du monde.

Il est vrai qu'un écrivain illustre, dont le style et la pensée portent le plus souvent le cachet du sublime, a dit d'Alexandre que, s'il fût demeuré paisible dans la Macédoine, la grandeur de son empire n'aurait pas tenté ses capitaines, et qu'il eût pu laisser à ses enfants le royaume de ses pères ; il est vrai que Bossuet, après lui avoir reproché sa trop grande puissance, comme étant la cause de la perte de tous les siens,

Digitized by Google

s'écrie : « Et voilà le fruit glorieux de tant de conquêtes ! »

Mais Bossuet était évêque chrétien, et il écrivait dans un temps où, le rôle politique du christianisme étant fini, comme il le constatait lui-même par son gallicanisme, le prêtre catholique, relégué dans le mysticisme de son dogme, n'avait plus qu'à tonner contre la vanité et le néant des grandeurs temporelles !

C'est à la préoccupation du ministre de l'esprit pur, à un excès d'exaltation qu'il faut attribuer ces écarts du génie, qui perdant son œil d'aigle, en sait voir que la perte d'un chétif héritage dans l'immense mouvement qui entraîne la Grèce civilisée sur les pas d'un grand homme dans les vastes et barbares contrées de l'Asie et de l'Afrique, qui associe l'Orient aux lumières de l'Occident, et qui pousse si vivement les peuples à leur destination providentielle. Ah ! qu'ils avaient bien mieux compris Alexandre, ces poëtes chrétiens qui, jaloux de lier par leurs inspirations l'histoire de ce héros du paganisme à leurs traditions sacrées, présentèrent le vainqueur de Darius comme l'instrument des desseins de leur dieu, firent prédire sa venue par Daniel, et mirent dans la bouche du grand-prêtre Jaddus la

Digitized by Google

justification de ses conquêtes. Je le répète, gloire au nom d'Alexandre!

Passons maintenant à César, et voyons quelle a été l'influence de sa glorieuse carrière sur la marche de l'humanité.

Comme la Grèce, l'Italie avait été primitivement divisée en petits-États indépendants, qui se faisaient une guerre continuelle. Du milieu d'eux surgit un peuple plus remuant, plus belliqueux que les autres, et qui se donna religieusement la mission de conquérir le monde. Ce peuple, placé sous l'influence des mêmes causes que les nations grecques, avait aussi ses hommes libres et ses esclaves; il subdivisait les premiers en praticiens et en plébéiens. Le lien politique s'y trouvait donc fort resserré, et le sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre n'y était pas plus heureux qu'à Athènes et à Lacédémone. De rapides conquêtes élargirent bientôt le cercle de l'association; les Sabins, les Volsques, les Samnites, les Étrusques, les Véiens, vinrent se réunir dans l'unité romaine, et déjà la République était puissante au dehors même de l'Italie, lorsque l'Orient se soumettait à Alexandre. D'un autre côté, la cause des masses laborieuses fit quelques progrès au profit

Digitized by Google

des plébéiens ; le tribunat fut établi, qui ne cessa de lutter contre les prérogatives de la noblesse, et de réclamer pour le peuple une répartition plus équitable des avantages sociaux. Cependant le patricien, opiniâtrement attaché à ses antiques priviléges, défendait toujours avec vigueur la vieille Constitution, et malgré les Gracques, Saturnin et Marius, malgré l'insurrection des alliés et des esclaves, l'aristocratie restait debout, orgueilleuse et oppressive. Profitant de sa haute position, elle cultivait les arts et les lettres, et paraissait dans la lice avec tout l'éclat des vertus et des talents. C'était au nom des dieux et des saintes lois de la patrie que des hommes d'un noble caractère et versés dans la philosophie, tels que Caton, Brutus, se consacraient à la défense des priviléges de leur caste comme à une cause juste et sacrée. Ensuite la conquête romaine, en s'étendant au delà de la Pésinsule italienne, n'avait guère saisi que la dépouille des successeurs d'Alexandre, et s'était bornée, par conséquent, à reconstituer l'unité créée par l'épée victorieuse de ce grand capitaine.

Un nouveau progrès vers l'association universelle consistait donc à faire pour l'Occident ce

Digitized by Google

que le destructeur de la monarchie persane avait fait pour l'Orient; il fallait placer sous une même domination les peuples du Rhin, du Bosphore, subjuguer l'Espagne, la Lusitanie, les Gaules, l'Helvétie, la Bretagne, la Germanie, planter les aigles romaines du Caucase aux rivages de la Bretagne; il fallait encore que la formation de ce gigantesque empire concourût avec l'amélioration du sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre; il fallait poursuivre, accomplir l'œuvre des Gracques et de Marius, renverser une aristocratie odieuse, qui, propriétaire exclusive du territoire, se croyait généreuse envers les pauvres quand elle ne leur laissait plus que la charge de nourrir un enfant sans leur en fournir les moyens; il fallait proclamer la soumission commune des praticiens et des plébéiens à une même loi, justifier Spartacus en faisant entrer ses affranchis en partage de quelques-uns des bienfaits de cette révolution, préparer le règne de la fraternité universelle, dont l'influence devait faire tomber les chaînes de l'esclavage; il fallait tout cela, et le génie d'un seul homme y suffit: je vous ai nommé César!

Voyez-le passer, avec la rapidité de l'éclair, des Gaules en Italie, de Rome en Macédoine, des

Digitized by Google

plaines de Pharsale aux côtes de l'Afrique, des ruines de Carthage aux bords du Nil et de l'Euxin; voyez-le franchir tour à tour le sommet de l'Atlas, la crête des Alpes et la cime des Pyrénées. Il promène partout, sur son char de triomphe, le nom, la langue, les arts, la philosophie, la civilisation de Rome; il porte avec lui le siècle d'Auguste tout entier, qui est près d'éclore; il initie les peuples idolâtres à ce scepticisme qui ne permet plus aux augures romains de se regarder sans rire; il facilite, par la fusion de tant de royaumes en un seul empire, l'établissement de l'association universelle que l'église chrétienne va commencer dans l'ordre spirituel; il donne à l'Europe civilisée une nouvelle métropole, qui se rapproche toujours de plus en plus de l'Occident, à mesure que les lumières s'y répandent davantage et que les conquêtes du peuple initiateur reculent sur ce point les frontières de la barbarie. Il fait de toutes les nations une seule nation, de Rome une patrie commune, il révèle à la terre, si longtemps arrosée de sang, les douceurs de la paix; il abaisse les grands et relève les humbles. Gloire! gloire au nom de César! Lui aussi a fait marcher l'humanité vers l'association universelle! lui aussi a amélioré le sort

Digitized by Google

et préparé l'affranchissement des masses laborieuses ; c'est avec raison qu'un tel homme, liant ses destins aux destinées de la terre, et pressentant la sublimité de sa mission, peut dire avec orgueil au milieu d'un imminent danger, pour ranimer les forces d'un rameur impuissant contre la fureur des flots : « Courage, mon ami, tu portes César et sa fortune ! » La fortune de César était celle du monde. Gloire ! gloire au nom de César !

Mais entre toutes les nations que cet illustre conquérant avait soumises, la France, destinée à accroître l'héritage de l'influence exercée par Rome, armée par Charlemagne pour les grands combats, grâce à l'organisation que son génie imprime à la force militaire, protectrice de l'Europe qu'elle sauve de la barbarie du Nord et de la civilisation de l'Orient, commence, par les mains des rois de la troisième race, à défaire pièce à pièce l'édifice féodal, terrasse, par d'éclatantes victoires ou par une puissante diplomatie, l'intervention de la noblesse étrangère, favorise l'émancipation des classes inférieures, et, tandis qu'elle concentre dans le palais du monarque l'autorité éparse dans la foule des châteaux qui couvrent son territoire, elle invoque ses propres

Digitized by Google

lumières contre l'autorité suzeraine de Rome, qu'elle avait autrefois assise sur de solides fondements, comme un phare au milieu des ténèbres de l'Occident.

Quand Louis XIV monta sur le trône, les seigneurs étaient vaincus et désarmés ; Richelieu avait continué à leur égard le système de Louis XI, et consommé à peu près leur ruine. D'un autre côté, la réforme religieuse avait obtenu, après cent ans de sollicitations trop souvent ensanglantées, ses *lettres de naturalisation ;* le gallicanisme gagnait dans le clergé, et la philosophie contribuait d'une manière plus ou moins directe, par ses hypothèses hardies, autant que les sciences physiques par leurs brillantes découvertes, à détrôner les vieilles doctrines. Les grands voulurent pourtant profiter de la minorité du monarque pour se relever de leur chute, comme les théologiens s'emparent ensuite de sa vieillesse pour reconquérir le terrain que leur avait fait perdre l'esprit de tolérance et d'examen ; les premiers entreprirent la guerre ridicule de la Fronde; les seconds conçurent les dragonnades et la révocation de l'édit de Nantes, mais ce furent les derniers symptômes de vie, ou plutôt les dernières convulsions de deux corps épuisés

Digitized by Google

irrévocablement voués à la mort. Les frondeurs devinrent courtisans ; les persécuteurs du calvinisme combattirent eux-mêmes les prétentions de la cour de Rome ; de telle sorte que la désorganisation du système social, qui avait régi les peuples depuis Charlemagne à Nicolas Ier, se trouva également avancée dans la direction spirituelle et temporelle. Les parlements, qui n'avaient acquis de l'importance qu'à mesure que le pouvoir était échappé insensiblement au corps sacerdotal et à l'aristocratie militaire, les parlements, fiers des lambeaux qu'ils avaient arrachés peu à peu aux anciens dominateurs de la France, s'étaient en vain flattés de pouvoir survivre à la dissolution d'un ordre social auquel leur existence était intimement liée. Malgré leur prétention de remplacer les pairs de la vieille monarchie féodale, ou de suppléer les États généraux et de représenter ainsi la nation, ils partagèrent la défaite et l'humiliation des grands ; la cour leur fit aussi subir l'application du *væ victis !* et le prince leur garda rancune. S'ils firent des remontrances, elles ne furent plus écoutées, et ils durent enfin comprendre que c'en était fait d'eux, comme de toutes les autres branches de l'ancienne organisation sociale, quand

Digitized by Google

Louis XIV, absorbé par les affaires du dehors, las des tracasseries domestiques, et cédant à la fougue de son caractère, fit entendre ces paroles fameuses : « L'État, c'est moi. »

Ce mot, que Napoléon a voulu reproduire en des circonstances tout à fait contraires, n'a pas peu contribué à faire peser, sur la mémoire du grand roi, le reproche d'impopularité. Cependant, si l'on réfléchit que le peuple n'était pour rien dans cette boutade du maître, qu'il était alors inaperçu dans la sphère politique, et que la déclaration superbe de l'autocrate de Versailles ne s'adressait qu'aux classes privilégiées qui avaient aussi l'ambition de renfermer l'État en elles-mêmes, et qui déjà étaient signalées comme oppressives dans tous les écrits populaires, on finira par se convaincre que le langage despotique de Louis XIV fut plus hostile aux prétentions féodales, ultramontaines et parlementaires qu'aux intérêts nationaux, et qu'il ne fit qu'exprimer, le plus laconiquement possible, l'état d'anéantissement où étaient tombées les anciennes puissances sociales, et qu'aplanir, bien innocemment sans doute, les voies à la Révolution.

Oui, la vieille société, en ce moment, se résuma

Digitized by Google

tout entière dans le Roi, dominateur fastueux de l'aristocratie vaincue et appauvrie, pénitent superbe de l'Église affaiblie, pupille hautain de ces tuteurs des rois, que, dès sa jeunesse, il avait visités le fouet à la main. C'est ce prince qui fonda véritablement la monarchie française; et en revendiquant, les armes à la main, pour l'agrandissement de son royaume, toutes les provinces qui lui attenaient ou qui en avaient fait partie, il acheva de constituer dans la France cette unité forte et compacte qui se révéla par le rejet de toutes les divisions féodales, devenues mensongères, et par une résistance si vigoureuse à des ligues formidables et à d'audacieux projets de morcellement. Il fit plus : par la gloire de ses succès, il propagea la gloire des ouvrages qui popularisèrent une philosophie hardie; il enseigna aux diplomates la langue française, et, en étendant sa munificence aux savants de tous les pays, se montra pénétré du sentiment de la communion des peuples, dont il rêva peut-être la réalisation, sous les auspices de la France, et surtout sous les siens; enfin, il élargit le cercle de l'influence française en faisant entrer dans le mouvement de la politique l'Espagne et le royaume de Naples qu'il enleva à la tutelle de la rétrograde

Digitized by Google

Autriche. Gloire, gloire à Louis XIV, qui prépara ainsi l'immense essor de la civilisation la plus avancée! S'il se laissa aller à persécuter le protestantisme, c'est que, dominé par le sentiment profond de l'unité, auquel il dut à la fois les actes les plus glorieux et les fautes les plus graves, il vit dans la réforme une violation funeste de cette unité, qu'il ne lui fut pas donné d'envisager dans sa puissante transformation; et s'il se fit le champion des Stuarts, c'est qu'il sentit lésée en eux la majesté royale, qu'il avait élevée si haut! Mais en assumant en lui la responsabilité de la royauté féodale, il la présenta, dans ses successeurs, au combat que le peuple engagea contre elle; il lui imposa une lourde couronne qui tomba avec la tête du dernier d'entre eux; il livra, mutilée et avilie, la noblesse à cette lutte dans laquelle triompha le Tiers-État, dont il avait accru les ressources par des encouragements accordés au commerce et à l'industrie; et c'est ainsi qu'en retirant, par une haute usurpation, toute la vie du vieux corps social, dans la royauté impuissante à se défendre seule contre tant d'attaques réunies, il abandonna un cadavre décharné à la fureur du souffle populaire qui en dispersa au loin la poussière.

Digitized by Google

La révolution de 1789 avait déraciné, sur le sol de la France, l'arbre féodal, déjà privé de sa séve, désséché, foudroyé par Louis XIV. Mais ce tronc dévorateur pesait sur le reste de l'Europe, même sur l'Angleterre, qui le supporte encore aujourd'hui avec peine. Pour continuer l'œuvre libératrice en dépit des coalitions aristocratiques et royales, pour associer les nations européennes aux conquêtes philosophiques et politiques du XVIIIe siècle, et pour achever la ruine du passé et jeter les fondements de l'avenir, pour préparer le règne pacifique du nouveau peuple élu, il fallait une main vigoureuse, une volonté d'airain, un génie qui, ayant soif de bruit et de mouvement, pût aller attaquer l'ancien régime dans ses retranchements formidables, déposer le germe des réformations dans toutes les capitales, et disposer de plus en plus vingt peuples divers, par le mélange de leurs armées et par un contact perpétuel, à réaliser l'immense unité dont le centre glorieux ne pouvait se trouver qu'en France. Cette main puissante, cette volonté irrésistible, ce génie insatiable, se rencontrèrent chez un homme que toutes les précautions d'une politique peureuse n'effaceront pas de sitôt de la mémoire des nations. Napoléon a paru, il a vu,

Digitized by Google

il a vaincu ! Gloire à lui ! car ses triomphes, quel qu'en ait été le mobile, ont merveilleusement contribué à étendre le cercle des sociétés humaines ; car en cherchant à escalader le trône universel, selon l'expression d'un poëte parvenu de bonne heure à la célébrité, il laissa partout sur son passage des traces de la civilisation francaise, et porta, du midi au nord, du couchant à l'orient, sur les ailes de la renommée et de la gloire, d'innombrables matériaux pour la cité universelle. Et là ne se borne pas la part qu'il a prise à l'accomplissement des destinées de l'humanité. Ainsi que je vous l'ai fait remarquer, dans l'une de mes prédications, il n'a pas seulement hâté la réunion des peuples sous une autorité commune, il s'est mis aussi, chef de soldats, dans la voie de l'amélioration du sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre; il a proclamé dans la société militaire le classement selon la capacité et la rétribution selon les œuvres; il a manifesté dans la sphère guerrière où roulait essentiellement sa politique, que le genre humain était mûr pour l'abolition définitive des priviléges héréditaires, pour l'affranchissement complet de l'intelligence, du courage et du travail, et pour l'avénement exclusif du mérite. Gloire à lui, quoique son

Digitized by Google

œuvre n'ait eu qu'un caractère exceptionnel et transitoire, quoique la gloire des armes ne doive pas être la gloire définitive de l'humanité.

Voilà donc, pouvons-nous dire avec autant d'orgueil, que de joie, et non pas comme Bossuet avec amertume et ironie, voilà les fruits glorieux de tant de conquêtes; voilà le résultat de cette intervention continuelle des peuples forts dans les querelles des peuples faibles; voilà les prodigieux effets du contact et du commerce des nations. La série historique au sommet de laquelle nous sommes maintenant placés nous a fait traverser bien des ruines, gémir sur bien des désastres; nous a montré, d'intervalle en intervalle, des hommes à proportions gigantesques, dont le poids semble écraser les peuples, et qui sont tour à tour l'effroi et l'admiration de la terre. Mais nous voyons aussi dans ce tableau mouvant, parfois horrible et magnifique, que c'est la perfectibilité humaine elle-même qui s'est développée sous des formes plus ou moins terribles ou brillantes, à travers tant de vicissitudes, de prodiges et de catastrophes. Nous voyons, dans la civilisation primitive de l'Égypte, l'humanité parquée dans des *castes héréditaires,* au pied des Pyra-

Digitized by Google

MIDES ; et nous la retrouvons délivrée de la plus grande partie des prérogatives du sang, pleinement affranchie dans les camps, et classée, sous les armes, selon la *capacité*, autour de la COLONNE FRANÇAISE. Cette grande métamorphose est le portrait des QUARANTE SIÈCLES D'INTERVENTION, qui, suivant le mot sublime de Napoléon, *contemplaient les Français du haut des Pyramides!*

Et si nous comparons maintenant cette marche ascendante des nations qui se mêlèrent les unes aux autres, dont l'histoire permet de suivre la civilisation de révélateur en révélateur, de conquérant en conquérant, de philosophe en philosophe ; si nous la comparons à la situation des peuples qui se retranchèrent soigneusement derrière leurs frontières, qui s'isolèrent du reste du monde et qui vécurent en véritables anachorètes sur cette terre, où ils étaient pourtant appelés par Dieu, comme membres de la famille humaine, à croître aussi en amour, en intelligence et en force, combien ne devons-nous pas nous consoler de trouver dans nos annales quelques pages entachées de sang et de larmes, et d'avoir vu le séjour des nations progressives profondément remué par la charrue des révolutions et des con-

Digitized by Google

quêtes ! Jetez les yeux sur l'empire de la Chine, pays classique de l'*immobilité,* cette terre promise des *stationnaires;* il n'a pas des Napoléon, des Alexandre, des César, à accuser de dévastations et de meurtres. Gardé par sa fameuse muraille du côté de la barbarie, et par ses préjugés du côté de la civilisation, il conserve religieusement le *statu quo,* et par répugnance pour l'*intervention étrangère,* comme par respect pour son *ordre légal,* il vieillit dans une perpétuelle enfance. Voilà le type qu'il faut offrir aux hommes d'État qui redoutent la *propagande,* aux orateurs qui veulent obstinément du *chacun chez soi, chacun pour soi!* Non, non, malgré tout le prestige de leur éloquence, je ne crains pas que les peuples soient jamais séduits par un semblable modèle... Montesquieu conseillait au despotisme de s'entourer de déserts; il faut renvoyer l'avertissement de ce grand homme aux partisans de l'immobilité.

Reconnaissons donc que l'intervention, le plus souvent guerrière dans le passé, toujours pacifique dans l'avenir, est inséparable du progrès; reconnaissons-le dans un moment où, malgré tous les efforts de la diplomatie, l'Europe se divise en deux camps irréconciliables, celui de l'*an-*

Digitized by Google

cien régime et celui de l'*affranchissement;* dans un moment où la France a plus besoin que jamais d'exercer la suprême influence que lui attribuent le caractère sympathique, les lumières et l'énergie de ses peuples; dans un moment où le monde opprimé se réclame de la haute autorité que Dieu lui a donnée sur les autres nations. Qu'elle achève la tâche de Napoléon; qu'elle rende l'Europe toute française, en attendant de recueillir dans les contrées les plus lointaines le fruit de son infatigable prosélytisme. On nous l'a dit mieux que je ne pourrais le faire, l'Amérique et les côtes africaines, le Nil et la Bérézina, le Tage et le Danube, le Thabor et le Saint-Bernard, le sauvage du Canada et le barbare du Bosphore, ont vu, connu, admiré ses glorieux enfants! Quand l'heure de son intronisation universelle sera venue, son nom aura déjà été répété depuis longtemps avec attendrissement et reconnaissance, au sein des populations les plus éloignées; le genre humain se trouvera français avant qu'on ait eu besoin de lui en faire la déclaration solennelle, et Paris, étendant sur les deux mondes les ailes du génie de l'avancement, sera proclamé la métropole définitive de l'univers civilisé.

Mais, pour atteindre ce but magnifique, il ne

Digitized by Google

faut pas se borner à la *propagande révolutionnaire :* il faut aussi (et c'est là surtout la partie la plus importante de la mission de la France), il faut songer à la PROPAGANDE ORGANISATRICE. Quand vous aurez fait un vide immense sur les débris de l'Europe féodale et chrétienne, par la philosophie et par les armes, pourrez-vous laisser longtemps sans abri les peuples que vous aurez excités à la démolition de l'antique masure qui leur servait de refuge? Non, il sera instant d'élever un nouvel édifice, et ce sera pour lors le tour de l'INTERVENTION PACIFIQUE, de l'INTERVENTION RELIGIEUSE ; celle qu'exercent en ce moment même quelques-uns de mes frères, dans la capitale de cette Belgique que la diplomatie *dédaigne* ou *repousse ;* CELLE que j'irai aider moi-même, en descendant de cette chaire, au milieu de ce même peuple qui, après avoir brisé héroïquement le joug hollandais, semble embarrassé, comme la France de juillet, de son glorieux triomphe, à défaut d'une vue d'avenir, d'un nouveau principe d'ordre, d'un nouveau lien d'amour.

Oui, si nos armées ont fait envie aux armées européennes, en leur offrant l'égalité proportionnelle sous une forme vivante, dans leur hiérarchie ; si nous ne leur avons inspiré le désir de

Digitized by Google

nous imiter, en leur montrant nos SOLDATS *affranchis des priviléges de la naissance*, *classés selon leur intelligence et leur courage, et récompensés selon leurs services*, faisons sentir à l'Europe le besoin d'une imitation nouvelle plus vaste et plus complète. Qu'elle voie la France TOUT ENTIÈRE, la France PACIFIQUE, sous le règne exclusif de la CAPACITÉ. Qu'elle soit jalouse du sort de nos ARTISTES, de nos SAVANTS et de nos INDUSTRIELS, comme elle l'a été de nos SOLDATS, en les voyant aussi classés et rétribués suivant leur MÉRITE, et pleinement délivrés ainsi des prérogatives héréditaires. Qu'elle vienne, empressée, impatiente, frapper aux portes du TEMPLE DE L'AVENIR, et que le spectacle de la doctrine saint-simonienne RÉALISÉE l'entraîne irrésistiblement dans le sein de l'ASSOCIATION PACIFIQUE et de la CITÉ UNIVERSELLE.

Digitized by Google

XX

LA LOI DE SANG

Mes fils, mes filles,

La voix des disciples de Saint-Simon, au milieu de ce rapide mouvement qui agite les populations, qui brise ou ébranle les trônes vieillis; qui oppose les uns aux autres, sur les places des cités ou sur les champs de bataille, sur la brêche profonde de la féodalité ou devant ses remparts encore altiers, aux portes du temple ou au pied de l'autel, les champions et les adversaires du passé, s'élève, non comme une voix plaintive, pleurant sur des débris avec les lamentations de l'antique imprévoyance, mais comme une voix prophétique, signalant, avec l'énergique accent

Digitized by Google

de l'espérance, un monde naissant au milieu des ruines de ce vieux monde croulant; et tandis que de sublimes tristesses, inflexibles comme la fatalité dont l'univers leur semble le jouet, ou aveuglément résignées aux décrets d'une rigoureuse Providence, nous avertissent, par leur désespoir ou par leurs regrets, de la décadence d'un grand destin, notre voix, en laissant tomber des paroles de paix et d'amour pour un passé qui eut son éclat et son utilité, vous avertit aussi qu'à cette pompe sépulcrale s'ajoute la fête riante de l'avénement d'un destin plus grand et plus glorieux! Vainement vos regards inattentifs ou préoccupés ne vous auraient pas permis d'embrasser dans son immensité le spectacle de ces événements : ouvrez les yeux; devant vous l'histoire de nos jours se dresse colossale; et si, empressés, les uns d'enlever, les autres d'apporter une pierre, et vous heurtant avec violence dans vos efforts divisés, vous avez pu méconnaître l'étendue de la tâche à laquelle vous participez, contemplez enfin la chute de l'édifice social le plus vaste qui ait existé, et la naissance d'un édifice plus majestueux. Cessez donc, par un dénigrement superficiel ou par une étroite frivolité, de vous rapetisser avec votre époque; comprenez ce qu'il y a de

Digitized by Google

grave, d'élevé, de solennel dans votre existence, et soyez, en un mot, les dignes contemporains de vous-mêmes.

Mais placés sur les limites d'un monde qui finit et d'un monde qui commence, vous éprouvez le besoin de savoir quels caractères distinguent de l'ordre social que vous abandonnez celui que vous cherchez sans le connaître encore. La guerre fut le signe de la vieille humanité, la paix est celui de l'humanité régénérée. Dans le passé, Janus, avec ses deux visages, fut l'emblême de l'homme passant du repos aux combats, et tour à tour rouvrant ou fermant le temple de Dieu; dans l'avenir, l'homme n'a plus qu'un seul visage tourné vers la paix, et ne consacre qu'à la paix le temple du Dieu qu'il adore. C'est vers cet avenir que vous vous acheminez. Si le glaive a jusqu'à ce jour régi le monde, aujourd'hui n'est-ce donc pas pour détruire les institutions du glaive que s'émeuvent les nations? Ah! ce n'est pas nous, sans doute, apôtres de conciliation et d'amour, qui pourrions ne pas déplorer la nécessité des combats! Mais ne serait-ce pas nous rendre complices d'un passé sanguinaire jusque dans son agonie, que de ne pas oser absoudre la guerre, destinée à détruire les œuvres de la guerre dans

Digitized by Google

ces monuments grossiers, où la victoire insolente s'est perpétuée sous la forme d'une tyrannique oppression, et demeure seule responsable du sang que sa chute doit coûter?

Oui, LA LOI DE SANG SERA ABOLIE : telle est notre foi, tel est le but constant de notre sainte ambition. Mais lorsque déjà vous comprenez, malgré le prestige des trophées militaires, que l'épée si longtemps illustrée par le choc héréditaire des générations belligérantes, parée de lauriers, et frayant aux vainqueurs une route triomphale, doit enfin être vouée à une rouille plus glorieuse que sa fatale splendeur, elle ne doit encore, avant de se transformer en un pacifique instrument de travail, sortir du fourreau que pour préparer une mission de paix. Ne comprenez-vous pas que ce GLAIVE INFAME, qui flétrit à la fois et la victime et l'exécuteur, doit aussi cesser de frapper? Car, ne vous y trompez pas, ces deux glaives, qui créent chacun une noblesse, l'une d'honneur, l'autre d'opprobre, placés en des mains si différentes, obéissent cependant à une même loi, à la loi DE SANG, dont le bourreau, le guerrier et le sacrificateur furent longtemps les ministres impitoyables ; où le sang ruisselle soit sur l'autel, soit sur le champ de bataille, il coule

Digitized by Google

abondamment sur l'échafaud. Ainsi se retrouve partout la guerre, première destinée de l'humanité, commandée ou tolérée par la DIVINITÉ, sous quelque forme qu'elle ait été jusqu'à ce jour adorée ! Si donc nous invoquons l'abolition de la peine de mort, ce n'est pas au nom *des droits naturels et imprescriptibles* dont on ne peut doter l'homme sans le condamner dans tout son passé, soutenir la vérité sans lui imposer la honte de les avoir méconnus, et déclarer l'antique origine sans professer, comme les chrétiens, le dogme de sa déchéance, en prolongeant la durée de sa dégradation jusqu'au jour où il retrouve tout à coup ses *droits,* qu'il tenait primitivement de la nature, et qu'il avait eu la folie de violer ! c'est au nom des PROGRÈS accomplis par lui, c'est au nom du DIEU qui embrasse ces progrès et en promet de nouveaux !

Au pied de l'autel fondé par SAINT-SIMON et agrandi par nos frères, viendront expirer, comme sur une borne insurmontable, les flots de sang dont le cours a traversé tant de siècles et n'a pas encore tari. Qu'à la voix du DIEU que notre maître nous a révélé, l'épée s'arrête, la hache demeure immobile ! Pour opérer ce prodige, le Dieu révélé par Jésus fut lui-même impuis-

Digitized by Google

sant, et naguère l'écrivain catholique dont le génie réhabilita le PAPE, entreprit avec une égale éloquence la réhabilitation du BOURREAU. Pour moi, j'ose annoncer la venue prochaine d'une ère toute pacifique! Ah! sans doute mes paroles rencontreront dans plus d'un esprit une opiniâtre incrédulité; ce qu'il y a aujourd'hui de plus vulgaire, c'est le désespoir qui éteint l'enthousiasme et frappe de désenchantement les cœurs les plus généreux. Espérer, voilà la folie! Il faut, il faut donc les ramener impitoyablement avec moi dans le passé, leur montrer l'humanité s'acheminant par une route terrible, mais de moins en moins sanglante, vers cette époque nouvelle, et peut-être alors leur espoir, enhardi par le spectacle de cette succession de progrès, saluera avec transport l'avenir riant, où le règne de la guerre, déjà affaibli, fait place au règne de la paix, et la loi de réprobation, d'expiation et de mort, à la loi d'amour, de progrès et de vie.

A peine l'homme, secouant comme un linceul la forme sous laquelle il existait avant de revêtir la forme humaine, a-t-il passé de cette vie grossière, et en quelque sorte de l'insensibilité du limon à une vie plus parfaite et mieux sentie, impuissant dans son amour, son intelligence et

Digitized by Google

sa force, encore limités, pour se lier à tout ce qui l'entoure et pour y découvrir une sublime harmonie, il saisit, dans les phénomènes dont il est assailli, l'idée de deux puissances, l'une bonne, l'autre mauvaise, livrées entre elles à une lutte éternelle, et la poursuivant sans relâche dans toutes les existences vouées à un antagonisme irréconciliable.

Grâce! crie-t-il avec effroi à ses dieux impitoyables jusque dans leur clémence; *guerre!* crie-t-il avec fureur à ses semblables. C'est par l'homicide qu'il implore la faveur ou conjure la malfaisance de ses divinités. Le voilà d'abord à la fois *sacrificateur, guerrier, bourreau.* La victime, l'ennemi, le criminel, c'est l'étranger. Voyez ces sauvages hurlant de joie autour d'un malheureux dont ils s'apprêtent à dévorer les lambeaux palpitants; savez-vous quel est ce banquet? une *communion* épouvantable, mais une *communion* religieuse des membres d'une famille ou d'une tribu, qui s'unissent plus étroitement entre eux, sous l'invocation de leurs idoles, par la chair et par le sang de l'homme! Un jour, un jour viendra où ils *communieront* du sang mystique d'un Dieu mort pour eux!

L'association s'accroît, mais sous l'empire

Digitized by Google

prolongé de la croyance aux deux principes, quelle que soit la figure qu'elle leur assigne. *Grâce, grâce !* crie toujours l'homme à ses dieux ; *guerre !* répète-t-il toujours à ses semblables. Point de repos pour le glaive exterminateur; il égorge dans les temples, il égorge dans les camps, il égorge dans les tribunaux. L'ennemi est traité en coupable, et le coupable en ennemi. L'antique Némésis est cruelle comme Bellone. La tête des criminels, dévouée aux dieux infernaux et chargée d'imprécations, leur est livrée comme une rançon pour la cité tremblante; et lorsque le génie du mal, sous la manifestation d'un fléau dévastateur, semble menacer une contrée dans sa vie, sa richesse, sa tranquillité, on lui fait aussitôt, non pas seulement dans l'oblation d'une hécatombe, mais souvent dans l'abandon d'une victime s'offrant librement, ou violemment immolée, cette victime fût-elle un homme ou un peuple entier, une part digne d'apaiser son courroux. Le *supplice* est un *sacrifice,* et comme si cette terrible justice redoutait de sommeiller, elle confie aux pères et aux maîtres le droit de vie et de mort sur leurs enfants et leurs esclaves : partout le châtiment aux cent yeux toujours ouverts, aux cent langues

Digitized by Google

toujours accusatrices, aux cent bras toujours armés, veille, dénonce, torture! Enfin, pour la société encore dominée par la barbarie, il y a une prière dans les cris de la victime, un encens dans la fumée de la flamme qui dévore, une hymne dans le sang, et, en cessant d'honorer par un meurtre sacré ses dieux farouches, elle prélude aux combats et à la vengeance en communiant de la chair des animaux immolés, prémices fidèles du carnage et du trépas; la terre alors semble un vaste autel incessamment arrosé de sanglantes libations.

Mais voici qu'au milieu de ce culte effroyable, un prophète, après avoir affranchi un peuple de la servitude, affranchit en lui l'humanité de l'adoration du génie du mal. Cependant, s'il substitue aux sacrifices humains l'immolation des animaux, lui-même, par l'épée des lévites, immole à la colère de son Dieu des milliers de coupables; législateur de tribus barbares, il semble encore sur elles l'inexorable exécuteur des hautes œuvres divines, et, de l'autel où ruisselle le sang des boucs, des génisses, des colombes, il les pousse, altérées de massacre, à la destruction des peuples idolâtres, car Jéhovah a toujours une expiation à demander aux fils d'Adam;

Digitized by Google

il est le Dieu jaloux, le Dieu terrible, le Dieu des armées ; Moise réclame pour lui le sang, comme le prix de toute rémission ; il discipline rigoureusement son peuple en lui montrant la vengeance elle-même sous les traits de la justice, qui prend œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied ; il limite ainsi le caprice du ressentiment particulier en le soumettant à la loi inflexible du talion, et prescrit néanmoins à la nation, chargée de lapider les coupables, les joies horribles du bourreau.

Enfin l'homme ne voit plus dans le génie du mal qu'une créature de Dieu révoltée contre son créateur ; pour la première fois, il cesse de se croire voué au mal par une éternelle fatalité ; le bien fut un présent de la Divinité ; le mal est son propre ouvrage et celui de l'ange rebelle qui l'entraîna dans sa chute !

Quelle victime assez grande pourra donc opérer sa salutaire rédemption ? Jésus, fils de Dieu, Dieu lui-même ! l'homme dans ses progrès s'est senti digne de la miséricorde de Dieu ! C'est donc encore sur la vertu expiatrice du sang que repose le christianisme, et le sacrifice accompli sur le Calvaire, renouvelé sur les autels multipliés, où une foi ardente transporte la sainte montagne

Digitized by Google

elle-même, continue l'œuvre de la Rédemption. Toutefois le sacrifice sanglant, arrêt de mort rendu par la Divinité, et dont l'homme ne commençait l'exécution sur une victime que pour la continuer sur son semblable, est aboli ; la chair et le sang de l'immortelle victime, mystérieusement offerte sous les espèces vivifiantes du pain et du vin, en associant en Dieu les hommes admis au banquet sacré, leur font trouver dans le souvenir de la mort du Rédempteur une espérance d'immortalité, et dans les pures délices de ce sacrifice inépuisable un arrêt et un symbole de vie. Le prêtre chrétien n'est donc plus le sacrificateur, et, dès lors, du sein de la société ecclésiastique disparaissent le guerrier et le bourreau.

Cependant, le christianisme, en glorifiant Dieu, proclame hautement la puissance de Satan par la solennité même de la divine rançon payée pour l'humanité, et reconnaît comme son légitime royaume la terre impure et sanglante. Ah ! ce royaume sera vaincu, puisque Dieu n'est plus avec lui ! Mais si le christianisme nous présente un premier usage de la guerre pour détruire la guerre, il offre lui-même entre Dieu et Satan le spectacle de la guerre, qui d'abord se

Digitized by Google

prolonge entre l'Eglise et César, et se continue d'une part, au sein de la société profane, jusque dans le guerrier, théâtre de la lutte des deux principes se vengeant avec volupté de son ennemi, et s'accusant avec contrition de sa mort, se faisant honneur dans la cité de sa victoire, et s'humiliant dans le temple sous le poids du meurtre, égorgeant et macérant ; de l'autre, dans la société religieuse jusque dans le prêtre disant anathème aux combats et chantant des *Te Deum*, faisant profession d'horreur pour le sang, et abandonnant l'impie, par une hypocrite fiction, aux rigueurs du bras séculier ! Le criminel lui-même, réclamé par la vengeance d'une société brutale, et couvert du pardon de l'Eglise, disputé par Satan qui le convie, avec une joie effroyable, à son empire, et par Dieu qui l'a racheté de son sang précieux, se trouve sur l'échafaud entre la croix et la hache, emblèmes des deux mondes entre lesquels il a passé sa vie, et va subir la mort. *Espère*, lui dit le prêtre ; le bourreau *frappe*.

Ah ! sans doute, dans une société où règnent la violence et la force, l'ordre ne peut être maintenu que par la violence et la force ; César s'appuie sur le bourreau ; leur sceptre est le même.

Digitized by Google

Sans doute, dans une cité hérissée de remparts, ombragée de bannières belliqueuses, forgeant à grand bruit des armes meurtrières, vomissant des légions avides de carnage, leur dressant à leur retour des arcs de triomphe, et se plaisant aux batailles au point d'en offrir dans les fêtes une vive image aux regards d'un sexe faible et doux, l'échafaud tient bien sa place, présente un spectacle familier à tous les yeux; et la peine de mort, lorsque tous se font un devoir ou un jeu de la mort, n'est pas une exception à la loi commune.

Comment donc le christianisme, forcé de reconnaître l'existence de ces sanguinaires traditions, aurait-il pu s'opposer à l'application de ce châtiment? Et d'ailleurs, lorsqu'à la naissance de l'homme il murmure à son oreille, en le lavant de la tache originelle, ces mots : *Dieu t'appelle, le démon t'attend; arme contre lui, sois vainqueur ou redeviens sa proie;* lorsqu'après sa mort il l'abandonne coupable aux mains de Satan, ne doit-il pas voir dans César et dans le bourreau des instruments de la justice céleste? Ne doit-il pas enfin ajouter à la mystique expiation du sang divin la cruauté de l'antique expiation? Quoi! Dieu, lui-même, sur

Digitized by Google

une croix, mourut innocent pour racheter la créature souillée, et un fidèle zélé pourrait se montrer avare du sang des hommes, tous chargés d'un anathème mérité? Non; sachez quelle est sa pitié pour eux; effrayé de la loi du CHRIST, qui proclame le petit nombre des élus, impose à ses disciples les plus purs les tourments de l'incertitude, et, en laissant errer sur le plus grand nombre le signe fatal de la malédiction, leur fait de leur sort à venir une terrible énigme, il invoque dans la vie présente, comme infligeant à la victime une sorte de privilége pour la vie future, le châtiment du glaive; il veut que le glaive, entre les mains du guerrier et du bourreau, moissonne largement, afin que Satan soit réduit à glaner. *Grâce!* crie-t-il encore à son Dieu; *guerre!* répète-t-il à ses semblables.

Ne soyez donc pas surpris que de Maistre ait fait, avec une pieuse férocité, l'apologie du bourreau : comprenez comment, la nécessité de l'expiation une fois admise en vertu de la guerre des deux principes, il a dû arriver à voir en lui la pierre angulaire de l'édifice social, le lien de l'association humaine, un agent incompréhensible de DIEU, aveugle et farouche initiateur à de mystérieuses destinées, liant l'ordre de la

Digitized by Google

vie présente à l'ordre de la vie future, n'appartenant en quelque sorte aux vivants, qui le fuient avec épouvante, que par le droit d'ôter la vie, supportant avec un calme prévilégié l'anathème qui l'isole ; être à part, créé, par un décret de la toute-puissance divine, *comme un monde* [1]. Mais le terme de la loi antique est arrivé ; le bourreau, entouré d'une réprobation de mépris, parce qu'il frappait sans courage et sans colère, d'une réprobation de terreur, parce qu'il ouvrait violemment les portes de l'éternité, le bourreau lui-même inspire aujourd'hui plus de pitié que de mépris et de haine. Il cessera d'être condamné à son affreuse profession, et lui aussi est heureusement menacé dans sa sanglante souveraineté, dans sa terrible dynastie. Mais au moment où il touche à la fin de sa carrière, il a réfléchi sur son front solitaire les derniers rayons de cette longue période de sang et d'horreur ; grâce à l'éloquence de de Maistre, il a subi une sorte d'exaltation, comme si le passé, avant de disparaître, devait être amnistié toute entier, et entendre son oraison funèbre jusque dans la personne du bourreau.

1. Expression de de Maistre.

Digitized by Google

Oui, la croyance aux deux principes, qui s'était conservée, mais en modifiant leurs rapports, dans le christianisme, avait perpétué la loi de sang sous les figures du guerrier et du bourreau. Voudriez-vous maintenir le bourreau? Il vous faudrait, sous peine d'inconséquence, redemander César et Satan: mais César, subalternisé, ne garde que la force nécessaire pour achever de se mutiler; mais l'homme, qui a conquis par sa longue expérience le secret de sa destinée, n'est plus réduit à expliquer le mal par l'influence d'un mauvais génie, auteur de sa chute, puisqu'il sait aujourd'hui que le mal va chaque jour se transformant en bien, grâce au développement continu de son amour, de son intelligence et de sa force. Il n'a donc plus à se racheter incessamment d'une tache originelle, mais à se glorifier de tous ses pas dès le début de sa carrière; il ne voit plus dans le crime une misérable prédestination, une condition imposée à la plus grande partie de l'humanité, mais la tradition d'une civilisation arriérée susceptible d'une heureuse transformation. Il lui est enfin permis d'accueillir avec transport, dans la révélation de Dieu affranchi de l'antagonisme du mauvais principe, l'expression la plus haute des

Digitized by Google

progrès qu'il a accomplis et qu'il espère. Saint-Simon, en faisant disparaître la guerre de la religion qu'il enseigne, supprime dans la société jusqu'aux dernières traces du sacrifice sanglant !

Cependant il est des hommes dont la prudence, à défaut de foi religieuse, voyant dans l'échafaud un ouvrage avancé sans lequel la cité serait envahie par les méchants, réclame sans pitié l'extermination des coupables et, non contente de choyer le bourreau, prétend que l'on garde Satan pour l'édification du peuple. Oui, il est trop vrai que l'ordre social actuel accuse ainsi sa funeste origine, et que, s'il ne devait pas lui-même se transformer, il devrait être encore défendu par la hache. Mais ne voyez-vous pas qu'il achève de se dissoudre? Ne voyez-vous pas que la multitude n'a plus besoin d'être contenue par la terreur? Pour qui donc l'échafaud? Sera-ce pour le peuple qui s'est montré si généreux envers ses ennemis? Pour qui donc cette vengeance des lois? Sera-ce pour le peuple qui, le fer à la main, abdique le droit de la vengeance? Eh quoi ! des hommes capables d'un énorme attentat contre une nation[1], couverts du sang

1. Cette prédication fut prononcée peu de jours après

Digitized by Google

de milliers de leurs concitoyens, responsables du deuil de tant de familles, accusés éloquemment par les tombeaux de leurs victimes, vivront! Ainsi l'a prononcé le tribunal, et l'élite des hommes les plus avancés, sans applaudir peut-être à tous les motifs qui ont dicté la sentence, l'a confirmé par son approbation! Ah! qu'on me dise alors où sont les criminels dignes de l'échafaud! Cet arrêt, en supprimant la mort pour d'aussi grands coupables, abolit définitivement la peine de mort; l'arme terrible, qui s'est arrêtée sur leur tête, ne peut plus retomber. Législateur, arrachez de votre code les feuillets sanglants; bourreau, retirez-vous.

Et prendrez-vous acte des cris de vengeance que poussait le peuple, pour le calomnier et laisser peser sur lui l'antique sévérité de la loi? Je ne veux point suspecter les sentiments des juges qui n'ont pas condamné à mort; mais j'atteste qu'ils n'ont pas eu besoin de courage pour demeurer sourds à ces vociférations sauvages, que démentaient des souvenirs ineffables de magnanimité. D'ailleurs, faudrait-il

l'arrêt de la Chambre des pairs dans le procès des ministres.

Digitized by Google

s'étonner que ce peuple, auteur de notre liberté, et toujours aussi misérable depuis sa victoire, se fût montré impitoyable envers ses ennemis, lorsque ses prétendus amis ne l'ont payé que d'ingratitude? Savez-vous bien qui il accusait en demandant la tête des ministres? Tous ceux qui dédaignent encore aujourd'hui d'améliorer sa condition. Ah! cessez du moins, lorsqu'il vous a donné son sang sur le champ de bataille et dans la cité, lorsqu'il est entré dans une nouvelle carrière de progrès où il n'a point reculé, cessez de penser que vous ne puissiez continuer son éducation que par l'échafaud!

Que la pénalité entière, dans les différents degrés, ne soit désormais qu'une coordination d'efforts convenablement gradués pour déterminer le progrès chez les hommes encore arriérés! Et combien ces salutaires tentatives doivent être efficaces dans une société où l'abolition des priviléges de la naissance, en permettant le classement selon la capacité, la rétribution selon les œuvres, et en favorisant l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, tend toujours à diminuer le nombre des coupables, et à hâter leurs pas tardifs par le spectacle des encoura-

Digitized by Google

gements donnés au progrès! Alors le développement social ne se présente plus que comme la continuation de cette heureuse influence exercée par les bons, c'est-à-dire par les hommes les plus avancés; sur les méchants, c'est-à-dire les hommes les plus retardataires, et tournant au profit de ceux qui l'exercent en les sollicitant à un développement toujours plus grand de sympathie, de lumière et de puissance! C'est ainsi qu'une loi d'amour et d'espoir, succédant à la loi de terreur et d'amour, unit de plus en plus tous les hommes en Dieu!

Et nous accuserait-on de n'être pas *religieux*, parce que nous cessons de prêcher le dogme de la réprobation, de la chute, des peines éternelles, de la damnation, de l'expiation, de la mort, comme si ce dogme n'était pas la conséquence de la croyance aux deux principes! Ah! c'est nous plutôt qui serions intéressés à affirmer que toutes les époques antérieures n'ont point été *religieuses*, dans l'acception profonde de ce mot, et n'ont point révélé à l'homme l'idée de Dieu, qu'elles n'ont connu qu'avec un caractère de lutte, réfléchi dans l'ordre social tout entier : si nous les légitimons, c'est qu'elles ont été des préparations nécessaires à l'époque nou-

Digitized by Google

velle, qui, enfin, nous montre DIEU comme une majestueuse UNITÉ où tout est harmonieusement lié! Il n'y a donc plus de place dans la révélation de Saint-Simon pour Satan; plus de place dans l'ordre social qu'il proclame pour César et le bourreau; et sans répéter avec de Maistre que le bourreau fut créé comme un monde, nous dirons cependant que le bourreau fut, avec Satan et César, la personnification d'un monde, longtemps profane et sanglant, aujourd'hui pur et pacifié. Ah! ce n'était pas en vain que les Pères de l'Église avaient pensé, dans leurs vagues et merveilleuses prévisions, que la vertu du sacrifice de la croix associait au bienfait de la rédemption l'homme, la terre, la mer, les astres, l'univers. Le sang mystérieusement versé sur l'autel, emblème du sacrifice que l'homme sut faire de ses penchants violents et grossiers, ainsi qu'une rosée douce et inépuisable, a racheté non-seulement l'humanité, mais encore le monde de l'oppression qui longtemps pesa légitimement sur l'aspect matériel de leur existence; la matière purifiée rentre dans la sein de DIEU, dans le sein du temple, relevée de sa longue réprobation; la croix, dernier signe de la loi du sacrifice, disparaît à jamais; et les hommes

Digitized by Google

qui, autrefois, levant vers Dieu des mains trempées de sang, lui demandaient toujours grâce, et étaient toujours impitoyables, brûlant du désir toujours croissant de *communier* en lui avec tous leurs semblables.

Espérez donc avec nous l'ère nouvelle où sera abolie la loi du sang. Le passé tout entier autorise nos espérances. Mais c'est peu que de consulter la succession fidèle de ses progrès vers la société que nous annonçons; consultez aussi les sublimes pressentiments qu'il en a laissé éclater et sachez lire aujourd'hui dans les traditions qu'il nous a léguées de mystérieuses prophéties! Ah! lorsque l'humanité, luttant violemment contre le mal, condamnée à la guerre par un terrible anathème, gardait cependant entre ses mains le flambeau de l'espoir, et n'osant encore en éclairer la route de l'avenir, en projetait du moins dans le passé les rayons consolateurs jusqu'à l'extrémité la plus reculée; oseriez-vous désespérer, maintenant qu'avertis par tous vos progrès, prêts à vous affranchir d'un monde sanglant, et placés au seuil d'un monde pacifique, vous pouvez vous promettre tout ce qu'elle n'avait fait que regretter? Oui, voyez enfin devant vous tout ce qu'elle avait vu

Digitized by Google

derrière elle. Les hommes, nous disent ces antiques traditions, s'unirent pour élever en commun, grâce à un même langage, un monument qui immortalisât leurs noms. Voici l'heure, en effet, où les peuples vont ne parler qu'une langue et s'associer pour bâtir ensemble ce sublime monument. L'homme, disent-elles encore, mérita d'être chassé de l'Eden, pour avoir mangé du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal; et NOUS, nous disons : c'est parce qu'il a connu le bien et le mal, c'est parce qu'il a employé tous ses travaux à transformer en fruits délicieux les fruits amers du mal, qu'il est admis dans un séjour de bonheur! Et DIEU, disent-elles, enfin, chassa du Paradis l'homme, déjà possesseur du bien et du mal, de peur qu'il ne portât aussi la main aux fruits de l'arbre de vie, et il le condamna à la mort. Et NOUS, nous nous disons : DIEU appelle aujourd'hui, pour prix de ses efforts, l'homme à une existence nouvelle; affranchi de la loi de sang, et se sentant associé dans le passé, dans le présent, dans l'avenir, à l'harmonie universelle, il cueille le fruit de l'arbre de vie, et il prend possession de la vie éternelle! Mes fils, mes filles, ce monde nouveau, où DIEU vous convie

Digitized by Google

par notre voix, vous y touchez; l'humanité l'avait dès longtemps pressenti, Saint-Simon vous le révèle; élancez-vous donc avec nous vers cet âge d'or que les antiques traditions reculèrent dans le passé, et que notre Maître leur signale dans l'avenir!

Digitized by Google

XVI

L'ASSOCIATION UNIVERSELLE

Mes fils, mes filles,

Je me propose d'attirer vos regards sur le spectacle de l'humanité s'avançant vers l'association universelle. Le christianisme, qui l'avait placée entre deux effroyables catastrophes, ne pouvait, sur cette terre, selon lui, marquée des traces de la vengeance divine, et réservée à un second bouleversement, signaler sous ses pas un enchaînement de progrès. Si Bossuet entrevit dans sa marche un plan suivi, et raconta, avec une haute éloquence, tous les événements de l'antiquité et des temps modernes concourant à l'établissement, à la propagation, à la splendeur de l'Évangile, incapable toutefois de s'ex-

Digitized by Google

pliquer les incidents étrangers à l'horizon qu'il découvrait du Sion et du Calvaire, il ne vit, hors de ce cercle lumineux, que ténèbres, erreurs et chutes; et lorsque, docile à sa foi, il faisait si bon marché de l'ordre dans l'univers, il devait également envisager, dans la société, l'élévation et l'abaissement des empires, la fondation et la ruine des trônes, les victoires et les revers des peuples, comme une série de catastrophes destinées à châtier les rois et les sujets, à éprouver leur fidélité, à leur enseigner la fragilité de la gloire et le néant de leur puissance, et à faire éclater, par ces jeux terribles, la grandeur, l'indépendance et la majesté de Dieu; là, domine la voix, qui retentit, sur les débris des royaumes réduits en poussière, en accents inspirés de Jérémie, et imprime à l'histoire la sublime tristesse d'une oraison funèbre. Ainsi la loi de Jésus, qui frappa le passé de réprobation, et ne se crut pas la mission de le transformer, laisse à la loi de Saint-Simon, qui voit dans l'origine et dans la fin de l'humanité deux termes de son développement, la joie et l'hommage de proclamer dans tous les faits passés, présents et futurs, l'accomplissement d'un continuel progrès.

Digitized by Google

Oui, le temps est arrivé où l'humanité, qui ne s'est affranchie des sphères successives qu'elle a traversées qu'en les brisant avec colère, injuste, sous le christianisme, envers les religions précédentes, et n'échappant aujourd'hui au christianisme qu'en méconnaissant ses bienfaits, se glorifiera, en glorifiant Dieu, dans tous les états de civilisation, et s'absoudra même de son ingratitude envers eux. Car, rapidement entraînée par une loi à laquelle, sans la connaître, elle obéissait, en prenant une route nouvelle, elle devait, haletante, secouer sur la route qu'elle abandonnait la poussière de ses sandales, et lui dire : *Sois maudite, tu m'égarais*, et, l'anathème à la bouche, marcher, marcher toujours, jusqu'à ce qu'elle reconnût, dans ces chemins multipliés dont elle accusait les détours et les lenteurs, de secrets et rapides acheminements vers un but chéri; et que, pleine d'espoir, essuyant avec transport la sueur de son front, elle continuât à s'avancer, en essayant déjà quelques accents d'une hymne de reconnaissance et d'amour!

Que des hommes, qui se décernent, en témoignage de la supériorité de leur raison, le titre d'hommes *positifs*, nous accusent de ne pré-

Digitized by Google

senter qu'une vaine utopie, et de n'être que des RÊVEURS ; à qui cependant s'appliquerait justement ce nom de rêveurs? est-ce à nous, qui, en vertu de tous les progrès antérieurs, pouvons hardiment caractériser le progrès nouveau; ou bien à eux-mêmes, qui, ne concevant pas nettement le passé, n'aperçoivent de l'avenir qu'une image incertaine, fugitive et confuse, et, pour ne voir que le sol auquel touchent leurs pieds, croient leur marche plus affermie? Ah! comprenez que le moment est proche, où la mission des hommes *positifs,* expirant dans l'incertitude et dans l'ignorance des destinées humaines, les forcera d'abdiquer entre les mains des RÊVEURS, qui, capables de les révéler, peuvent seuls guider la société dans une route et plus large et plus sûre. C'est en vain qu'ils nous opposent leur résistance et leur mépris! Quoique la terre de servitude les retienne, bientôt nous ferons luire à leurs yeux dessillés la colonne de feu, là où ils ne voient encore que ténèbres, et ils s'élanceront avec enthousiasme sur les pas de Saint-Simon, de ce Moïse nouveau, qui, plus grand et plus heureux que le premier, en tirant les classes laborieuses de l'esclavage dont les accablait leurs maîtres, ne fera qu'une seule

Digitized by Google

famille des Hébreux et des Égyptiens réconciliés, en les appelant à l'association universelle!

A peine l'humanité est-elle née, elle nous apparaît éparse en une foule de familles, ayant chacune ses dieux, et livrées entre elles à des combats sans cesse renaissants. Hé bien! sur le globe arrosé de flots de sang, au milieu des cris de discorde dont l'air résonne, à travers mille bannières adverses, surmontées des emblèmes de la force, de la ruse et de l'audace, quel bras essayerait de déployer la bannière de l'*association universelle?* Tous sont armés. La guerre! voilà le début de l'humanité! Faut-il donc maudire sa barbarie et déplorer sa fatale ambition? Non, C'est par la guerre que s'étendent ces centres étroits d'association, chaque cité se proclamant avec orgueil, située au centre de la terre, assurée de la victoire par ses oracles, croyant porter dans son enceinte le gage de la protection des dieux, aspire à la domination générale, et quoiqu'elle se propose l'asservissement des vaincus, semble entrevoir, dans ses rêves de conquête et de puissance, que les peuples ne doivent former qu'une seule société.

Et quelle voix annoncerait alors *le classement selon la capacité, la rétribution selon les œu-*

Digitized by Google

vres, l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre? Les vainqueurs, après s'être d'abord rassasiés des membres palpitants de leurs ennemis, les réduisent à la servitude, et ne voyant en eux que des hommes d'une race dégradée, adorateurs de dieux subalternes, ou même déshérités de leurs divinités, les emploient comme de vils instruments à l'accroissement de leur gloire et de leur puissance, les esclaves n'ayant plus de dieux, ou convaincus de l'infériorité de leurs idoles, ne savent qu'obéir. Le despotisme est sans remords; l'esclavage est sans bassesse, l'hérédité sans contradiction; tout repose sur la perpétuité des races. Faut-il donc maudire l'ordre selon la naissance? Non, parmi tous ces peuples insatiables de combats, la liberté, la patrie, les dieux, c'est la guerre: et c'est dans les fers, loin de la cité, hors des temples, que la paix et le travail peuvent trouver un premier asile. D'ailleurs, soit que ces classes inférieures, recrutées par la victoire, et disciplinées par la force pour les pacifiques labeurs de l'industrie, entretiennent dans un libre exercice la belliqueuse ardeur de leurs maîtres, soit qu'elles nourrissent dans de studieux loisirs la science cachée de leurs su-

Digitized by Google

perbes despotes, c'est pour elles, c'est pour leur affranchissement, c'est pour leur élévation à un sort préférable à leur antique et sauvage liberté, que conquièrent et s'instruisent les guerriers, les prêtres, les philosophes. Faut-il enfin déplorer amèrement le sort de la femme, alors la propriété de son époux, la première de ses esclaves? Non; lorsque la force guerrière poursuit une œuvre utile, sa faiblesse doit être asservie; mais plus puissante en sa captivité, pour dépouiller le guerrier d'une longue férocité, un jour elle sera libre au sein d'une société pacifique. Glorifions donc l'humanité dans la guerre et dans l'institution de l'ordre selon la naissance, qui ont contribué à son progrès.

Mais sous le règne de cette loi, que reconnaît toute la terre, quelle est la contrée où l'association commence à se fortifier et à offrir la première lueur d'une bienfaisante clarté?

Arrêtez vos regards sur l'Afrique. Là se présente l'Égypte, l'une des sociétés les plus anciennement établies, parce que le Nil attache à ses bras nourriciers les tribus nomades que repoussent vers lui les sables du désert. Ah! sans doute ce vulgaire asservi, grâce aux mystères de la science dont il favorise par ses travaux dédaignés

Digitized by Google

la noble création, plus tard sera admis à une science supérieure, à celle que lui dérobent ces hyéroglyphes impénétrables pour son œil profane, mais vous vous hâtez de fuir, avec ces nombreux essaims qui vont se développer ailleurs, une région où la vie, emmaillottée dans des langes héréditaires qui perpétuent l'enfance des castes inférieures, semble avoir l'immobilité de la mort.

Et d'abord les Hébreux, délivrés à la fois de cette servitude et de leur culte grossier, proclament, avec Moïse, l'unité de Dieu et celle de la race humaine, et forment entre eux une première famille. Avec quel amour vous reposez vos yeux sur cette nation! Mais cet arbre fécond, après s'être péniblement enraciné, au prix de flots de sang, dans la terre promise, des douze rameaux qui faisaient son ornement en perd dix, que lui arrachent violemment l'idolâtrie et la conquête, et transplante lui-même sur les bords de l'Euphrate, revoyant enfin le sol natal, sans pouvoir jeter autour de lui de nouvelles racines, ou étendre son feuillage toujours émondé, semblerait frappé de stérilité, si la branche précieuse, qui doit initier les peuples à un premier essai d'association, n'attendait pour fleurir au milieu des

Digitized by Google

orages continus de la guerre, un intervalle de sérénité. Abandonnez donc l'Asie avec ses vastes agglomérations d'hommes parquées en immobiles divisions, et avec cette petite société étroite et impuissante, dont la gloire n'est pas de conquérir, mais de pouvoir être conquise, et de garder dans l'exil et la captivité sa croyance inaltérable; car Jéhovah n'est pas le Dieu de la patrie; c'est le créateur du monde.

Voici, voici sur la terre d'Europe, la Grèce, au territoire entrecoupé de montagnes et de mers, de détroits et de défilés, qui la défendent glorieusement contre l'étranger et la divisent entre elle, aux villes nombreuses, bâties par l'Égypte et par la Phénicie, et rattachées, par une loi commune, au temple de Delphe; assise sur l'esclavage, mais étrangère au régime des castes; sans cesse agitée, en face de l'Orient, aux longues évolutions, de guerres que se livrent ses cités indépendantes, qui, gênées par d'inévitables rivalités, réagissent promptement sur elles-mêmes, renversent les rois, s'érigent en républiques, luttent contre l'aristocratie, perfectionnent les arts et les sciences, et attaquent enfin par la main de Socrate leur Olympe guerrier! Gloire à la Grèce! A ce titre elle mérite encore d'être appelée la terre de la

Digitized by Google

liberté. Mais la Perse, qui a tant d'outrages à venger, trouvant plus facile de la corrompre que de la vaincre, déjà promet à ses satrapes la patrie de Léonidas et de Miltiade ! La Grèce va-t-elle périr ensevelie dans le sein de sa rivale, en emportant avec elle les destinées de l'Europe naissante? Parais, jeune héros, qui, dans ton ambition, dédaignes Philippe pour père et la Macédoine pour royaume ; laisse Démosthènes, vendant à l'Asie son aveugle éloquence, défendre contre ton père et contre toi, dans le nom de liberté, l'anarchie de la Grèce, sauve-la en achevant de l'asservir, de la domination étrangère et force-la à la paix ; émule d'Achille, dont tu envies le chantre, cours soumettre Troie agrandie dans l'empire immense de Cyrus ; disciple d'Aristote, fais servir la victoire aux progrès de la science ; épargne Jérusalem, mystérieuse cité, que Babylone se repentit d'avoir brisée ; fonde dans Alexandrie le vaste entrepôt où vont entrer en communication la philosophie grecque, les traditions orientales, la sagesse égyptienne, et s'échanger les richesses de trois mondes ; justifie par tes succès les prophéties et les oracles de tous les dieux ; pousse tes conquêtes jusqu'à l'Indus ; mais recule devant ces vastes régions qu'un

Digitized by Google

jour l'Europe abordera par un autre chemin ; et, comme étonné de ces royaumes imprévus, de cet océan nouveau, qui, en agrandissant la terre, déconcertent les rêves de ton orgueil, regagne lentement l'Occident, à jamais affranchi par ton glaive de la dépendance de l'Orient ; commence, entre les villes de la Grèce, ses colonies multipliées et les provinces que se partagera sa haute lignée de capitaines, une communion poétique, philosophique, commerciale, et meurs plein de gloire : tu es Alexandre.

L'Europe est sauvée : déjà subsiste entre ses différents centres un premier lien. Alors Rome, après avoir fait un rude apprentissage contre les nations belligérantes de l'Italie, maîtresse de cette contrée, franchit les Alpes et les mers, trouve dans son orgueilleuse barbarie la force de subjuguer des peuples puissants, amollis par les jouissances de la victoire et des arts, et dans sa foi en des dieux sanguinaires le gage de ses succès sur des États déjà incrédules aux divinités de la guerre ; se prend à trois fois à Carthage, et soumet avec elle ses riches possessions ; fait presque du même coup tomber en son pouvoir la Grèce et l'Asie-Mineure ; hérite de tous les travaux des conquérants, qui, comme une race de

Digitized by Google

géants, continuent à travers les siècles leur œuvre immense; permet à son aigle altier, qui couvre de ses ailes l'empire d'Alexandre et celui de la Tyr africaine, un dernier essor vers les Gaules et les contrées du Nord; s'initie elle-même à l'humanité; réunit tant de peuples divers, obligés à la concorde sous une même loi; leur laisse soupçonner qu'un seul Dieu règne dans le ciel comme une seule cité sur la terre, et s'arrête épuisée. Cependant, ce patriciat superbe, par lequel Rome a accompli son œuvre guerrière, malgré les attaques des plébéiens, tente de maintenir autour de lui et autour de la cité dont il est l'inflexible gardien, les barrières qu'avait posées l'antique distinction des races, et résiste.

Point de grâce! voici un précurseur de Jésus; il n'habite pas, sous le manteau philosophique, une école, ou sous une dépouille grossière, le désert du prophète. Au sein de Rome, il offre en lui, jeune encore, à l'œil pénétrant d'un Sylla, plusieurs Marius; il incarne, dans sa pourpre sénatoriale; l'audace agrandie d'un tribunat; complice, par son ambition hautaine, des factieux qui ébranlent une autorité vieillie, il aspire à changer les lois de l'empire, dont la race divine, selon les traditions chères à son orgueil, avait

Digitized by Google

jeté les fondements ; supérieur pourtant aux superstitions du paganisme, et plein de foi seulement dans sa fortune! Pour accomplir ses desseins, il se fait d'abord une arme de la gloire, et rattachant en dix ans les Gaules, l'Helvétie, la Germanie et la Bretagne, à ce centre puissant qu'avaient lentement accru des siècles de combats, il conspire, par ses succès dans les guerres extérieures, ses triomphes dans la guerre civile ; bientôt il marche le rival, non pas de Pompée, qu'il oblige à chercher un refuge à la tête du sénat, mais du sénat lui-même, dans lequel réside le génie de Rome; il fait évanouir, en passant le Rubicon, ainsi qu'un vain fantôme, la limite longtemps sacrée d'une jalouse patrie : il brise à Pharsale, à Utique, à Munda, le patriciat dont le patronage n'était plus qu'une lourde oppression pour ses clients ; il étend à une foule de peuples, encore marqués du joug de la défaite, le droit de cité, qui ne reste plus enfermé entre les sept colines, et, en prodiguant le titre de citoyen, prépare au nom d'homme une dignité inconnue ; enfin, après avoir achevé le destin de Rome conquérante, et consommé la victoire du plébéianisme, grâce à l'immense dictature dans laquelle il apparut comme un continuateur des Scipions et des Gracques, il

Digitized by Google

tombe de la main du pouvoir qui déjà avait frappé la royauté d'une sanglante apothéose dans Romulus, et d'exil dans Tarquin; il tombe, mais, de même que Socrate, faisant des libations de la ciguë à Jupiter libérateur, affranchit les hommes de leur Olympe grossier, et fut le représentant de la révolution philosophique, César, versant son sang sous les poignards du sénat, et le léguant à ses successeurs comme un vil jouet de leur puissance, demeure le représentant de la révolution politique, flétri par les vers du patricien Lucain, célébré par les chants du plébéien Virgile et de l'affranchi Horace!

Mais pour racheter l'humanité de son antique servitude, ce n'est point assez de ces deux grandes victimes. Que la foudre, sans cesse élancée du Capitole, se taise; que le ciel plus serein, ferme sa rosée, et que l'arbre mutilé de la terre promise fleurisse : Jésus paraît et il scelle de son sacrifice sa loi de charité!

Une première parole d'association universelle retentit; la guerre est impie; les hommes ne doivent former qu'une famille; le classement selon la capacité, et la rétribution selon les œuvres sont légitimes. Mais cette association universelle ne doit se réaliser que sous l'aspect spirituel; car

Digitized by Google

si la paix est sainte, la guerre reste forte. Mais les hommes ne doivent s'unir que des liens de la fraternité; car la hiérarchie politique repose sur le glaive des héritiers de César. Enfin, c'est seulement dans le ciel, ou dans la cité régie par le vicaire du Christ, que sont promis le classement selon la capacité, et la rétribution selon les œuvres! Jésus a paru; la terre attend encore Saint-Simon.

La guerre, sous le christianisme, n'a plus de religion; comme chrétien, le chevalier n'a plus de patrie. Après avoir incliné sa bannière sous la bénédiction d'un prêtre pacifique, ce n'est pas comme le guerrier de Rome et de la Grèce, au dieu de la cité qu'il obéit, mais à l'honneur, voilà sa divinité. Respecter ses serments, défendre la veuve et l'orphelin, secourir la faiblesse et venger l'injustice, telle est la loi qu'elle lui dicte; c'est ce mysticisme héroïque qui unit en un ordre fraternel les chevaliers de l'Europe, prêts à l'accomplissement du devoir, en quelque lieu qu'il appelle leur courage, ainsi que l'adoration d'un Dieu pur esprit forme des clergés de chaque nation une même milice. Qu'avons-nous besoin de rappeler combien cette transformation du sentiment patriotique fut favorable aux grandes entre-

Digitized by Google

prises que les chrétiens dirigèrent contre leurs ennemis communs? Mais, à part ces occasions où s'exprime l'intérêt de la chrétienté, chaque guerrier ne se reconnaît d'obligations qu'envers la divinité, s'impose pour la servir tous les sacrifices, et lave dans le sang la tache la plus légère, qui peut le rendre indigne de ce culte épuré; c'est dans le duel enfin, ignoré des anciens, mais familier aux guerriers modernes et provoqué par eux jusque sur le champ de bataille, parce que la guerre n'a plus qu'une sanction individuelle, qu'expire le patriotisme militaire de l'antiquité.

Ah! ne doutez plus que la guerre doive un jour disparaître, lorsque, cessant d'être un culte, elle a toujours besoin d'expiations, et qu'après avoir frayé une route à l'Évangile, et défendu la civilisation chrétienne, elle met son épée au service de l'industrie, et fait asseoir le génie du travail pacifique sur le char de triomphe du vainqueur! Si, dans les temps plus rapprochés de nous, l'amour de la patrie semble précipiter les peuples aux combats, c'est que, le lien du moyen âge, qui unissait les nations dans une vaste association, une fois brisé, le guerrier, comme le prêtre, reprit sa nationalité.

Digitized by Google

Déjà, au sein du royaume de l'esprit de l'église, le classement selon la capacité et la rétribution selon les œuvres, quoique parfaitement établis, favorisent l'élévation des rangs les plus obscurs aux dignités les plus hautes, et opposent, sur le trône de saint Pierre, la majesté du génie à l'orgueil de la puissance sur le trône des Césars. C'est peu ; l'ordre selon la naissance, perpétué dans la cité guerrière, perd de son inflexible rigueur, ne repose plus sur la distinction des races, mais sur la possession héréditaire des priviléges, et l'eau sainte du baptême, qui rachète les classes inférieures de l'empire de Satan, les aide à se racheter de leur asservissement dans le royaume de César.

Ainsi l'Europe entière, lentement formée par les travaux de tant de conquérants, détachée de l'Asie par Alexandre, réunie en partie sous Rome antique, enfantée à la vie chrétienne par Rome moderne qui discipline les essaims innombrables des barbares, constituée par le bras puissant de Charlemagne qui l'arrache violemment à l'idolâtrie, et la sauve de la domination du croissant, formant déjà une association spirituelle plus douce envers les classes inférieures qui peu à peu s'avancent vers leur émancipation, hono-

Digitized by Google

rant avec éclat la faiblesse de la femme libre dans l'enceinte du foyer domestique, s'achemine vers une transformation nouvelle; et voilà que, découvrant un vaste continent, et prompte à s'y épancher, elle ajoute, à son poids dans la balance des destinées du monde, celui d'une immense colonie dotée de tous ses progrès. Bientôt, sous les coups de Luther et des philosophes, s'écroulent la société politique où domine l'ordre selon la naissance, et la société religieuse impuissante à contenir les arts, les sciences et l'industrie dans tous leurs développements. Enfin la révolution française éclate et renverse tout entier l'ordre social antique.

L'instant d'une révélation approche; déjà même au sein du silence et de l'isolement se prépare cet avenir; car dans cette vaste trame où s'ourdissent les destinées de l'humanité, ce n'est pas au moment où se brise sans retour le fil qui en a formé le tissu, que l'on sème le chanvre dont on fera le fil nouveau réservé à la continuation de l'œuvre commencée. Non, jamais de lacune, jamais d'interruption; tout marche, tout travaille, tout se déroule à la fois.

Cependant, après l'explosion révolutionnaire, la société, livrée aux caprices furieux d'une mul-

Digitized by Google

titude encore grossière et sauvage, était menacée de périr dans les convulsions d'une démagogie effrénée, ou de tomber, comme une proie facile, entre les mains de la ligue formée contre elle par la royauté et l'aristocratie européenne.

Un homme, destiné à briser l'Europe vieillie du moyen âge et rêvant, dans le désœuvrement de sa précoce ambition, les empires gigantesques de l'Orient; simple dans ses mœurs et subjuguant tous ceux qui l'entourent par un mystérieux ascendant; parlant de république, et déjà commandant en roi; né pour l'autorité et foudroyant sans remords, dans Paris même, la souveraineté populaire, paraît; prélude à sa future grandeur par ses triomphes d'Italie, comme César à sa perpétuelle dictature par la conquête de la Gaule; usurpe le pouvoir sur l'anarchie, favorisé dans sa rapide élévation par les vœux de la bourgeoisie, qui se souvient que l'un de ses premiers exploits a été de mitrailler le peuple, et par les vœux du peuple, auquel il donne l'égalité de la gloire sur les champs de bataille; ose impunément rétablir le trône, parce qu'un obscur enfant de la Révolution, y semble une sanction vivante de ses principes, ressusciter la féodalité, parce que les titres surannés, jetés au mérite dans tous

Digitized by Google

les rangs, sont à la fois une vengeance et une satire éclatante des priviléges d'une noblesse abâtardie; rebâtir l'autel, parce que l'autel, utile aux yeux de plusieurs comme appendice d'une organisation régulière, précieux pour les cœurs longtemps serrés d'émotions religieuses, ombragé et comme humilié par la pompe des trophées militaires, n'est pas dangereux; apprivoise l'Europe frémissante avec la France, qui l'avait épouvantée d'une tête royale jetée en signe de défi, par les prodiges de ses armes, par le retour de l'ordre intérieur et le théâtral appareil de sa royauté d'un jour; incarne en lui la Révolution, mais l'asseoit sur un char de triomphe et non plus sur la charrette fatale; détrône les rois par l'épée et non par la hache; humilie les souverains, non plus devant le bonnet de la liberté, mais devant l'insolence d'un diadème nouveau; sape dans leur base les vieux châteaux avec le secours de modernes barons, et brise, le sceptre en main, les fers des peuples asservis; *accorde* DANS SON VASTE CAMP *le classement selon la capacité et la rétribution selon les œuvres,* tente d'initier vingt peuples divers, enrôlés sous les drapeaux, à une fraternité d'armes, et institue, POUR TOUS, sous l'étoile de l'honneur, une sorte de COMMU-

Digitized by Google

NION MILITAIRE; et toutefois essayant de greffer sur une tige antique sa tige récente; rappelant dans son palais les noms illustrés par une rouille séculaire pour donner à son trône naissant le prestige de la vétusté; perdant en popularité tout ce qu'il veut gagner en légitimité; abandonné de la France, lorsque, après avoir accompli l'œuvre révolutionnaire, il prétend fonder sous la seule sanction du glaive une unité européenne; provoquant contre lui, de la part des nations étrangères, l'enthousiasme de la liberté dont il avait semé les germes dans leur sein, il tombe alors, et laissant les sujets demander à leurs maîtres des institutions pour prix de leur victoire, permettant à la France, par son exil, de reprendre possession, sous des princes faibles quoique rigoureux, du mouvement révolutionnaire que son bras de fer avait comprimé, il attend; et dès que cette race superbe, qui n'avait vu en lui qu'un instrument de la providence pour relever la couronne, et la lui rendre à elle plus affermie, dédaignant de s'enraciner dans un sol nouveau, ne cherchant d'appui que parmi des ruines et des fantômes, érigée par les potentats étrangers en geôlier de l'esprit d'insurrection, qui de la France avait soufflé parmi leurs sujets, eut blessé

Digitized by Google

la nation dans ses sentiments, ses intérêts et la jalousie de sa gloire militaire, qu'elle narguait les lis en main, et s'efforçait d'ensevelir comme en un linceul sous son vieux drapeau blanc, il s'élance, surprend par son retour ceux-là mêmes qui l'attendaient, d'un pas touche à Paris et de l'autre à Waterloo! Déjà sa mission nouvelle est remplie : il vient, lui qui était à lui seul sa dynastie, troubler le rêve de légitimité de ces princes, en leur enseignant que, sous peine d'un autre exil, il ne faut pas prendre à la lettre la monarchie telle qu'il l'a reconstituée; lui-même il dissipe l'illusion de sa légitimité soldatesque, car déjà il en avait une, en se prêchant comme liberté, brise son parti redoutable, composé de générations nourries dans les camps, dédaigneuses des idées libérales, et ne comprenant que la guerre, l'obéissance militaire et la jouissance héréditaire des titres conquis par l'épée; conduit ses invincibles légions à de sanglantes funérailles, en ensevelit une grande partie dans la gloire d'une défaite que les vainqueurs auraient enviée; force leurs restes mutilés à se réfugier dans les rangs des libéraux; et lui, jeté vivant sur un roc lointain, y demeure longtemps, au profit des nations rassurées contre son despo-

Digitized by Google

tisme, l'épouvantail des monarques qui voudraient rétrograder; se venge des souverains qui, non contents de l'avoir détrôné, le traitaient sans pitié, en prédisant la chute de leurs trônes; les affaiblit lui-même de sa déchéance; car, lorsque sa gloire roturière, qui avait fait pâlir les astres de la légitimité, s'éteignit dans les flots de l'Océan, avec elle s'éteignit aussi l'éclat majestueux de l'antique royauté qu'il sembla n'avoir usurpé tout entier que pour laisser en disparaissant les rois, ses satellites, plus pâles encore de l'absence de ses rayons; enfin se réconcilie avec les peuples en paraissant se réconcilier avec la liberté dont il avait sucé le lait, et en se faisant de Sainte-Hélène une tribune d'où, par sa bouche, le génie de la guerre lui-même exprime la pensée d'une vaste alliance entre toutes les nations civilisées, et semble entrevoir les premières lueurs d'un pacifique avenir!

Grâce à lui, la révolution a donc triomphé; le lien déjà commencé entre les peuples par le catholicisme s'est resserré; et l'Europe vient de manifester sa touchante sympathie pour la France, le jour où la France renvoya dans un interminable exil une orgueilleuse dynastie dont la mission fut de mener le deuil du passé, après avoir attesté,

Digitized by Google

par de prodigieux efforts pour le ressusciter, sa mort irrévocable.

Ah! répondez : lorsque la Révolution, en complétant l'œuvre du christianisme, a aboli les priviléges de la naissance et uni tous les enfants de l'Europe dans une cause commune, lorsque la guerre, après avoir été, entre les mains de Napoléon, un instrument de civilisation, tombe vaincue avec ce géant, dont la lourde épée ne peut plus trouver d'héritier, le moment n'est-il pas arrivé où un ordre social nouveau doit remplacer l'ordre social qui périt? Et quel ordre plus conforme au progrès, plus digne de satisfaire nos vœux, que celui que vient fonder Saint-Simon, en proclamant l'association pacifique, universelle, le classement selon la capacité et la rétribution selon les œuvres!

TERRE, RÉJOUIS-TOI! SAINT-SIMON A PARU!

Oui, tel est l'ordre nouveau, préparé par tous les travaux de l'humanité, justifié par le cours de tous les événements lointains ou rapprochés; voilà l'avenir auquel nous marchons sans pouvoir être arrêté, et d'après lequel il faut régler le présent si l'on veut terrasser à jamais le passé!

En effet, vous avez renversé une odieuse dynastie; êtes-vous en repos? Le trouble, le

Digitized by Google

malaise, la souffrance de toutes les classes de la société, sont portés au point que le passé a osé, en face de la tombe des héros de juillet [1], célébrer dans des sortes de saturnales la victoire des vaincus.

Mais l'eussiez-vous détruit jusque dans ses derniers vestiges, vous flatteriez-vous d'une plus grande tranquillité? Non : aujourd'hui la question ne se trouve plus entre le dogme déchu de la légitimité, l'ancienne féodalité, expirant sous le nom pompeux de Chambre des pairs, vaine et puérile réminiscence des hommes de la Restauration, le clergé impuissant et la liberté. Elle n'est pas cependant, ainsi que le proclame un langage de tradition, entre le *bourgeois* et le *peuple,* entre les *riches* et les *pauvres*, mais elle est, dans des termes plus profonds et plus religieux, entre les OISIFS PRIVILÉGIÉS et les TRAVAILLEURS, dans la triple direction des *arts,* des *sciences* et de l'*industrie,* entre les derniers débris d'une féodalité sans éclat et l'ordre selon la capacité, entre l'HÉRÉDITÉ de la richesse et l'HÉRÉDITÉ de la misère, entre le pri-

1. Allusion aux faits qui se sont passés à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à l'occasion de la célébration du service du duc de Berri.

Digitized by Google

vilége de la science et le privilége de l'ignorance.

Dédaignerez-vous de nous croire et de préparer, par de sages ménagements, par de prudentes transitions, la transformation de l'état actuel des choses; jetez les yeux sur votre situation ! Vous ne sauriez le nier, les classes inférieures sont pour vous un auxiliaire embarrassant dont vous vous servez quelquefois avec joie, mais que vous vous hâtez de congédier, que tour à tour vous caressez et vous gourmandez, et qui ne peut intervenir sans vous causer de secrètes et légitimes frayeurs. Or, pensez-vous que ce peuple qui aspire à une situation meilleure, en vertu du progrès de sa moralité, devenu plus exigeant encore, grâce aux désirs nouveaux que fera naître en lui la liberté de l'enseignement, n'envisagera pas les classes en possession de priviléges héréditaires du même œil dont la bourgeoisie naguère envisageait une aristocratie déchue de son utilité et de sa gloire?

Ecoutez-nous sans défiance, nous ne sommes pas les flatteurs intéressés de ce peuple; car, tandis que nous plaidons sa cause, et que nous nous efforçons de contribuer à l'amélioration de son sort, c'est de lui-même que nous vient l'ou-

Digitized by Google

trage : dès longtemps nous l'avons prévu, si nous ne parvenions à vous persuader, en excitant pour lui vos sympathies, de l'arracher à son abrutissement, à son ignorance, à sa misère, les premiers nous serions exposés au danger ; semblables en ce point aux chrétiens qui, venant aussi pour *affranchir les masses populaires,* entendaient cependant retentir autour d'eux ces cris : AUX BÊTES LES CHRÉTIENS ! C'est donc *à vous et non pas au peuple* que nous devons nous adresser ; c'est par vous et avec vous que nous devons opérer sa régénération. Et ne nous avez-vous pas souvent accusés d'un langage abstrait, scientifique, métaphysique ? Que faisiez-vous qu'accuser notre prudence à laquelle vous-mêmes étiez intéressés ? Ecoutez-nous donc sans défiance.

Je vous le demande, ce peuple, héréditairement condamné au travail et à la misère, se vouera-t-il à être éternellement le *piédestal de l'oisiveté privilégiée ?* Lorsqu'il a déjà fait *dans les camps* l'apprentissage de la rétribution selon les œuvres, lui en coûtera-t-il de vouloir *dans ses ateliers* ce qu'il a déjà obtenu sur les champs de bataille ? Croyez-vous qu'il se laissera bercer toujours du mot sonore de liberté, et ne verra pas l'esclavage là où il endure une misère sans

Digitized by Google

adoucissement et sans espoir? Que ferez-vous alors? Essayerez-vous de réaliser pour cet infatigable Hercule la fable des douze travaux? Vaine tentative! Il commence à comprendre qu'aux conditions fixées à cette heure entre les gens qui lui fournissent l'occasion de travailler, et lui qui fournit du travail, les rôles de la générosité et de la reconnaissance doivent être intervertis. Combien alors les classes privilégiées se jeteraient volontiers dans les bras d'un Bonaparte! Mais quoi donc! ce peuple qui naguère a vaincu et n'a pas souillé sa victoire; ce peuple qui vous a sauvés et a tout respecté, et qui tout récemment encore, dans une affligeante et *brutale* destruction [1], n'a pas démenti son *noble désintéressement,* est-ce donc là le peuple *que l'on mitraille, que l'on renvoie à coups de canon dans ses ateliers ou que l'on jette dans une guerre étrangère?* Oubliez-vous d'ailleurs que, pendant que vous travaillez à la ruine de l'ancien ordre social, les nations imitent votre exemple, et que partout les classes inférieures et les classes supérieures vont se trouver aux prises : qu'une

1. La démolition de l'archevêché et le renversement des croix de quelques églises.

Digitized by Google

guerre, si elle avait lieu, n'aurait d'autre résultat que d'accélérer le mouvement révolutionnaire en Europe?

Vous le voyez : si le problème devait être résolu par la force, un Bonaparte ne se mettrait pas du côté de votre faiblesse. *Les forts se servent des forts.* Que ferez-vous donc? Quelle sera la voie de salut de la société? Comment échapper à d'effroyables désordres, prévenir d'épouvantables secousses? Rappelez-vous que ce peuple a mis deux fois la main à votre révolution ; que si, à l'issue de la première crise, sauvage et brutal, il ne parut pas mériter d'être affranchi de l'exploitation de ses maîtres, aujourd'hui il s'est amélioré au point d'exciter quelquefois votre admiration. Ah! n'a-t-il pas assez payé de son sang et de ses sueurs pendant la paix et pendant la guerre les frais de son éducation? Que ferez-vous donc, non pas seulement pour vous sauver, mais pour le sauver aussi, pour vous sauver ensemble? Que ferez-vous? Vous l'ignorez!...

Ah! nous vous le répétons, la religion que nous vous annonçons, qui émancipe les classes laborieuses et pauvres, et offre en même temps, pour régler le monde, des moyens d'ordre puissants, parce qu'ils sont appropriés aux besoins

Digitized by Google

nouveaux, peut SEULE fournir un remède à cette crise et la terminer. Cette religion féconde, pacifique, régénératrice, peut seule vous épargner de pénibles convulsions, et vous acheminer sans danger, sans regrets, vers un état social auquel nous marchons irrévocablement; seule elle peut vous délivrer des débris d'un ordre politique vieilli et d'une religion surannée.

Oui, les philosophes ont insulté, renversé la CROIX; elle s'est relevée : les jésuites l'ont défendue; elle est encore debout, je la vois partout jusque sur la tombe des héros de juillet, victimes d'un passé qu'ils ont détruit en tombant sous ses coups! Vainement la brûleriez-vous pour en jeter les cendres au vent, elle reparaîtrait d'or ou de bois, n'importe! Vous avez besoin de croyance, et elle ne descendra, malgré tous vos efforts, des temples qu'elle surmonte, que lorsque la société, reconnaissante de ses bienfaits passés, ne verra plus en elle, cependant, qu'un emblème menteur de l'existence nouvelle à laquelle elle est appelée.

Vous le savez, la CROIX, instrument de mort et d'ignominie, adorée sur l'autel, dominant la couronne des rois, attachée à l'épée du chevalier, blasonnée sur la cuirasse du guerrier, suspendue au sein de la vierge, la croix fut long-

Digitized by Google

temps l'emblème véritable des souffrances et de l'opprobre, légitime alors, d'un aspect du monde et de l'homme, de l'aspect matériel, dans lequel il fallait que l'humanité se mortifiât pour espérer la vie, s'humiliât pour espérer la gloire! Or qui peut aujourd'hui, après avoir reconnu sa sainteté et sa douceur dans les progrès qu'elle a déterminés, la convaincre, en face des progrès nouveaux, d'imposture et de rigueur, si ce n'est Saint-Simon, par une révélation plus vaste? Plus de souffrances et de mortifications; il n'accable pas Dieu du poids de la matière toujours en révolte contre lui, et, pour sauver l'esprit de l'homme, il ne tue pas son corps! Plus d'opprobre, il glorifie Dieu sous son aspect matériel aussi bien que sous son aspect spirituel, et il réhabilite le développement de l'activité humaine dans toute sa plénitude. Plus d'humilité; il classe tous les hommes chacun selon sa capacité. Plus d'abnégation; il fonde un état social qui met un terme à cette lutte entre le devoir et l'intérêt, en accordant à tous les efforts le prix qui leur est dû. Plus de résignation, mais des joies toujours plus belles. Plus de consolation, mais une espérance toujours plus ravissante! Répondez : l'empire prolongé de la croix ne vous paraît-il

Digitized by Google

pas maintenant une calomnie envers Dieu et l'homme qu'il flétrit et mutile dans un aspect de leur existence? Ne vous paraît-il pas aussi impitoyable pour l'humanité qu'il lui fut d'abord doux et miséricordieux? Ne voyez-vous pas un signe de guerre et d'antagonisme là où brillait d'abord un signe de paix et de charité? Gloire à Jésus qui par la croix a racheté l'homme du joug de la matière encore sanglante! Mais gloire, gloire à Saint-Simon qui rachète à son tour la matière soumise et pacifiée du joug accablant de la croix! Croix qui sauvas le monde, aujourd'hui tu pèses sur lui; disparais, tombe, et qu'au bruit de ta chute une religion nouvelle proclame le classement selon la capacité, la rétribution selon les œuvres, et l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre par l'association universelle!

Digitized by Google

XVII

UNITÉ DE LA RELIGION ET DE LA POLITIQUE

Mes fils, mes filles,

Vous vous étonnez que les disciples de Saint-Simon s'érigent en juges de la lutte des peuples et des partis, embrassent dans leur prévoyante sollicitude tant d'intérêts opposés, et aspirent à les réconcilier par la fondation d'un nouvel ordre social. Ce rôle politique, selon vous, est une abdication de tout caractère religieux, et une telle ambition suffirait pour effacer de nos fronts, si vous étiez disposés à l'y voir, l'auréole de l'apostolat. Il vous semble, en effet, que la religion n'ait d'autre tâche à remplir que de contempler incessamment les choses divines,

Digitized by Google

dont vous séparez les choses humaines, qu'elle doive uniquement, les yeux tournés vers le ciel, y chercher avec amour la lueur de l'étoile tutélaire, la montrer de loin à la société errante parmi les ténèbres, en lui laissant le soin de régler sa marche d'après cette clarté, et qu'elle déroge en intervenant dans la sphère d'un monde habitué à se considérer comme profane; enfin votre opinion élève un mur d'airain entre la religion et la politique, entre le temple et la cité.

Supposez cependant que nous venions vous dire :

Ecoutez les interprètes d'une religion nouvelle, les envoyés de Dieu, plus grand aujourd'hui qu'il ne s'offrit jamais à l'adoration de l'humanité; les dépositaires d'une révélation supérieure à celles qui l'ont précédée; écoutez! Voici que l'Europe, au prix de flots de sang, terrasse le despotisme et la féodalité, ou résiste à leur oppression. La classe la plus nombreuse et la plus pauvre, vouée à l'hérédité de la misère, trop souvent réduite à se venger avec barbarie de la dureté de ses maîtres, subit encore la loi des antiques patriciats. Partout règne la guerre, entre les rois et les sujets, les nobles et les ourgeois, les bourgeois et le peuple. Une

Digitized by Google

déplorable anarchie isole les savants, les industriels, les artistes, et se trahit hautement par leurs mutuels mépris. La science languit dans les académies, théâtre de son inaction ou de ses rivalités. L'industrie étrangère, aux bienfaits de l'association, accepte sans rougir, dans l'emploi d'armes déloyales et dans les ravages de la banqueroute, les nécessités de ses combats multipliés. La poésie n'a de chants que pour maudire, blasphémer, désespérer, et la lyre, qui naguère bâtissait et unissait, détruit et divise. Les femmes attachées au foyer domestique sont condamnées à une triste servitude, ou aux joies amères de l'indépendance. Enfin, au sein de la famille particulière, entre l'époux et l'épouse, le père et le fils, la mère et la fille, se réfléchissent la division et le désordre qui troublent la famille publique. Tels sont les maux dont vous gémissez. Mais ce n'est pas à nous qu'il appartient de vous secourir par une efficace médiation entre toutes les classes de la société. Non! Vous exhorter à vous aimer les uns les autres, à chercher dans votre foi un adoucissement à vos peines, à vous résigner à votre sort, et à espérer dans une autre vie meilleure, lever vos mains vers Dieu, sur le haut de la montagne, pendant que

Digitized by Google

vous combattez dans la plaine, c'est là notre unique devoir : un mur d'airain doit séparer la religion de la politique et le temple de la cité.

Supposez, dis-je, que nous vous tenions ce discours, et vous n'hésiteriez pas à reconnaître en nous des prêtres ; mais, à l'instant même, ne nous accuseriez-vous pas d'une cruelle ironie, d'une barbare dérision, et n'auriez-vous pas le droit de vous écrier :

Quoi ! vous osez vous dire envoyés de Dieu, et chargés d'annoncer en son nom un autre évangile ! Et quelle est cette bonne nouvelle que vous apportez aux nations ? Vous étalez un déplorable inventaire des misères humaines, et lorsque nous en espérons le remède, vous trompez impitoyablement notre attente. Suffit-t-il au médecin de sonder la plaie et de la mettre à nu ? au pilote de signaler l'écueil et de prédire l'approche de la tempête ? Où donc est le gage de votre mission ? Ignorez-vous que la parole de Dieu n'éclate qu'en proclamant une amélioration dans le sort du plus grand nombre ? Moïse délivra les Hébreux, et leur révéla sous des traits nouveaux la puissance divine, en les conduisant dans la terre promise. Jésus initia les maîtres et les esclaves, les riches et les pauvres, les puissants

Digitized by Google

et les faibles à une commune charité, et adoucit le sort de tous. Le Dieu de Moïse et celui de Jésus ont été crus. Mais vous, malgré la solennelle prétention d'une révélation récente, malgré la fastueuse investiture d'une mission extraordinaire, que venez-vous faire ? Prêcher la résignation? Ce langage était bon, il y a dix-huit cents ans, lorsque l'univers était en proie au génie du mal. Proposer les oisives délices d'une vie future, le prêtre, qui berçait l'infortune de l'espoir des joies célestes, frappait la terre d'anathème, et inspirait aux fidèles un profond détachement de ses biens ; vous ne sauriez plus professer le même dédain sans méconnaître le progrès. Enseigner aux hommes qu'ils doivent s'aimer? C'est ce que savent aujourd'hui les petits enfants, mais ce qu'ignorent les sages eux-mêmes, et ce que vous ignorez, c'est l'art de tarir ces sources de rivalité, de haine et de guerre qui débordent, tandis que la sympathie demeure stagnante au fond des cœurs. Enfin prétendre qu'il faut aimer Dieu? Quoi ! l'humanité errante à travers les orages, sans qu'à ses regards brille un rayon d'espoir, jetant un long cri de douleur sans être entendue, et offrant le triste spectacle de ses maux sans être soulagée, s'arracherait à son indifférence

Digitized by Google

pour ce Dieu, spectateur impassible de ses souffrances, ou cesserait de le blasphémer? Non, il n'est pas le vrai DIEU celui qui ne sait ni promettre ni consoler, ni guérir ni rassasier ! Non, nous ne croyons pas à votre DIEU ! Insensés, qui formez les jeux à ce monde palpitant de vie et de douleur, et poursuivez aveuglement les chimériques jouissances d'un monde mystique, vous n'êtes que des rêveurs ; et DIEU, s'il existe, DIEU ne parle pas par votre bouche !

Oui, tel devrait être, tel serait le langage que vous dicteraient vos espérances trompées et vos besoins méconnus ; et d'où vient cependant, lorsque nous sommes à l'abri de ces reproches qui fortifieraient votre incrédulité, que vous accusez le saint-simonisme, précisément parce qu'il est une politique, de n'être point une religion? C'est que malgré vous, dociles à l'influence du christianisme, qui vous a habitués à la distinction de deux sociétés et de deux hiérarchies, vous cédez encoreà celle de la philosophie qui, du jour où cette religion cessa d'être utile, proclama le monde trop impur, pour n'être pas à l'abri de son intervention, et, avec uu respect hypocrite pour les paroles de l'Evangile, la relègue dans la pureté d'un monde supérieur, où

Digitized by Google

d'ailleurs, secrètement convaincue de son impuissance en face des besoins imprévus, elle se retirait de son propre mouvement.

Si pourtant vous interrogez les temps antérieurs au christianisme, ils ne vous présentent point l'exemple de cette scission profonde entre la religion et la politique. L'Égypte, la Judée, la Grèce et Rome placèrent l'encensoir, le sceptre, le glaive dans les mêmes mains, ceignirent le même front du diadème, du casque et du bandeau sacré, couvrirent de la même robe le prêtre, le guerrier, le citoyen. Là, le gouvernement, les travaux de la guerre, la culture des sciences, de l'industrie et des arts, le rang assigné aux différentes classes de l'Etat, tout se rattache à l'autel et concourt à atteindre un but commun, assigné sur la terre même par la divinité. Cette loi unique qui embrassait à la fois les rapports religieux et politiques des antiques cités, a même séduit quelques esprits au point de leur faire revendiquer, en faveur de cette unité, la supériorité sur la loi de Jésus qui consacre la division de deux pouvoirs. Pour nous, nous reconnaissons la légitimité de cette unité militaire, sous l'empire de laquelle l'homme, se liant à la divinité principalement sous l'aspect matériel, se développe

Digitized by Google

dans sa force. Mais l'homme, qui tendait vers le règne de l'unité pacifique, devait un jour briser l'unité guerrière; le christianisme a accompli cette tâche.

Nous avons donc à montrer comment le caractère de la loi de JÉSUS fut un caractère particulier à cette religion, réclamé par la nécessité provisoire d'un progrès immense, et comment l'accomplissement même de ce progrès imprime un caractère nouveau à notre religion.

Mes Pères,

Vous avez annoncé l'ère pacifique où se réuniront à jamais la RELIGION et la POLITIQUE, tour à tour unies et séparées jusqu'à nous. Ma voix s'efforcera de justifier votre promesse. Mais déjà le spectacle que nous présente le monde n'en présage-t-il pas la réalisation? Jadis, lorsque parut JÉSUS, les autels vieillis, en tombant, n'entraînèrent pas dans leur chute ce patriciat héréditaire qui leur survécut orgueilleusement dans les palais et dans les châteaux modernes. Aujourd'hui avec les autels de toutes les religions qui chancelèrent ou sont couchés dans la poussière, les trônes militaires sont ébranlés, la

Digitized by Google

féodalité est abattue. Institutions religieuses, institutions politiques, monuments sacrés ou profanes, tout s'écroule, tout tombe; rien n'échappe à cette loi de dévastation, et le soleil, dans sa course, n'éclaire sur la face du globe que de vastes ruines qui ne se soutiennent qu'en se prêtant un fragile appui. Ah! ce n'est pas seulement le temple qu'il faut rebâtir, c'est encore la cité! Et la religion nouvelle, si elle ne remplissait qu'une partie de cette tâche, serait incomplète et condamnée par les débris qu'elle n'aurait point réparés. Que l'on ne dise donc plus que la religion est près de *disparaître,* elle est à la veille de tout *embrasser;* qu'elle ne sera plus *rien;* elle sera TOUT; TOUT, mes Pères; car le vieux monde finit, non pas sous les coups de la foudre vengeresse, ou le choc éclatant d'une comète échevelée, mais par de terribles explosions sociales qui coûtent bien des larmes et du sang; il finit, et le JUGEMENT DES PEUPLES commence, grâce à une éclatante manifestaion de DIEU en Saint-Simon. Oui, voici qu'à sa voix puissante tous les peuples s'élancent de leurs misérables ruines comme du sein d'obscurs tombeaux qu'ils soulèvent avec joie, et, secouant tous les priviléges usurpés, renaissent à la vie sous l'empire d'une justice

Digitized by Google

nouvelle. Saint-Simon proclame avec majesté le CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ, la RÉTRIBUTION SELON LES ŒUVRES ; et cette loi, dont les chrétiens n'avaient pu concevoir l'accomplissement que dans le ciel, mais dont nous prédisons l'établissement au globe renouvelé, en réalisant sur la terre le règne de DIEU lui-même, ASSOCIE A JAMAIS LA POLITIQUE ET LA RELIGION.

Mes Fils, mes Filles, voulez-vous apprécier ce qui fit l'influence du christianisme, représentez-vous la société antique, armée du glaive, foulant aux pieds les populations asservies; là règnent César et Jupiter. JÉSUS paraît : trop faible pour détrôner César, il lui ôte tout appui sacré, et partage l'empire de ce monde entre lui et *Satan*. DIEU règne ailleurs, pur esprit, créateur de la matière corrompue et périssable, roi d'une cité mystique, incorruptible, éternelle. C'est ainsi que le christianisme, brûlant de convertir à la charité tous les hommes divisés par la loi de guerre, les associe en un DIEU qui, échappant à toutes les conditions de forme et d'espace, plane mystérieusement sur l'univers et les sollicite à un détachement continu de ces liens matériels dont il est affranchi. Que pouvait-il alors y avoir de commun entre la religion et la poli-

Digitized by Google

tique ? Comment la religion aurait-elle trempé dans les affections, les travaux et les joies d'une société profane? Non ; avec une sublime audace, entre l'esprit et la chair pécheresse, entre le ciel et la terre sauglante, entre l'Eglise, sorte de colonie pacifique de la cité éternelle, régie par le vicaire de Dieu, et la cité guerrière, régie par César, dans lequel, du haut de sa superbe orthodoxie, elle ne devait voir que le vicaire de *Satan,* elle prononce un divorce solennel : elle ne se mêle au monde que pour l'enseigner, le préparer à une nouvelle existence, et le purifier sans cesse par l'eau du baptême, le sang symbolique du Sauveur, l'onction du saint-chrême ; elle précipite l'enthousiasme de ses saints dans le désert, que semblent déjà embaumer quelques parfums des palmes célestes, et elle flétrit impitoyablement toutes les jouissances de cette vie ; quelquefois dans l'impatience de son dédain pour ce globe de cendre et de boue, ruisselant de sang et rebelle à sa voix, elle sonne l'agonie de l'univers, et la croix à la main, elle pousse les croyants, tremblants de terreur, dans les voies du salut ; et lorsque les, pompes éclatantes des astres et du soleil doivent s'évanouir comme une représentation mensongère devant la gloire

Digitized by Google

éblouissante du vrai Dieu, en coûtera-t-il à sa sainte arrogance d'humilier les monarques et les grands de la terre, d'abaisser devant la majestueuse dynastie, qui remonte à un pêcheur et se recrute puissamment dans les rangs les plus obscurs, l'orgueil héréditaire des Rois, de lancer les foudres sacrées jusque dans leurs palais ; et de défendre contre leur tyrannie les peuples opprimés? César légitimement catéchisé, prêché, excommunié même s'il l'avait mérité, descendit de son char de triomphe pour marcher humblement, dans la longue procession des fidèles, à la suite de leur père commun, les guidant vers l'éternel royaume. Les rapports des diverses classes de la hiérarchie, quoique la religion s'abstînt de les régler, grâce à sa discipline hautaine qui brisait et confondait les rangs établis par la violence, peu à peu se transformèrent; enfin l'esclavage fut détruit. Ce fut ainsi que le christianisme emprunta à l'énergie de sa constante réprobation tout ce que sa puissance eut de salutaire. Mais lorsque la société s'élance plus librement vers la culture de la science, de l'industrie et des arts, partout domine la sanction mutilatrice de la croix.

Heureux les savants qui, détournant leurs

Digitized by Google

regards de la matière, s'appliquèrent à la contemplation des phénomènes de l'esprit! Par eux faillit remonter jusqu'à Platon, qui leur ouvrit cette carrière, la canonisation décernée à leurs efforts; mais malheur aux premiers savants qui se livrèrent à l'observation des phénomènes matériels, et qui, s'éloignant à chaque pas du Dieu des chrétiens pour pénétrer dans le domaine que l'Eglise avait abandonné à Satan, accusés de le prendre pour complice et pour guide de leurs téméraires investigations, furent repoussés par un terrible arrêt dans les flammes de l'enfer ou dans celles des bûchers! Le soupçon d'une éclatante damnation atteignit, sur le trône pontifical, un pape lui-même formé dans les écoles arabes à la science profane.

Et alors quelle sera l'INDUSTRIE? Comment l'homme s'occupera-t-il légitimement du soin d'embellir ce globe réprouvé et d'orner cette chair corrompue, dévouée à la mort? Sans doute, son développement social exige d'immenses travaux; la religion les tolère, comme une nécessité qu'il faut racheter, ou si elle les encourage, c'est à titre d'expiation. Mais au lieu de s'unir par son activité à ce monde dévolu au démon, si le chrétien emploie toute son énergie à le repousser,

Digitized by Google

consume sa force à se tenir isolé d'une terre impure, s'enfuit dans la solitude, épie tous ses besoins pour les combattre, dompte son corps par le jeûne, le cilice, la macération, invente des raffinements de pénitence, ajoute au luxe des austérités, il assure, par cette multiplicité de pratiques, le triomphe de l'esprit : voilà la véritable industrie chrétienne, qui, de tous les travaux d'Hercule consumant son corps, après l'avoir victorieusement exercé, n'envie que la gloire du dernier.

Les ARTS subissent la même mutilation. Honneur d'abord à ceux qui expriment surtout la beauté spirituelle ! Quant à ceux qui reproduisent plus particulièrement la beauté matérielle, tardifs dans leur essor, ils portent la profonde empreinte d'une inspiration incomplète. Voyez, dans l'architecture, avec ses flèches allongées vers le ciel, la dentelle légère et merveilleusement suspendue, ses vastes vitraux, qui au dehors rendent ses flancs diaphanes et au dedans ne versent qu'un jour dépouillé de son éclat, la matière s'exténuant en quelque sorte sous une forme monumentale ! Voyez, dans la peinture, le corps de l'homme se cacher sous les plis ondoyants de larges draperies qui en dissimulent les contours,

Digitized by Google

n'éclater que par son visage, et se changer, chez les chérubins, en une vapeur azurée, à l'exception de la tête, radieuse entre deux ailes de flamme. Enfin la poésie, sombre, austère, mélancolique, ne retrouve toutes ses ressources qu'en puisant dans le paganisme des couleurs que lui refusait l'ascétisme chrétien.

Et cependant la sourde impatience d'une croyance qui n'offrait pas une satisfaction entière commençait à se témoigner.

Alors naquit un ordre célèbre, jaloux de retenir la société sous le joug de la foi, et, pour y parvenir, allégeant avec art le joug pesant de la discipline antique; pénétré d'abord d'un sincère amour pour la gloire de la religion, mais comprenant la nécessité de recommencer l'apostolat sur des peuples animés de besoins nouveaux, entreprenant avec zèle cette conversion de l'humanité ébranlée au catholicisme, et forcé de convertir à son insu le catholicisme lui-même au progrès de l'humanité ardente à s'élancer dans des voies inconnues; adoptant, loin de les répudier, tous les développements de la science profane, levant, à petit bruit, par ses complaisances pour l'industrie, l'anathème lancé sur la chair; fondant d'illustres écoles et de riches comptoirs,

Digitized by Google

se faisant, suivant les paroles de l'Apôtre, tout à tous, et, à ce prix, réduisant à la soumission les générations insubordonnées, aspirant hautement au monopole de l'instruction, et embrassant dans son enseignement la théologie et la physique, les découvertes les plus élevées de l'astronomie et les détails les plus vulgaires de la navigation; multipliant les livres de piété, et cultivant les lettres mondaines et se prêtant même aux jeux du théâtre; conservant avec respect la latinité sacrée, et ajustant la docilité éprouvée de cette langue à l'expression des inventions et des mœurs modernes; champion vigoureux du texte évangélique, et cependant commentateur facile d'une loi austère; combattant l'hérésie, et lui-même ployant aux passions du siècle son inflexible orthodoxie; voulant s'emparer de toutes les âmes, mais allant au-devant des scrupules que se suscitaient les consciences, à la fois indociles et timorées, dans une foule de cas imprévus nés de désirs plus hardis; prodigue alors des absolutions de l'Église; brûlant de conduire les fidèles au ciel, mais leur en élargissant la route sur la terre, et dérobant en quelque sorte à l'enfer, par la doctrine des accommodements, les victimes qu'il aurait autrefois impérieusement réclamées;

Digitized by Google

vaste milice qui, envahissant la direction sociale par ses colléges, ses prédications, ses livres, sa confession et son crédit, dominant le trône par le tribunal de la pénitence, tour à tour conspirant avec les monarques contre les sujets, et avec les sujets contre les monarques, pour l'honneur de l'unité catholique ; sanctifiant les persécutions d'un tyran ou le poignard d'un régicide ; fidèle au pape, lorsque les clergés de chaque nation, atteints à divers degrés par le protestantisme, avaient brisé leur lien de dépendance, sut à la fois par un prodigieux mélange d'ambition et d'intrigue, de foi et d'hypocrisie, de vertus et de vices, d'opiniâtreté et de souplesse, embrasser, ainsi qu'en un réseau, les peuples et les rois dans les filets de saint Pierre, agrandis avec une prévoyante facilité ! Ordre à jamais célèbre, digne de gloire et de reconnaissance, parce qu'il tenta avec grandeur de lier le monde *religieux* au monde *politique*, et favorisa par une large transaction la marche de la civilisation ; mais frappé d'une mort légitime, du jour où la société, ne sentant plus le besoin de ce médiateur habile et intéressé, put lui opposer à lui-même la rigueur de la discipline sacrée, le convaincre de fraude et de honte, et

Digitized by Google

obliger les papes à le condamner, en leur montrant sa robe qu'il lui avait indignement abandonnée. Tel est le jésuitisme, seul capable de sauver le christianisme, si le catholicisme avait pu être sauvé.

Ah! n'est-ce donc pas en vain qu'après de tels efforts un prêtre de génie, au cœur droit, espère encore ménager, par un pacte bizarre, une nouvelle existence au catholicisme? C'est peu que la papauté, dès longtemps reléguée dans Rome par le mépris des souverains et par l'indifférence des peuples, et risquant un instant d'être reléguée dans le Vatican, se meure avec pompe de conclave en conclave, près de s'éteindre dans une nuit plus profonde que celle des catacombes d'où jadis elle s'élança radieuse; comment est-il possible de faire rentrer dans le dogme ce vaste développement qui, de toutes parts, le déborde, et de former, entre l'Église et le monde, une alliance, sainte à coup sûr devant un Dieu nouveau, mais adultère devant le Dieu de Jésus? Il est beau cependant à l'Église, après un si long temps de mystérieuse union avec le Christ, de répudier le céleste époux, et, dans la ferveur d'un nouvel amour pour ce *monde,* qu'elle avait dédaigné tant que César y régnait,

Digitized by Google

maintenant affranchi, ardent de science et d'industrie, mais en proie au trouble et au désordre, de vouloir lui rendre le calme et l'harmonie, par un hymne dont elle espère son propre rajeunissement. Mais tout ce qu'atteste cette illusion de sa vieillesse, c'est qu'aujourd'hui une religion n'est possible qu'à la condition d'être une politique, et que la politique ne sera grande et salutaire qu'à la condition d'être une religion. Le catholicisme, grâce au prêtre qui le représente, dépouillant sa robe lugubre pour revêtir une robe de fête où éclatent en riches couleurs les merveilles de la science et de l'industrie, offrait, d'une main défaillante, l'anneau du pêcheur comme un anneau nuptial, tente un sublime effort, sans pouvoir échapper à son destin, et, en rêvant les délices d'une longue alliance, ne l'unit un instant au monde que du baiser d'un mourant, baiser de paix et d'adieu!

Le catholicisme lui-même, par ses généreuses tentatives d'usurpation, a donc prophétisé le caractère de la religion nouvelle. Et maintenant jetez les yeux autour de vous. Les peuples, séparés par les restes de tant de barrières, se tendent les bras sans défiance, se combattent et s'empressent de se réconcilier, foulent aux

Digitized by Google

pieds, pleins d'une joie commune, le cadavre de César, se rattachent avec sympathie aux brillants symboles de la liberté, s'énorgueillissent des trophées de la science et de l'industrie plus que de ceux de la guerre, et éprouvent, au milieu de l'antagonisme qui les divise dans cette laborieuse carrière le besoin de s'unir; ce monde, encore agité par l'orage, et souriant aux approches de la sérénité, *semblable à l'Océan qui s'apaise et qui gronde*, aspire à la concorde et au progrès. Ah! la religion qui s'obstinerait à le traiter comme profane, serait profane elle-même, car le monde brûle d'être saint; légitimement excommuniée, par le dédain et l'abandon, car le monde, sillonné des foudres de l'excommunication, lève un front radieux, où s'effacent déjà les traces du vieil anathème; mensongère enfin, et destinée, comme l'Eurydice d'un antique révélateur, vrai fantôme réclamé par un monde de ténèbres, de mort et de terreur, à s'évanouir au seul regard de ce monde ardent de lumière, de vie et d'amour.

Et alors, comprenez le RÉVÉLATEUR NOUVEAU! Il n'a rien réprouvé de l'homme ni de la nature; mais s'initiant à tous les désirs, à tous les besoins de toutes les classes de la société, écou-

Digitized by Google

tant et saisissant en lui-même, comme en un centre fidèle, les gémissements, les murmures confus, les vœux inachevés, les vagues élans, les transports déréglés, éprouvant la faim du pauvre, la langueur du riche oisif, la soif insatiable du savant, l'ardeur captive de l'industriel, l'espoir incertain du poëte, sentant courir dans son cœur, dans sa tête, dans son corps entier leurs frémissements divers et tumultueux, Saint-Simon INCARNA en lui, par un miracle de sympathie, l'HUMANITÉ ENTIÈRE, s'unit avec amour au monde extérieur qu'il se sentait appelé à connaître et à pratiquer, fonda la RELIGION NOUVELLE. Quelle religion plus digne de ce titre que celle qui vous montre dans l'immensité des globes remplissant l'espace, la terre, l'humanité, tout ce qui aime, pense et agit, dans l'UNIVERS enfin, majestueuse unité, où tout est lié d'une sublime harmonie, et vit d'une même vie, DIEU; et qui dans ce tout incompréhensible, infini, éternel, ne distingue l'homme du monde extérieur que pour lier entre elles ces deux manifestations divines par l'action continue de la pensée et de la puissance humaine, en sorte que, sollicité à un accroissement constant, sans cesse il grandisse en amour, en intelligence et en force dans le sein de DIEU?

Digitized by Google

C'en est fait, Saint-Simon a exorcisé Satan et délivré l'univers du démon dont il était possédé; l'homme déploie toutes ses facultés dans leur plénitude pacifique; il communie librement en DIEU avec ses semblables, sous l'aspect matériel aussi bien que sous l'aspect intellectuel : il est religieux plus qu'il ne le fut jamais; car cette RELIGION est une POLITIQUE; elle n'est religion qu'à cette condition, et c'est à ce titre seulement qu'elle peut inspirer à l'homme un amour nouveau pour DIEU.

Notre religion, loin de nous ordonner de croiser les bras en présence de la société, nous fait donc un devoir de lui tendre la main, de nous mêler à elle pour unir et diriger tous ses mouvements vers l'accomplissement des promesses du RÉVÉLATEUR.

Dès lors, ne soyez plus surpris que nous prenions part aux débats journaliers de la politique; mais si nous descendons dans l'arène des partis, c'est pour exhorter les combattants à l'union en leur signalant un but capable de les rallier; si nous assistons à leurs luttes toujours renaissantes, c'est pour déployer à leurs yeux une lumière pacificatrice, et non pour arborer leurs couleurs; et comment pourrions-nous le

Digitized by Google

faire sans cesser d'être religieux? Voyez vous-mêmes.

Irions-nous nous ranger parmi ceux qui, effrayés du désordre, ne voient un terme à l'anarchie, dont le spectacle les afflige, que dans le retour d'une monarchie surannée, fondée sur des priviléges odieux, et qui, éprouvant une maligne joie du malaise croissant du corps social, espérent que le moment approche où ils pourront imposer à son agonie le remède fatal que le malade, d'une main vigoureuse, s'obstine à repousser? Non, avec eux nous pensons que l'ordre est nécessaire à la société, mais, si affaiblie qu'elle soit, ce n'est pas du passé qu'elle attend son salut.

Irions-nous nous mêler aux libéraux? Mais auxquels? Ah! nous avions prédit que la victoire de Juillet mettrait la discorde entre les vainqueurs, et nos prédictions ne se sont que trop réalisées!

Et d'abord, comment pourrions-nous adopter ces libéraux, qui, gardant plus de calme et de modération, parce qu'ils n'ont pas à réprimer la chaleur récente du combat et de la victoire, rougissent déjà du titre de *libéraux*, pour ne plus s'honorer que de celui de *constitutionnels*,

Digitized by Google

hier factieux, aujourd'hui accusateurs des factions. Gracques de la veille, dénonciateurs des Catilinas du jour; obéissant sans doute à un sentiment d'ordre fortifié par le désir d'une sécurité plus grande pour leur position; cédant assurément à un effroi plus vrai que simulé de l'anarchie, mais tristement réduits à parodier la stabilité et la légitimité; poussant la peur de la démocratie jusqu'au dédain pour les classes inférieures que la morgue de la noblesse avait flétries du nom de *vilains*, et qui doivent celui de *prolétaires* à la morgue de la roture; invoquant, avec un faste doctoral, les leçons de leur terne expérience contre le danger des vaines et brillantes *théories*, sans s'apercevoir qu'ils sont, contre la portion la plus ardente de leur parti, les fidèles échos des reproches que le passé leur adressa tant de fois; importunés et effrayés à leur tour des grandes popularités, se couvrant de leur ombre au jour du danger, et les répudiant au jour de la tranquillité; gens qui ont fait une généalogie des révolutions et veulent mettre les plus jeunes dans les lisières de leurs aînées; qui, après avoir érigé, avec une secrète terreur, une statue de la liberté dont, selon eux, on ne saurait dépasser les proportions sans lui donner

Digitized by Google

celles de l'anarchie, l'enchaînent et lui coupent les ailes, de peur qu'elle ne s'élance au delà des frontières aux cris des peuples qui l'invoquent, la rendent sourde aux gémissements des opprimés et aux menaces des oppresseurs, mettent dans sa bouche, sous l'inspiration de leur égoïsme, le principe de la *non-intervention*, et, se déclarant les seuls interprètes légitimes de cette divinité, osent réclamer le culte d'une idole monstrueuse, dont la vue fit mourir, au sein d'un amer désenchantement, un de ses plus fervents adorateurs[1] et déjà sont prêts, dans leur enthousiasme glacé, à la léguer aux races futures comme un modèle dont ne doit plus s'écarter une orthodoxie héréditaire? Sans doute nous professons l'amour de l'ordre; mais vouloir que quarante ans d'efforts et de sang versé n'aient abouti qu'à remplacer l'aristocratie des titres par celle de l'argent, mais affecter un pieux respect pour tous les débris du passé sur lesquels ils ont assis leur liberté, mais tenter constamment de maintenir l'équilibre entre le piédestal et la statue, toujours occupés à se repousser, voilà ce que nous ne pouvons faire !

1. Allusion à Benjamin Constant, que la déception de ses généreuses espérances conduisit prématurément au tombeau.

Digitized by Google

Enfin, prendrons-nous place parmi ces libéraux qui, poursuivant avec vigueur le triomphe de l'élément démocratique, mettent hardiment le marteau dans le vieil édifice, et souriant à l'espoir de sa chute définitive, ne savent pas prévenir la nécessité d'un édifice nouveau; puissants pour renverser, impuissants pour bâtir; plus animés de haine contre le passé que d'amour pour un avenir qui se dérobe à leurs yeux; voyant la plaie du corps social dans une loi électorale incomplète, et ne sentant que la classe la plus pauvre et la plus nombreuse, abrutie, ignorante, affamée, appelle un sauveur; démocrates zélés, qui font descendre jusqu'aux derniers rangs le droit d'élire, attribué aux classes privilégiées, mais entravent la capacité, ensevelie dans les derniers rangs, d'une barrière à son élévation par le maintien des priviléges des classes supérieures; qui haïssent le hasard de la naissance dans l'hérédité de la pairie, choquant seulement pour un petit nombre d'intérêts, et le caressent avec complaisance dans l'hérédité de la propriété, oppressive pour le plus grand nombre; qui s'indignent des sinécures chez des fonctionnaires publics, et ne songeant pas à ces sinécures accablantes et multipliées

Digitized by Google

dont les sueurs des travailleurs pauvres font les frais pour les oisifs, admis à cumuler impunément la richesse et l'inutilité ; gens pleins de foi et de dévouement, mais ne connaissant que la religion de la guerre et de la destruction, noblement jalouse de la liberté, mais ne la conciliant qu'avec un état d'isolement pour l'individu, et poursuivie des images du despotisme et de la tyrannie jusqu'à les retrouver dans l'établissement de toute association, de toute autorité, de toute hiérarchie.

Ce parti est celui qui nous inspire le plus de sympathie, parce que nous reconnaissons que, s'il poursuit avec chaleur l'œuvre de la démolition, c'est surtout pour l'aplanissement des obstacles qui s'opposent au progrès ; mais lorsqu'il achève légitimement de briser un lien religieux et social vieilli, nous proclamons que l'humanité a besoin d'un lien nouveau qui, loin de gêner sa marche, puisse la hâter en la régularisant.

Non, nous ne saurions, sans abjurer notre caractère religieux, épouser un de ces partis ; notre tâche est de les *juger* et de vous *enseigner* à leur occasion. Seuls nous pouvons révéler le catholique au philosophe, le philosophe au ca-

Digitized by Google

tholique, le libéral au féodal rétrograde, le féodal rétrograde au libéral : car s'il n'est pas une fraction de la société où il n'y ait contre nous des répugnances, il n'en est pas une où nous n'ayons des intelligences avouées.

Donc, à nous seuls il est donné d'opérer entre tous une réconciliation. C'est là maintenant notre mission, et telle est à cette heure notre POLITIQUE, *en dehors de nous*. Quant à cette POLITIQUE qui excite les sentiments, conduit les travaux, dirige les actions, règle les rangs, elle s'exerce déjà dans la FAMILLE saint-simonienne ; elle y prélude à des destinées plus hautes, qui grandiront avec notre association ; nous n'en saurions douter, les cœurs les plus généreux, les esprits les plus élevés, entendront notre voix, grossiront nos rangs, et, déjà nous l'avons dit, l'empire du monde est promis aux fils de Saint-Simon. LE MONDE EST A QUI LE SAUVE !

En effet, rappelez-vous-le, les graves politiques de Rome, lorsque le christianisme naquit, s'occupaient surtout, avec une stérile ardeur, de la conservation des formes républicaines, du maintien des comices, de l'élection des magistrats par le peuple, de l'équilibre de l'autorité du sénat et du pouvoir de l'empereur. JÉSUS dit :

Digitized by Google

Rendez à DIEU *ce qui est à* DIEU *et à César ce qui est à César.* Et, à ces mots, surgit un ordre social imprévu, seul capable par la *division,* salutaire alors, du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, de déterminer un immense progrès. C'est ainsi que Saint-Simon, au milieu des débats multipliés d'une polémique qui revêt mille formes et s'attache à mille détails, a su apercevoir nettement deux mondes, celui de la science et de l'industrie, et les UNIR par un lien commun, l'AMOUR. La religion dédaignée du CHRIST, en fondant l'association purement *spirituelle* des peuples, créa une société à l'image de DIEU, tel qu'elle l'enseignait et l'adorait; la religion dédaignée de Saint-Simon, en proclamant l'association UNIVERSELLE des peuples, sous l'aspect intellectuel et sous l'apect matériel à la fois, crée une société plus vaste, à l'image du DIEU qu'elle enseigne et qu'elle adore!

Mes fils, mes filles, écoutez-nous. Nous ne sommes point des rêveurs, puisque nous vous entretenons des choses au milieu desquelles vous êtes plongés; et si nous pressentons l'époque à laquelle l'humanité, après s'être perpétuée sur la terre dans la voie du progrès, sera appelée à une destinée plus glorieuse, c'est sur ce

Digitized by Google

globe même qu'elle doit atteindre le but vers lequel elle s'achemine. Enfin Dieu lui-même parle par notre bouche, puisque le Dieu que nous annonçons sait promettre, consoler, guérir, rassasier. Ecoutez-nous donc:

L'Europe secoue violemment les institutions du passé; sanglante, elle s'élance vers une pacifique unité. Gloire aux peuples généreux qui savent s'affranchir, et qui, donnant pour ailes à la liberté leurs drapeaux victorieux, lui permettent de voler vers les nations qui l'appellent à leur tour! Espérez, défenseurs d'une cause sainte, que les couronnes populaires ne préservent pas d'un triste découragement, et, à notre voix, puissent vos yeux, qui n'ont envisagé que la guerre et les ruines, entrevoir, avant de se fermer, l'image paisible de ce monde nouveau, dont vous avez préparé la naissance!

Espérez, classes pauvres et laborieuses, auxquelles notre prudence ne s'adresse encore que par une fiction oratoire, mais qui avez droit de trouver ici des représentants dans les enfants des classes privilégiées, puisque vous les représentez sur le champ de bataille; espérez, le terme de vos misères approche; déjà vos maîtres disent hautement qu'aujourd'hui la guerre est

Digitized by Google

surtout entre les riches et les pauvres! Imprudents, qui parlent de guerre, comme si l'issue de la lutte pouvait être douteuse entre un petit nombre d'hommes amollis par leurs jouissances, et des masses innombrables, s'élançant au combat en poussant un cri de faim et de rage! bientôt ils comprendront que la guerre n'est point entre la richesse et la pauvreté, mais entre l'*hérédité de l'or* et l'*hérédité des haillons,* entre l'*oisiveté* fastueuse et le *travail* affamé, entre le privilége de la science et celui de l'ignorance; ils sauront que l'inégalité dans la répartition de la fortune et des honneurs cesse d'être odieuse, quand elle est la fidèle expression des services rendus; et alors, pleins d'amour pour la paix, ils proclameront avec nous la nécessité de vous appeler au bienfait de l'éducation, l'abolition des priviléges de la naissance, le *classement selon la capacité,* et la *rétribution selon les œuvres!*

Femmes, espérez à votre tour; admises à partager avec vos époux les fonctions sociales et religieuses, mais pacifiques, de l'avenir, vous goûterez dans un hymen assorti les délices inconnus d'un amour dont le règne complète votre glorieuse émancipation. Ah! quelquefois il m'a semblé que votre âme s'entr'ouvrait aux accents

Digitized by Google

de la religion nouvelle, mais que, dominée par la terreur d'un sexe dont l'opinion railleuse vous asservit encore, elle n'osait accepter les présages d'un destin meilleur, semblable à la fleur qui tremble, lorsqu'un sombre nuage pèse sur l'horison, de s'épanouir aux rayons d'une douce lumière. Osez, osez enfin espérer, et hâtez-vous d'inspirer à cette société désolée l'espoir que savent verser dans tous les cœurs la grâce de votre sourire et la mélodie de votre voix!

Artistes, assez longtemps ont retenti vos chants de guerre, de tristesse et de désespoir; vos hymnes belliqueuses ou mélancoliques sont un dernier encens qui fume en présence d'autels à jamais renversés! Quoi! ne pressentez-vous pas un riant avenir de paix, de joie et de liberté? Le poëte a-t-il donc cessé d'être doué du regard prophétique? A-t-il cessé, comme la mystérieuse statue, de s'éveiller harmonieusement aux premiers rayons d'un jour naissant? Chantez, chantez le Dieu nouveau et l'humanité régénérée! Qu'à votre voix, les savants et les industriels abjurent leurs discordes, associent leurs efforts, et, sous l'invocation d'un Dieu qui bénit leurs labeurs et réclame leur union, animés d'un vif enthousisame; bercés de vos chants, ravis de

Digitized by Google

vos accords, enivrés du prestige des arts, ils marchent avec amour de fêtes en fêtes et de progrès en progrès.

Ah ! si nos paroles sont propres à toucher vos cœurs, à éclairer les esprits, à répondre à vos besoins, saluez en nous les dépositaires d'une révélation supérieure à toutes celles qui l'ont précédée, les ENVOYÉS DE DIEU, plus grand aujourd'hui qu'il ne s'offrit jamais à l'adoration de l'humanité ! Pleins d'une ardente sympathie pour elle, nous la suivons dans toutes ses carrières, dans toutes ses conditions, dans toutes ses affections ; nous écoutons toutes ses plaintes pour les changer en chants d'allégresse ; nous recueillons toutes ses larmes pour les sécher ; nous touchons à toutes ses plaies pour les fermer. Nous vous convions tous au bonheur d'une plus vaste charité, et nous vous le disons ; vous avez besoin d'aimer ! Mais vous ne savez point entre vous compatir à vos misères, vous ne savez point vous troubler mutuellement de vos infortunes ; vous feignez souvent de ne pas voir les maux qui sont sous vos yeux, de ne point entendre les soupirs dont le murmure frappe vos oreilles ; en un mot, VOUS NE VOUS AIMEZ POINT LES UNS LES AUTRES, et cependant l'AMOUR seul peut vous

Digitized by Google

sauver ! Laissez-vous donc toucher aux accents de notre religion, reconnaissez la vérité à cet amour immense dont elle nous embrase ; voyez, voyez enfin sur nos fronts cette *auréole* que nous ravissaient vos dédains ; elle brille mystérieusement, comme un symbole de notre divin enthousiasme ; et cette auréole, émanation fugitive de la lumière mystique d'un autre monde tant que César régna terrible et puissant, fut la digne parure du chrétien ; mais César a cessé, et le jour approche où elle se transformera sur la tête du prêtre nouveau, de l'HOMME LE PLUS AIMANT, en une COURONNE IMMORTELLE, signe éclatant de son autorité tutélaire ; car désormais le temple n'est plus séparé de la cité, et la RELIGION ET LA POLITIQUE S'UNISSENT ET SE CONFONDENT A JAMAIS.

Digitized by Google

XVIII

LA RELIGION SAINT-SIMONIENNE

Mes fils, mes filles.

Je me suis déjà appliqué à vous montrer comment la révélation de Saint-Simon, plus vaste que celle de Jésus, et pouvant légitimement embrasser le progrès de l'humanité dans sa triple direction, loin de se profaner par cette mission nouvelle, étrangère au christianisme, n'était une religion qu'à la condition d'être une politique.

Pour vous, quoique la plupart habitués à ne voir dans le culte qu'un commerce individuel entre l'homme et Dieu; un rapport purement personnel de l'être fini avec l'être infini, une espèce de compte courant que chaque créature

Digitized by Google

entretient avec le créateur, et dans l'autel enfin, qui autrefois ralliait des populations entières, rien qu'un marchepied au ciel pour le croyant isolé, vous avez compris du moins que la religion n'est possible aujourd'hui qu'autant qu'elle saura satisfaire aux innombrables besoins de la société souffrante, et régler ses intérêts multiples. Mais la doctrine enseignée par Saint-Simon est-elle une religion? Voilà ce que vous mettez encore en doute ; et si vous ne lui contestez plus ce titre parce qu'elle intervient dans le mouvement social, vous le lui refusez en examinant en lui-même le caractère religieux qu'elle a revêtu, et en la défiant de produire le mandat divin qu'elle prétend avoir reçu.

Je vous l'ai dit, si nous vous étions apparus, le front empreint de la mystérieuse *autorité* du prêtre égyptien, ou de l'autorité sombre et de l'humble *résignation* du prêtre chrétien ; si ardents à vous inspirer un profond mépris de la vie présente *active*, nous vous avions entretenus des *mystiques* jouissances d'une vie future *contemplative ;* si, après avoir fait briller aux yeux des justes l'espoir d'une *céleste* récompense, nous avions menacé de la *vengeance* divine l'égoïsme et les vices de l'époque; si,

Digitized by Google

enfin, nous avions par des *prières* conjuré la Providence de combler nos vœux et d'éloigner de nous tous les maux que nous redoutons, vous nous auriez soudain, par un dédaigneux abandon, salués *pour des prêtres.*

Et cependant, lorsque nous vous abordons avec une physionomie qui ne vous est point familière, avec un langage dont vous n'avez point été bercés dès votre enfance, quoique vous consentiez à nous entendre, votre premier mouvement est de nous nier le sacerdoce, attaché, dans votre esprit, à des signes que vous ne retrouvez prs en nous; de refuser à notre doctrine le titre de religion, inséparable à vos yeux d'un ordre commun de formes et d'idées; et vous allez même jusqu'à la juger un athéisme mal dissimulé, en sorte que le destin de la religion semble être aujourd'hui de ne pouvoir se présenter sous des traits anciens sans être repoussée et sous des traits nouveaux sans être méconnue.

Ce fait n'a rien qui doive surprendre. Toujours la société, dominée, même à son insu, par l'antique croyance, s'est montrée lente à se familiariser avec l'aspect imprévu sous lequel Dieu lui était offert. Témoignage éclatant de la supériorité du révélateur! L'intervalle immense qui

Digitized by Google

sépare de la foi précédant sa révélation, le place hors de la loi religieuse. Il s'est, par son propre génie, excommunié lui-même. D'un pas il s'est élancé hors de la foule, il touche au désert, et il y demeure chargé de sa royauté réprouvée, jusqu'à ce que la multitude accoure autour de lui et bénisse avec amour le signe de feu qui dévorait son front ! Effrayé de son audacieux progrès et de cette hauteur prodigieuse qui l'isole, lui-même quelquefois se renie ; abandonné de l'humanité, avec laquelle il sympathise si profondément, un instant il s'abandonne ; il éprouve les ineffables angoisses d'un désespoir dont le secret n'appartient qu'à ces hommes d'une race divine, et demande à Dieu de le faire mourir ou d'écarter de lui ce calice d'amertume ; mais, enfin, plein d'espoir, il lègue avec confiance aux générations ce calice que d'abord elles refusent à leur tour, mais où bientôt elles boivent à longs traits une vie féconde et nouvelle.

Ainsi Moïse vit les Hébreux, affranchis par son génie, douter de la divinité de sa mission, et, par leurs fréquents retours à l'idolâtrie, l'accuser d'impiété ! Les premiers chrétiens ne furent-ils pas condamnés, comme destructeurs de tout culte, par les païens, pour qui Dieu *pur esprit*

Digitized by Google

n'était qu'une ombre insaisissable et mensongère, tandis que, à leurs yeux, Jupiter, maître du ciel et de la terre, et ces nombreuses divinités qui peuplaient et animaient l'univers, étaient les dieux vivants dont l'anéantissement, proclamé par la loi de Jésus, leur semblait équivalant à l'athéisme? Nous n'éprouvons donc ni étonnement ni inquiétude lorsque le christianisme, ramassant ses forces, pour s'opposer à la venue d'une croyance plus jeune, ici déploie un appareil théologique, là suscite toutes les traditions obscurément conservées dans les esprits les plus rebelles, enrôle sous ses drapeaux ses champions ardents et les déserteurs de sa cause, et même à sa suite traîne les philosophes, qui, malgré leurs prétentions à une entière indépendance, ne savent, pour s'assurer si la nouvelle doctrine est marquée du sceau divin, que la considérer avec les souvenirs de leur catéchisme. Oui, tous aujourd'hui, croyants zélés ou philosophes redevenus superstitieux, chrétiens, pour nous juger, vous vous accordez à envisager nos opinions religieuses, que vous ne comprenez pas encore, comme un frêle échafaudage destiné à tomber et à mettre à nu, en tombant, une secte purement *philosophique*. Quelques-uns cepen-

Digitized by Google

dant, frappés de notre vive sympathie pour les classes pauvres, regardent notre association comme l'un de ces rameaux multipliés, dans lesquels achève de se perdre en se divisant la séve vieillie du christianisme, et ne nous accordent d'être une religion que pour nous rabaisser au niveau d'une secte *chrétienne*. Enfin, presque tous, cédant à la fois aux habitudes auxquelles vous a façonnés la loi du Christ, et à l'influence de la philosophie qui l'a renversée, ne concevant la révélation que sous les formes miraculeuses affectées aux révélations antérieures, et la repoussant sous ces formes surannées, vous niez hardiment la possibilité, dans notre siècle de lumières et de raison, de l'inspiration divine.

Parmi les obligations imposées à notre religion, l'une des premières est donc de prouver qu'elle est une religion ; avant de convaincre la société sceptique de la nécessité d'une croyance, il faut la convaincre que c'est une croyance que nous lui apportons ; et avant de la convertir à notre culte, la convertir à l'habitude d'y discerner les signes d'un culte véritable.

Digitized by Google

Mes Pères,

Vous nous avez enseigné à bénir Saint-Simon, et le langage du monde semble condamner notre amour et notre reconnaissance ; il n'est point, nous dit-on, un RÉVÉLATEUR ! En sorte que quarante ans consacrés par notre Maître à de nombreux travaux préparatoires, et à l'étude profonde de toutes les sciences ; en sorte que les dégoûts et les outrages qu'il accepta avec un dévouement sans bornes aux progrès de l'humanité ; en sorte que la misère à laquelle le réduisit sa généreuse préoccupation, et cette glorieuse mendicité dont il ne rougit point, parce qu'il avait foi dans le bienfait qu'il apportait aux hommes ; en sorte que ce sublime désespoir qui ébranla un instant son génie accablé du poids immense de sa révélation solitaire, n'auraient rien produit qu'une *secte* philosophique ou chrétienne. Oh ! pour une œuvre si mesquine fallait-il tant d'efforts, de souffrance et d'ignominie ? Est-donc un enfantement si laborieux, aujourd'hui que toutes les doctrines, tombant en dissolution, se décomposent d'elles-mêmes sous la main qui les touche, se fractionnent sans peine, et multiplient en re-

Digitized by Google

ligion, en politique, en philosophie, en littérature, au gré d'un caprice léger, ces sectes innombrables dont la présence est un signe de désolante anarchie? Non; mais enfanter une RELIGION qui les dévore et leur survive grande, puissante, majestueuse, en faisant rentrer dans une vaste conception le passé et l'avenir, telle est l'œuvre d'amour, de science et d'énergie, digne de quarante ans de labeurs, de glorieux opprobre et de joyeuses douleurs; telle est celle de Saint-Simon.

Ah! mes Pères, s'il est vrai que nous ne soyons que des *philosophes*, pourquoi êtes-vous assis au premier rang parmi nous? pourquoi n'êtes-vous pas simplement des présidents de nos assemblées, soumis aux chances de notre élection? pourquoi ce nom de Pères que je vous adresse, témoignage commun de votre tendresse et de votre autorité, de mon affection et de mon obéissance? Et, si ce lien, librement formé, chaque jour se fortifie, ajoute à votre pouvoir et à notre soumission, en ajoutant à leur mutuelle douceur, n'est-ce donc pas que, dépositaires de la révélation par vous-mêmes développée, vous vous tenez, heureux et fiers, unis à vous en SAINT-SIMON et en DIEU, dont la volonté ne se ma-

Digitized by Google

nifeste pour nous que par votre amour, votre sagesse et votre voix.

Et, si nous ne sommes que des *chrétiens*, MA SŒUR, comment, dans cette croyance qui condamne votre sexe à l'obscurité du cloître ou du foyer domestique, avez-vous puisé l'admirable courage avec lequel vous osez vous asseoir au milieu de vos frères, en face de spectateurs qui ne comprennent pas votre sainte audace, et de femmes qui, ne sentant pas encore qu'elles sont toutes affranchies en vous, préludent peut-être par un dédaigneux étonnement à la reconnaissance dont elles vous entoureront un jour? Ah! l'adoration d'un DIEU nouveau a pu seule dissiper votre timidité et vous faire pour sa gloire et celle de votre sexe rechercher le grand jour avec autant d'empressement que naguère vous aviez recherché l'ombre et le silence.

Enfin, mes fils, mes filles, de quel front osé-je vous appeler, moi, jeune, obscur, ignoré, de ce nom que, malgré votre surprise et vos dédains, vous avez accepté? C'est que ma foi religieuse m'a donné le courage de me présenter devant vous avec le langage de l'un des pères de l'humanité nouvelle, et vous a ôté celui de le repousser!

Digitized by Google

Non, rien ici ne dément ce que nous sommes ; tout nous sépare de ce qui existe autour de nous, en nous plaçant dans un monde où nous brûlons de vous attirer ; tout atteste déjà que notre doctrine est une RELIGION, mais une RELIGION CONFORME AU PROGRÈS.

La hiérarchie qui existe dans nos rangs m'autoriserait seule à nous défendre de toute ressemblance avec une secte philosophique. Jetez les yeux sur la philosophie ancienne ou moderne: des écoles livrées à l'indiscipline et à l'acharnement des disputes, capables de briser des liens vieillis, incapables d'offrir un lien nouveau aux peuples, dont aucun n'a jamais, dans son amour, adopté le nom de philosophe, s'interdisant même la prétention d'associer, puisque toutes ont fait à l'envi prédominer l'intelligence sur le sentiment et la raison sur la sympathie. Voilà ce qu'elle a produit. La philosophie du XVIIIe siècle, qui, par sa foi en elle-même, l'ardeur de son prosélytisme, l'importance de son but, l'activité de sa réalisation, a revêtu en quelque sorte les caractères d'une religion, atteste, par le scandale des déplorables inimitiés qui l'ont divisée, que sa haine contre un ennemi commun faisait toute son union ; son *anarchie* n'a pu fonder aucune

Digitized by Google

association. Après avoir provoqué une explosion terrible et la chute de l'ancienne société, victorieuse, elle est tombée à son tour, et ne s'est survécu que dans des efforts isolés.

Mais, au milieu de ces débris amoncelés, une secte a pris naissance, qui n'est point destinée à renverser avec audace et persévérance un ordre de choses odieux, et qui ne compte ni héros ni martyr, mais qui, après le combat, se montre comme un premier indice du besoin de la conciliation entre les combattants de tous les partis, comme un premier retour de l'esprit humain à sa foi en lui-même bouleversée par le scepticisme, l'*éclectisme* enfin! Eh bien, l'éclectisme vous offrira-t-il le spectacle d'une association plus réelle? Non. Le voilà comptant les morts, les louant tous, les blâmant tous, se portant pour l'héritier de tous, prenant une part de la dépouille de chacun, se faisant de leurs lambeaux rajustés une robe aux cent couleurs; mais l'*harmonie* manque à cet assemblage monstrueux. Vous l'avez vu en philosophie s'évertuer à mettre d'accord le spiritualisme et le matérialisme, sans trouver un LIEN entre eux; en politique, s'essayer sans relâche à des combinaisons nécessairement troublées de l'ancien régime et de la Révolution.

Digitized by Google

D'ailleurs quelle règle commune préside au *choix* que fait chacun de ses sectateurs, si ce n'est le *moi* de chacun d'eux? Il y a autant de systèmes que de philosophes. Chacun met l'orthodoxie en soi, l'hérésie chez les autres; chacun est son propre révélateur, chacun se complaît dans son œuvre solitaire, chacun est sa tradition et sa postérité! Et, si l'absence d'une ardente passion pour l'œuvre inanimée qu'ils accomplissent, en les préservant de scandaleux débats, leur permet le commerce d'une douce réciprocité d'éloges publics, ils offrent à vos regards, dans leur réunion sans lien, la réalisation vivante de leur système sans harmonie. Aussi l'éclectisme à peine né est-il déjà caduc. Surpris par la rapidité progressive de l'humanité, qui a retranché Alexandrie du cours des choses modernes et a fait surgir du sein même de la tempête le signe de la sérénité, du sein même de la destruction la voix de paix et de conciliation, il a paru, lorsque déjà le jour d'une nouvelle révélation s'était levé, et, pressé comme un pygmée entre deux géants, Jésus mourant et Saint-Simon naissant, il s'est laissé complaisamment ensevelir dans les honneurs politiques, universitaires, académiques, ajoutant, par cette fin prématurée, sa propre

Digitized by Google

ruine à toutes celles qu'il commençait à remuer pour en former un fragile édifice, et fermant par ses funérailles les funérailles du passé!

Où donc serait la ressemblance entre les philosophes qui ne peuvent s'associer, et nous qui avons fondé une association?

Essayerez-vous de voir dans notre doctrine une hérésie chrétienne, et de nous confondre avec les protestants? Le protestantisme fait gloire de ne connaître d'autre autorité que celle de la conscience individuelle, abaisse la chaire et met de niveau l'enseignant et l'enseigné, le prêtre et le fidèle, s'enorgueillit du libre exercice du droit d'examen, et, dans chacune de ses sectes multipliées, grâce à la jalousie avec laquelle les croyants se rendent les arbitres de toutes les interprétations des livres sacrés, chaque homme est lui-même une secte! Or, loin de regarder cette anarchie, heureux symptôme de la décomposition de l'ancienne foi religieuse, comme l'état régulier de l'humanité, nous la condamnons par l'institution de l'autorité et de l'obéissance dans notre sein. Auriez-vous donc pensé, parce que nous avions attaqué dans ses abus le catholicisme, que nous voulions retourner au christianisme *primitif?* Pour nous qui croyons

Digitized by Google

à la continuité du progrès, ce retour, plus encore que le retour au catholicisme lui-même, serait une véritable rétrogradation.

Cependant l'Evangile de Saint-Simon se rattache à l'Evangile du CHRIST. Si Jérusalem continue et domine le mont Sina, Paris domine, en les continuant, Jérusalem et Rome. Appelez-nous donc nouveaux chrétiens, mais comme on appela les chrétiens eux-mêmes de nouveaux juifs, car si nous paraissons ne pas excéder les bornes de l'ancien Evangile en proclamant l'affranchissement définitif de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, du moment où nous proclamons, *dans la société même,* le classement selon la capacité et la rétribution selon les œuvres, nous sommes déjà hors de limites, puisque nous entreprenons sur César qu'il avait commandé de respecter, puisque nous fondons une autorité dans laquelle s'efface cette division du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel qu'il avait instituée. Entre Jésus et Saint-Simon il y a de moins Satan et César. Et lorsque la MATIÈRE, frappée sous ces deux noms, d'un terrible anathème, se relève pure et pacifique de sa longue réprobation; lorsque politiquement elle cesse de porter le glaive ou des chaînes, et échappe à la

Digitized by Google

honte d'une oppression exercée ou soufferte si longtemps ; lorsque religieusement elle est affranchie de la nécessité de trembler sous un DIEU et de persécuter des misérables, et d'être à la fois une déplorable victime et un impitoyable bourreau ; en un mot, lorsque l'adoration de L'UNIVERS AIMANT, *intelligent et fort,* substituée à l'adoration du DIEU *pur esprit,* en faisant disparaître jusque dans les dernières traces la croyance aux *deux principes,* n'oppose plus à DIEU *Satan,* à L'ÉGLISE *César,* à l'esprit la matière, au sacré le profane, au ciel la terre, au paradis l'enfer, à la gloire l'humilité, au devoir l'intérêt, mais permet à l'humanité d'espérer une association nouvelle, où l'amour de DIEU est pur de toute terreur, où l'autorité est unitaire et pacifique, où la science et l'industrie, également sanctifiées, sont assises toutes deux dans le temple, où la vie de l'homme se perpétue comme dans une carrière riante, ouverte à son activité, où les peines et les récompenses de la vie future sont remplacées par la douce loi du progrès, où le classement selon la capacité ne condamne plus à l'humilité, où la rétribution selon les œuvres concilie l'intérêt de tous avec celui de chacun, où la femme, enfin, participe aux fonctions reli-

Digitized by Google

gieuses et sociales de l'homme ; répondez, répondez, sommes-nous des chrétiens ?

Ah ! nous ne rougissons pas de ce titre, puisqu'il semble un lien entre la révélation qui s'éteint et celle qui lui succède ; mais que du moins il ne déguise pas la vérité. Et, d'ailleurs, si ce nom est un hommage que doive payer à la religion qui s'en va, la religion qui paraît, celle-ci reçoit de sa devancière un hommage plus grand encore. Oui, que le catholicisme nous traite avec dédain, nous qui sommes d'hier, en invoquant avec complaisance les souvenirs majestueux de son antique existence, et qu'il aille jusqu'à nous compter, comme si le progrès et la puissance de l'accomplir étaient une affaire de majorité, déjà il a compris quelque chose de vrai, de bon, de divin dans notre doctrine, et quoiqu'il ne puisse, sans inconséquence, ajuster nos espérances avec son dogme, il essaye de rajeunir sa croyance épuisée de toutes les promesses d'une croyance naissante. Nous ne lui rappellerons pas que le jésuitisme, quoique favorisé par l'esprit de son époque, échoua dans l'audacieuse entreprise d'unir les deux sociétés, et tomba avec la gloire et la honte d'avoir été l'incarnation du Dieu et du démon, tels que les croyaient les

Digitized by Google

chrétiens. Mais puisqu'il ouvre aujourd'hui son sein à la science et à l'industrie qu'il avait si longtemps répudiées, d'où vient qu'il ne proclame point l'émancipation définitive des femmes? Juge-t-il plus profane que la science ou que l'industrie, ce sexe qui, affranchi par la loi de Jésus dans l'enceinte du foyer domestique, aspire, encouragé par la sympathie croissante de l'homme, à de plus hautes destinées? ou croit-il sa réhabilitation moins compatible avec l'anathème que fait peser sur lui le dogme de la chute? D'où vient enfin qu'il nous laisse l'honneur de proclamer l'abolition de tous les priviléges de la naissance, si ce n'est de ce que sa charité expire sur les limites de *ce monde* dont le sépare son Dieu? C'est ainsi que le catholicisme cesse de répondre aux besoins nouveaux; on ne peut échapper à l'abdication que par l'apostasie.

Toutefois, c'est avec un haut intérêt que nous contemplons un culte qui, dans ses efforts pour nier sa décadence, fait du moins sentir avec énergie le besoin de la foi et de l'unité, surtout lorsque, revivant dans un prêtre catholique, il prétend, par l'abandon des faveurs du pouvoir, revendiquer son indépendance et reconquérir la société avec la croix de bois et la pauvreté apos-

Digitized by Google

tolique. Prêtre courageux, vous voulez ressaisir la société; elle ne vous résiste même pas; elle applaudit à l'éloquence de vos paroles, et, prenez-y garde, elle insulte à l'apôtre par son admiration pour l'écrivain. Ne voyez-vous pas que vous prêchez en vain, vous qui, pour ranimer la foi dans le monde, devez là réveiller d'abord jusque dans le sanctuaire? *Et lorsque le sel est affadi, qui lui redonnera de la saveur?* Vous qui, pour commencer vos travaux évangéliques, êtes réduit à violer la hiérarchie; vous qui, pour ramener les peuples à votre croyance, les courtisez dans leur amour de la liberté, au point d'adopter dans les libérateurs de l'Amérique et de l'Irlande des saints nouveaux; vous qui semblez vous-mêmes, en déclarant que la religion est défaillante dans sa métropole et que Rome n'est pas dans Rome, mais partout où est la liberté, vous avouez le Sertorius de la Rome chrétienne! Les prêtres seront sourds à votre voix; ils subiront le salaire et la dégradation, sachant trop bien que la ferveur des fidèles ne changerait plus la croix de bois en croix d'or; vos supérieurs s'éveilleront peut-être un jour de leur léthargique orthodoxie pour frapper en vous d'excommunication un sauveur que n'avoue pas leur aveugle

Digitized by Google

immobilité[1]; enfin, les peuples démêlant, à travers les couleurs libérales que vous étalez, le signe lugubre de la croix, et, sous les chants inspirés par une énergique ardeur, les accents de la résignation et du mysticisme, vous laisseront derrière eux, et s'élanceront sans vous dans une route où vous ne les aurez point guidés. Tout ce que put de nos jours le catholicisme, ce fut de vous produire, afin que votre génie, préparé par l'éloquence de de Maistre et de Châteaubriand, lui ménageât une agonie à laquelle ne manquassent ni la gloire, ni la majesté, ni la reconnaissance. Mais le temple chrétien ne se soulèvera plus, et les flammes qui s'élancèrent de la montagne sacrée, lorsque les Juifs essayèrent de rebâtir le temple de Jérusalem, sont l'image des invincibles obstacles qui repoussent à jamais votre courageuse mais rétrograde tentative !

Reconnaissez-le donc, notre religion n'est pas un de ces obscurs ruisseaux dans lesquels va se perdant le fleuve immense qui s'appela le christianisme ; elle n'est point un de ces rameaux

1. Le voyage de M. la Mennais à Rome prouve peut-être qu'il craint lui-même l'accomplissement de cette prédiction.

Digitized by Google

faibles et tardifs qui, en attestant la longue fécondité d'un tronc majestueux, parent sa vétusté d'un stérile ornement, et, à peine nés, sont condamnés avec l'arbre à une mort irrévocable. Elle porte un nom qui n'appartient qu'à elle ; elle jalllit comme une source, elle est vivace comme une plante nouvelle ! Chrétiens, vous que dévore le besoin de croire et d'aimer, écoutez notre vœu : aimez encore avec nous le christianisme, mais dans un épanouissement imprévu que ne peut fournir l'Évangile épuisé. Ah ! n'imitez pas l'aveuglement des Juifs qui s'attachaient à Moïse et condamnaient le Christ, seul capable d'accomplir la loi, car la révélation de Jésus n'était-elle pas la transformation de la loi de Moïse développée par la prophétie, et n'en avez-vous souvent admiré un magnifique emblème dans Jésus, s'entretenant sur le sommet de la montagne avec Moïse et Elie, les effaçant par l'éblouissante blancheur dont l'éclat l'environne et demeurant seul aux yeux de ses fidèles disciples, lorsqu'à ces mots échappés du sein de la nue : *Celui-ci est mon fils bien-aimé,* ils n'aperçoivent plus que leur maître, sublime transfiguration de Moïse et Élie ! Les Juifs, qui, croyant glorifier Moïse et Elie, crucifièrent Jésus, ont

Digitized by Google

donc crucifié en lui Moïse et Élie. Et moi je vous le dis, chrétiens, ne repoussez pas la révélation nouvelle, transformation de la loi du Christ, qui ne se développe et ne s'accomplit que par elle; tremblez, dans votre aveugle amour, de repousser Jésus lui-même, dont Saint-Simon est à son tour la glorieuse transfiguration !

Nous venons de nous séparer nettement de la philosophie et du christianisme; il nous reste à vous montrer dans notre doctrine les signes d'une mission divine. Et d'abord on lui reproche de n'être point une religion, parce qu'elle n'annonce point un Dieu vengeur et rémunérateur. Ainsi, proclamer qu'à nos yeux il n'y a point une race d'*élus* et une race de *réprouvés* que se disputent entre eux deux principes opposés; envisager les méchants comme les représentants d'un état *arriéré* de civilisation, et les bons comme le témoignage de la civilisation la plus *avancée,* concevoir la vie future comme la continuation *sur cette terre même* du progrès pour tous et pour chacun, jusqu'au jour où l'humanité sera appelée avec le globe lui-même à de plus nobles destinées; signaler dans le classement selon la capacité et la rétribution selon les œuvres la transformation de la loi des récom-

Digitized by Google

penses et des châtiments, mais dépouillée du caractère de l'*expiation,* grâce à une heureuse association d'efforts qui fasse trouver aux méchants un secours chez les bons pour faire un pas hors du mal, et aux bons l'occasion chez les méchants de faire un progrès dans le bien, c'est ne point être religieux ! Où sont-ils donc ceux qui aspirent à des palmes éternelles au prix du supplice éternel de leurs semblables ? Ah ! qu'ils apprennent de nous à mieux aimer et à mieux connaître Dieu, qui n'a imposé à l'humanité une discipline de terreur qu'afin qu'elle se dépouillât de sa férocité. Songez d'ailleurs que, si les méchants sont les traditions vivantes d'un état de civilisation reculé, la société offre aussi les traces d'une organisation arriérée. Comprenez alors que sa régénération, en lui permettant de confier l'amélioration de ses fils retardataires à l'amour de ses fils les plus avancés, vous dispense de signaler dans mes croyances religieuses la lacune du bourreau. Si pourtant vous vous complaisiez dans la conservation de l'ordre social présent, vous devriez sans doute maintenir à la fois l'enfer et l'échafaud. Mais quoi ! votre justice elle-même a déposé son glaive sanglant, le bourreau rentre dans la foule, et de sa main touche la main

Digitized by Google

des vivants, et vous voudriez que Dieu apparût encore sous un aspect terrible, menaçant! Non, désormais la loi du progrès, loi d'amour et d'espoir, est la seule religieuse; le dogme des peines et des récompenses, fondé sur le règne de Satan, est impie; l'homme n'est plus damné, il est sans cesse élevé des derniers rangs à un rang supérieur; il n'est plus excommunié, il est admis à s'associer plus étroitement; il n'est plus réprouvé, tous sont élus!

Mais lorsque l'humanité s'avance sans avoir à redouter de puissance ennemie, pour s'attirer les biens qu'elle ambitionne et pour détourner les maux dont elle se croit menacée, elle n'a plus à se consumer en *supplications,* en minutieuses pratiques d'*expiation,* en longues litanies, et à mettre dans la balance de ses destinées les grains d'un chapelet chargés de ses prières; c'est à elle à conquérir le bien en transformant le mal; agir, penser, aimer, c'est prier. La Providence à ses yeux ne peut plus conserver le caractère que lui avaient imprimé les précédentes religions. Si d'abord l'homme, obéissant aveuglément à son organisation, ignore le but vers lequel il s'achemine, adore, dans tous les événements qui favorisent ou déjouent les calculs de sa prévoyance obscure

Digitized by Google

et limitée, l'influence d'une puissance mystérieuse et s'attache à conjurer sa colère, ou à se concilier sa protection, aujourd'hui qu'il comprend sa destination tout entière, et se sent capable de l'atteindre, il tend à embrasser de plus en plus dans le cercle de sa prévoyance tous les événements qui peuvent y concourir. Il laisse donc à l'action de cette Providence fatale un rôle toujours plus resserré; il semble en un mot renouveler l'audace de Prométhée, et s'emparer du flambeau sacré qui, du haut du ciel, éclairait sa marche encore chancelante. Immortelle et pieuse audace ! car si, Dieu n'est plus sous le nom de Providence un pouvoir étranger qui intervienne magiquement dans le sort de l'humanité, c'est que l'humanité elle-même n'est plus hors de Dieu; elle n'est donc plus réduite à n'établir un commerce avec lui que par des vœux et des prières; glorieuse manifestation de l'être infini, elle aime, pense, agit en lui; le merveilleux n'est plus pour elle un accident, une exception imprévue; c'est sa nature même, apparaissant constamment à ses yeux dans le génie de ses grands hommes: son existence est une suite toujours croissante d'inépuisables enchantements; elle tend sans cesse à se mettre de plus en plus en harmonie avec l'univers, et, pleine de

Digitized by Google

saints transports, à chaque progrès elle trouve un cantique de grâces et d'amour pour Dieu, qui se réjouit lui-même de ce développement accompli dans son sein. Ah! ne prétendez plus que tout est *humain* en nous; oui, tout est humain, mais d'une *divine humanité!*

Cessez donc, lorsque la Providence se témoigne sous un aspect nouveau, de chercher, dans la révélation de notre maître, des formes *merveilleuses* évanouies sans retour.

Cependant ce qu'il y a de mystérieux dans les prodiges antiques n'est pas ce qui nous empêche d'en défendre la vérité. L'homme, être fini, est entouré de mystères, porte le mystère en lui-même; mais dans sa carrière ascendante, il les pénètre successivement, et maintenant celui des miracles est éclairci pour lui.

Le miracle en effet tient au dogme des deux principes. Sous quelque forme que l'homme les ait envisagés, qu'il ait proclamé leur coéternité et se soit considéré comme dévoué au mal, ou qu'il ait subalternisé le mauvais principe et se soit jugé seulement exposé à ses attaques, il n'a pu poursuivre l'amélioration de son sort, sans croire à une puissance qui, luttant en sa faveur

Digitized by Google

contre le génie du mal, écartait l'obstacle, dissipait les ténèbres, dirigeait ses traits, le couvrait d'une égide, doublait sa force, versait la prudence en son sein, mettait dans sa voix un formidable accent, brisait l'audace de ses ennemis, lui dévoilait un piége, et le sauvait enfin des périls renaissants dont il était assiégé. Plus la force du Dieu persécuteur est grande, plus le miracle est nécessaire, l'intervention fréquente, l'assistance prodiguée, la révélation journalière, afin de suppléer à la faiblesse de l'homme, qui ne peut faire un pas sans l'appui divin; et quels temps en effet plus miraculeux que ces temps reculés où l'homme, accablé par le monde extérieur et par ses semblables, doit aussi trouver, dans des phénomènes et des incidents favorables, quoique inexplicables pour lui, des témoignages de la protection de ses dieux propices! La croyance aux miracles fut surtout de sa part un acte de foi en des divinités tutélaires, et une protection contre la domination du mauvais génie.

Alors que l'homme supérieur, entraîné à régénérer la société, l'arrache à l'ascendant du principe malfaisant; interprète de Dieu, qu'il terrasse par les miracles opérés en son nom, les prêtres du démon, doués aussi du pouvoir d'ac-

Digitized by Google

complir des prodiges; pour le vaincre, qu'il entre en relation avec Dieu lui-même.

Exalté par cet insatiable désir, il découvre, dans les faits dont il est entouré et que la science n'a point expliqués, des signes extraordinaires; maîtrisé par une impérieuse passion, il évoque la Divinité, et cédant aux ravissements d'une puissante extase, il croit souvent, dans des apparitions incomplètes et fugitives, l'entendre et l'entrevoir. Fort de la sainte terreur qu'il a éprouvée, agrandi à ses propres yeux par une majesté surnaturelle, il apparaît aux regards des peuples, qui ne peuvent accueillir ses bienfaits sans croire à une communication secrète entre lui et la Divinité.

La révélation est donc un mystérieux événement dont les déserts et les lieux élevés sont la scène solennelle; alors l'inspiration brille sous la forme d'un buisson ardent, s'échappe de la nuée orageuse étincelante de foudre et d'éclairs, éclate en rayons de feu sur le front du révélateur, obligé de voiler sa face auguste, descend de la voûte du ciel comme une voix douce et majestueuse, pénètre comme un souffle rapide et imprévu, ou revêt les ailes blanches et pures d'un ange radieux. En un mot, l'inspiration

Digitized by Google

miraculeuse semble alors lier l'homme à la Divinité, comme l'arc-en-ciel, pour les païens message de Jupiter et pour les Juifs signe d'alliance de Jéhovah, semble unir la terre au ciel.

Exiger pour preuves de la mission de Saint-Simon l'appareil de ce merveilleux commerce entre lui et Dieu, ce serait donc professer la croyance aux deux principes; ce serait supposer que le révélateur nouveau, se séparant encore violemment de tout le passé comme d'une œuvre maudite et réprouvée, eût besoin d'une miraculeuse coopération pour arracher d'une fatale ornière le char égaré de la civilisation.

Tel n'est point son langage; il offre avec la justification du passé la promesse de l'avenir; il signale un inaltérable enchaînement entre les progrès que l'homme a déjà accomplis et ceux qu'il brûle d'accomplir; il dévoile à ses yeux l'harmonie dans le monde extérieur, et l'appelant à l'unir avec amour à tout ce qui l'entoure, en ajoutant chaque jour à ses efforts pour le connaître et le pratiquer, il révèle Dieu dans l'univers vivant. Et nous demanderez-vous alors où est l'inspiration divine? Ah! lorsque cette religion ferme à jamais l'abîme que les religions incomplètes du passé avaient laissé entre l'humanité et

Digitized by Google

DIEU, et passagèrement comblé par le miracle, lorsque cessant de la considérer en dehors de lui, elle la montre grandissant dans son sein en amour, en intelligence et en force, l'inspiration n'a-t-elle pas un caractère plus auguste, plus solennel, et vraiment divin? L'inspiration antique était une courte et brusque hospitalité de DIEU dans le révélateur; l'inspiration moderne est la révélation PROGRESSIVE par laquelle, dans leur éternelle COMMUNION, l'homme et le monde sont animés du souffle du DIEU VIVANT. Ce n'est plus l'éclair au milieu des ténèbres, la colonne de feu enveloppée de nuages; c'est une lumière pure, paisible, qui rayonne sans cesse, ne connaît plus de nuit, enveloppe, pénètre, échauffe tous les hommes. Elle n'est pas un privilége, elle est un fait vulgaire, et se manifeste à tous les instants, sous toutes les formes, dans tous les progrès des arts, des sciences, de l'industrie, suivant la hiérarchie des capacités. Si cependant le titre de révélateur demeure attaché seulement à quelques hommes, c'est que seuls ils ont su établir un LIEN entre toutes les existences, et sympathiser avec l'humanité dans le développement de toutes ses facultés ; à eux seuls la gloire du rameau d'or !

Voulez-vous donc savoir si nous sommes des

Digitized by Google

envoyés de Dieu, des apôtres légitimes d'une religion vraiment divine, consultez votre cœur, votre intelligence, votre activité, et demandez-vous quelle doctrine est plus propre à hâter votre triple progrès si vous avez cessé d'être chrétiens, et d'établir, à leur exemple, une perpétuelle opposition entre Dieu et l'humanité, concevez que Dieu, qui s'est manifesté par cette révélation en Saint-Simon, se témoignera par votre enthousiasme pour sa révélation. Quant aux miracles, s'ils avaient été nécessaires pour que vous eussiez foi à la religion nouvelle, vous auriez eu foi à des miracles; mais les temps sont changés; les révélateurs antiques, pour être crus, ont paru en avoir besoin; aujourd'hui si nous prétendions en faire, nous ne serions pas crus. Déjà Jésus se plaignait que les Juifs lui demandaient des prodiges; et en effet sont-ce les miracles de Moïse et de Jésus qui ont donné une sanction à leur mission divine, ou n'est-ce pas plutôt la divinité de leur mission, c'est-à-dire sa conformité aux besoins des hommes, qui a imprimé une sanction aux miracles qu'on leur attribue? N'y avait-il point en Egypte, en Judée, dans l'empire romain, des magiciens et des thaumaturges? Et d'où vient que Moïse et Jésus n'ont point été confondus avec

Digitized by Google

eux ? C'est que par Moïse et Jésus Dieu se révélait sous un aspect favorable à l'humanité ! Le vrai miracle du christianisme, c'est d'avoir contraint une société livrée à un *matérialisme* abject et corrompu, à offrir à un Dieu pur esprit le sacrifice de ses passions et de ses joies alors coupables ; c'est d'avoir arraché au culte de leurs idoles sanguinaires des peuples barbares ; c'est d'avoir appris aux vainqueurs à épargner les vaincus, aux maîtres à aimer leurs esclaves, et aux esclaves à attendre leur affranchissement de la sympathie toujours croissante de leurs maîtres ; c'est enfin d'avoir régénéré un monde dont les aveugles redevenus clairvoyants, les paralytiques recouvrant leurs forces, les morts ressuscités de la tombe, sont les poétiques emblèmes ; voilà son miracle réel, son miracle le plus étonnant, puisque les Juifs, crédules aux formes merveilleuses sous lesquelles se produisit sa révélation, refusèrent obstinément de croire à l'accomplissement de son Evangile !

Et je vous le dis, un miracle a commencé sous nos yeux ; c'est celui de la propagation d'une *foi* religieuse dans un siècle d'*incrédulité*, de l'établissement d'une *hiérarchie* dans une époque d'*anarchie*, de la fondation d'une société *aimante*

Digitized by Google

dans des jours d'égoïsme; oui, voilà un fait que vous ne pouvez nier, et que vous ne pouvez encore comprendre, parce que vous ne le voyez nulle part autour de vous, parce que vous ne sentez pas la force du lien qui nous unit en nous associant en *Dieu;* voilà le miracle qu'il nous est donné d'accomplir, et que nous poursuivrons avec une infatigable ardeur, jusqu'à ce que la société entière, initiée à notre croyance, à notre espoir, à nos joies, cesse de voir un miracle dans un spectacle de foi et d'amour, et parlant enfin un même langage, ne s'enquerre plus ironiquement si les langues de feu sont descendues avec un souffle violent sur les disciples de SAINT-SIMON, mais reconnaisse, par un concert unanime, la voix de DIEU lui-même dans la parole du prêtre qui proclame l'ASSOCIATION UNIVERSELLE, le CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ, et la RÉTRIBUTION SELON LES OEUVRES.

Cessez donc de répéter que la doctrine de notre Maître ne constitue qu'une secte philosophique ou chrétienne. Saint-Simon n'a pas le triste honneur d'avoir apporté un nouvel aliment à la controverse, mais la gloire immortelle d'avoir préparé la fin des interminables discussions de nos jours.

Il n'a pas employé ses efforts à réduire en pous-

Digitized by Google

sière des ruines déjà faites, à classer des pierres tombées, pour en construire un abri provisoire et mesquin ou à mutiler une colonne des temples renversés, pour s'écrier ensuite : *Voici l'autel nouveau! peuples de la Terre, chantez!* mais il a d'une main puissante assis la base d'un édifice majestueux qu'agrandira l'humanité; en un mot, il a fondé, non pas une secte, mais une religion, la plus vaste des religions, puisqu'elle associe tous les hommes pour le libre développement de tous leurs facultés, en les unissant en Dieu adoré sous tous les aspects !

Ah! sans doute elle est nouvelle! Mais que sa nouveauté vous soit sacrée! Songez que la chute de l'ordre social qu'elle vient transformer est d'hier et glorifiez le génie audacieux qui, sur des débris encore fumants, a tracé l'enceinte de la cité régénérée. Songez que ce fut au bruit d'un monde croûlant, au milieu des cris de rage et de terreur, qu'il conçut la sublime pensée d'un ordre nouveau, et qu'il traversa la phase éblouissante de l'Empire, assista à la pompe de nos triomphes militaires, vit tomber et s'élever des dynasties vieilles et récentes, sans être arraché à la fidélité inaltérable avec laquelle il poursuivit l'accomplissement de son glorieux dessein. Ré-

Digitized by Google

pondez ! Qui de la société ou de lui a fait le plus de hâte ? Encore haletants de votre carrière révolutionnaire, vous venez à peine, par vos dernières journées, d'assurer votre victoire sur le passé, et déjà SAINT-SIMON, vous ouvrant une carrière plus belle, a signalé a votre infatigable ardeur un but nouveau dans un noble avenir. Il fut prêt à vous parler aussitôt que vous à l'entendre. Pourquoi vous plaindre, alors, que sa parole ne soit pas plus ancienne ?

Que sa nouveauté vous soit sacrée ! Car rien n'est plus nouveau, rien n'est plus saint que le progrès ; et toutefois respectez son ancienne origine, sa légitimité fondée sur le cours de tous les siècles écoulés ; car elle a éclairé d'un jour imprévu le passé ainsi que l'avenir, elle a réhabilité tous les efforts accomplis jusqu'à ce jour ; elle les a tous adoptés en les agrandissant par une harmonieuse transformation ; elle a sanctifié à la fois l'exercice de l'intelligence et de la force, qui précédemment n'avaient été sanctifiés que d'une manière successive, incomplète, exclusive, et c'est ainsi qu'elle a, dans toutes les religions, une longue généalogie qui revit tout entière en elle sous des formes plus vastes, plus pures, plus pacifiques.

Digitized by Google

Oui, que sa nouveauté vous soit sacrée; car si le passé appartient aux autres croyances, l'avenir est à elle ! Mais que dis-je ! le présent même lui appartient, et n'appartient qu'à elle seule.

C'est en vain que vous la dédaignez et que vous lui contestez même d'être une religion; il n'y a aujourd'hui de culte et de religion qu'en elle.

Supposons que Saint-Simon n'eût point paru, et que sa révélation, fondatrice d'une association puissante par sa hiérarchie et par le but qu'elle proclame, ensevelie dans le néant, n'eût point offert à l'humanité l'espoir d'un lien nouveau; seul au milieu de notre société, tourmenté du besoin impérieux de me rattacher à Dieu et aux hommes, je vais cherchant une religion ! Et d'abord je ne vois autour de moi que les marques d'une profonde indifférence, le dédain réservé à la crédulité, et, sous le nom fastueux de tolérance, une véritable insouciance de Dieu; la foi, si elle survit dans quelques âmes, honteuse, stérile et souvent rebelle enfin, pour comble de tiédeur, le christianisme, que le dernier siècle avait si vivement attaqué, traité avec plus de ménagement, semblable à un criminel qui, après avoir été l'objet d'un violent déchaînement, une fois l'arrêt rendu, en subit la première exécution

Digitized by Google

dans des soins pleins de bienveillance et d'humanité.

Frappé de ce déplorable spectacle que m'offre le monde, je pénètre dans le sanctuaire, et j'interroge les prêtres; ils éclatent en lamentations sur l'incrédulité générale, ils la dénoncent avec éloquence à mon indignation, et, cependant, à travers ces amers regrets chez quelques-uns, expression vraie d'une profonde douleur, et chez le plus grand nombre sorte de texte banal, je démêle une foi altérée par la contagion irréligieuse : je ne vois plus chez eux les liens de l'association fidèlement observés; brebis et pasteurs, tous sont frappés de dispersion.

Et cependant je brûle d'aimer, je veux me rallier à une croyance, à une société, à un but : j'interroge les croyants; ils savent de tout; de Dieu ils ne savent rien, et travaillent sans unir leurs efforts, sans autre but qu'eux-mêmes; j'interroge les industriels; comment répondraient-ils quand ils se livrent avec acharnement, sous les drapeaux de la libre concurrence, une guerre qui, pour quelques vainqueurs, compte d'innombrables victimes et ne savent que se haïr et s'entre-déchirer? J'interroge les poëtes; ils répondent par des cris de blasphèmes et de douleur.

Digitized by Google

Effrayé, j'arrête mes regards sur les femmes, et je me flatte que leur cœur garde encore des trésors secrets d'espérance et d'amour. Elles-mêmes, atteintes par le scepticisme ou par l'indifférence, ne comprenant plus même leur antique patronne, Marie, accusent ou sont accusées, gémissent dans l'isolement ou dans une triste servitude.

Alors je cours au milieu de la foule immense des travailleurs pauvres dont la misère semble avoir besoin d'appui et de consolation; je les interroge à leur tour, et je les vois, dédaigneux d'une religion incapable d'adoucir leurs maux et ne leur offrant que de mesquines aumônes, se précipiter avec inquiétude dans des révoltes contre leurs maîtres, ou, combattant avec ardeur au nom de la liberté, adorer cette trompeuse divinité qui prend leur sang et ne sait point améliorer leur sort.

En proie à un funeste abattement, poussé d'une invincible curiosité, je m'approche du lit des mourants, et je les vois, le front décoloré d'espoir, proclamer la vanité de tous les rêves d'amour, de religion et de liberté dont ils s'accusent d'avoir poursuivi la chimère.

Digitized by Google

Et alors, jetant un regard désolé sur la cité, les temples, les églises, les autels, le clergé; autels, églises, temples, cité, tout ne me paraît qu'ombres, que fantômes, que mensonges; et, parmi d'épaisses ténèbres, accablé de tristesse, répétant avec douleur les chants de désespoir du poëte, je murmure, je doute, je blasphème et je m'écrie : « Dieu que j'ai cherché, Dieu d'amour, Dieu d'espoir, où donc es-tu? » Prêtres, savants, iudustriels, femmes, pauvres, aucun ne répond; et tout est silencieux!... Alors, alors, ô mon Dieu! comme une lumière inattendue, brille à mes yeux la révélation de Saint-Simon, éclatante comme l'astre du jour lançant ses premiers feux; alors j'aime encore, j'espère, je revis; et, plein du transport délicieux d'une existence nouvelle, je m'écrie : ô Dieu! non, tu ne serais pas pour nous, s'il n'était sorti de l'incrédulité une foi nouvelle, du silence une nouvelle parole d'amour, des ténèbres une nouvelle lumière, de l'anarchie un ordre nouveau, du désespoir une nouvelle espérance; non, tu ne serais pas pour nous, ô mon Dieu, et ta cause serait perdue aux yeux des incrédules triomphants, aux yeux de ceux-là mêmes qui te cherchent avec amour, si, lorsque partout ta gloire s'éclipse, elle ne s'était, par

Digitized by Google

Saint-Simon, révélée plus brillante, plus pure, plus magnifique.

Prêtres, saluez le DIEU qui met en vos mains un pouvoir fondé sur l'amour; savants, le DIEU qui vous éclaire de sa sagesse; industriels, le DIEU qui, en nous dévoilant son aspect matériel, réhabilite vos travaux et vous tire à jamais de la servitude; femmes, le DIEU qui vous élève à une gloire et à une félicité supérieures à la gloire et à la félicité de Marie, en vous appelant à régénérer l'humanité; classes pauvres et laborieuses, le DIEU qui vous associe à vos maîtres, vous promet, avec les bienfaits de l'éducation, LE CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ, LA RÉTRIBUTION SELON LES ŒUVRES, et veut que l'humanité ne travaille à son progrès que par l'AMÉLIORATION TOUJOURS CROISSANTE DE VOTRE SORT; prêtres, faites succéder à vos chants de douleur et de blasphème des hymnes de joie et de reconnaissance; qu'à vos accents s'élève la cité nouvelle où revivront, pénétrés des délices croissantes de l'amour et de l'espoir, ces hommes généreux que vous voyez aujourd'hui mourir sans espérance entre un passé qu'ils repoussent et un avenir qu'ils ignorent!

Tous, bénissez ensemble le DIEU nouveau:

Digitized by Google

CAR LUI SEUL EST VIVANT ; et tous les cultes expirants ne laissent debout au milieu de leurs ruines que son autel, naissant encore et déjà majestueux, destiné à rallier les peuples dans un avenir toujours plus glorieux d'amour, de paix et de liberté !

Digitized by Google

XIX

LA CONSÉCRATION DE LA MATIÈRE

Mes fils, mes filles,

Si chaque jour, en aggravant les troubles de la société, redouble en nous l'ardeur de propager notre doctrine qui seule peut les terminer, chaque jour, en vous convaincant de l'impuissance de toutes les théories actuelles pour asseoir la tranquillité, vous inspire un plus vif désir d'étudier la révélation nouvelle, qui, seule, en présence de tant de maux, prononce une parole d'espoir. Ah! lorsque, vous pressant autour de nous, tour à tour attirés par notre croyance, et vous défiant de nos promesses, vous nous apportez du moins en curiosité et en bienveillance tout ce que, hors

Digitized by Google

de nous, vous éprouvez de dégoût et de mécontentement, ne tardons plus; interrogeons le présent, et sachons, dans ses caractères épars, vous faire lire l'impérieuse nécessité de la religion que Saint-Simon nous a enseignée. Car toujours, entre un culte qui tombe et un culte qui s'élève, se retrouvent, dans cette mystérieuse lacune, ces mots tracés en langage éclatant : *Au Dieu inconnu!*

Or, si vous jetez les yeux autour de vous, quel est l'ordre de faits, d'intérêts, de travaux, de plaisirs, de souffrances, dont le spectacle aille soudain au-devant de vos regards? Quel est l'aspect de notre existence qui, en se dessinant fortement devant vous, vous découvre à la fois, bizarrement alliées, la richesse et l'indigence, la prodigalité et la mendicité, les couleurs pourprées d'une santé exubérante et une cadavéreuse lividité, les joies scandaleuses de l'orgie et les angoisses déchirantes de la faim? Quel est ce monde qui tout ensemble vous étale la magnificence des hôtels et la misère des grabats, la pompe riante des fêtes et les hideuses douleurs de l'hôpital, les sépultures privilégiées et la fosse commune? Quel est cet élément de la société qui s'assied au conseil des rois et rampe dans

Digitized by Google

la poussière, pèse d'un poids immense dans la balance politique et ne se fait compter que par des émeutes et des incendies, obtient surtout la considération et supporte presque toute la rigueur d'une infamante pénalité, fait envie ou pitié, est oppresseur ou opprimé, violent ou frauduleux, vaste, fécond, tumultueux, désordonné, monstrueux, sublime, comme l'ébauche d'une création? Cet ordre, cet aspect, ce monde, cet élément, vous en conviendrez avec franchise ou avec pudeur, c'est l'ordre, l'aspect, le monde, l'élément matériel!

Eh bien, osons pénétrer dans cet empire que le christianisme jugea profane, et qui à tant d'égards encore mérite cet anathème; osons toucher à cette matière corrompue, corruptrice, souillée, et cherchant si elle aussi elle n'est pas marquée du sceau divin, si aujourd'hui elle n'appelle pas le Verbe nouveau avec plus d'ardeur que le verbe chrétien ne la repoussa, si elle n'aspire pas, avec une puissante énergie, aux honneurs d'une religieuse réhabilitation!

A ces mots, réhabilitation de la matière, rassurez-vous. Souvent vous avez paru croire qu'il s'agissait de l'énorme consécration de ces excès auxquels la loi de Jésus opposa l'*abnégation*,

Digitized by Google

la *continence*, l'*abstinence*, en frappant d'une juste réprobation des jouissances qui alors ne pouvaient être obtenues qu'au prix de l'esclavage, de la fraude et de la violence ; et l'indignation vous a saisis comme si le saint-simonisme devait réaliser ces sabbats de l'enfer, où les démons, par une sacrilége parodie, revêtaient les saints ornements. Rassurez-vous, nous ne venons pas, complaisants apologistes du désordre, décerner des palmes à ceux qui, dans une molle oisiveté, savourent une opulence trempée des sueurs du plus grand nombre, ou, poursuivant la fortune avec une brutale avidité, écrasent, sous les roues de leur char, leurs rivaux ou leurs inférieurs. Nous ne venons pas tresser des couronnes de fleurs pour ceux dont l'insolente fatuité ne voit dans la femme qu'une victime et qu'une proie ; nous ne venons pas enfin verser par nos chants, l'ivresse et le sommeil aux heureux du siècle, qui laissent à peine tomber de leurs tables somptueuses quelques miettes pour la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Plus qu'à vous cet asservissement de l'égoïsme nous paraît révoltant ; plus qu'à vous ce délire d'une passion qui immole tout à elle-même nous inspire du dégoût et de la pitié !

Digitized by Google

D'ailleurs, à vous bien examiner, vous êtes, ce me semble, peu disposés à rivaliser avec la spirituelle exaltation des chrétiens. Où sont parmi vous les hommes prêts à regarder notre planète comme un globe de fange et de boue, l'or et l'argent comme de vils métaux, qu'il eût mieux valu laisser ensevelis dans les entrailles du sol, à se dépouiller de leurs biens et à dédaigner ce que, dans son énergique langage, l'Écriture appelle la *graisse de la terre?* Vous n'enviez pas les glands des forêts et le cristal limpide des ruisseaux à cet âge d'or dont vos mets recherchés et vos vins exquis vous font démentir les délices préconisées, et vous croiriez acheter trop cher, par les austérités du jeûne, une mystique béatitude. Vous ne répétez plus avec saint Paul que le célibat soit un état supérieur au mariage. Vous ne vous montrez pas insensibles aux découvertes de l'industrie, aux raffinements du luxe que vous encouragez de votre admiration et de votre envie, et vous n'échangeriez pas, contre les mortifications du cilice ou des haillons, les soins délicats dont vous choyez votre chair sans crainte de tomber dans une avilissante idolâtrie. En un mot, vous avez réprouvé par votre pratique la religion qui

Digitized by Google

avait prononcé l'expresse condamnation des jouissances matérielles : et toutefois vous n'entendez pas sans vous effaroucher ces mots, réhabilitation de la matière.

Ah! que cette étrange contradiction vous éclaire sur la nécessité d'une morale nouvelle qui enlève à ces jouissances, avec le caractère d'égoïsme sous lequel elles se manifestent encore, ces noms honteux dont elles sont stigmatisées, afin que l'humanité, en les recherchant, puisse se concevoir une destination sociale et religieuse! Car, de grâce, en l'absence de la morale du christianisme et de la morale que nous vous apportons, quelle sorte de loi vous êtes-vous conçue? Vous murmurez les mots de modération, d'économie, d'hygiène. Oui, l'horreur de la banqueroute, la crainte de votre ruine, l'amour de votre santé, contiennent votre ambition, votre goût du luxe et de volupté. Ah! vous avez l'art du savoir-vivre, vous prenez seulement la fleur des plaisirs, vous jouissez de tout et n'abusez de rien ; et, fidèles aux leçons de cette admirable doctrine, dont Aristippe et Horace sont pour vous les révélateurs, vous chatouillez doucement vos propres oreilles du nom de philosophes et d'honnêtes gens! Accourez! accou-

Digitized by Google

rez donc, classes laborieuses et pauvres, qui de votre travail et de vos privations faites une large part à ces philosophes ; voyez-les consommer les fruits que vous avez fait naître, en vantant les douceurs de la médiocrité, disposer des trésors qu'ils vous doivent avec une prévoyante réserve, ne remplir qu'à moitié leur coupe ; ne jamais la vider jusqu'à la lie ; et, habiles ménagers de leur fortune et de leur bien-être, mettre leur épicuréisme à un régime prudent qui leur promette une vieillesse longue, saine et tranquille ! Et maintenant réjouissez-vous, classes pauvres et affamées ! Vos maîtres sont économes et sobres ! Réjouissez-vous ! Ah ! sans doute il y aurait une amère dérision à se borner à cette sagesse née des calculs d'un pur égoïsme et à légitimer les jouissances des sens par la prétendue modération de la classe privilégiée.

Mais c'est peu : effrayés de nos paroles, vous vous montrez surtout choqués du rôle que nous réservons à l'industrie, éclatante manifestation, dans nos temps modernes, de l'activité physique de l'homme.

Sans doute il est difficile au premier abord de ne pas conserver à la science la supériorité qui, jusqu'à ce jour, lui a été attribuée. Malgré l'ab-

Digitized by Google

sence d'organisation des savants, malgré les indignes passions que le défaut d'harmonie introduit dans leurs sanctuaires divers que ne coordonne pas encore, en les embrassant, le dôme d'un vaste temple, la science, dont la généalogie remonte jusqu'aux antiques théocraties, grâce au lien établi par le catholicisme, entretient dans son sein un reste de communion; est affranchie d'une loi sévère qui ici défende l'exportation, là prohibe l'entrée de ses découvertes; inspire, par la seule vue de sa robe, la vénération, et semble dans ses observatoires, ses laboratoires, ses musées, ses académies, habiter une pure sphère au-dessus de toute profanation. Mais l'industrie!... privée du prestige d'une tradition de gloire et de puissance, n'ayant à montrer du passé que les flétrissures de l'esclavage, de l'anathème religieux, de la réprobation politique; née dans les fers, grandissant sous les coups de fouet de ses maîtres, sous le poids de l'excommunication des prêtres, à travers le mépris des patriciens antiques et modernes qu'elle ne pouvait toucher sans salir leurs écussons et les dégrader de leur épée; ramassant les titres de la féodalité quand ils furent tombés au-dessous du cours que leur avait donné la

Digitized by Google

gloire; livrée aux inspirations de l'égoïsme; se déchirant elle-même par une lutte intestine; se rançonnant avec une émulation de rigueur; cherchant à s'enrichir en s'affamant ailleurs par un vaste système de douanes qui rend vivantes les murailles de la Chine; avare de ses procédés mystérieux que défend une loi de sang, munie de ses brevets d'invention comme d'armes cachées; subissant les déplorables conséquences de toutes les passions individuelles, réduites à se défendre, faute d'un lien commun qui les associe pour le bien général; élevant des théâtres où se déploient toutes les passions honteuses, la fraude, la cupidité, le charlatanisme, la fureur du jeu, l'avarice, où s'engendrent et s'alimentent tous les appétits sordides, dans ses ateliers, ses hôtels, sa bourse, que flanquent d'une part les tribunaux, de l'autre les prisons et le pilori; mêlant enfin à ses innombrables travailleurs des notaires, des avocats, des juges, des huissiers, des recors, des gendarmes, des geôliers, des bourreaux, qui maintiennent une apparence de discipline dans les rangs de cette armée désordonnée : telle est l'industrie !

Cependant, ne vous hâtez pas de la condamner. Examinez d'abord comment elle se pré-

Digitized by Google

sente avec un développement immense lié à des progrès correspondants dans les sciences et dans les arts; comment, privée jusqu'à ce jour d'une religion parce qu'elle n'avait pas eu de vie politique, mais affranchie aujourd'hui de sa longue complicité avec la guerre, l'esclavage et le brigandage; elle peut réclamer, grâce à un baptême nouveau, une régénération qui la rende digne de respect et d'amour.

Voyez en effet quel vaste mouvement signale dans les temps modernes le déploiement imprévu de l'aspect matériel que le christianisme avait légitimement opprimé en exaltant l'aspect spirituel.

« O Dieu *invisible!* créateur de l'nnivers, « que d'un mot tu arrachas, que d'un mot tu « rendras au néant; toi qui associe les fidèles « par une *mystique* communion, et nous pres- « cris de nous détacher, avec autant de zèle que « de Satan, du monde et de nos propres corps; « toi qui laisses briller un reflet de ta lumière, « retentir un écho de ta parole seulement « dans les profondeurs de l'*esprit,* retrouvant « le ciel en se contemplant lui-même, gloire à « toi! » Ainsi parle l'Église, hors de l'Église, la féodalité, héritière des traditions guerrières

Digitized by Google

de l'antiquité, asservissant les populations laborieuses au sol qu'elle couvre de carnage et se dispute avec fureur, justifie encore l'arrêt que la religion fulmine contre la matière.

Or, voici que les communes à côté du château hérissé de créneaux érigent l'atelier affranchi, vouent au travail des bras étonnés d'en manier les pacifiques instruments sans être chargés de fers, et arborent près de l'écusson seigneurial la bannière que leurs mains s'enorgueillissent d'avoir tissue, et que l'honneur n'a pas consacrée à son lustre belliqueux. Ici, des laboureurs et des bergers font de leur montagne un rempart à leur laborieuse liberté, qu'ils sont trop pauvres pour racheter, et qu'ils payent de leur courage ; là d'industrieuses cités se forment dans leur ligue un rempart plus sûr encore, et trafiquent sur les mers qu'avaient tant de fois sillonnées les pirates normands, tandis qu'élevant sa tête au-dessus des flots qui furent longtemps son asile, Venise, siége des intérêts matériels nouveaux dans cette même Italie où domine le siége des intérêts spirituels, unit l'Occident à l'Orient par un échange actif de leurs richesses que la Méditerranée lui apporte fidèlement en dot.

Digitized by Google

Mais où volent ces flottes et ces armées qu'anime un pieux enthousiasme? Suivie de ce cortége innombrable, la Croix retourne au Calvaire d'où jadis elle était déjà partie escortée de douze apôtres ; et là même où elle s'était dressée, telle qu'un sanglant anathème, contre l'empire de la matière, à son insu elle initie à des besoins de luxe et d'industrie l'Europe, qui, en aspirant à la conquête d'un tombeau, développe en elle le germe d'une nouvelle vie, et ces pèlerins armés qu'elle avait entraînés revêtus du cilice, elle les ramène couverts de la pourpre ! Déjà le mahométisme, conservateur religieux de la matière, longtemps inexpugnable derrière les Pyrénées, à défaut du Coran que repoussent les populations chrétiennes, leur a imposé Aristote et les nombreux disciples de la science profane. Oh ! que la naïve curiosité de ces esprits ardents, rassasiés du monde des *idées* où les avait guidés Platon, à peine fortifiée, sous le patronage d'Aristote, dans les exercices d'une gymnastique intellectuelle, s'élance avec audace vers le monde des *choses* dont il leur offre l'inventaire, sans s'effrayer même de ne plus sentir, au milieu de leurs téméraires explorations, d'autre appui que la main de Satan ! Mais ce n'est pas seulement

Digitized by Google

la science qui des écoles arabes passe dans les écoles européennes ; la poésie matérielle du mahométisme exerce une influence sur la poésie spirituelle du christianisme ; semblable à la houri, qui, fière de ses attraits, ouvrant sous ses noirs sourcils un œil noir étincelant, laissant retomber en longues tresses parfumées sa chevelure d'ébène, rayonnante de perles, d'émeraudes et de diamants, s'enivrant d'un air voluptueux qu'elle rafraîchit, en faisant jouer dans les plumes du paon la lumière éblouissante du soleil, heurtée, et teint, en passant, du reflet de sa splendeur, la vierge au front chaste et voilé, aux yeux d'azur tournés vers le ciel, chantant les purs délices d'un ineffable amour, et couronnée d'une auréole dont les rayons n'empruntent rien à l'éclat grossier du jour terrestre. Enfin, tandis que l'Occident reçoit ces bienfaits de l'Orient armé d'un débris impuissant et méprisé de ce même Orient, dont il associe dans ses églises la poésie à ses hymmes mélancoliques, mais qu'il écarte avec dédain du camp et de la cité, il reçoit un nouvel enseignement. Les juifs forcés de se créer une fortune qui ne repose pas sur le sol, de même que leur religion ne peut plus avoir de temple sur la terre, grâce à cette opiniâtre

Digitized by Google

nationalité qui survit à la patrie et unit entre eux les membres dispersés de la même famille, établissant des transactions commerciales entre les peuples que rapproche une croyance commune. Ainsi, à la faveur des étreintes audacieuses ou serviles, volontaires ou provoquées, dont la civilisation orientale, celle de la *matière,* sous l'invocation de Mahomet ou de Moïse, enlace la civilisation occidentale, celle de l'*esprit,* avec laquelle elle ne peut encore s'harmoniser, et ne communique que l'anathème à la bouche et le glaive à la main, l'Europe porte dans son sein au milieu du tumulte d'une fermentation désordonnée, avec deux ordres distincts de travaux, tous les éléments d'un progrès inouï ! Arrière le croissant ! Loin d'elle ces barbares initiateurs ! Désormais elle est seule chargée du monde, elle qui saura mieux développer l'industrie, les arts matériels, les sciences physiques dont elle leur a repris le dépôt, parce qu'elle connaît aussi la loi de paix et de liberté !

Place, place à cette Europe aventureuse ! Déjà, à son insu, un dieu nouveau se meut sur elle, et ce n'est pas seulement aux inspirations de Jésus qu'elle obéit. Ah ! ce n'est point la barque de saint Pierre qui, affrontant des flots inconnus,

Digitized by Google

aborde la première aux rivages de l'Amérique, où qui, exorcisant le géant assis au Cap des tempêtes, se fraye un chemin hardi vers les vastes contrées de l'Inde, devant lesquelles reculèrent les phalanges d'Alexandre et les légions de César. Elle suit et ne précède pas Christophe Colomb et Vasco de Gama. Rome et Venise s'en vont tout ensemble. Venise ne suffit plus au commerce agrandi de l'Europe, et triste, ressemble à une flotte qui, après avoir volé sur les eaux en livrant à des vents propices ses voiles blanchissantes et ses banderoles d'azur, immobile dans le port, ne montre plus que la nudité de ses mâts abaissés. Rome, armée des clefs du monde mystique, voit, avec un étonnement mêlé d'inquiétude et de jalousie, l'Europe se précipiter, sans qu'elle le lui ait ouvert, vers un continent nouveau qui semble, avec ses étonnantes productions et ses fabuleuses richesses, réaliser pour les peuples éblouis les merveilles tant promises du paradis, et devient du moins la figure de ce monde de commerce, d'industrie et d'opulence auquel tous aspirent désormais ; et à peine Christophe Colomb a-t-il protesté contre les étroites limites que la foi religieuse assignait à la terre, Luther protestait contre les bornes étroites que

Digitized by Google

cette foi assignait au développement de l'humanité ; le premier agrandit le monde extérieur, et le second brise les obstacles qui empêchaient l'homme de s'en emparer.

En vain le protestantisme affecte-t-il la prétention de rappeler la pureté primitive de la loi de Jésus ; il la fait déchoir de sa spirituelle exaltation. En même temps qu'il dégrade et dépouille de son éclat cette hiérarchie veillissante, mais majestueuse encore, dont l'édifice portait sa tête jusqu'au pied du trône céleste, il enlève ces degrés hardis, par lesquels l'âme était sans cesse sollicitée à remonter vers sa mystérieuse origine, aux temples humiliés qui semblent regretter dans leurs flèches élancées leurs mitres sublimes, et dans la pompe des arts leurs habits de fête ; et de la même main dont il rattache le clergé de chaque pays à la patrie, il ouvre les cloîtres où la solitude cessait d'être sainte, parce que le monde voulait cesser d'être traité en profane.

O Rome, vas-tu, fidèle à la loi véritable, accabler de la croix le siècle qui, selon toi, s'égare, ou périr en l'embrassant ? Vas-tu, par la voix de tes prêtres, faire répéter de tous côtés : « O « Dieu *invisiblé*, créateur de l'univers, que

Digitized by Google

« d'un mot tu arrachas, que d'un mot tu rendras « au néant, toi qui associes tous les fidèles par « une *mystique* communion, et nous prescris « de nous détacher, avec autant de zèle que de « de Satan, du monde et de nos propres corps ; « toi qui laisse briller un reflet de ta lumière, « retentir un écho de ta parole seulement dans « les profondeurs de l'*esprit*, retrouvant le ciel « en se contemplant lui-même, gloire à toi ! » Rome, Rome se prostitue elle-même et reçoit de ses ennemis le nom de moderne Babylone, et le jésuitisme, s'efforçant de retenir sous son empire la chrétienté qui lui échappe, en cultivant lui-même les arts, les sciences et l'industrie qu'atteignait l'anathème de la chair, est réduit à jeter un pont hasardeux et tremblant entre le monde spirituel et le monde matériel qu'à ses propres yeux sépare un abîme.

Les arts redemandent au paganisme des types morts de la beauté, de la force, de la volupté, de la puissance qu'avaient répudiées le christianisme ; font surgir du sein même de la société moderne des types vivants, audacieusement opposés à toutes les orthodoxies, celles de la foi, de l'abnégation, de la continence, de la science et de la chevalerie, et les enluminent de vives et

Digitized by Google

fraîches couleurs que le pinceau étale sur la toile, où naguère il ne retraçait qu'avec une austère sobriété les formes délicates et amaigries de ses vierges et de ses martyrs.

Les sciences physiques multiplient leurs expériences. Descartes prétend inventer l'univers sans admettre la création ; Spinosa proclame l'éternité de la substance unique ; Kepler et Newton assignent les lois à la solennité du drame divin qu'ils accomplissent par leur gravitation dans l'espace, en changeant la nature du rôle attribué à la terre ; et l'on croit, dans la découverte de la circulation du sang par Harvey, surprendre l'explication du mystère de la vie que la foi avait cherché dans la puissance de l'esprit.

L'industrie prend une vaste extension. L'Angleterre, entraînée par une ambition qui revêt essentiellement la figure de la cupidité, met ses armées et ses flottes au service de ses négociants, remplace le prestige chevaleresque de l'honneur par l'amour de l'intérêt national, aspire à l'empire des mers pour s'assurer le monopole du commerce, spécule sur la gloire, et, préférant à de stériles lauriers les productions variées de tous les climats, multiplie ses comptoirs,

Digitized by Google

pénètre chez des peuples encore sauvages, se glisse au sein des vieilles civilisations ombrageuses, dépasse dans ses lointaines explorations, ici, les traces des plus fameux conquérants, là la croix plantée par les infatigables missionnaires de la foi évangélique, et nouant entre toutes les parties du globe des relations commerciales plus nombreuses que les relations spirituelles établies par Rome chrétienne, ouvre ainsi la voie à l'Evangile nouveau qui proclamera l'association universelle, en même temps que par l'importance qu'elle donne à l'industrie, elle justifie d'avance la réhabilitation de cet aspect nouveau de l'homme, du monde, de Dieu, de la religion.

Enfin, tandis que l'Angleterre accomplit cette tâche glorieuse, la France, fidèle à son auguste sacerdoce, poursuit le renversement du dogme chrétien ; imprime le caractère du matérialisme à sa philosophie, qui, repoussant Dieu sous l'aspect spirituel, incompatible avec une foule de besoins méconnus, le nie ouvertement, ou accepte sa réprobation à l'exemple de Satan et proclame la prédominance des intérêts et des sciences physiques, porte un dernier coup à la féodalité que la hache des rois a décimée, que la

Digitized by Google

valeur roturière, favorisée par la poudre à canon, a désarçonnée, et à qui les bourgeois, les traitants, les marchands, mettent le pied sur la gorge, en lui enlevant peu à peu ses dépouilles et jusqu'à ses titres surannés; propage, à la faveur de l'imprimerie, sœur jumelle de la poudre à canon, ses idées dans toute l'Europe; en fait un hommage royal à Catherine; les introduit dans la Prusse, dont Voltaire, habile à pressentir la chute ou l'élévation des puissances, consacra par ses adulations la supériorité future sur l'Autriche, prête à tomber de la suzeraineté féodale; aide l'Amérique à s'affranchir de la suzeraineté oppressive de la métropole; dépose partout d'heureux germes que la Révolution, les armes à la main, va féconder; délivre ainsi les peuples des obstacles qui gêneraient leur association matérielle, pendant que les économistes embrassent la société dans ses relations, avec le monde extérieur qu'elle cultive, et réclament l'abolition des barrières qui divisent les travailleurs de toutes les contrées.

Comment ne seriez-vous donc pas frappés des immenses développements de la matière qui, captive, énervée, aveuglée et raillée, semblable

Digitized by Google

à Samson chez les Philistins, sitôt qu'elle a repris ses forces, ébranle les voûtes du temple? et tandis qu'elle en sort avec des prêtres apostats, d'une autre part elle revient l'attaquer, le renverser avec les philosophes laïques, clergé irrégulier qui semble demander pour elle un accès dans le temple nouveau!

Ah! puisqu'elle peut fournir aux besoins physiques de l'humanité sans la précipiter dans la guerre ou dans l'esclavage, elle est affranchie de cette violente brutalité qui lui avait mérité l'anathème du Christ : et si jadis le verbe chrétien, dédaigneux de la chair, assis sur une humble monture, entra justement dans Jérusalem, et put chasser les marchands du temple qu'ils souillaient alors; aujourd'hui le verbe nouveau, saintement incarné dans la matière, s'avançant, non plus dans un simple cortége, mais en semant sa route triomphale de tous les trophées du luxe et des arts, tenant d'une main le pacifique rameau et de l'autre conduisant vers le temple, sur le même rang que la science, l'industrie régénérée, peut s'écrier d'une voix solennelle : *Attolite portas!*

Oui, tel est le précieux bienfait qu'apporte notre religion conforme à tous les vœux de

Digitized by Google

l'homme, ne sacrifiant aucun des aspects de la vie, embrassant le progrès de toutes les facultés, et résumant toutes les religions antérieures dans sa majestueuse unité.

Le paganisme avait consacré la matière; mais lorsqu'elle s'assouvit, à la faveur du glaive, sur une proie teinte de sang qu'elle jette dans les fers, sur un butin qu'elle arrache ou dérobe, et ne consomme que des fruits dus à la guerre, à l'esclavage, à la rapine : « Anathème! » s'écrie le christianisme; et certes, rien de ce qu'il a condamné dans cette odieuse manifestation ne survivra à sa juste sentence.

Toutefois la matière ayant ses besoins, ses travaux et ses joies, ne put s'anéantir devant le pur esprit qu'enseigna Jésus. En face de l'Eglise, César, traité en profane, privé de consécration religieuse, et ne trouvant que dans les antiques traditions de la gloire une sanction individuelle de son honneur, malgré tous les efforts du spiritualisme pour le détacher de la terre et pour lui faire perdre sa force, puise une constante énergie dans la matière dont il est l'expression la plus régulière, se pose avec audace et proclame sa légitimité. C'est peu : toujours en face de l'église, les juifs, marqués à tous les yeux de

Digitized by Google

l'ineffaçable réprobation que leur imprime le sang du rédempteur, avec une incroyable patience, avec un inflexible espoir que ne décourage aucune persécution, affrontent dans l'excommunication et dans l'outrage des épreuves dont ils attendent le prix, et par une ténacité de confiance qui les signale comme des exemples d'un étrange vertige et de la céleste vengeance, ils osent dans l'Europe couverte de monuments élevés à la gloire de Jésus, refuser de reconnaître en lui le Messie véritable de Dieu, et maintenir obstinément la prédiction d'un Messie temporel, roi des nations, et les enrichissant de tous les biens de la terre? Où donc ont-ils pris cette persévérance inouïe? Dans l'impérieuse persistance de la matière! Prophètes bizarres! leur aveugle et grossier entêtement, à mesure que les siècles ont marché, a revêtu le caractère d'une prophétie; et après avoir fermé, pendant dix-huit cents ans, les yeux à la lumière, en annonçant toujours la venue prochaine du soleil, au lever du jour nouveau ils se trouvent justifiés; car ils sont d'accord avec l'humanité, prête à saluer un Messie qui lui donne la jouissance légitime de tous les biens de la terre pacifiquement conquis!

Toutefois le christianisme a dû combattre les

Digitized by Google

prétentions de la féodalité, et réprouver également les travaux des juifs ; car l'une exerçait son activité matérielle toujours par la guerre ou l'esclavage, et les autres, dispersés à travers les nations, sans liens communs avec elles, déshérités de la puissance de leur loi religieuse, ne pouvaient la signaler que par la fraude, l'avarice et la cupidité.

Enfin Saint-Simon a paru; et conciliant en lui le Messie chrétien et celui qu'attendent les juifs, il consacre à la fois tous les travaux de l'esprit et tous ceux de la matière ; il fait rentrer, en les purifiant, dans le temple nouveau, les colonnes des temples antiques qui ont traversé les âges sans tomber.

Ah ! comprenez tous la nécessité de sa mission ! Même encore de nos jours, malgré les transformations opérées par le christianisme, la matière ne vous apparaît-elle pas empreinte de violence ou d'astuce, exploitant toujours, quoique à un moindre degré, par la force ou par la ruse, et reproduisant ensemble la physionomie féodale et la physionomie juive ? En un mot, toutes les jouissances matérielles ne continuent-elles pas à mériter l'anathème chrétien ? Mais lorsque, grâce à l'abolition de l'hérédité qui effacera les

Digitized by Google

dernières traces de la guerre, de l'esclavage et du hasard de la naissance, les hommes seront classés selon leur capacité et rétribués selon leurs œuvres, alors elles ne seront pas pour les uns un butin, le lot de l'exploitation, le partage de l'oisiveté; pour les autres, l'entretien avilissant de l'esclavage, l'aumône expiatrice accordée au mendiant, le salaire auquel l'ouvrier est taxé sous peine de la vie; mais elles seront pour tous le prix du travail; pour tous elles seront en harmonie avec leurs besoins; car elles seront mesurées à l'œuvre, expression de la capacité; enfin, légitimement acquises par la coopération de chacun à l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, elles ajouteront encore à son activité pour poursuivre ce but sublime, et c'est ainsi que se trouveront admirablement conciliés l'intérêt particulier et l'intérêt général, l'égoïsme et l'abnégation !

Hors de là, répondez, quelle est la légitimité de ces jouissances? Si vous n'entrez pas dans cette route que nous vous ouvrons, où vous égarez-vous? Et si vous étiez choqués de ces mots réhabilitation de la matière, n'est-il pas évident que la matière devrait vous inspirer au moins

Digitized by Google

le plus profond dégoût, si elle ne recevait cette salutaire consécration ?

Ah ! dépouillez donc vos scrupules et n'hésitez pas à adorer avec nous le Dieu nouveau, le Dieu de l'avenir !

O Dieu d'amour et de bonté, toi qu'adoraient les chrétiens, comme eux nous t'adorons, mais avec plus de ferveur ; car pour nous ton amour ne s'arme pas de la foudre et ta bonté de la réprobation.

O Dieu de sagesse et de lumière, toi que vénéraient les chrétiens, comme eux et plus encore nous te vénérons, car mieux qu'eux nous comprenons l'ordre, l'harmonie, la régularité de tes plans infinis.

Mais, ô Dieu d'amour et de sagesse ! tu es encore le Dieu fort, puissant et fécond ; le Dieu fort, mais non le Dieu jaloux, le Dieu vengeur, le Dieu terrible, le Dieu des armées, que, sous le nom de Jéhovah, invoquaient les Hébreux ; mais non la divinité belliqueuse et sanguinaire que, sous les noms de Bellone, de Minerve, de Mars, de Jupiter, révéraient les païens ; mais le Dieu fort, qui enfante sans cesse d'innombrables merveilles et ne se repose jamais.

Pour nous tu es encore le Dieu de la grâce

Digitized by Google

et de la beauté, mais non l'une de ces divinités qu'honoraient d'impures bacchanales, car tu es aussi pour nous le Dieu de sagesse. Ah! si nous célébrons en toi le Dieu fort, puissant et fécond, c'est que nous brûlons, en nous unissant au monde extérieur, pour le fertiliser et l'embellir, d'imiter les miracles de ta puissance créatrice sur le globe que tu as inféodé à l'humanité! Dieu d'amour, de sagesse et de force, sois donc à jamais béni et glorifié!

Digitized by Google

TABLE DES PRÉDICATIONS

contenues dans ce volume

		Pages
I.	La bonne nouvelle (Abel Transon)	9
II.	Réalisation de la doctrine saint-simonienne (P. Laurent)	24
III.	Nous sommes les hommes de l'avenir (P. Laurent)	47
IV.	Liberté, Égalité, Ordre public (P. Laurent)	77
V.	L'Incrédulité (E. Barrault)	94
VI.	La Charité (E. Barrault)	122
VII.	Apologie (P. Laurent)	148
VIII.	État de l'Europe (P. Laurent)	162
IX.	Les Femmes (E. Barrault)	182
X.	La Propriété (Jean Reynaud)	229

Digitized by Google

Pages

XI. La Hiérarchie (E. Barrault) 265

XII. Le Sacerdoce (E. Barrault). 302

XIII. L'Intervention (E. Barrault) 339

XIV. L'Intervention (P. Laurent). 364

XV. La loi de sang (E. Barrault). 396

XVI. L'Association universelle (E. Barrault). . . 420

XVII. Unité de la religion et de la politique (E. Barrault) 452

XVIII. La Religion saint-simonienne (E. Barrault) 486

XIX. La consécration de la Matière (E. Barrault). 526

Paris-Imp. PAUL DUPONT, 41, rue Jean-Jacques-Rousseau. 567

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

APR 29 '76 H
CANCELLED
5230277
APR 30 '76
5268392
CANCELLED
MAY 31 '76 H
STALL STUDY
CHARGE
CANCELLED

Digitized by Google

3 2044 100 886 217

Digitized by Google